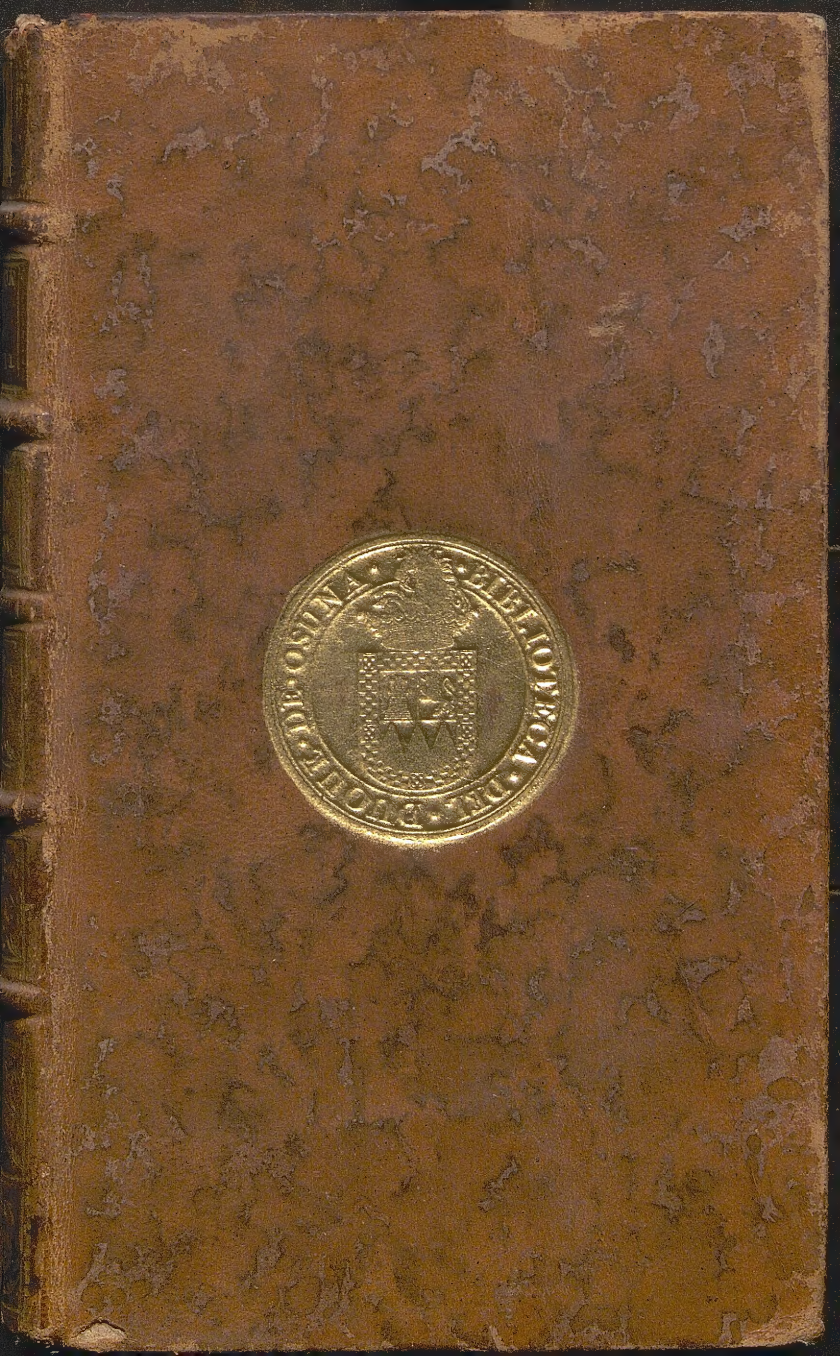
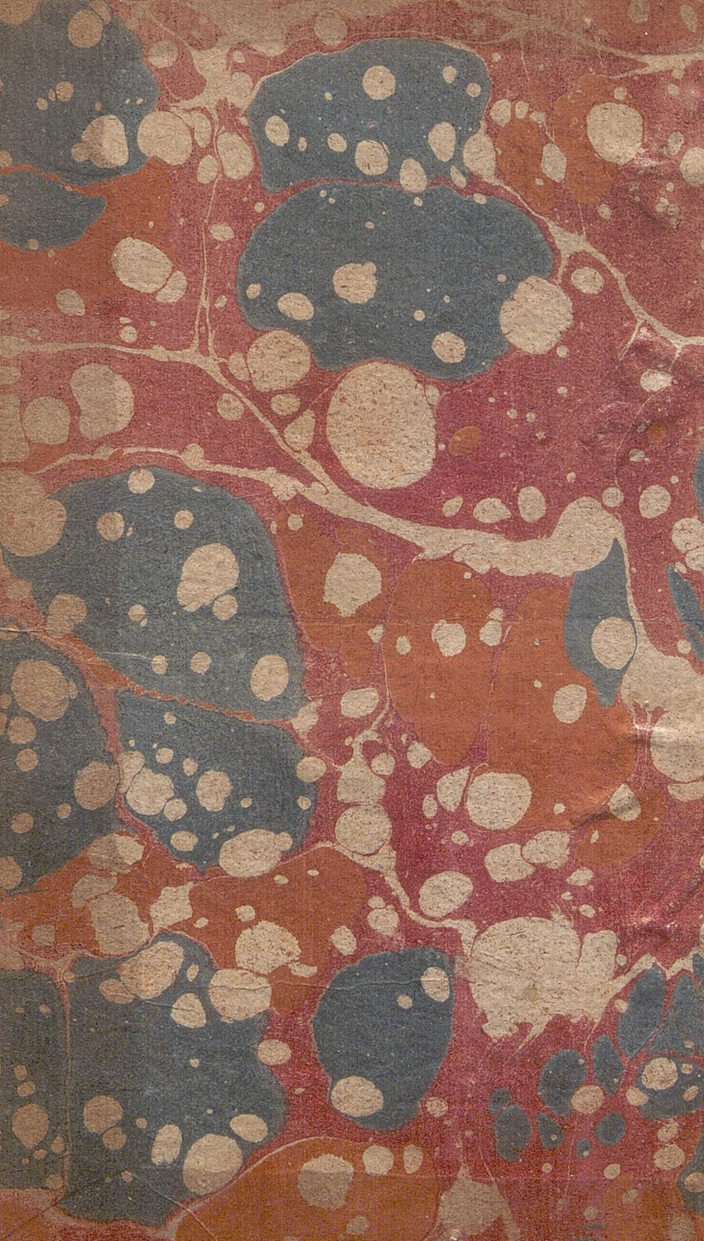
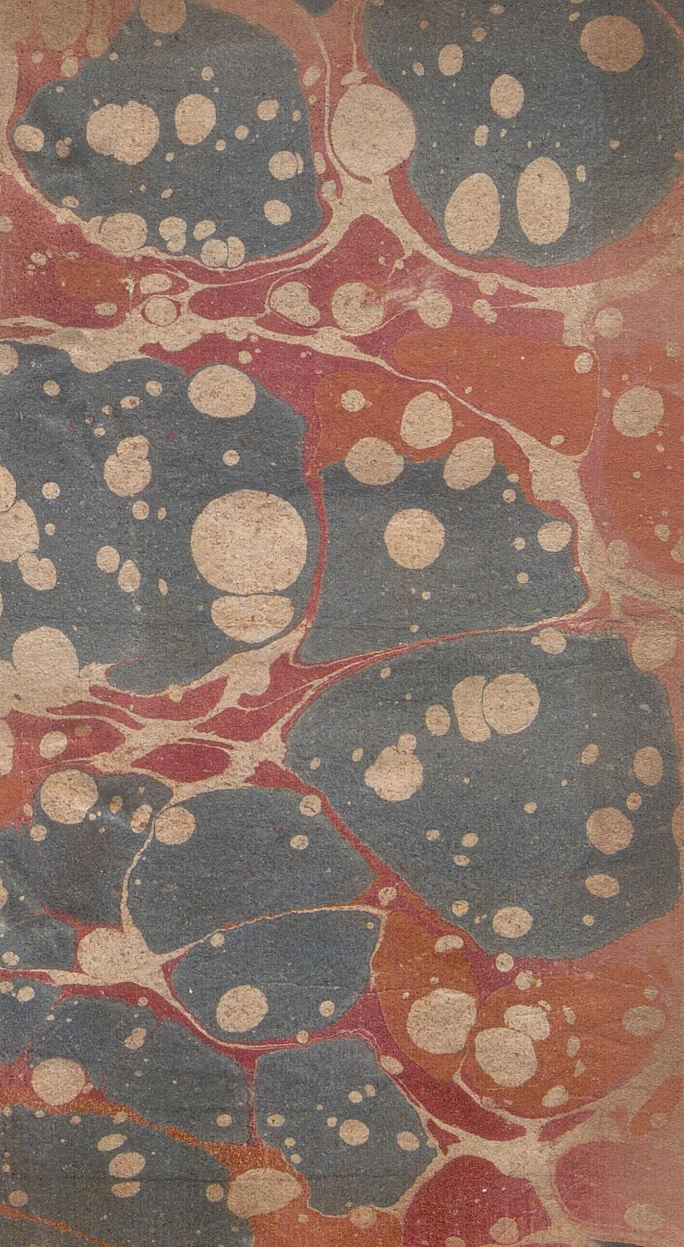
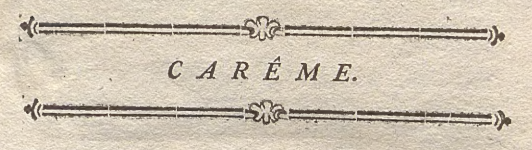

BIBLIOTECA DEL DUQUE DE OSUNA





SERMONS
DU PERE
CHARLES FREY DE NEUVILLE.



CARÊME.

TOME QUATRIEME.

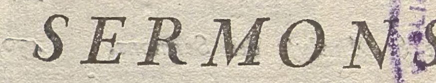


A PARIS,
Chez MERIGOT le jeune, Libraire, Quai des Augustins, au coin de la rue Pavée.



M. DCC. LXXVI.
Avec Approbation & Privilége du Roi.





SERMONS

CONTENUS DANS CE VOLUME.

Pour le Vendrendi de la quatrieme semaine du Carême, sur la miséricorde de Dieu. Page 1

Pour le cinquieme Dimanche du Carême, sur la parole de Dieu. 39

Pour le Mardi de la cinquieme semaine du Carême, sur l'établissement de la Religion chrétienne. 95

Pour le Jeudi de la cinquieme semaine du Carême, sur le péché mortel. 163

Pour le Vendredi de la cinquieme semaine du Carême, sur le désir de la Communion. 216

Pour le Dimanche des Rameaux, sur le respect pour la Communion. 260

Pour le Vendredi-Saint, sur la Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ. 314

Pour le jour de Pâques , sur la Résurrection. 379

Table & Analyse des Sermons. 430

Fin de la Table.

SERMON



SERMON

SUR

LA MISÉRICORDE DE DIEU POUR LE PÉCHEUR.

Pour le Vendredi de la IVe Semaine du Carême.

Dimittit nonaginta novem in deserto, & vadit ad eam quae perierat donec inveniat eam.

Il abandonne les quatre-vingt-dix-neuf autres brebis dans le désert, & il va chercher celle qui s'étoit égarée jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée. En S. Luc, c. 15. v. 4.



E n'eſt point ici une de ces paraboles ſous leſquelles Jeſus-Chriſt enveloppoit le plus ſouvent les dogmes & les maximes de ſon Evangile ; ce n'eſt point ce voile qui couvroit aux yeux d'Iſraël charnel & terreſtre le ſecret des voies & des conſeils du Très-Haut, & qui n'étoit levé

que pour le Disciple & l'Apôtre appellés à l'intelligence des mysteres du royaume de Dieu.

Qui de nous s'ignoreroit assez lui-même pour ne pas appercevoir la trace de ses pas dans les sentiers égarés où la brebis fugitive & errante se perdoit loin du fidele troupeau ? A qui de nous, ce qui se passe dans l'intérieur de son ame seroit-il assez étranger, pour qu'il ne reconnût pas les miséricordes infinies de Dieu sur le pécheur dans les tendres empressemens du Pasteur aimable qui ne se lasse point de chercher dans le désert la brebis ingrate, qui a osé se dérober à son empire & mépriser son amour ? Appliquez-vous, mes chers Auditeurs : & pourriez-vous me refuser votre attention dans un sujet si intéressant ? C'est de votre Dieu & de vous-mêmes ; c'est de son cœur & du vôtre que j'entreprends de vous offrir une fidele peinture. Malheur à vous si le langage que je vais vous tenir est pour vous un langage nouveau ! Votre Dieu vous a parlé, auriez-vous dédaigné d'entendre sa voix ? Non, vous n'avez point voulu l'écouter dans le silence des passions, puisque vous êtes encore pécheur. Pour rallumer sur la terre le flambeau de cet amour divin qui consumeroit en un moment nos cupidités, appliquons-nous sur-tout à connoître Dieu, les richesses de son amour, les trésors de sa grace.

Je viens donc aujourd'hui, Chrétiens, vous expliquer l'ordre & l'économie de cette

grace puissante qui change & convertit le pécheur ; & renfermant mon discours dans le plan le plus simple & le plus naturel, je vous représenterai ce que la grace fait pour l'homme pécheur qui s'est éloigné de Dieu ; ce que la grace attend de l'homme pénitent qui revient à Dieu : ou plutôt, ce que la grace fait pour l'homme pécheur doit l'engager à revenir à Dieu ; ce que la grace fait pour l'homme pécheur lui apprend comment il doit revenir à Dieu. En un mot, conduite de la grace par rapport à l'homme pécheur ; motif & attrait de pénitence, & sujet de la premiere partie. Conduite de la grace par rapport à l'homme pécheur ; régle & modèle de pénitence, & sujet de la seconde partie.

Esprit-Saint, c'est d'un de vos plus nobles ouvrages, d'un des plus beaux triomphes de votre grace que j'entreprends d'entretenir le peuple fidele ! En vain je parlerai de vous, si vous ne parlez avec moi & pour moi ! Qu'est-ce que l'homme, & que peut-il sur le cœur des autres hommes ? Confondez l'indigne ministre qui, lorsqu'il annonce la parole sainte, oublieroit la grandeur & la dignité de son ministere jusqu'à ne pas s'oublier lui-même. Qu'il seroit coupable, celui qui ne chercheroit pas à convaincre, à instruire & à sanctifier ! Mais qu'il est à plaindre celui qui le veut, qui le cherche & qui ne réussit pas ! Que gagnons-nous, si nous ne gagnons des ames à Jesus-Christ ? Esprit-Saint rendez utile à leur salut

le zèle que vous nous inspirez, & tandis que je leur montrerai dans votre grace le motif le plus puissant & la régle la plus sûre d'une véritable pénitence, que cette grace les rende attentifs & dociles à votre parole intérieure. Je vous le demande par l'intercession de Marie. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

QUE fait la grace pour le pécheur? Ses voies sont bien marquées & bien caractérisées dans notre Evangile. La brebis infidele s'éloigne du troupeau; le bon Pasteur la cherche avec empressement: *vadit ad illam quæ perierat.* Il ne se lasse point de la chercher: *donec inveniat eam.* Il la trouve, il la
Ib. v. 5. reçoit avec joie; il la rapporte au troupeau: *imponit in humeros suos gaudens.* Dans des égaremens trop semblables, le pécheur éprouve les mêmes bontés; il se perd; il se précipite dans les détours & le labyrinthe de ses passions; plus il marche dans cette route funeste, plus il avance vers l'abyme où il va périr sans retour; il a oublié son Dieu, Dieu ne l'oublie point; il le fuit, & Dieu l'invite, Dieu l'appelle & le gagne; le pécheur s'arrête, il se rend, il cede: dans un Dieu offensé & méprisé, il ne rencontre qu'un pere & le plus aimable des peres. Amour tendre qui le prévient, qui le recherche: *vadit ad illam quæ perierat.* Amour constant & durable que rien ne rebute & qui triomphe de ses résistances: *donec inveniat eam.* Amour géné-

reux qui le comble de bienfaits & des dons les plus précieux de sa grace : *imponit in humeros suos gaudens.* Les empressemens & les recherches de la grace qui prévient le pécheur ; les ménagemens & la persévérance de la grace qui change & qui convertit le pécheur ; les dons & les bienfaits de la grace qui reçoit & qui justifie le pécheur, peut-on, mes chers Auditeurs, vous proposer des motifs, des attraits de pénitence & de conversion plus forts, plus puissans, plus capables de toucher une ame noble, sensible & reconnoissante ?

1°. Prodige & miracle du plus pur & du plus tendre amour dans les empressemens & les recherches de la grace qui prévient le pécheur ! Pour le concevoir, il faudroit avoir approfondi tout ce que le péché fait à Dieu d'injure & d'outrage. L'homme, cendre & poussiere, qui refuse son culte & ses hommages à ce Dieu de gloire & de majesté, devant qui les peuples & les Rois, le Ciel & la terre sont comme s'ils n'étoient pas ; l'homme, né pour la dépendance, trop souple adorateur des divinités mortelles, qui méconnoît l'empire & l'autorité de ce Dieu puissant qui a dit que le monde soit, & le monde a été ; l'homme, foible & timide, qui brave la colere de ce Dieu terrible qui n'a mis à la durée de ses vengeances d'autres bornes que celles de l'éternité ; l'homme, sur-tout, l'homme régénéré en Jesus-Christ, éclairé des lumieres de la foi, qui, séduit par l'appas trompeur d'un plaisir fri-

vole, renonce aux avantages de l'adoption divine & à l'héritage du Ciel, qui dédaigne également & les promesses & les ménaces de son Dieu, qui viole ses loix, qui insulte à sa justice, qui méprise son amour, qui ne veut l'avoir ni pour son maître, ni pour son pere, ni pour son Dieu, ni pour son Sauveur. Car, malgré les vains raisonnemens & les folles persuasions du monde, voilà le péché, & sur-tout ce péché auquel le pécheur a l'audace de se porter de propos délibéré; voilà, dis-je, le péché tel qu'il est aux yeux de Dieu & par rapport à Dieu. Révolte qui secoue le joug de l'autorité la plus légitime; témérité qui insulte la puissance & la justice la plus redoutable; perfidie qui trahit les sermens les plus sacrés & les plus solemnels; ingratitude qui abuse des dons & des bienfaits les plus signalés. Que dis-je? ce ne sont-là que les premiers pas de l'homme pécheur. Oserai-je tirer le rideau qui couvre nos attentats & nos prévarications? Ah! Seigneur, comment saurions-nous jusqu'où vont les richesses de votre grace, si nous ignorions combien nous sommes dignes de toute votre colere? Non, ce n'est point dans un cœur fidele qui vous adore, c'est dans un cœur ingrat & rebelle qui vous offense, qu'il faut venir étudier l'excès de vos bontés; c'est-là que vous avez placé le trône, le Sanctuaire de vos miséricordes; &, oserai-je le dire? ce que vous faites pour le juste, ne nous exprime pas plus votre amour, que ce que vous souf-

frez du pécheur n'exprime votre clémence.

Si, docile à la premiere impression de la grace, le pécheur ne retourne promptement au Dieu qu'il a quitté, ce poison pénétrant du péché va, selon l'expression de l'Ecriture, entrer jusqu'au plus intime de son ame pour y dévorer, pour y consumer toutes les semences de foi, de religion, de pudeur, de reconnoissances, de crainte & de respect. Poison fatal ! c'est un esprit de sommeil : *spiritum soporis.* Paix profonde, tranquille repos, sans regret du passé, sans inquiétude sur l'avenir, on se laisse entraîner au torrent de ses passions, on se console du danger de mourir dans le péché par le plaisir d'y vivre, on n'y pense pas, on ne veut pas y penser, on se défend, on se précautionne contre les retours de la raison & de la foi, qui pourroient rompre l'enchantement d'une illusion si douce ; on aime le péché jusqu'à faire & éviter tout ce qui serviroit à le rendre moins aimable. C'est un esprit de vertige & de délire : *spiritum vertiginis.* Un péché succede à un autre péché ; chaque jour enfante de nouveaux crimes & de nouvelles passions ; sans savoir où l'on va, on se précipite d'égaremens en égaremens ; &, comme si l'on craignoit de ne pas périr assez proptement, on se hâte de se fermer toutes les voies de la pénitence en achevant de gâter & de corrompre son cœur. C'est un esprit d'erreur & de mensonge : *somniantes mendacium.* Pour se tranquilliser & s'autoriser dans son péché, point

Isaïe, c. 29. v. 10.

Ib. c. 19. v. 14.

Jérém. c. 23. v. 32.

de prétextes qu'on n'imagine ; point d'excuses frivoles qu'on ne saisisse ; point de vaines subtilités qu'on n'emploie ; point de fausses bienséances qu'on ne fasse valoir ; point de principes, de systêmes mal concertés qu'on n'adopte. Afin d'offenser Dieu avec plus de sécurité : on prendra le parti de l'ignorer ; & trop foible pour se faire une conduite selon sa religion, on se fera une raison selon ses penchans & ses inclinations. C'est un esprit de fureur & d'audace ; un esprit de contagion & de scandale : *contra omnipotentem roboratus est.* De disciple on ne tarde pas à s'ériger en maître de l'iniquité ; chaque pécheur ne seroit point assez coupable au gré de ses desirs, s'il n'avoit à se reprocher que ses péchés propres & personnels. Voyez, dit le Prophête, voyez les Rois & les Royaumes, les Princes & les sujets, les peuples & les nations divisés par tant de haines & d'intérêts ; une ligue funeste les réunit contre le Seigneur ; la terre entiere n'envoie au Ciel que des cris de révolte & de sédition : *dirumpamus vincula eorum & projiciamus à nobis jugum ipsorum.*

Job, c. 15. v. 25.

Ps. 2. v. 3.

Tels, continue Flavien, que des guerriers qui ont juré la perte d'une ville ennemie, ils sappent ses remparts, ils ruinent ses défenses, ils marchent, ils se coulent à travers les glaives & les feux, contens de s'ensévelir sous ses ruines & de hâter, par leur mort, le moment de sa chûte : *sicut illi qui munitissimas urbes obsident.* Tels les pécheurs, comme lassés, fatigués de l'excès

des miséricordes, de leur Dieu, pour le forcer enfin à leur rendre guerre pour guerre, haine pour haine, entassent crimes sur crimes, scandales sur scandales : *ita & nos ad expugnandam misericordiam Dei, omni peccatorum genere ... oppugnamus.* Sa religion sainte est livrée à la licence de nos recherches & à la témérité de tant d'esprit frivoles ; ses fêtes sont déshonorées ; ses plus augustes mysteres sont traités de folie & de scandale ; son culte presqu'aboli ; son autel même quelquefois profané ; ses loix les plus saintes violées ; ses graces rejettées & méprisées ; la justice est vendue à la faveur & à l'intérêt : on voit la grandeur fiere & orgueilleuse, l'opulence dure & insensible, la pudeur, la vérité, la charité proscrites & exilées ; tous les crimes nécessaires au plaisir ou à la fortune, justifiées par la politique, autorisés par l'exemple, soutenus & approuvés par des maximes de raison prétendue, consacrés par la coutume, & commandés par le respect humain ; on voit l'iniquité souvent assise jusques dans le Sanctuaire, l'abomination de la désolation placée dans le lieu saint ; tous les âges, tous les états, tous les rangs, toutes les conditions semblent se disputer la gloire de faire à Dieu les plus mortels outrages.

Levez-vous, Seigneur ; que vos yeux s'ouvrent enfin pour voir les scandales & les abominations de la terre : *exsurge, quare obdormis Domine.* Un de vos regards dissipera *Ps. 43.*
cette ligue insolente de pécheur, comme un *v. 24.*

léger amas de pouſſiere que la tempête enleve & diperſe dans les airs ; la terre & la mer entendront encore votre voix & ouvriront leurs abymes pour enſevelir le pécheur & le péché ; les eſprits céleſtes n'attendent que vos ordres pour arracher & pour jetter au feu l'ivraie qui a oſé couvrir le champ arroſé de vos ſueurs & de votre ſang. Conſidérez le triomphe inſultant du pécheur ; votre ſilence ſemble autoriſer le langage d'impiété que lui parlent ſes paſſions ; il ſe perſuade qu'un Dieu qui ne punit pas tant de crimes, eſt un Dieu qui ne les voit pas ; & que l'homme, maître & Dieu de la terre, n'a rien à eſpérer ou à craindre du Dieu
Pſ. 72. v. 11. du Ciel : *quomodo ſcit Deus, & ſi eſt ſcientia in excelſo.* Ecoutez les vœux & les ſoupirs des Juſtes : dévorés par le zèle, ils appellent, ils ſollicitent le moment où le peuple ingrat & perfide, qui n'a pas voulu vous connoître à vos bontés, ſoit du moins forcé de vous reconnoître à vos vengeances ſalutaires.

Serez-vous ſeul inſenſible aux intérêts de votre gloire ? *Exſurge, quare obdormis Domine.*

Ah ! pécheur qui m'entendez, apprenez combien il eſt digne de votre amour, ce Dieu que vous offenſez : & qui vous l'apprendra ? ce ſeront vos péchés même ; je ne veux point d'autre maître ni d'autre guide en quelque ſorte, pour vous faire entrer dans les voies de ſon amour. Ce Dieu, ſi lâchement abandonné & ſacrifié ; ce Dieu,

ſi indignement inſulté & outragé ; ce Dieu, ſi hautement déſavoué & renoncé ; ce Dieu, dont vous doutez s'il eſt votre Dieu ; ce Dieu, dont depuis tant d'années, chaque jour, preſqu'à chaque inſtant vous bravez le courroux & l'indignation, il laiſſe repoſer ſon tonnerre : la foudre eſt dans ſa main ; elle ne part point. Vaſe de colere, qui n'eſt propre qu'à être briſé & réduit en poudre, Dieu vous ſoutient, il vous ſupporte dans l'abondance de ſes miſéricordes ! *Suſtinuit in multâ patientiâ, vaſa iræ apta in interitum.* Et quel eſt-il ce Dieu que vos iniquités redoublées ne peuvent arracher à ce ſommeil de paix & de patience que le Prophête oſoit preſque lui reprocher ? C'eſt un Dieu dont les regards pénétrans comptent tous vos pas, éclairent toutes vos démarches, qui lit dans le ſecret de vos penſées, qui entend tous vos deſirs, à qui rien de ce que vous êtes n'échappe, & qui voit tous les crimes de votre cœur, ces crimes ſouvent plus grands que ceux que dévoile votre conduite : c'eſt un Dieu qui juge que le péché, qu'un ſeul péché n'eſt aſſez puni que par l'enfer, n'eſt aſſez pleuré que par les larmes d'un Dieu, aſſez réparé que par les anéantiſſemens d'un Dieu, aſſez expié que par le ſang d'un Dieu ; c'eſt un Dieu qui hait, qui déteſte le péché, qui ceſſeroit d'être Dieu s'il ceſſoit de déteſter le péché ; qui n'eſt Dieu, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, qu'autant qu'il hait, qu'il déteſte le péché, enſorte que ſa grandeur & ſa puiſſance infinie

Ad Rom. c. 9. v. 22.

sont la juste & la seule mesure de sa haine pour le péché ; c'est un Dieu qui, lorsqu'il se livrera à sa haine pour le péché, poursuivra dans un Homme-Dieu, qui s'est fait caution pour le péché, l'ombre seule du péché, jusqu'à la mort & à la mort de la croix ; c'est un Dieu qui nourrira, du souffle de sa haine sans cesse renaissante, les flâmes destinées à le venger dans les siécles des siécles de l'outrage que lui fait le péché ; un Dieu qui, quoiqu'il punisse le péché par l'enfer & par une éternité dans l'enfer, déteste le péché encore plus, s'il est possible, qu'il ne le punit, & qui, dans les trésors de sa fureur, trouve à peine des vengeances qui puissent exprimer toute sa haine.

Or, dans un Dieu si ennemi du péché, tant de constance à supporter le pécheur, quel mystere ! le concevez-vous, Chrétiens ? Que le même moment voye les Anges pécheurs & réprouvés ; que d'un monde vicieux & corrompu les eaux du déluge fassent une vaste solitude, je n'en suis point surpris. Un Dieu offensé & outragé par les pécheurs ; un Dieu saint & le péché, tout cela ne m'annonce que des anathêmes & des malédictions ; un Dieu qui punit, qui s'éleve, qui s'arme contre le péché, ce n'est point là le prodige & le miracle : mais un Dieu qui tolere, qui dissimule ; un Dieu qui souffre, qui supporte le pécheur ; un pécheur souvent qui se repose dans son péché, qui aime son péché, qui multiplie son

péché, qui s'applaudit, qui se vante, qui se glorifie de son péché, qui s'obstine dans son péché, qui répand par ses scandales la contagion de son péché, qui se sert, qui abuse de la miséricorde de Dieu pour se tranquilliser dans son péché, pour persévérer dans son péché, pour s'endurcir dans son péché : voilà, Chrétiens, un mystere qu'on ne sauroit expliquer.

Car, quel changement déplorable, quelle triste révolution se fait tout à coup dans une ame qui se livre au péché ? D'un état de justice & de félicité, elle se précipite dans un état d'iniquité & de malheur. Le péché, dit saint Chrysostôme, met dans l'homme une grande corruption, il y met une grande misere ; or continue le saint Docteur, Dieu, tout offensé qu'il est, est plus touché de votre malheur que de votre crime. Le Prophête, ajoute saint Bernard, le Prophête nous apprend qu'un abyme attire un autre abyme : *abissus, abissum invocat.* Ps. 41.
L'abyme de votre audace & de votre rébellion devroit creuser sous vos pas un abyme v. 8.
de châtimens & de supplices ; mais l'abyme de dégradation & d'infortune où vous êtes tombé fait du cœur de Dieu un abyme de miséricorde & d'amour : *abissus miseriæ, abissum invocat misericordiæ.* Dans le pécheur rebelle, ce pere tendre ne voit que l'ouvrage de ses mains ; ému, attendri, ne diroit-on pas qu'il est trop occupé de votre crime ? Il devroit faire retentir une voix d'indignation & d'anathême, il se plaint, il gémit

Isaïe, c. 42. v. 14. dans le silence : *silui, patiens fui.* Il devroit vous arrêter au commencement de votre course & s'épargner les outrages que lui prépare votre indocilité ; il vous laisse le temps de revenir à vous, de vous rendre à lui ; il vous attend, & pour se répandre sur vous ; ses anciennes miséricordes ne demandent qu'un cœur qui s'ouvre pour les recevoir : *expectat Dominus ut misereatur vestri.* Ibid. c. 30. v. 18. Il se souvient seulement que vous êtes malheureux ; il oublie que vous êtes coupables.

Non, il ne l'oublie pas, il le sait, il le voit, il y pense ; & pourquoi y pense-t-il ? Ici, mes chers Auditeurs, j'interromprois mon discours, si la foi & la religion ne vous avoient mis en état d'entendre un langage qui ne peut être goûté & connu que par le Chrétien.

La grace seule peut mettre au-dedans de nous quelques principes, une foible & légere ébauche des sentimens que j'ai à vous développer. Hommes, vous vous piquez d'imiter la grandeur, la puissance, la majesté, la justice, la sagesse du Dieu suprême, qui de vous entreprendra d'imiter sa bonté & ses miséricordes ? Plus vous êtes selon l'expression de l'Ecriture, des dieux par le pouvoir & l'autorité, moins vous l'êtes, pour l'ordinaire, par la douceur & par la sensibilité. Ce Dieu, dont nous sommes tous l'ouvrage, ne vous a-t-il donc point formés à l'image de son cœur, comme à l'image de sa raison & de son intelligence ?

Hélas ! parce que c'eſt dans le cœur que ſe forme principalement le péché, c'eſt dans le cœur que le péché a fait ſes premiers & ſes plus triſtes ravages ; c'eſt-là que la contagion a développé toute ſa force & toute ſon activité, & nous ne connoiſſons, nous ne ſentons preſque plus notre cœur, que par les foibleſſes & les vices dont il eſt inondé. Ce qu'il a conſervé de la nobleſſe de ſa premiere origine eſt ſi altéré, ſi corrompu par le mélange des paſſions que le péché a introduites, que ſes plus belles qualités deviennent ſouvent, par l'abus qu'il en fait, la ſource de ſes plus grands égaremens. La bonté, la générosité même du cœur, ſont quelquefois un écueil pour l'humanité & pour la charité ; l'ame la plus facile à attendrir ſur les diſgraces des malheureux, ſera ſouvent la plus aiſée à irriter par un léger outrage ; la ſenſibilité du cœur produit plus d'antipathies, plus d'averſions, plus de reſſentimens, plus de diſcordes & de haines, que de liaiſons & d'amitiés. Il eſt des affronts & des inſultes qu'on n'oublie point, qu'on croit même qu'il eſt d'une ame grande & noble de ne point oublier ; on les oublie peut-être, mais ce n'eſt que dans le Sanctuaire, qu'à la vue d'un Dieu qui, à la voix de ſes larmes, joint la voix de ſon ſang, qu'on peut en perdre le ſouvenir : un des plus grands ſacrifices qu'on puiſſe faire à la religion, c'eſt celui de ſes reſſentimens, & il faut la grace puiſſante d'un Dieu pour obtenir de l'homme qu'il pardonne à un autre homme.

Mais que ferions-nous ? que deviendrions-nous, si Dieu ne nous accordoit que ce qu'un homme, aussi coupable envers la terre que nous le sommes envers le Ciel, n'oseroit demander aux autres hommes, le pardon & l'oubli de nos péchés ? Eloignés de Dieu, nous en demeurions éternellement séparés, si la grace ne nous rappelloit. Car, ne vous y trompez pas, dit saint Prosper, il en est de ceux qui reviennent à Jesus-Christ comme de ceux qui y viennent; du pénitent qui l'avoit offensé comme de l'infidele qui ne le connoissoit pas : ils ont été aimés & ils n'ont pas aimé ; c'est le Seigneur qui les a cherchés, ils n'ont pas cherché le Seigneur : *dilecti sunt & non dilexerunt, quæsiti sunt & non quæsierunt.* Que toute ame, dit saint Bernard, soit qu'elle quitte l'abyme du péché, soit qu'elle sorte des ténébres de l'infidélité, se souvienne qu'elle n'a cherché Dieu que parce que Dieu l'a cherchée, qu'elle n'est revenue à Dieu que parce que Dieu est revenu à elle & l'a ramenée : *noverit anima se præventam, nisi quæreretur non quærit, nisi reducatur non revertetur.*

Conduite de Dieu à l'égard de l'ame ; conduite bien étonnante, s'écrie saint Chrysostôme, & conduite entiérement opposée à tout ce que nous voyons, à tout ce que nous connoissons sur la terre ! Dans l'ordre des choses humaines, celui qui a offensé fait & doit faire les premieres démarches ; dans l'ordre du salut, l'homme est le coupable, Dieu a été offensé ; c'est Dieu cependant qui

qui recherche l'homme ; lorſqu'il devroit faire des miracles de rigueur & de ſévérité pour nous perdre, il fait des miracles de miſéricorde pour nous ſauver ; nous l'avons fui malgré la voix de ſa grace, il nous rappelle auſſi-tôt par la voix de notre conſcience ; du péché même qui nous éloigne de Dieu, il fait naître le remord qui nous en rapproche ; du péché qui ſatisfait la paſſion & qui la fortifie en la ſatisfaiſant, il tire les reproches intérieurs, les terreurs, les inquiétudes qui combattent la paſſion, qui l'affoibliſſent, qui font recourir à la grace qui les ſurmonte, aux Sacremens, qui en effacent le crime. Enſorte, que par le plus grand & le plus heureux des prodiges, le péché devient, en quelque façon, la ſource ou du moins l'occaſion des mouvemens ſalutaires qui détruiſent le péché & qui ſauvent le pécheur.

Sans cela, Chrétiens, ſans ces amertumes & ces ennuis qui troublent la paix & le plaiſir du péché ; ſans ces alarmes qui nous inquietent ; ſans ces terreurs qui nous agitent ; ſans ces lumieres qui nous éclairent ; ſans ces mouvemens de foi & de grace qui nous touchent & nous attendriſſent, un ſeul péché éleveroit entre nous & Dieu un mur de diviſion éternelle ; nous l'aurions perdu, nous ne le retrouverions jamais. Et voilà la différence eſſentielle entre le cœur de Dieu & le cœur des hommes, différence qui devroit nous attacher par des liens intimes au ſervice d'un ſi bon maître : le monde

ne donne ses graces qu'à ceux qui lui plaisent, qui le servent, qui l'aiment ; qu'à ceux qui les demandent, qui les souhaitent, qui les recherchent ; qu'à ceux qui les poursuivent, qui les briguent, qui les sollicitent, qu'à ceux qui les lui arrachent par leurs services, par leurs intrigues, par leur importunité : le monde ne donne ses graces qu'à ceux qui les surprennent par leurs adulations, par leur manége, par leur complaisance ; qu'à ceux qui lui sont utiles ou agréables, qu'il aime ou dont il croit être aimé ; ensorte que les graces du monde sont l'effet, le prix, la récompense du mérite qu'elles supposent dans celui qui les reçoit ; mérite, je le sais, souvent faux & imaginaire, & tout différent du véritable mérite : cependant, mérite aux yeux du monde & dans l'opinion du monde. Mais dans la conversion du pécheur, reprend saint Prosper, avertissemens intérieurs, craintes salutaires, pensées saintes, mouvemens qui excitent la volonté, ce sont des graces purement gratuites, des graces prévenantes : *gratiam prævenientem volo, suasiones, monitiones, terrores, sanctam cogitationem, quibus voluntas excitatur.*

Grace prévenante, parce qu'elle forme tous les mérites & n'en suppose aucun ; parce qu'elle n'est point une récompense due au mérite, mais un bienfait purement gratuit, qui apporte des vertus surnaturelles & qui n'en trouve pas. Autrement, dit saint Paul, cette grace ne seroit plus une

grace : *alioquin gratia jam non eſt gratia.* Grace prévenante, parce qu'elle devance le conſentement de la volonté ; elle eſt un mouvement que Dieu produit en nous ſans nous, dit ſaint Anſelme ; elle eſt, dit ſaint Auguſtin, le bien que Dieu fait en l'homme ſans l'homme. Grace prévenante, parce qu'elle ne dépend point de la diſpoſition & des deſirs de la volonté : vérité que ſaint Auguſtin a ſi puiſſamment établie contre l'orgueil des ſemi-Pélagiens, & qui a été décidée dans le Concile d'Orange, qui nous enſeigne que tout, juſqu'au premier commencement du ſalut, vient de Dieu & non de l'homme ; que le deſir de la grace eſt une grace. Grace prévenante, parce qu'elle ne vient & ne peut venir que d'un amour libre & purement gratuit. Que Dieu voit-il dans l'homme pécheur qui puiſſe attirer ſes bienfaits ? Diſons davantage, que peut-il eſpérer & attendre de l'homme pénitent ? Dans le monde on peut rechercher un ennemi puiſſant par politique, par intérêt ; les ſervices qu'on eſpere, l'emportent ſur l'injure qu'on a reçue ; ce n'eſt point grandeur d'ame qui pardonne & qui revient à l'amitié ; c'eſt baſſeſſe des ſentimens qui rampe & qui ſe vend à la fortune. Le péché ne nuit qu'au pécheur ; tous les avantages de la pénitence ſont pour l'homme pénitent ; Dieu ne perd rien lorſque nous le quittons, il ne gagne rien lorſque nous revenons à lui : notre retour n'intéreſſe que ſa miſéricorde, nous ne lui apportons que le plaiſir de nous rendre

Ad Rom. c. 11. v. 6.

heureux ; impatient ; s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, impatient de le goûter, ce plaiſir ſi pur, aux empreſſemens & aux recherches de la grace qui prévient le pécheur, il ajoute les ménagemens & la perſévérance de la grace qui change & qui convertit le pécheur.

2°. Je ne vous parle plus du prodige d'un Dieu de paix & de patience qui ſoutient, qui ſupporte, qui attend le pécheur ; je ne vous parle plus du prodige d'un Dieu de bonté & de miſéricorde qui recherche, qui invite, qui appelle le pécheur ; du prodige d'un Dieu qui aime l'homme, d'un Dieu offenſé qui aime l'homme pécheur. De ſi grands prodiges s'effacent devant une merveille plus ſurprenante ; & ce qui pourroit épuiſer toute notre admiration & toute notre reconnoiſſance, n'eſt que le commencement & l'eſſai des bienfaits de Dieu ; je vous parle d'un amour que les mépris & les rebuts rendent en un ſens plus vif & plus tendre ; d'un amour qui, pour ainſi dire, s'augmente, qui s'enflâme, qui acquiert de nouvelles forces, qui prend une activité plus impétueuſe lorſque le pécheur oppoſe de plus longues réſiſtances & une plus fiere indocilité. L'homme ne ſe laſſe point de fuir, Jeſus-Chriſt ne ſe laſſe point de le chercher : *donec inveniat eam.* Il eſt le Dieu des pécheurs, leur pere, leur ſauveur ; il eſt venu principalement pour eux ; la voix de ſon ſang parle continuellement en leur faveur. Objet en apparence de la

préférence la plus marquée, le pécheur semble l'emporter dans son cœur sur le juste. Tout le troupeau est abandonné pour courir après la brebis fugitive : *dimittit nonaginta novem.* Vous diriez que ce Dieu sauveur compte pour rien de perdre ce qu'il possede, pourvu qu'il retrouve ce qu'il a perdu. Il aime le juste, mais d'un amour plus tranquille & plus paisible, parce que c'est un amour content & satisfait ; l'amour qu'il a pour le pécheur est, si j'ose le dire, un amour plus inquiet, plus ardent, plus empressé, parce qu'il est un amour agité par la crainte & alarmé par le péril de perdre ce qu'il aime ; impatient de l'arracher au malheur qui le menace, il court, il vole après lui dans les sentiers de son égarement. L'Ecriture nous le représente tantôt fatigué & épuisé d'une si longue course dans des routes difficiles : *fatigatus ex itinere* ; tantôt consumé & dévoré par la soif, *sitio* ; tantôt ému de la plus tendre compassion, *misericordiâ motus ;* tantôt baigné de ses pleurs, *flevit.* Quelquefois il se plonge dans un silence plein de douleur & d'ennui ; son amour est trop désolé pour pouvoir se soulager par la plainte & par les regrets, *silui.* Aussi-tôt le danger du pécheur lui donne de nouvelles forces ; il éleve la voix, tout retentit de ses soupirs & de ses plaintes. Il l'appelle : arrêtez, homme aveugle & infortuné, vous ne savez ni ce que vous fuyez, ni ce que vous cherchez. Je le sais, je le vois, j'en frémis pour vous ; on vous trompe, on vous sé-

I. Ex. S. Jean. c. 4. v. 6.
Ibid. c. 19. v. 28.
S. Luc c. 7. v. 13.
Ibid. c. 19. v. 41.
Isaïe, c. 42. v. 14.

duit. Le vain plaisir qui vous enchante ne vous donnera que le bonheur d'un moment; il vous rendra malheureux pour une éternité : *aures tuæ audient verbum .... momentis, hæc est via, ambulate in eâ.* Le pécheur s'obstine dans sa résistance, Jesus-Christ redouble ses avertissemens & ses cris : revenez à votre Dieu, maison d'Israël, ouvrage de mes mains, ame rachetée de mon sang; pourquoi voulez-vous périr ? Ah ! que ne vous en coûte-t-il autant pour m'offenser, qu'il m'en coûteroit pour vous perdre ? Si vous êtes insensible à ma douleur & à mon amour, soyez touchée de votre malheur; si vous me dedaignez, ne vous oubliez pas vous-même : *convertimini, convertimini quare moriemini domus Israël.*

Isaïe, c. 30. v. 21.

Ezéchiel, c. 33. v. 21.

A des invitations si tendres, le pécheur ne répond souvent que par une résistance plus opiniâtre; vous croyez que, fatigué de tant de rebuts injurieux, Jesus-Christ l'abandonnera à ses propres fureurs; vous jugez du cœur de Dieu par le vôtre; la terre ne connoît que le nom, elle ne possede que l'ombre de la véritable tendresse. Amitiés intéressées qui, lorsqu'elles n'ont pas la fortune pour objet & pour principe, ne sont que la vanité qui s'honore du mérite & des talens de ce qu'elle aime, ou que l'amour propre flatté par les douceurs & les charmes d'une liaison agréable & amusante. Amitiés volages & inconstantes; amitiés passageres de quelques jours & de quelques momens; amitiés foibles & frivo-

les qui cedent à la difficulté & aux obstacles ; amitiés sur-tout fieres & orgueilleuses, qu'un mépris, un dédain change en haine & en aversion. Si l'homme savoit pardonner lorsqu'il a été offensé, l'outrage qu'il ressentiroit le plus vivement seroit un pardon offert avec sincérité & refusé avec hauteur. Quand il s'abaisse jusqu'à faire les premieres démarches, il prétend, il veut qu'on connoisse, qu'on admire la grandeur du sacrifice ; il veut qu'on sache quel empire le bon cœur & la tendresse ont pris sur sa fierté & sur les intérêts de sa gloire. La piété même croit, la piété se persuade qu'elle en fait assez de ne pas fuir un ennemi, de hazarder quelques démarches, & d'attendre en paix le retour de celui qu'elle a vainement rappellé. Qu'il agit bien autrement, ce Dieu que nous devons prendre pour le modèle de notre charité ! Ce n'est point sur sa grandeur & sur sa puissance, c'est sur son amour qu'il régle sa conduite. Dans la résistance du pécheur il ne voit que les malheurs qui en seront la suite funeste ; il semble ne pas en considérer le crime & l'outrage. Ils sont rares, les cœurs dociles qui s'ouvrent & qui cédent à la premiere impression de la grace ; ils sont rares, les David qui ne répondent à la voix du Prophête qu'en avouant leur péché & en le pleurant ; les Ezéchias, dont la vanité humiliée sous la main du Seigneur, montre sur le trône un Roi pénitent à la place d'un pécheur de pure fragilité ; les saints Pierre, qu'un coup-

d'œil, qu'un regard du Dieu ſauveur fait fondre en larmes : les victoires de Jeſus-Chriſt ont coutume d'être achetées par plus de combats !

Que ne puis-je, Chrétiens, le ſuivre & vous le repréſenter dans toutes les voies que ſa charité l'engage à parcourir ? Vous le verriez employer ſucceſſivement ce que l'amour a de plus tendre & ce que la terreur a de plus puiſſant, de plus capable d'épouvanter les paſſions ; vous le verriez employer la bonté d'un pere, l'autorité d'un maître, les conſeils & les perſuaſions d'un ami, les ordres & les ménaces d'un juge, les lumieres qui éclairent, les avertiſſemens qui inſtruiſent, la vérité qui détrompe, les reproches qui confondent, les remords qui inquietent, les ennuis qui dégoûtent, les promeſſes qui attirent, les eſpérances qui animent & qui encouragent, les invitations qui gagnent & qui attendriſſent, les craintes qui dominent & qui entraînent ; vous verriez ſa grace emprunter & prendre tour-à-tour toutes les formes & toutes les figures : *multiformis gratia.* Lumieres vives qui ébiouiſſent, qui pénetrent ! le charme ſe diſſipe, le bandeau ſe déchire, le voile tombe, on voit la brieveté de la vie, l'inconſtance des honneurs, l'impoſture du monde, le vuide des plaiſirs, les périls qui accompagnent la volupté, le dégoût qui la ſuit, les malheurs & les diſgraces qui la puniſſent ; on voit le tombeau qui s'ouvre ; le tombeau, ſéjour de la nuit & du ſilence éternel où

vont

vont se perdre nos projets, nos espérances : hélas ! quelquefois c'est l'unique asyle contre la tyrannie des passions qui n'ont fait de notre vie infortunée qu'un tissu fatal de crimes & de chagrins désolans. Frappé, reveillé comme d'un profond sommeil, on s'écrie avec saint Augustin, encore pécheur, mais bien-tôt pénitent : insensés, que voulons-nous, que cherchons-nous dans cette carriere de la gloire & de la prospérité mondaine ? que nous permet le monde, que peut-il nous donner ? que des biens presque toujours faux & trompeurs, fruits de mille travaux, source de mille peines : *per quot pericula pervenitur ad majus periculum* ? Quelle folie de s'inquiéter, de s'agiter pour des fortunes d'un moment & d'oublier les destinées de l'éternité ! le monde ne sera plus & nous serons encore ! Qu'est-ce que la faveur des grands ? que sont les grands eux-mêmes & leur grandeur ? qu'est-ce que le monde & ses plaisirs ? qu'une ombre qui passe, qui disparoît & qui laisse à peine après elle quelque trace de son passage. Je le sais, ces lumieres, ces impressions de la grace sur la volonté ne changent pas, elles ne convertissent pas toujours ; mais elles inquietent, elles agitent ; si elles ne rendent pas meilleur, elles rendent moins tranquilles, & elles préparent le retour du pécheur en troublant les plaisirs du péché.

Lumieres passageres ! c'est un éclair qui brille, qui frappe les yeux & qui échappe ; c'est un sentiment, une émotion qui fuit,

mais qui en fuyant laiſſe je ne ſais quelle impreſſion de dégoût, d'ennui ſombre qui ôte aux biens de la terre leur charme ſéducteur, & qui tourne l'ame vers le deſir des biens céleſtes. Le cœur s'ouvre, & quelquefois il ſe referme dans le moment; mais le trait y demeure profondément attaché, & une impreſſion qui paſſe laiſſe des ſentimens qui ne paſſent point. Lumieres fixes & permanentes qui ne nous quittent point, dont Dieu nous favoriſe malgré nous! En vain on les fuit, en vain on les évite; toujours bannies & chaſſées, elles reviennent toujours; on n'oſe ſe trouver ſeul avec ſa raiſon & avec ſa foi; on ſent que, pour ſe réconcilier avec ſoi-même, il faut revenir à Dieu, & qu'on ne trouvera la fin de ſon trouble que dans la fin de ſon péché. Ce ſont des graces fortes & puiſſantes qui conſternent, qui épouvantent, qui renverſent; pour y réſiſter, il faut toute l'yvreſſe, toute la funeſte intrépidité, toute la fureur des paſſions les plus violentes, nourries & accrues par une longue habitude. Combien de pécheurs à qui il en coûte plus pour ſe perdre qu'il ne leur en coûteroit pour ſe ſauver? Combien de pécheurs qui ſeroient des modèles de ferveur & de ſainteté, s'ils avoient fait contre leurs paſſions une partie de ce qu'ils ont fait contre la grace? Ce ſont des graces plus douces, plus inſinuantes, plus déliées dans leur action, plus cachées dans le plan de leur opération; c'eſt une pluie, une roſée qui ne tombe que goutte

à goutte, qui amollit imperceptiblement le sein de la terre : on se trouve dans des dispositions dont on ignore la cause, rien n'est changé pour nous dans le monde, & tout est changé en nous pour le monde. Ce sont des graces qui parlent avec bruit, qui se font entendre à travers le tumulte des passions les plus fougueuses ; elles retentissent continuellement autour de nous, ces paroles de terreur qui furent adressées à Saül sur le chemin de Damas. Pourquoi persécutez-vous un Dieu qui vous offre toutes les richesses de sa grace, & que vous forcerez enfin de lancer sur vous sa foudre pour venger son amour méprisé ? *Quid me persequeris ?* *Act. Ap. c. 9. v. 4.* Ce sont des graces, ce sont des événemens qui agissent sans se montrer, qui préparent, qui facilitent, qui avancent l'ouvrage de la conversion sans qu'on les sente, sans qu'on les apperçoive, pour ainsi dire ; ce sont des revers qui détruisent l'édifice de votre fortune & qui ne laissent plus rien aux passions à vous demander, parce qu'elles n'ont plus rien à vous promettre ; des obstacles qui vous arrêtent, des rivaux, des concurrens qui vous supplantent & qui vous dégoûtent d'un monde qui ne sait ni voir le mérite, ni le récompenser ; ce sont des maladies, des infirmités ; c'est un état de langueur & de foiblesse, qui ne vous montre dans la suite des années que bien des peines à essuyer & que les plaisirs des autres à envier & à regretter ; ce sont des calomnies qui vous flétrissent & qui vous font mépri-

ſer un monde qui ne vous connoît pas & qui vous apprend à le connoître ; des amis perfides ou inconſtans qui, en ſe retirant, mettent dans votre ame un vuide, une ſolitude que Dieu ſeul peut remplir ; c'eſt une infidélité qui finit votre paſſion, qui vous dégage, qui vous tire de l'eſclavage, & qui vous met en état de vous rendre à Dieu en vous rendant à vous-même ; c'eſt je ne ſais quel fond de chagrin, d'ennui, d'amertume qui empoiſonne les plaiſirs. Rien ne manque pour être heureux, & on ne l'eſt pas, on n'eſpere plus de le devenir ! Comme Salomon, on poſſede tout ce que le monde peut donner : tant de fois trompé, on ne peut plus ſe tromper & ſe faire illuſion ſur la vanité des biens terreſtres ; on regrette peut-être une erreur ſi chere & ſi flatteuſe ; on voudroit être moins éclairé, mais on eſt forcé de convenir que notre cœur n'eſt point fait pour le monde & qu'il ne trouvera la paix & le repos véritable que lorſqu'il ſe repoſera en Dieu : *irrequietum eſt cor noſtrum donec requieſcat in te.*

Ainſi, la grace nous conduit ; elle nous mene par mille voies bienfaiſantes au terme que nous ne connoiſſons pas, que nous ne cherchons pas. Et parce que chaque homme a ſon caractere, ſes penchans, ſes inclinations qui le ſéparent, qui le diſtinguent des autres hommes ; parce que les mouvemens qui entraîneroient un cœur ne produiroient ſouvent qu'une foible & légere impreſſion

ſur un autre cœur ; que daigne faire la grace ? elle fait ſouvent pour nous ce que nous faiſons pour le monde & pour les hommes que nous voulons gagner dans le monde ; elle ſe proportionne, dit ſaint Auguſtin, à nos idées, à nos inclinations ; elle ſe plie, ſi je puis m'exprimer ainſi, à notre humeur ; elle s'accommode, ſi j'oſe le dire, à notre caractere : *vocat quomodo ſcit congruere.* On diroit preſque qu'elle prend la loi de notre cœur ; pour en triompher, elle ſemble commencer à lui obéir ; pour le déprendre de ſes paſſions, elle lui parle preſque le langage de ſes penchans. Une ame noble & élevée, elle lui montre le bas, le rampant, la ſervitude & le honteux eſclavage des indignes attachemens qui mettent l'homme au-deſſous de l'homme : une ame intéreſſée, elle lui découvre le néant & la vanité de ces biens paſſagers & fugitifs qui nous quittent ou qu'il faut quitter ſi promptement : une ame tendre & reconnoiſſante, elle lui préſente un Dieu mourant, & qui, pour le prix de ſon ſang répandu, ne lui demande que ſon cœur & d'être aimé comme il aime ; une ame timide & craintive ; une ame ſenſuelle & voluptueuſe, elle lui met devant les yeux un Dieu vengeur & ces feux éternels que n'éteindront point, des larmes qui ne ceſſeront jamais de couler. Que ſais-je, Chrétiens ? que vous dirai-je ? Pour nous inſinuer dans la faveur des hommes, nous étudions la route de leur cœur, nous ſaiſiſſons leur foible, nous cher-

chons, nous devinons leurs momens, il sembleroit que Dieu attend les nôtres, ou plutôt il les fait naître : aucun secret n'échappe à la grace, elle saisit les temps, le lieu, l'occasion, les circonstances ; ce qui, dans les transports & l'yvresse du plaisir, n'auroit fait que couler sur la face de notre ame, nous attendrit, nous pénetre, nous enleve dans un jour de raison, de réflexion, dans un moment de dépit & de disgrace. Augustin méditoit depuis long-temps les Epîtres de saint Paul ; il étoit éclairé, persuadé, il n'étoit point changé & converti ; le cœur résistoit à l'esprit : le moment est venu, ce ne sont que les mêmes vérités ; elles l'entraînent, elles le dominent ; cet Augustin, si long-temps révolté contre la grace, devient tout-à-coup une des plus nobles conquêtes, le disciple le plus fidele, le docteur le plus éclairé, le défenseur le plus intrépide de la grace ; un instant préparé, choisi par la grace, fait la différence d'Augustin pécheur & d'Augustin notre maître & notre modèle : *vocat quomodo scit congruere.*

Et voilà, Chrétiens, en quoi consiste le triomphe & la gloire de la grace dans ses ménagemens vainqueurs de nos résistances ; dans sa douceur puissante & efficace.

Les hommes triomphent par la force, Dieu par la douceur ; ne devroient-ils pas imiter sa bienfaisance & travailler à devenir les images de sa bonté lorsqu'ils le sont de sa puissance ?

C'est en cela même que consiste la véritable puissance de Dieu sur l'homme, de pouvoir tout sur le cœur au moment même qu'il lui laisse la force de résister, d'obtenir tout quoique le cœur puisse refuser tout. Il sembleroit presque à l'homme que c'est lui qui revient : Dieu se cache, il enveloppe, pour ainsi dire, sa grace sous les lumieres de notre raison, sous les remords de notre conscience. C'est ce qui a trompé les Pélagiens ; c'est ce qui leur a fait dire que la seule connoissance de la loi étoit toute la grace, & que pour agir il ne falloit point d'autre secours.

3°. Que la maniere dont Dieu reçoit le pécheur est opposée aux réconciliations humaines ! Celles-ci sont toujours tardives ; elles laissent toujours un certain froid & je ne sais quel sentiment intérieur d'aliénation. Dieu, au contraire, nous reçoit promptement ; le repentir de nos fautes, la ferme résolution de les éviter, beaucoup d'amour & beaucoup de confiance dans sa bonté, voilà tout ce qu'il exige pour nous pardonner nos égaremens, pour les pardonner sans réserve : le pécheur, dès qu'il a cessé de l'être, dès qu'il a renoncé à ces passions qui l'éloignoient de Dieu, devient l'objet de sa complaisance ; il se réjouit dans le Ciel de son heureux retour ; il lui rend ces dons précieux de la grace qu'il avoit si longtemps dédaignés ; il le porte, pour m'exprimer selon la parabole de l'Evangile, il le porte sur ses épaules pour lui épargner les

fatigues du chemin ; il applanit pour lui les voies de la pénitence ; il lui fait trouver plus de douceur dans les pleurs que lui arrache le souvenir de ses iniquités, qu'il n'en avoit trouvé dans ces joies profanes, dans ces fêtes tumultueuses, dans ces plaisirs faux & passagers qui l'avoient égaré, qui l'avoient éloigné de Dieu & de ses devoirs : *dulciores lacrymæ pænitentium quam gaudia theatrorum.*

Allez en esprit dans les déserts de la Thébaïde, représentez-vous ces pénitens que la grace y a conduits : lieux solitaires & sauvages ; terre baignée de larmes, vous portiez plus d'hommes véritablement contens & heureux que n'en renferment les villes les plus opulentes & les palais les plus magnifiques. Demandez à Arsenne où il a coulé des jours plus purs, plus sereins ; est-ce aux pieds du trône ? n'est-ce pas plutôt à l'ombre des forêts ? Un Dieu juste ne veut point épargner au pécheur les rigueurs de la pénitence ; que fait sa miséricorde ? elle les lui adoucit. Le silence, la priere, l'austérité a des charmes pour l'ame revenue à Dieu. Magdelaine renonceroit avec plus de peine à ses larmes qu'elle n'en eut à quitter ses plaisirs !

Que de motifs, Chrétiens, pour nous aller jetter entre les bras de Dieu ! Motif de reconnoissance ; il daigne nous attendre, nous rechercher, nous poursuivre ; il ne s'en est pas encore lassé, quoique depuis bien des années peut-être je le fuie, je le re-

bute, je lui résiste : n'est-il pas temps d'ouvrir les yeux sur mon ingratitude & de la réparer ?

Motif de confiance ; celui qui m'appelle ne m'abandonnera pas : il connoît ma foiblesse, il sera mon appui, mon soutien ; il affermira mes pas dans les sentiers de la justice ; il dissipera ces terreurs, ces fantômes effrayans qui me représentent la pratique de la vertu comme si ennuyeuse, comme si fatiguante ; il sera avec moi ; il combattra pour moi, & je triompherai de tout par lui & avec lui.

Motif d'espérance ; je regagnerai tout ce que j'ai perdu : *omnia bona resurgunt.* Dit saint Chrysostôme : ces mérites, ces bonnes œuvres, tant de saintes actions, tout ce que j'ai fait pour Dieu dans les jours heureux de mon innocence, je l'avois perdu en perdant la grace, en me livrant au péché ; mais en y renonçant, ces biens, les seuls véritablement précieux, vont reprendre une nouvelle vie, une valeur encore réelle. Nous donnons tant de larmes aux pertes temporelles, hélas, nous ne savons pas que ces larmes sont un trésor que nous prodiguons !

Vous pleurez une santé détruite, un ami que la mort vous a enlevé ; vous pleurez votre fortune qu'a renversée le malheur des temps ou la malice des hommes, larmes inutiles ; donnez-les à cette ame qui doit vous être si chere ; pleurez sa perte, vos pleurs vous la feront retrouver, & avec elle vous ferez revivre les droits que Jesus-Christ nous a donnés à sa gloire.

Oui, mon frere, j'ose l'espérer, vous êtes touché de tout ce qu'a fait pour vous ce Dieu plein de miséricordes ; vous voulez enfin vous rendre à ses invitations : la conduite de sa grace à votre égard vous détermine à ne plus y résister ; apprenez de plus par cette conduite même comment vous devez lui obéir ; faites-en la regle & le modèle de votre pénitence. Le temps ne me permet pas d'entrer dans le détail immense que demanderoit cette seconde partie, je ne ferai que vous en indiquer les points principaux ; vos réflexions suppléeront à ce que j'aurois à vous dire sur un objet si important.

Votre pénitence doit être prompte, pour profiter de cette grace patiente & prévenante qui vous attend & qui vous recherche ; elle doit être sincere & constante, pour remplir les desseins de cette grace qui vous ménage, qui se plie, en quelque sorte, à vos idées, à vos penchans, à votre caractere ; elle doit être fervente, pour honorer & reconnoître cette grace qui vous reçoit & qui vous prodigue ses richesses.

1°. Pénitence prompte. N'imitons pas, mes chers Auditeurs, ces pécheurs qui, pour se calmer, pour s'étourdir sur des remords qu'ils ne peuvent appaiser, se réduisent à de vains projets. On s'est senti ému, touché ; on s'est senti contrit, ébranlé : mais à ces heureux mouvemens de la grace on résiste, pour ainsi dire, sans leur résister ; les passions arrêtent les desirs du salut, non

par l'obstination qui les combat, mais par l'artifice qui les suspend ; on ne donne à la grace qu'une promesse de lui être fidele dans la suite ; on lui promet sa conversion, & on la lui refuse : *audiemus te de hoc iterum* ; on renonce à son salut & on n'en désespere pas ; on donne à Dieu l'avenir ; on abuse du présent ; on promet ce qu'on n'a pas ; on refuse ce que l'on a. Nous nous convertirons dans la vieillesse, quand nous serons lassés du monde, & que le monde sera lassé de nous ; quand nous n'aurons plus rien à souhaiter ou à espérer ; quand notre esprit ne sera plus propre à d'autres vues ; quand notre cœur ne sera plus capable d'un autre attachement ; quand rien ne nous plaira & que nous ne plairons à personne.

Act. Ap. c. 17. v. 32.

Ne cesserons-nous point d'être méchans parce que Dieu est bon ? Nous ferons-nous toujours de ses empressemens une raison pour le fuir, pour nous tranquilliser dans notre péché, pour nous rassurer, pour multiplier, pour étendre notre péché, pour nous obstiner, pour nous affermir dans les routes perverses & détournées que nous parcourons ? *An oculus tuus nequam est quia ego bonus sum.*

S. Matt. c. 20. v. 15.

Voilà, encore une fois, le prodige inconcevable qui marque le mieux la corruption de notre cœur. Rien ne devroit tant nous attacher à Dieu que sa bonté prévenante, & souvent on en abuse pour s'en éloigner ; on se repose sur l'idée d'un Dieu plein de patience, d'un Dieu toujours prêt

à donner ſa grace & à recevoir le pécheur.

Ainſi, nous tournons contre nous ſa miſéricorde. Elle ſauve ceux qui s'en ſervent; elle perd ceux qui en abuſent; elle ſauve ceux qui s'en font un motif de converſion, elle perd ceux qui s'en font un motif de ne pas ſe convertir. Le déſeſpoir ne s'en ſert pas, la folle confiance en abuſe. Le déſeſpoir ne s'en ſert pas pour ſortir des voies de l'iniquité, la folle confiance en abuſe pour y demeurer. Le déſeſpoir ne reçoit pas la main qui ſe préſente pour le retirer de l'abyme, la folle confiance s'appuie ſur elle pour s'y ſoutenir. Dans le déſeſpoir il y a plus d'aveuglement, dans la folle confiance plus de malice. On laiſſe donc paſſer & s'enfuir ces inſtans de lumiere, ces momens précieux, ces graces de faveur, & peut-être ne reviendront-elles plus. Ce ſont des éclairs qui, échappés au fort de la tempête, nous découvrent les rochers où nous allons nous briſer; mais dans le tumulte, dans l'agitation des paſſions, rien ne nous éclaire, rien ne nous remue, parce que notre cœur & notre eſprit ſont tout entiers au monde.

2°. Pénitence ſincere & conſtante. Hélas, mes Freres, que d'inconſtance, que d'inſtabilité dans nos voies! Ce Dieu, qui eſt toujours le même par rapport à nous, ne voit dans notre conduite par rapport à lui que changement, que variations continuelles. Il nous a recherchés; il eſt revenu à nous: mais qu'il s'en faut bien que nous

revenions à lui de tout notre cœur ! Quand il s'agit de notre fortune, de nos plaisirs, nous ne craignons jamais d'en trop faire ; quand il s'agit de quitter le péché, de renoncer au péché, de faire pénitence du péché, que de réserves alors, que de ménagemens ! Tout paroît excès ; & nos pénitences ne sont-elles pas toujours ou fausses ou bornées ? On diroit que nous cherchons à tromper Dieu ; mais non, c'est nous-mêmes que nous cherchons à tromper, que nous voulons tranquilliser. Hélas ! Dieu ne se donne pas à nous à demi, donnons-nous donc à lui entiérement & sans réserve. Il sonde tous les replis de notre cœur, il y voit ces attachemens auxquels nous ne renonçons qu'en apparence, ces haines, ces ressentimens que nous ne faisons que pallier ; toutes ces passions que nous ne combattons que foiblement & auxquelles nous en accordons peut-être plus que nous leur en refusons. Comment la vérité, la générosité, l'immutabilité par excellence agréeroit-elle des hommages aussi peu dignes d'elle ?

3°. Pénitence fervente. Si la nôtre l'étoit, elle ne se rebuteroit pas aussi aisément : dans les premiers jours de sa conversion rien ne coûte, parce qu'on aime Dieu, parce qu'on déteste le péché : mais on se relâche peu à peu ; après avoir couru au commencement de la carriere, on marche ensuite d'un pas lent, on s'arrête, on se repose ; dès qu'on croit n'être plus pécheur, on se

croit diſpenſé d'être pénitent, on ſe perſuade que des péchés une fois pleurés ne demandent plus de larmes. Mais ces pénitences froides ne ſont point les pénitences canoniſées ; ce ne ſont point celles qui édifient ceux que vous avez ſcandaliſés ; ce ne ſont pas celles qui réparent des maux ſi difficiles à expier, qui honorent cette grace tant de fois rebutée, & qui attirent cette grace qui fixeroit notre bonheur pour l'éternité, & que je vous ſouhaite ; au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit. Ainſi ſoit-il.





SERMON

SUR

LA PAROLE DE DIEU.

Pour le cinquieme Dimanche du Carême.

Scriptum eſt ; non in ſolo pane vivit homo, ſed in omni verbo quod procedit de ore Dei.

Il eſt écrit ; l'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais de toute parole qui vient de la bouche de Dieu. En S. Math. c. 4. v. 4.



OURQUOI cette parole de Dieu qui donne & qui rend la vie de la grace ? Pourquoi cette parole puiſſante que d'autres ſiécles virent ſi féconde en prodiges placer l'humilité ſur le trône : la pénitence & le détachement au ſein de l'opulence & des délices, enrichir le déſert des dépouilles du monde ; faire naître dans le monde, dans le plus grand monde des vertus dignes du déſert ? D'où vient qu'aujourd'hui, preſque ſans force, ſans vigueur, loin de renouveller parmi nous ſes conquêtes, nous laiſſe-t-elle à tous nos vices, à tout l'égare-

ment de nos paſſions? Je n'entreprends point de faire l'apologie de ceux que l'eſprit du Seigneur a ſéparés pour l'œuvre de ſanctification. Il n'appartient qu'au Docteur des Nations de prononcer, à la face du Ciel & de la terre, qu'il a été fidele à remplir tous les devoirs, à ſoutenir toute la dignité du miniſtere; & que ni l'œil du monde, ni l'œil de Dieu n'ont apperçu dans l'Apôtre aucun des foibles de l'homme : il étoit le vaſe d'élection, nous ne ſommes que des pécheurs; & euſſions-nous les vertus qui font les Saints, qui de nous oſeroit ſe répondre d'avoir les talens qui font l'Apôtre?

Cependant, prenez garde, mes chers Auditeurs, j'avance que ce n'eſt point à nous, que c'eſt à vous qu'il faut attribuer la décadence, &, ſi j'oſe parler ainſi, l'affoibliſſement de la parole de Dieu. Vous prétendez que la parole de Dieu ne vous touche point, parce que vous ne trouvez pas dans le miniſtre qui l'annonce, les qualités que vous avez droit d'y chercher. Je prétends, au contraire, que la parole de Dieu ne vous touche point, qu'elle ne vous change point, parce que nous trouvons dans le peuple qui l'entend des diſpoſitions qui rendroient inutiles les qualités du miniſtre le plus accompli. Diſpoſition d'un cœur trompeur & hypocrite; diſpoſition d'un cœur mondain & diſſipé. Cœur trompeur & hypocrite, qui ne voudroit pas trouver dans les miniſtres de la parole ſainte les talens qu'il ſemble y chercher; cœur mondain & diſſipé, qui

ne

ne profiteroit pas des talens qu'il y trouveroit.

Vous dites donc, nous ſouhaiterions de voir renaître, dans les miniſtres de la parole évangélique, le mérite & les talens des Apôtres, notre cœur n'échapperoit point au charme vainqueur de leur perſuaſion ? Moi je dis, vous n'apportez pas à la parole de Dieu un deſir véritable de trouver, dans les hommes qui l'annoncent, le mérite & les talens des Apôtres; vous apportez à la parole de Dieu des diſpoſitions contre leſquelles échoueroient tout le mérite, tous les talens des Apôtres. En un mot, vous demandez des Apôtres, vous ne les ſouhaitez pas; vous demandez des Apôtres, vous n'en profiteriez pas : deux importantes vérités que je me propoſe de développer en ce diſcours. En voyant ce que vous êtes, vous apprendrez ce que vous devez être, afin que la parole de Dieu vous devienne une parole de ſalut & de grace.

Eſprit-Saint, il n'appartient qu'à vous de diſſiper le ſommeil de l'eſprit de l'homme, & de triompher des cupidités de ſon cœur : ſources de ſon inattention & de ſon indocilité à votre parole, daignez bénir le zèle que vous m'inſpirez, afin que ce diſcours aſſure le ſuccès des inſtructions qui l'ont précédées & de celles qui doivent le ſuivre. Je vous le demande par l'interceſſion de Marie. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

La hardieſſe & la liberté dans le zèle ; la force & l'énergie dans le diſcours ; la réputation méritée de vertu & de ſainteté dans le miniſtre : à ces traits vous reconnoiſſez l'Apôtre, le Prophête ; vous regrettez que le Ciel n'ait point placé votre naiſſance dans leur temps, ou qu'il ne ranime pas la cendre de ces hommes divinement inſpirés, pour les reproduire dans ces jours malheureux qui leur offriroient tant de prodiges d'irréligion & de dépravation à combattre. Regrets, je ne dis pas ſeulement vains & frivoles, je dis faux & trompeurs. Regrets qui ſont le langage d'un cœur aveugle qui s'ignore, ou d'un cœur hypocrite qui ſe maſque. En effet, & je le ſoutiens, & je me propoſe de vous en convaincre, que ce zèle, ces talens, ces vertus que vous affectez de ſouhaiter aux miniſtres de la parole ſainte, vous déplairoient bien plus que les défauts que vous leur reprochez. Oui, tels que je vous connois, tels que vous devez vous connoître, leur zèle irriteroit votre amour propre ; leurs diſcours rebuteroient votre délicateſſe ; la réputation de leur vertu exciteroit la malignité de votre cenſure & de votre critique. Amour propre qui s'irriteroit de la hardieſſe & de la liberté du zèle apoſtolique ; vaine & fauſſe délicateſſe que rebuteroit le diſcours apoſtolique ; cenſure & malignité qui chercheroit à obſcurcir l'éclat

de la vertu & de la sainteté apostolique : vous le sçavez, ô mon Dieu, n'est-ce point là l'image trop ressemblante du peuple auquel vous nous envoyez ? n'est-ce point par conséquent un peuple qui ne desire rien moins que de trouver en nous des Apôtres ?

1°. Cessons d'abord de nous faire illusion sur ce que nous pensons du zèle apostolique. Nous le regardons & nous devons le regarder comme le plus noble effort de courage héroïque dont l'homme, dont le plus grand homme soit capable. Lorsque nous voyons dans les divines écritures, un Samuël enfant faire retentir autour du Grand-Prêtre les anathêmes du Ciel, & ouvrir à ses yeux le précipice que creusent sous ses pas les profanations des enfans, & la molle indulgence du pere ; lorsque nous voyons le même Samuël venir à la tête des tribus assemblées, prononcer à Saül l'arrêt de sa proscription, lui ordonner de remettre le sceptre à des mains plus fideles, &, intrépide à soutenir la majesté du Dieu qu'il représente, rejetter les prieres, les soupirs, les pleurs du Monarque réprouvé ; Nathan montrer à David la terre fumante du sang d'Urie, & le glaive du Seigneur qui demande sa victime ; un Elie devant qui les fureurs d'Achab & de Jésabel gardent un timide silence ; un Moyse, un Daniel, percer les flots tumultueux d'un peuple de flatteurs, & remplir d'une voix de terreur & d'épouvante ces palais, où l'on n'entendit

jamais que la voix de la ſervile adulation ; un Jean-Baptiſte dévoiler à Hérode le crime, l'horreur de ſon union inceſtueuſe ; un Paul, libre dans les chaînes, faire trembler, ſur le tribunal où elles ſont aſſiſes pour le juger, la majeſté royale & la pourpre romaine : qui de nous ne ſent pas ſon ame émue, agitée, enlevée, comme tranſportée, quitter la terre, s'aggrandir, s'élever, s'oublier, ſe quitter elle-même ? Le ſublime d'un ſpectacle ſi divin vous ravit, il vous enchante, mes chers Auditeurs ; attendez le moment de votre ame rentrée dans le calme & dans la paix ; donnez au ſentiment le loiſir de renaître : qu'il parle ! qu'il reponde ! ſont-ce là les Prédicateurs que vous ſouhaitez ? Dans le lointain, dans la profondeur des temps reculés, ces temps de la foi & de la grace emportent nos éloges & nos applaudiſſemens ; l'eſprit ſeul prononce ; le cœur n'a point d'intérêt à faire pencher la balance : mais de près, ſi vous étiez l'objet de ce zèle ; mais ſi elles étoient employées à dévoiler, à cenſurer vos paſſions, ces lumieres qui pénétrent tout, & cette liberté qui ne diſſimule rien, qui de vous ne s'écrieroit pas, avec Iſraël, Seigneur ne nous parlez pas vous-même ? Notre foibleſſe ne ſoutiendroit point la force impérieuſe, le feu dévorant de vos paroles ; qui de vous ne fuiroit pas le Prophête, l'Apôtre, & ne rappelleroit pas l'homme ?

Car, ce ne ſeroient plus nos repréhenſions amollies, nos corrections ménagées,

nos censures adoucies, des portraits ébauchés tels qu'ils sortent de notre main ; ces portraits vagues de la foiblesse & de la fragilité humaine, de la corruption & de la dépravation universelle, qui ne conviennent, pour ainsi dire, à personne, parce qu'ils conviennent à tous, & qui semblent plus propres à excuser nos chûtes qu'à nous les reprocher, & à ôter à chaque pécheur la honte de ses vices, en lui donnant l'occasion de penser, le prétexte de soutenir qu'il n'est pécheur que parce qu'il est homme ; ces portraits bornés à caractériser les mœurs du siécle & à représenter nos égaremens, plus comme le crime de notre temps, que comme le crime de notre cœur. Ce ne seroient plus ces portraits tracés par un pinceau que guide & conduit une timide prudence ; ces portraits dans lesquels chacun se devine plus qu'il ne se voit, où il ne se reconnoît qu'autant qu'il veut, & où il peut s'assurer de n'être point reconnu : ce seroient des portraits dont l'expression vigoureuse & hardie vous copieroit trait pour trait. C'est ainsi que peignent le Prophête, l'Apôtre inspiré de Dieu ; telle est leur maniere : des portraits où le pécheur paroîtroit aussi à découvert que le péché ; des portraits dans lesquels vous ne pourriez vous méconnoître, & tout le monde vous reconnoîtroit.

Ah ! Chrétiens, de nos jours la tyrannie des bienséances mondaines a étendu son funeste empire jusques dans le Sanctuaire. Ce

qu'on appelle prudence, ſageſſe, nous aſſervit à tant d'égards, de ménagemens, d'attentions, que ces impétuoſités, cette noble audace, qui donnent tant d'énergie à l'éloquence profane, ſemblent interdites à l'éloquence évangélique. A peine nous eſt-il permis de peindre les vices de notre ſiécle ſous des noms empruntés, dans des exemples étrangers. Un trait plus hardi, une cenſure plus forte, plus marquée qui nous échappe, quels éclats ne produit-elle pas, quels murmures & quelquefois quels ſcandales? Que ſeroit-ce donc ſi une étincelle du feu divin qui conſumoit les Prophêtes, les Apôtres, venant à s'allumer dans notre cœur, le Prédicateur de l'Evangile oſoit, ſans ménager le rang, la naiſſance, la fortune, la réputation du pécheur, déchirer le bandeau qui couvre tant de myſtères d'iniquité dans tous les états, dans toutes les conditions?

Grands de la terre, dans quels tranſports de colere & d'indignation vous entendriez un miniſtre de Jeſus-Chriſt, lorſque, ſans autre titre d'autorité que ſa vocation à l'apoſtolat, & ſon courage à le remplir, il vous diroit, avec le Prophête : juſqu'à préſent notre voix s'eſt fait entendre au peuple ſans pouvoir pénétrer juſqu'à vous! Ce peuple, peu inſtruit, ne s'écarte peut-être des voies du Seigneur que parce qu'il ne les
Jérémie, connoît pas : *dixi forſitan pauperes ſunt &*
c. 5. v. 4. *ſtulti ignorantes viam Domini.* Dans vous ce n'eſt pas l'eſprit qui ſe trompe, c'eſt le

cœur qui s'égare : *ibo igitur ad optimates,... ipsi enim cognoverunt viam Domini.* Vous connoissez votre Dieu, vous ne le connoissez que pour insulter plus hautement à son empire ; que pour briser avec plus d'éclat les liens de la subordination : *ecce magis hi confregerunt jugum.* Non, il n'est pas juste que le Prophête, envoyé pour venger la gloire du Seigneur, respecte l'audace qui lui fait tant d'outrages ; je vais tirer le voile qui dérobe aux regards publics la honte & l'opprobre de vos folles cupidités. Le monde entier verra la grandeur avilie dans vos personnes, par les foibles les plus humilians, les plus flétrissans. Grands du monde, parlez ! ne verroit-il point se renouveller contre lui les complots des courtisans de Sédécias contre Jérémie ; les fureurs d'Eudoxie contre Chrysostôme ? Juges iniques, Magistrats dont on aime, dont on respecte si volontiers l'autorité dans ceux qui ne s'en prévalent que pour protéger l'innocence & intimider le crime ; s'il paroissoit à notre place un Prophête, un Isaïe ; si après avoir suivi la trace de vos pas dans les détours du barreau, il faisoit voir les passions, qui, montant avec vous sur les tribunaux, arrachent de votre main la balance où sont pesés les droits du peuple, dictent à leur gré les arrêts qui décident les destinées de tant de malheureux ; s'il donnoit en spectacle les préjugés qui obscurcissent vos lumières, l'indolence & la mollesse qui les éteignent, la cabale & la faction qui les intimident &

Ib. v. 5.

Ibid.

les oppriment ; l'adreſſe, le manege, l'intrigue qui les trompent, les vues politiques qui les aſſerviſſent, le reſpect humain qui les ſuppriment, les penchans, les cupidités qui les vendent à l'intérêt ou à l'ambition ; s'il vous reprochoit ces complaiſances ſourdes & prévenantes, ſi promptes à s'abaiſſer devant le grand, le riche, le puiſſant du ſiécle, ces airs de fierté auſtere qui glacent l'innocence peu protégée ; la faveur, le crédit, l'amitié qui trouvent un accès ſi facile ; au lieu qu'ils ne ſont écoutés qu'à regret les ſoupirs du pauvre, lorſqu'il ne fait parler pour lui que ſa miſere & ſes larmes : *omnes diligunt munera, ſequuntur retributiones, pupillo non judicant & cauſa viduæ non ingreditur ad eos.*

Iſaï. c. 1. v. 23. 24.

Ne la prendriez-vous pas, la liberté de ſon zèle, pour un attentat à votre autorité ?

Que dans des temps bien différens des nôtres, ſous un Monarque moins renommé par ſon équité, ſa bienfaiſance, ſon talent de connoître & d'employer les talens utiles au bonheur de ſon peuple, un Prédicateur évangélique osât élever ſa voix juſqu'à ceux dont la main tient ſous les ordres du maître les rênes des empires ; que de foudres n'allumeroit pas ce zèle qui repréſenteroit naïvement le mérite écarté, la vertu humiliée, le vice protégé, l'incapacité placée & avancée, la perfidie récompenſée, les choix de caprices & de hazard, la faveur & les emplois en proie à l'adulation, à l'intrigue,

à l'intérêt, à la volupté ; la vérité trahie ou dissimulée, les cris de l'innocence & de la misere dédaignés, la raison d'Etat, le bien de l'Etat, la paix de l'Etat, noms sacrés employés à voiler l'audace & l'injustice de leurs projets ! Ne deviendroit-il pas un exemple de plus de vengeances que n'en attireroient les blasphêmes du fanatisme contre la divinité de la religion ou contre la majesté du trône ?

Que penseroient, que diroient ces hommes nouveaux qu'on a quelquefois vu sortir de la poussiere, s'élever rapidement sur nos têtes, parer leur fortune récente de l'éclat usurpé des noms les plus illustres, lorsqu'un discours trop vrai, trop sincere, leur diroit que ces palais superbes ne sont bâtis que sur les débris des villes & des provinces ? *Populum meum exactores sui spoliaverunt.* *Isaï, c. 3. v. 12.* Que l'orgueil insensé qui étale leurs trésors avec tant de faste est un nouveau crime ajouté au crime de la cupidité qui les amasse par tant d'injustices ; que la pompe, la magnificence odieuse, par laquelle ils insultent à la calamité publique, met le comble au malheur de ceux qu'ils ont rendus malheureux : *rapina pauperis in domo vestrâ.* *Ib. v. 14.* Un pareil langage ne leur sembleroit-il pas une satyre fougueuse & indécente ? Cependant tel fut le langage des Prophêtes dans Israël & dans Juda.

A quel Prédicateur de l'Evangile le sexe pardonneroit-il de lui reprocher, avec les livres saints, ces airs de fausse modestie,

cette affectation de feinte févérité, démentie par tant d'indignes complaifances, ces defirs de plaire qui féduifent tant de cœurs & qui ne partent que d'un cœur déjà féduit, cette fierté qui exige tant d'hommages avec cet oubli d'elles-mêmes, qui leur attire tant
Ib. c. 16. de mépris ? *Pro eo elevatæ funt filiæ Sion.... & nutibus oculorum ibant.* Avec quelle nouvelle, quelle vive indignation l'écouteroit-il, fi, voulant leur tracer les loix féveres de la pudeur & de la décence, il entroit, avec le Prophête Ezéchiel, dans le détail de ces parures, de ces modes qui doivent leur naiffance à la vanité, & la donnent à tant d'autres paffions ? Ne fe croiroit-on pas autorifé à lui reprocher qu'il ignore, ce qu'il ne pourroit trop favoir, les bienféances de la chaire chrétienne ; qu'il fait trop, ce qu'il ne peut affez ignorer, les manières & les frivolités du fiécle profane ?

Que feroit-ce fi de la cenfure de l'état & de la condition, paffant aux reproches contre la perfonne, comme quelquefois Dieu l'ordonna à fes Prophêtes, il offroit à chacun de nous une vive image de fon cœur & de fa conduite ? Je vous le demande, mes chers Auditeurs, fon titre d'Apôtre, de Prophête lui concilieroit-il une attention favorable ? Porterions-nous fans murmurer le poids d'une correction fi humiliante ? Les Ifaïe, les Jérémie étoient Prophêtes ; tous Prophêtes qu'ils étoient, parce qu'ils annonçoient des vérités dures & affligeantes, parce qu'ils ignoroient, qu'il leur étoit

enjoint d'ignorer ces adouciſſemens, ces inſinuations, ces ménagemens timides qui attaquent le péché ſans toucher au pécheur; abandonnés & preſque ſeuls, ils voyoient Iſraël & Juda courir en foule, prêter une oreille attentive aux Prophêtes politiques qui achetoient les ſuffrages de la multitude en flattant ſes paſſions : *qui dicunt.... loquimini nobis placentia.* *Iſaï. c. 30. v. 10.*

Avouons-le donc, mes chers Auditeurs, rien ne ſeroit moins dans notre génie, & ſelon nos véritables penchans, qu'un Prédicateur Apôtre ou Prophête. Cependant, nous voulons du zèle dans les miniſtres de la parole ſainte. Ah ! du moins ne nous y trompons pas, quel eſt ce zèle que nous voulons? un zèle tout différent du zèle apoſtolique; c'eſt-à-dire, un zèle ſavant dans l'art de ſe plier aux intérêts, aux foibles de notre amour propre & de notre vanité; c'eſt-à-dire, un zèle attentif à nous inſtruire ſans nous humilier, à nous reprendre ſans nous confondre; c'eſt-à-dire, un zèle ſouple à recevoir la loi des vains caprices d'un ſiécle corrompu. Car, il eſt aujourd'hui des vices qu'une fauſſe délicateſſe ſemble mettre à l'abri de notre cenſure. Cette paſſion fatale de l'amour impur, dont le feu conſume preſque tous les âges & toutes les conditions, elle ſe produit avec licence & impunité dans les livres ſéducteurs qui la répandent, dans les converſations qui la multiplient, dans les ſpectacles qui l'irritent, ſur les théâtres qui l'enſeignent. La

ſcène tragique ne ceſſe point de la produire ennoblie & preſque juſtifiée par les grands noms dont elle emprunte la ſplendeur, & à qui elle prête ſes foibleſſes. Parée des charmes & des graces de la poëſie; animée par des airs dont l'harmonie voluptueuſe amolliroit la ſageſſe la plus auſtere; là vous verrez tout un peuple s'attendrir à ſes ſoupirs, mêler ſes larmes à ſes pleurs, lui ouvrir ſon cœur, s'enyvrer de ſes fureurs: s'agit-il d'en peindre dans la chaire évangélique l'horreur & les ravages, dans la main la plus hardie le pinceau tremble, s'affoiblit, ne jette que des traits ébauchés. Alors chacun ſe pare d'une pudeur hypocrite: pour n'avoir point à rougir de ſes abominations, on a trouvé le moyen de faire rougir le Prédicateur de ſon zèle: la piété même trompée aide aux deſſeins du libertinage par ſes ſcrupules déplacés; & s'appuyant ſur des textes qu'elle n'entend pas, elle nous fait un crime d'imiter les exemples de liberté évangélique que nous donna ſaint Paul. Nous voulons du zèle dans les Prédicateurs, peut-être un zèle apoſtolique, mais un zèle dont nous ne ſoyons point l'objet; un zèle qui ne nous parle que de ce que nous voulons entendre. Les maîtres applaudiront au Miniſtre de l'Evangile, lorſqu'il s'élevera contre l'inaction, l'infidélité, l'indocilité des domeſtiques: les domeſtiques, quand il fera ſouvenir les maîtres des égards de douceur & de charité qu'ils doivent à des hommes plus rappro-

chés d'eux par la Religion, qu'ils n'en ſont ſéparés par la naiſſance & la fortune. Qu'il inſtruiſe le peuple à aimer la dépendance, à reſpecter l'autorité, à oublier l'homme, pour ne voir en ceux qui occupent les premieres places que le Dieu dont ils ſont l'image, il aura le ſuffrage des grands : qu'il déclame contre la hauteur & la fierté ; contre le luxe & les débauches des grands, un peuple jaloux prodiguera les éloges à la fermeté qui oſe braver les dieux de la terre : qu'il tonne contre les ſubtilités, les raffinemens, les obliquités, les détours, la hardieſſe, la témérité, la fauſſeté, le ſcandale, les ſuites funeſtes de ces déciſions hazardées qui plient, qui obſcurciſſent, qui alterent la loi en faveur de la cupidité, les ames les moins ſcrupuleuſes, des hommes même, ſans mœurs & ſans conſcience, trouveront à peine aſſez de force & d'énergie dans ſa parole. Mais qu'il s'applique à développer le plan, l'économie, la nature de notre Religion ſainte ; qu'il repréſente qu'elle eſt loi de ſoumiſſion pour l'eſprit, comme loi de charité pour le cœur ; autant ennemie de l'orgueil qui ſe ſouſtrait à l'autorité établie contre l'erreur, que de la cupidité qui renverſe les barrieres élevées contre le vice ; qu'elle s'intéreſſe également au regne de la vérité & au regne de la vertu, & qu'elle ne réprouve pas moins les reſtrictions, les équivoques, les probabilités, les diſſimulations, les ſubtilités, les déciſions favorables aux préjugés & aux penchans en

matière de foi qu'en matière de morale ; à peine l'instruction la plus douce, la plus pacifique échappera-t-elle aux reproches de sédition, pour le moins d'imprudence & de témérité. Que nous disions anathême à un monde de haines & de vengeances ; à un monde d'ambition effrénée & d'intérêt perfide ; à un monde de grands vices & de grandes passions, nous verrons la piété empressée à encourager notre zèle. Mais ces saillies d'humeur, ces retours de vanité ; que sais-je ? ces foibles qui diminuent devant Dieu le mérite de la piété, qui lui en laissent si peu devant le monde, si nous entreprenons de les réformer, la piété à son tour semblera oublier que les Prédicateurs, selon la remarque de saint Augustin, ne sont établis dans l'Eglise que pour n'épargner aucun péché, aucun pécheur, & qu'ils ne se rendent pas moins prévaricateurs du ministère, quand ils tolérent les illusions de la fausse dévotion, que lorsqu'ils dissimulent les excès du libertinage : *ad hoc constituti sunt in ecclesiâ, ut objurgando nemini parcant.* On aime à être spectateur, on n'aime point à être donné en spectacle. Nous applaudissons au ministère évangélique, quand il fait l'éloge des vertus que nous avons, par la critique des défauts que nous n'avons pas. Ce que nous appellons invective quand il nous touche, nous le nommons zèle quand il intéresse le prochain. Chacun demande donc des Apôtres pour humilier, pour confondre les autres, pour démasquer, pour cen-

ſurer les autres ; perſonne ne veut des Apôtres ſi attentifs à l'inſtruire, ſi hardis à le reprendre : notre amour propre s'irriteroit de la liberté du zèle apoſtolique ; le diſcours apoſtolique ne rebuteroit-il pas notre délicateſſe ?

2°. En effet, avec quelles diſpoſitions vient-on entendre la parole ſainte ? avec une délicateſſe d'eſprit & de goût, qui veut être flattée par l'agrément du diſcours ; avec une délicateſſe de cœur & de ſentiment, qui craint d'être troublée, effrayée par la force du diſcours. Délicateſſe d'eſprit & de goût ! Voyez, dit ſaint Jérôme, voyez ſe former dans nos Temples un nombreux auditoire, peut-être dans la foule ſont cachées quelques ames plus dévotes, plus ſaintes, qui viennent s'offrir à la grace du miniſtère, & qui trouveront Dieu, parce qu'elles ne cherchent que Dieu. Le ſanctuaire eſt inondé d'une multitude que raſſemble la curioſité profane, hommes qui s'érigent en juges, en maîtres de l'éloquence chrétienne, ils ramenent tout à leurs idées, à leur manière de penſer. Celui-ci, accoutumé à réfléchir profondément, n'aime qu'une raiſon ſéche & aride ; celui-là, frivole, ſuperficiel, dédaigne une élévation, une abondance, une force de raiſonnement, une ſublimité de ſtyle à laquelle il ne peut atteindre : l'un, dur & auſtère, veut qu'on parle à l'eſprit ; l'autre a reçu une imagination plus douce, plus molle, il n'entend que le langage du cœur & des ſentimens.

On ne ſait pas, on ne veut pas ſavoir, que le grand mérite de l'Auditeur conſiſte à ſe quitter, à s'oublier pour ſe livrer tout entier aux diverſes impreſſions que peuvent exciter la voix de l'homme, & ſur-tout la voix de la grace. On ne ſait pas, on ne veut pas ſavoir, que le grand mérite de l'Orateur conſiſteroit à prendre, à quitter tour à tour tous les génies, à manier ſucceſſivement ce qu'il y a de plus fort dans le raiſonnement, ce qu'il y a de plus tendre, de plus délicat dans le ſentiment : que le Miniſtre le plus digne d'annoncer l'Evangile ſeroit le Prédicateur qui, tantôt ſoutiendroit la grandeur, la majeſté de la Religion, par la pompe & la magnificence de l'expreſſion ; tantôt plus naïf, plus touchant, inſtruiroit avec ſimplicité & douceur : ou plutôt on ne ſait pas, on ne veut pas ſavoir, que comme il n'eſt donné à aucun eſprit de réunir toutes les ſortes d'eſprit, la raiſon commande à l'Auditeur de ſortir de ſon génie propre & perſonnel pour ſe plier au génie du Prédicateur.

Tous ſont ſéparés par le goût ; tous ſe réuniſſent dans un examen & une critique ſévere. Non, Chrétiens, je n'entrerai point dans le détail de ces dédains faſtueux, de ces inattentions commandées par l'orgueil & la vanité, de ces comparaiſons, de ces paralleles où le préjugé & le penchant décident ſi ſouvent contre la raiſon. Je ne parlerai point de cette humeur chagrine & difficile qui ne ſait point approuver ſans reſ-

triction, qui ne commence par l'éloge que pour finir par la ſatyre, & qui ne nous pardonneroit point la cenſure de ſes vices, ſi elle ne s'en conſoloit par la cenſure de nos défauts. Je ne m'écrierai point avec ſaint Jérôme, quel ſcandale ! un diſcours chrétien ne trouve que des Auditeurs profanes ! Il faut aujourd'hui une autre ſcience que la ſcience de l'Evangile pour parler de Jeſus-Chriſt ; ce n'eſt plus l'Apôtre qui inſtruit le peuple, c'eſt le peuple qui juge, qui condamne, qui humilie, qui confond l'Apôtre ; & l'on prétend qu'oubliant la ſainteté du miniſtère, nous ne penſions qu'à ramper en eſclaves ſous les caprices de nos auditeurs, lorſque nous ne devons penſer qu'à tonner contre leurs ſcandales : *ad auditoria concurritur, ut oratio rhetoricæ artis fucata mendacio, prodeat in publicum, non tam auditura populos, quam populi plauſum captatura.*

Je dis ces hommes qui ne trouvent jamais aſſez d'élévation dans les penſées, de dignité dans l'expreſſion, de pureté dans le ſtyle, de grace, de fineſſe dans les portraits, de douceur, de tendreſſe dans les ſentimens ; ces hommes que bleſſe, que révolte un geſte, un ſon de voix : quel diſcours aura le don de captiver, de fixer leur attention ? Ce ſera, je le ſais, tout diſcours borné à l'enſeignement profane des maximes & des préceptes d'équité, de probité, de bienſéance, de modération mondaine ; ce ſera lorſque le Sanctuaire, changé en Académie, leur offrira, à la place d'un Paul qui prê-

choit la folie de la croix de Jesus-Christ; un Philosophe éloquent à débiter les leçons de la sagesse fastueuse du portique; un compilateur de réflexions & de dissertations sur les causes de la décadence & de la chûte des Empires, du vuide & de la dépopulation des Etats, de l'affoiblissement du commerce & des arts, du dépérissement du génie & des talens, qui vient ouvrir, pour ainsi dire, une école de politique à ses Auditeurs & leur faire oublier, jusqu'aux pieds de l'Autel, qu'ils sont Chrétiens, en ne les entretenant que de ce qui intéresse le citoyen. Mais si un discours digne de la majesté du lieu saint, dévoile à leurs yeux les terribles & immuables destinées de l'éternité; s'il les transporte au sommet du Calvaire où coule le sang de la victime immolée pour l'expiation de leurs iniquités, au tribunal d'un Dieu irrité qui, à la face des nations, les accablera de ses anathêmes & de ses malédictions, aux bords de l'enfer qui les attend & se prépare à les recevoir; aussi-tôt l'amour propre effrayé, épouvanté, avide de se distraire, impatient de se dérober aux réflexions inquiettes, les jette dans l'examen, les attache à la critique de ce discours qui, semblable à ceux qui excitoient la haine & les fureurs de l'impie Joram, ne leur prophétise que des malheurs: *non prophetat mihi bonum sed malum.* Ensuite, afin de se justifier soi-même à soi-même, on reprochera peut-être au Prédicateur de n'avoir point su s'élever jusqu'à la sublimité

Lib. 2. Paral. c. 18. v. 7.

des vérités divines ; ſon véritable crime ſera d'avoir eſſayé & tenté, avec quelques ſuccès, d'en approcher. Car, quel motif (je ne parle pas des ames que leur piété rend faciles à émouvoir, promptes à s'attendrir, impatientes de ſe livrer au ſentiment, & qui pour le recevoir, pour l'entendre, n'ont pas beſoin qu'une voix de terreur & d'épouvante le prépare & l'amene à la faveur du ſilence qu'il impoſe aux paſſions : je parle des ames mondaines, profanes, diſſipées, eſclaves de la frivolité & de la cupidité, & preſqu'étrangeres à la Religion). Quel motif leur inſpire le prétendu deſir de rappeller dans la chaire évangélique ce qui leur plait de nommer la naïveté, la ſimplicité du langage apoſtolique ? Elles aiment à ſe tromper, ne nous y trompons pas ; c'eſt que des raiſonnemens déciſifs & convaincans les perſuaderoient plus qu'elles ne veulent être perſuadées ; c'eſt que ces réflexions profondes, ces mouvemens forts & pathétiques, ces images vives & animées, ces expreſſions pleines de feu & d'impétuoſité les entraîneroient, les domineroient, les aſſujettiroient malgré leur réſiſtance ; c'eſt que la délicateſſe d'eſprit & de goût céde à la délicateſſe de ſentiment & de paſſions : de-là le diſcours le plus ſimple auroit la préférence, parce qu'il ne troubleroit point le ſommeil du cœur.

De-là encore les idées fauſſes & chimériques qu'elles cherchent à ſe former de la ſimplicité apoſtolique. L'éloquence de l'Evan-

gile aime la ſimplicité; c'eſt-à-dire, qu'aſſez ornée par la majeſté des objets qui l'occupent, elle dédaigne les ornemens étrangers; c'eſt-à-dire, qu'elle n'a rien de cette molleſſe affectée, de ces tours étudiés, de ces graces empruntées qui décélent, ſoit la vanité de l'Orateur avide de plaire, ſoit la ſtérilité du ſujet, qui n'offre point à l'eſprit une carrière aſſez vaſte : mais elle n'a rien de bas & de rampant; rien de foible & d'énervé : mais ſi la Religion rencontre un génie heureux, elle l'éleve, elle l'aggrandit, elle le porte à un dégré d'éloquence qui, ſans art, paſſe tous les efforts de l'art.

Malheur, dit ſaint Proſper, malheur au Miniſtre de l'Evangile; ſi en paroiſſant prêcher Jeſus-Chriſt, il ne prêche que lui-même; s'il ne parle de Dieu que pour faire parler du Prédicateur, & s'il ſe plaît davantage aux acclamations d'un peuple admirateur, qu'aux gémiſſemens & aux pleurs d'un peuple pénitent! *Non vocibus delectetur populi acclamantis ſibi; ſed fletibus.* Malheur auſſi, malheur au miniſtre lâche & indolent qui ne conſacre pas au ſalut des peuples & à la gloire de l'Evangile ce qu'il plaît au Ciel de lui accorder de talens! Idées nobles & ſublimes; vigueur & énergie d'expreſſion; mouvemens rapides d'un cœur ému, paſſionné; tranſports, enthouſiaſme d'un génie élevé au-deſſus de lui-même, la Religion en eſt la ſource la plus abondante; qui ſaura l'étudier, la goûter, ne ſera bientôt plus un homme : & peut-on

parler avec trop de dignité, lorſqu'on parle de vous, ô mon Dieu ?

Ils ne le croyoient pas, ces Peres de l'Egliſe, modèles ſi accomplis des vertus & des talens que nous devons apporter au miniſtère. Tous, ſelon le conſeil de l'Apôtre, firent ſervir à l'Evangile la meſure de graces qui leur avoit été donnée : *unicuique ſicut Dominus dedit.* Un Chryſoſtôme, la beauté de l'expreſſion, les agrémens du ſtyle, l'abondance des idées, la fertilité de l'eſprit. Un ſaint Grégoire de Nazianze, les richeſſes du génie, les tréſors de l'érudition, la force du raiſonnement, les profondeurs de la ſublime théologie. Un ſaint Cyprien, un Arnobe, un Lactance, la douceur, la délicateſſe, la pureté du langage, qui flattant l'eſprit par un charme ſecret, le diſpoſe à ſaiſir avec avidité ce qu'il entend avec plaiſir. Un Tertullien, le feu de l'imagination, la hardieſſe des traits, l'audace des figures. Un ſaint Léon, la majeſté, la pompe, la magnificence, l'harmonie du diſcours. Un ſaint Grégoire, Pape, la clarté, la netteté, la ſimplicité aimable. Un ſaint Ambroiſe, cette juſteſſe, cette profondeur de réflexions, ces penſées fines & délicates, ces tours heureux, cet ordre, cet arrangement, ce choix des expreſſions qui déterminerent Auguſtin à ſe faire ſon diſciple dans l'art de bien dire, enſuite à le prendre pour maître dans la ſcience de croire & de vivre ſelon l'Evangile. Un ſaint Auguſtin, un ſaint Bernard, ce langage de douce &

I. Ad. Col. c. 3. v. 5.

insinuante persuasion qui ouvre l'ame, l'agite, l'amollit, l'attendrit & fait au cœur cette violence aimable de laquelle il ne peut pas, il ne veut pas se défendre : *unicuique sicut Dominus dedit.*

Et pourquoi parler de l'homme ? Que de grandeur, que d'élévation dans Isaïe divinement inspiré ! Avec quels foudres, quels tonnerres d'une éloquence au-dessus de toute éloquence humaine, il trace la destinée des peuples, il annonce l'empire du Dieu des armées, il creuse le tombeau où s'ensevelissent Babylone, Tyr, Damas, les Rois & les Royaumes, les conquérans & les conquêtes, poussiere que le souffle du Tout-Puissant dissipera ? Avec quelle force, quelle impétuosité il renverse, il écrase toute hauteur qui s'éleve contre Dieu ? Quelle douleur fut jamais plus vive dans ses lamentations, plus touchante, plus passionnée dans ses regrets, plus tendre dans ses plaintes, dans ses soupirs que la douleur de Jérémie ? Lorsqu'on le voit assis sur les ruines du Sanctuaire qu'il arrose de ses pleurs, lorsqu'on l'entend gémir, déplorer les infortunes de Sion réduite en cendres, l'on demeure incertain à qui l'on doit ses premieres larmes : aux malheurs d'Israël ou à la douleur du Prophête ? Parcourez les divines écritures, que l'éloquence profane paroît basse, rampante auprès de ces grands modèles ! La poësie, dans l'impétuosité de ses plus fougueux transports, n'enfante point d'expressions assez énergiques pour

ne pas affoiblir la hauteur majeſtueuſe & la ſublimité des Ecrivains ſacrés. Et ce Paul, qui déclare qu'il n'eſt point venu pour gagner les ames par l'attrait des perſuaſions humaines, lorſqu'il développe les myſtères de la grace ; lorſqu'il confond l'orgueil des zélateurs de la loi ; lorſqu'il juſtifie ſa vocation à l'apoſtolat ; lorſqu'il reproche aux Galates le coupable & honteux délire de leur aſſujettiſſement aux obſervances Moſaïques ; quand il tonne contre les ſcandales de l'Egliſe de Corinthe, il n'eſt plus un homme, ou il eſt l'homme de tous les talens, de tous les génies ; il ne ſavoit que Jeſus crucifié, c'eſt-à-dire, qu'il conſacroit toute ſa ſcience à annoncer la croix de Jeſus ; il ne ſavoit que Jeſus crucifié, mais pour le ſavoir comme Paul, il faut ne rien ignorer.

Je reviens, & afin de rendre cette inſtruction également utile aux miniſtres qui annoncent la parole de Dieu & au peuple qui l'entend, je m'adreſſe ſpécialement à vous jeunes Lévites, que le zèle & les engagemens de votre vocation diſpoſent à entrer dans les fonctions du ſaint miniſtère. Je vous dis : voulez-vous remplir dignement cette grande & difficile carrière ? que les Ecrivains ſacrés ſoient vos guides, vos modèles. Leur éloquence bien étudiée vous préſentera deux caractères à déployer ſucceſſivement, ſelon la nature des objets & le beſoin des circonſtances. Moyſe, lorſqu'il parle en légiſlateur ; notre divin Sauveur,

lorsqu'il annonce les mystères & les loix de la nouvelle alliance ; les Apôtres, quand ils expliquent & rappellent les oracles & les leçons de leur maître, vous apprendront à puiser, dans une simplicité majestueuse, la clarté, la netteté, la précision nécessaire & essentielle à l'énonciation des dogmes ; à l'exposition des préceptes, aux décisions & à la regle des mœurs, au récit des événemens miraculeux & au développement des raisonnemens qui prouvent la divinité de la Religion ; en un mot, que tout ne soit que jour pur & serein, que lumière douce & tranquille, quand il ne s'agit que d'éclairer ou de détromper, de fixer l'esprit dans le vrai ou de l'y ramener. S'agit-il de troubler le sommeil & la paix du pécheur, de répandre dans son ame les flots de la terreur & de l'épouvante pour dissiper l'yvresse & le délire de ses funestes cupidités, de peindre la gloire & la majesté du Très-Haut sacrilégement insulté par nos prévarications, de représenter la rigueur de ses jugemens & de ses vengeances, les trésors de sa grace & de ses miséricordes, de faire rougir l'impiété & la volupté du scandale de leurs abominations ? Qu'alors, à l'exemple des Prophêtes, des Apôtres, d'un Paul, de Jesus-Christ même, votre langage s'éleve, qu'il s'anime, qu'il s'échauffe, qu'il s'embrâse ; que votre éloquence devenue, si vous le pouvez, transport & enthousiasme, n'ait rien que de grand dans ses idées, de sublime dans son style, de profond dans ses raisonnemens,

raiſonnemens, d'exact & de reſſemblant, de vif & de hardi dans ſes portraits, d'énergique ou de tendre & d'inſinuant dans ſes ſentimens; qu'elle ignore cette ſimplicité, laquelle, dans un pareil ſujet, ne ſeroit que le jouet d'un monde ſuperbe, tandis qu'elle fomenteroit la paix & les crimes d'un monde ſenſuel & corrompu; que ſon feu ſoit capable de conſumer, de dévorer; ſon torrent de renverſer & d'entraîner: & comptez que votre voix, fût-elle auſſi tonnante que cette voix qui déracine les cédres du Liban, pourra rencontrer dans les paſſions mille obſtacles vainqueurs de ſes efforts.

Comptez auſſi que, fidéles à marcher ſur les traces des Prophêtes & des Apôtres, vous aurez leur deſtinée: ils furent rarement écoutés, plus rarement applaudis; vous éprouverez, comme ils l'ont éprouvé, qu'un eſprit vain & frivole, un eſprit volage & diſſipé, qu'un cœur ſur-tout, un cœur livré à la cupidité, qui aime ſes vices & ſes foibles juſqu'à ſe précautionner contre tout ce qui ſeroit capable de l'inquiéter, de l'agiter, de le toucher, de le changer, ne ſaura que dédaigner & éviter, que cenſurer & critiquer des diſcours qui lui préſenteroient les vérités de la Religion avec aſſez de force pour réveiller la conſcience, pour enfanter les remords.

Ah! donnez-moi des ames qui connoiſſent la profondeur de leurs plaies, qui géміſſent de leurs déſordres, qui s'efforcent de rompre les liens de l'habitude. C'eſt à

ces ames qu'il eſt permis de redemander par leurs regrets, de rappeller par leurs ſoupirs, la force, l'efficace primitive du miniſtère apoſtolique ; c'eſt à nous de reconnoître, avec humilité, que nous n'avons pas ſuccédé aux talens des Apôtres ainſi qu'à leur miniſtère. Mais ces ames, également attentives à chercher ce qui flatte & amuſe l'imagination, à fuir ce qui trouble la paix & intimide les penchans de leur cœur ; l'éloquence apoſtolique, tantôt ſimple & naïve, tantôt dominante & impérieuſe ſelon les objets qu'elle traite, ne ſerviroit qu'à rebuter, tantôt leur fauſſe délicateſſe d'eſprit & de goût, tantôt leur coupable délicateſſe de ſentiment & de paſſion. Enfin, la ſainteté apoſtolique n'échapperoit point à la malignité de leur cenſure.

3°. Miniſtres de la parole, ne l'oublions jamais ce que ſaint Paul nous apprend, que nous ſervons de ſpectacle au monde, aux Anges & aux hommes. Le droit que nous avons de reprendre toutes les paſſions, ſouleve toutes les paſſions contre nous. Sévéres dans leurs jugemens, elles ne pardonnent rien de ce qu'elles voyent ; téméraires dans leurs ſoupçons, elles conjecturent tout ce qu'elles ne voyent pas ; hardies à s'autoriſer de la faute la plus légére, un inſtant de ſommeil dans le Prophête amenera des années de prévarication dans le peuple. Il ne ſuffit pas, continue ſaint Paul, que l'Apôtre n'ait aucun vice, il faut qu'il ne manque d'aucune vertu. Et ce qui ſeroit

peut-être permis à l'homme borné par ſon état à pratiquer l'Evangile, ſeroit quelquefois un crime, peut-être un ſcandale dans l'homme chargé de l'annoncer. J'en conviens donc, le premier, le principal talent des Apôtres fut leur ſainteté. En vain nous aurons leur génie, ſi nous n'avons leur cœur & leurs vertus.

Cependant, j'oſe le ſoutenir, le plus ordinaire, le plus puiſſant obſtacle à la converſion des ames, il n'eſt point en nous, il eſt en vous : je veux dire, dans cette auſtérité, dans cette amertume d'une humeur ſatyrique que vous prenez pour zèle, pour amour de l'ordre. Et voyez comme je raiſonne ! ſi c'étoit piété qui cherche des vertus dont on puiſſe s'édifier ; ſi ce n'étoit pas malignité impatiente de découvrir des foibles qu'elle ait droit de blâmer, de cenſurer, on ſeroit plus timide dans ſes raiſonnemens, plus réſervé dans ſes diſcours. En effet, parce que notre amour propre ſe repoſe délicieuſement dans l'idée avantageuſe que nous nous formons de nous-mêmes ; parce que la tendre amitié ſe fait un plaiſir enchanteur de voir ſon ſuffrage & ſes penchans juſtifiés, conſacrés par l'approbation publique ; pour nous, pour ce que nous aimons, nous ſommes ſi habiles à faire valoir le mérite, ſi ingénieux à diſſiper les ombres capables d'en obſcurcir l'éclat, ſi heureux à imaginer des prétextes pour jetter les couleurs de la raiſon ſur les procédés les moins raiſonnables !

S'agit-il des miniſtres de Jeſus-Chriſt ? un homme eſt-il placé dans le Sanctuaire avec quelque titre d'autorité ? s'annonce-t-il dans l'Egliſe avec quelque ſupériorité de mérite ou de réputation ? on compte ſes pas, on éclaire ſes démarches ; les intentions les plus droites ſeront ſoupçonnées ; les motifs les plus ſaints ſeront mal interprêtés ; la conduite la plus innocente, la plus ſage empoiſonnée ; une inattention, une bagatelle, on ſe fera un plaiſir, preſqu'un devoir de la relever, de la publier, de la répandre. Or, avec de pareils ſentimens, que ſerviroit au ſuccès du miniſtère la piété la plus vigilante, la plus attentive ? Qui fait ſi peu de grace à des fautes légéres, aimeroit-il à voir, à louer la vertu ? Dans quel mérite l'œil d'un cœur méchant & paſſionné n'appercevroit-il point des taches ? Saint Paul étoit un Apôtre, diſciple auſſi fidéle que maître éclairé de la morale chrétienne ; plus d'une fois la calomnie l'obligea de ſacrifier ſa modeſtie à l'intérêt de la vérité & à l'honneur de l'Evangile. Les Prophêtes en Iſraël virent ſi ſouvent leur réputation prête à ſuccomber ſous l'impoſture ; l'univers, trompé par la perfidie Arienne, prit ſi longtemps le zèle d'Athanaſe pour entêtement indocile & fureur aveugle ; Jeſus-Chriſt lui-même, ce Dieu de vérité & de charité, ne fut-il pas traité comme un homme d'erreur & de ſédition ? Concluons, mes chers Auditeurs ; ſi notre zèle étoit un zèle inſpiré, guidé, épuré par la grace, nous ne ver-

rions point tant de défauts dans les Miniſtres de l'Evangile ; les défauts que nous ne pourrions ignorer, nous ne ſaurions qu'en gémir devant Dieu, les couvrir du voile de la charité, les enſevelir dans le ſilence. Iſraël reſpectoit ſes Prophêtes dans les jours de ſa fidélité au Dieu de ſes peres. Mais au milieu d'un peuple ennemi de la foi, qui cherche à ſe défendre contre la force des raiſons qui la prouvent, par les foibles des hommes qui la ſoutiennent : dans un ſiécle philoſophe & politique ; qui ſemble avoir conjuré de flétrir, d'humilier la race d'Aaron, la Tribu de Lévi, afin de parvenir à renverſer l'Arche & le Sanctuaire, les vertus les plus pures ne mettroient point les miniſtres de la parole ſainte à l'abri de la cenſure ; devenus des Apôtres, ils ne vous plairoient pas davantage, ils vous plairoient moins. Leur zèle irriteroit votre amour propre ; leurs diſcours rebuteroient votre délicateſſe ; leur piété exciteroit votre cenſure & votre malignité. Vous paroiſſez donc déſirer des Apôtres, vous ne les voulez pas. Si le Ciel vous les accordoit, ſauriez-vous les rendre utiles à votre ſalut ? Vous demandez des Apôtres, vous ne les ſouhaitez pas. Vous demandez des Apôtres, j'ajoute que vous n'en profiteriez pas.

SECONDE PARTIE.

Oui, mes chers Auditeurs, ces Apôtres que vous regrettez, le Ciel vous les ren-

droit, ils vous feroient inutiles. Vous ne profitez pas des Prédicateurs que Dieu vous donne, donc vous ne profiteriez pas des Prédicateurs que vous lui demandez. Je soutiens que la preuve est décisive. Pourquoi ? parce que, si vous étiez tels que vous devez être, vos dispositions suppléeroient à tout ce qui nous manque de talens & de mérite ; parce qu'étant tels que vous êtes, aucun mérite, aucuns talens ne peuvent suppléer à ce qui vous manque de dispositions.

1°. Si vous étiez tels que vous devez être, vos dispositions suppléeroient à ce qui nous manque. Or, que nous manque-t-il ? Tout pour nous, rien, si vous le voulez, rien pour nous, mes chers Auditeurs. En effet, de ce dogme important que saint Augustin défendit avec tant de force, contre le schisme & l'erreur de Donat, que la grace du Sacrement, par laquelle est sanctifié l'homme qui le reçoit, n'est point attachée à la sainteté du ministere qui le confere ; de-là suit, en quelque façon, une autre vérité, que vous ne pouvez assez approfondir ; que, par rapport au salut & à l'instruction des peuples, la force, l'efficace de la parole sainte n'est point assujettie aux talens & au mérite du Prédicateur qui l'annonce. Notre vocation à l'apostolat ; l'autorité que nous avons reçue d'enseigner & de reprendre, *ad docendum, ad corripiendum*, n'est point fondée sur les dons particuliers de la nature ou de la grace. Apollo n'avoit ni les lu-

mieres, ni le génie d'un Paul. Cependant, il pouvoit se glorifier avec lui d'être le ministre, le coopérateur de Jesus-Christ: *quid igitur est Apollo? quid Paulus? ministri ejus cui credidistis.* Point d'homme appellé à cultiver le champ du Pere de famille, qui n'ait le droit de dire, avec les premiers Apôtres; qu'il est le dispensateur des mysteres de Dieu: *sic nos existimet homo, ut ministros Christi & dispensatores mysteriorum Dei.* Point d'ouvrier évangélique qui, associé à l'œuvre de la rédemption, de la sanctification du monde, ne compose avec Jesus-Christ & les Apôtres un même corps de ministere.

I. Ad Cor. c. 3. v. 4. 5.

Ib. c. 4. v. 1.

Ministere, Remarquez-le, Chrétiens, & apprenez à connoître le plan, l'économie de votre religion; ministere qui, de lui-même & par lui-même, renferme toutes les graces du salut. Tel a été, dit saint Paul, l'ordre, l'arrangement des conseils de Dieu, qu'il lui a plu de sanctifier les hommes par les hommes. Il pouvoit, sans emprunter notre voix, parler seul à l'esprit & au cœur, répandre la foi, & verser la grace dans les ames. Il a choisi un autre plan de vocation & de justification. C'est par la main des Apôtres que la grace est distribuée, c'est par leur parole que la foi s'établit: *fides ex auditu.* La lumiere de l'Evangile ne s'est levée sur les nations qu'à proportion que les Apôtres ont parcouru les différentes régions; & les peuples qui n'ont point entendu de Prédicateurs, n'ont point connu Jesus-Christ: *quomodo autem*

Ad Rom. c. 10. v. 17.

Ib. v. 14.

audient ſine prædicante. Corneille ſe rapproche déja du Chrétien par les mœurs ; afin qu'il le devienne par la foi, il faut que Pierre lui porte la lumiere de l'Evangile. L'Eunuque de Candace médite le texte d'Iſaïe ; le nuage qui lui en dérobe l'intelligence ne ſera diſſipé qu'à l'arrivée de Philippe ; les loix de la nature ſeront moins violées par le miracle qui tranſportera Philippe, que les loix de la grace n'auroient été renverſées par le miracle qui auroit fait un Chrétien ſans le ſecours d'un maître viſible. Le ſceptre de puiſſance & d'autorité que Juda devoit poſſéder juſqu'à la venue du Meſſie avoit paſſé en des mains étrangeres ; mais afin qu'Iſraël vît ce qu'il voyoit, il falloit que le Précurſeur vînt lui ouvrir les yeux & lui apprendre ce qu'il ſemble qu'il ne pouvoit ignorer. Les Juifs liſoient les Prophêtes dans toutes les ſynagogues, le voile qui couvroit les oracles ſacrés attendoit la main de Pierre & de Paul pour tomber.

Jeſus-Chriſt lui-même n'a pas dédaigné d'entrer dans cet ordre de miniſtere extérieur & ſenſible. Sur la terre, il n'agit pas ſeulement en Dieu, il veut encore agir en Apôtre. Attendri à la vue de tant de peuples qui périſſent aſſis à l'ombre de la mort, il avertit les Diſciples de prier le Pere de famille, afin qu'il donne à ces climats abandonnés des ouvriers pour cultiver & recueillir la moiſſon : *rogate ergo Dominum meſſis ut mittat operarios.*

S. Luc. c. 10. v. 2.

L'œuvre

L'œuvre de l'Evangile a été suivie comme il s'est établi ; il se maintient, il se perpétue par la parole. Je le sais, une lecture acheva dans Augustin ce que la voix d'Ambroise avoit ébauché ; elle a fait, elle peut faire des saints. Un bon exemple, un avis sage, une répréhension animée par le zèle & tempérée par la douceur ; le spectacle d'une mort tragique & imprévue peuvent occasionner, amener des graces, des graces puissantes qui touchent, qui convertissent. Mais ce sont des prodiges, des miracles de graces spéciales & extraordinaires. La grace commune, la grace universelle est la grace de l'instruction, de la prédication évangélique.

Or, une grace, qui est la grace de tous les temps & de tous les peuples, la grace qui renferme toutes les autres graces, Dieu a pu vouloir, il a voulu que ce fût l'homme qui la portât, qui l'offrît, qui la présentât : mais il n'a point voulu qu'elle tirât son action, sa force, son succès du mérite & des talens humains, afin qu'il fût indubitable que c'est à Dieu & non point à l'homme que le pécheur doit ses remords & sa conversion.

En effet, si l'efficace du ministere dépendoit des qualités du ministre, l'homme devroit son salut à l'homme & à la parole de l'homme. Mais ce n'est point à la parole de l'homme, comme parole de l'homme, qu'est attachée la sanctification des ames, c'est à la parole de l'homme qui parle pour Jesus-

Christ & au nom de Jesus-Christ. Différence que saint Paul faisoit observer aux premiers Chrétiens, lorsqu'il leur déclaroit que son ministere n'avoit réussi, qu'il ne réussiroit auprès d'eux, que parce qu'ils avoient reçu, qu'autant qu'ils recevroient sa parole comme parole de Dieu : *sicut est verè Verbum Dei.*

I. Ad Tessal. c. 2. v. 13.

De-là, lorsque l'Esprit-Saint nous fait un éloge si magnifique de la parole de Dieu ; lorsqu'il enseigne qu'elle dissipe les nuages ; qu'elle apporte la connoissance & l'amour de la loi, qu'elle donne la sagesse & la vertu, qu'elle ébranle le désert, qu'elle renverse, qu'elle brise les cedres du Liban, il ne fait point de distinction de Prophête & de Prophête, d'Apôtre & d'Apôtre. De-là, ce n'est point à l'industrie de la main qui la répand, c'est uniquement aux qualités de la terre qui la reçoit, que Jesus-Christ attribue l'accroissement & la fécondité de la semence évangélique : *quod autem in bonam terram.*

S. Luc. c. 8. v. 15.

De-là, le Docteur des nations avoue que, dans l'œuvre du ministere évangélique, l'homme n'est rien, que Dieu est tout : *neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat.* Et si un Paul reconnoît qu'il n'est rien, qui aura la témérité de penser qu'il est quelque chose ?

I. Ad Cor. c. 3. v. 7.

De-là encore la différence infinie de l'éloquence chretienne & de l'éloquence profane. Que celle-ci se vante de dominer par la persuasion, elle a une sorte de droit d'y

prétendre. La nature a commencé, elle a ébauché l'ouvrage de l'art ; elle a placé dans chaque homme la ſource de ces mouvemens impérieux qui font illuſion à la raiſon la plus ſaine : une paſſion excitée & miſe dans une agitation plus rapide aſſervit les autres paſſions. La vanité flattée ; le cri d'un cœur ému, touché, déſarmeront la vengeance, feront tomber le glaive des mains du vainqueur. Un intérêt d'état vivement repréſenté, puiſſamment ſoutenu & appuyé, donnera des loix au trône, décidera de la paix & de la guerre : par conſéquent, dans les affaires politiques & civiles, on peut dire, en un ſens, que l'homme n'entreprend rien qui ſoit au-deſſus des forces de l'homme. Mais nous arracher à tous nos penchans, à toutes nos inclinations ; mais nous donner des ſentimens auxquels la nature ſe refuſe ; mais demander que nous ne ſoyons plus à nous-mêmes, & l'obtenir, voilà, je le redis avec ſaint Paul, ce que l'homme, ce que le plus grand homme ne fera jamais ; & lorſqu'il ſemble le faire, ce n'eſt pas lui, c'eſt Dieu qui le fait : *neque qui plantat eſt aliquid, neque qui rigat, ſed qui in crementum dat Deus.* *Ibid.*

Maintenant de ce principe inconteſtable, qu'il étoit néceſſaire de développer, ſuivent deux vérités également importantes ; l'une pour nous, l'autre pour vous. Premiere vérité, bien propre à nous tenir dans les bornes de la modeſtie & de l'humilité chrétienne. La force, l'efficace du miniſtere

ne dépend point du mérite & des talens du ministre : donc quelqu'abondantes que puissent être les bénédictions que le Ciel répand sur notre travail, il nous reste à prononcer que nous sommes des serviteurs inutiles ; que le succès, nos desirs même de réussir sont uniquement l'ouvrage de Dieu, qui seul donne de vouloir, de pouvoir & de faire. Seconde vérité, bien propre à vous instruire, à vous confondre. Le mérite, les talens du Prédicateur ne bornent point la force, l'efficace de la prédication évangélique : donc quel que soit le ministere, il ne tient qu'à vous de vous rendre le ministere utile, puisque votre cœur n'est point entre les mains de l'homme, qu'il est dans la main du Seigneur, & que votre conversion ne dépend que de sa grace & de votre docilité.

Approfondissons davantage ce raisonnement. Le plus de talens, s'il n'est secondé par la grace, ne fait point le succès du ministere : donc nous entreprenons inutilement de donner à la grace un cœur que la grace ne nous donne pas, & en vain nous parlerons, si nous sommes seuls à parler : donc nous ne pourrions, sans une témérité sacrilege, nous regarder comme les auteurs des changemens dont nous avons quelquefois le bonheur d'être l'occasion.

Mais si le plus de talens ne fait pas le succès du ministere, donc le moins de talens, si la grace le seconde, n'empêche point le succès du ministere : donc quel que soit

l'homme que le Seigneur daignera employer, Dieu parle, il parlera toujours pour ceux qui aiment à l'entendre : donc si la parole sainte recontre des ames dociles à ses impressions, l'opération féconde de la grace fera de tout Prédicateur un Prophête, un Apôtre. Alors, selon l'expression de l'Ecriture, l'enfant, qui ne sait pas encore parler, saura persuader ; alors le discours le plus dénué de force & de grace aura le don de plaire & d'attacher ; le plus superficiel, de convaincre & d'éclairer ; le plus froid, le plus glacé, de remuer, d'animer ; le plus sec, le plus aride, de toucher, d'attendrir. Pour une ame fidele, point de discours inutile. La voix de l'homme ne sera qu'un bruit qui se perdra dans les airs ; la voix de Dieu coulera, s'insinuera au plus intime du cœur. L'Esprit-Saint dira ce que l'homme n'aura point dit, ce que l'homme n'aura pu dire. Le Prédicateur ne sera point un Prophête, un Apôtre ; il le sera pour vous, par rapport à vous ; sans en avoir le mérite, il en aura le succès.

Par conséquent, pour trouver dans la prédication évangélique les secours, les lumieres qui vous sont nécessaires, que faudroit-il ? donner au Prédicateur les qualités que vous lui souhaitez ? Non, il ne faudroit que vous donner les dispositions qu'il demande. Abus, illusion de penser que les talens de l'Apôtre sont les vertus du peuple ; ce sont les dispositions du peuple qui font le mérite, les talens, les succès de l'Apôtre. Lorsque nous

vous repréſentons Iſraël, au retour de la captivité, fondant en pleurs à la lecture de la loi ſainte; les Lévites obligés d'aller de rang en rang pour arrêter les ſoupirs & les larmes que lui arrache le ſouvenir de ſes prévarications paſſées, votre cœur nous dit: ſoyez des Eſdras, nous ſerons l'Iſraël pénitent.

Vous vous trompez, Chrétiens; pour renouveller ces prodiges, ce n'eſt point un Eſdras qui manque, c'eſt le même peuple. En effet, les Iſaïe, les Jérémie avoient-ils moins d'autorité, moins de zèle, moins de ſainteté, moins de talens qu'Eſdras? Or, vous le ſavez, leur voix retentit pendant tant d'années dans Iſraël; Iſraël ne répondoit que par le dédain, la fuite, le mépris, l'inſulte. Mais le joug d'une domination étrangere; ſoixante & dix années d'exil & de captivité; Jeruſalem réduite en cendres; le Sanctuaire dévoré par la flâme; leurs campagnes déſertes & ravagées, tant de diſgraces avoient humilié l'orgueil de cette nation farouche & indocile: ils étoient aſſis ſur les ruines de la Cité ſainte; on les aſſembloit au milieu des débris du Temple, leurs regards, errans de toutes parts, n'appercevroient que calamités & déſaſtres: aucun azyle, aucune eſpérance que dans la protection d'un Prince éloigné, contre les complots des provinces voiſines armées pour achever de les écraſer. Ah! pour remuer, pour pénétrer un peuple déja attendri par l'image & le ſentiment de ſes malheurs;

pour faire couler des larmes dont la douleur tenoit la ſource toujours ouverte, le dernier des Lévites pouvoit être un Eſdras. En un mot, le fait décide, l'éloquence des Jérémie, de tant d'autres Prophêtes tonne vainement au milieu d'Iſraël enyvré de ſes proſpérités ; d'Iſraël inſtruit, préparé par ſes infortunes, la ſimple lecture de la loi fait un peuple pénitent. Donc ce n'eſt point de la différence des mérites dans le Prédicateur, c'eſt de la différence des ſentimens dans l'Auditeur que naiſſent les divers ſuccès du miniſtere : donc ſi vous étiez tels que vous devez être, vos diſpoſitions ſuppléeroient à ce qui nous manque de mérite & de talens. Au contraire, étant tels que vous êtes, quels mérites, quels talens pourroient ſuppléer à ce qui vous manque de diſpoſitions ?

2°. Prenez garde, mes chers Auditeurs, lorſque vous prétendez que d'autres Prédicateurs vous changeroient en un autre peuple : vous nous citez la multitude d'infideles que la prédication des premiers Apôtres ſçut gagner à Jeſus-Chriſt, vous ignorez donc, ou vous voulez ignorer, quelle multitude plus grande elle laiſſa enſevelie dans l'erreur & la ſuperſtition ? Lorſque les Apôtres quitterent la terre, la Religion ne comptoit qu'un petit nombre de diſciples. L'idolâtrie, attaquée par tant de prodiges, avoit encore le monde entier pour ſectateur & pour eſclave. Cet Iſraël, le premier objet de leur miniſtere ; ce peuple, enfant de

la promesse, à qui l'Evangile fut présenté d'abord par préférence à tous les autres peuples, s'obstina dans une incrédulité victorieuse de leur zèle & de leurs miracles. Cette Jérusalem, arrosée des larmes & du sang de Jesus-Christ, de jour en jour plus perfide, aima mieux devenir le tombeau de ses habitans, que d'ouvrir son sanctuaire au Dieu qu'elle avoit proscrit. Il est vrai que, dans un seul discours, saint Pierre convertit trois mille ames : exemple illustre de ce que la parole de Dieu peut sur l'homme. Il n'est pas moins vrai que saint Etienne, saint Paul, le même saint Pierre n'éprouverent le plus souvent que les fureurs, les attentats d'un peuple fanatique, & qu'ils virent les fureurs les plus violentes, les attentats les plus sanguinaires partir des cœurs les plus instruits en apparence, les plus sages, les plus vertueux : exemple le plus convaincant de ce que peuvent contre la parole de Dieu des passions entêtées & opiniâtres : preuve décisive qu'il peut y avoir dans l'Auditeur des résistances, des obstacles ; écueil fatal auquel viendra ordinairement échouer l'éloquence apostolique.

En effet, que sert & qu'importe que la parole de Dieu soit annoncée avec zèle & avec force, si l'on fuit, si l'on évite de l'entendre ? Or, qui sont ceux qui la négligent ? ce ne seront point les ames pures & ferventes ; plus on connoît les voies du Seigneur, plus on veut les connoître ; plus on aime Dieu, plus on aime à entendre par-

ler de Dieu. Ce feront des hommes de jeu & de mondanité, d'amufemens & d'etudes frivoles, qui ont du temps à perdre, à prodiguer, qui n'en ont point à employer ; des hommes de manége & d'intrigues, dans la multitude des foins qui les agitent, ils oublient celui qui feul devroit les occuper ; des hommes de molleffe & d'indolence, la religion & la grace de Jefus-Chrift, les efpérances & les intérêts de l'éternité ont moins d'attraits pour eux que le fommeil de leur voluptueufe tranquillité ; des hommes de plaifir & de débauche, les jours ne leur fuffifent pas pour avancer l'œuvre de leur réprobation. Ils regretteroient un moment accordé à l'ouvrage de leur falut ; des hommes fiers de leur efprit & de leur condition, ils rougiroient de paroître ignorer quelque chofe, quoique fouvent ils ne fachent rien moins que ce qu'il leur importe uniquement de favoir ; des hommes d'orgueil & de préfomption, ils fe croient en état de donner des leçons de piété & hors de la néceffité d'en recevoir ; des hommes de fpectacle, ils aiment à voir l'image de leurs paffions au théatre qui les flatte & qui les embellit ; ils craignent de la voir dans la chaire évangélique qui les peint de leurs couleurs véritables, les humilie & les inquiette, des hommes trop amateurs de ce qui leur apprend le vice, auffi ennemis de ce qui leur apprendroit la vertu ; des hommes peu inftruits & trompés, ils fe perfuadent que Dieu répandra fur leurs lectures, fur leurs dévo-

tions arbitraires les graces qu'il lui a plu d'attacher au ſoin d'honorer le miniſtere qu'il a établi dans ſon Egliſe ; des hommes illuſtrés par les grandes places, les grands emplois, ils s'applaudiſſent de faire les deſtinées de l'Etat, ils abandonnent au hazard les deſtinées de leur éternité ; des hommes de tous les égaremens, de toutes les cupidités, ils ne fuient la parole de Dieu, ils n'affectent de la dédaigner, que parce qu'ils ſentent combien elle leur eſt néceſſaire, que parce qu'ils appréhendent qu'elle ne leur devienne trop utile.

Que ſert & qu'importe que le Ciel vous donne des Prédicateurs dont la charité pure & déſintéreſſée, ſans mélange d'amour propre & de vanité, ne penſe qu'à vous ſanctifier, ſi ce n'eſt point votre ſalut que vous cherchez dans leurs diſcours ? Si, à l'exemple des Phariſiens, l'on vient moins par religion que par malignité, moins pour profiter de la parole de Dieu que pour cenſurer la parole de l'homme ; moins pour trouver de quoi s'inſtruire & s'édifier que pour ſaiſir l'occaſion de reprendre & de blâmer : *ut caperent eum in ſermone.* Si l'on ne vient qu'entraîné par l'orgueil & la vanité pour décider du mérite & des talens, pour s'ériger en juge & en arbitre de la réputation des miniſtres de Jeſus-Chriſt, pour réformer les jugemens du public, ou pour y mettre le ſceau par ſon approbation ; ſi, tel que ce peuple dont ſe plaint Ezéchiel, conduit par un goût, par un attrait hu-

S. Luc. 20. v. 20.

main, on vient, non parce qu'on aime à entendre parler de Dieu, mais parce qu'on aime à entendre parler l'homme qui parle. Prophête, disoit le Seigneur, n'espérez rien d'un pareil peuple. Des applaudissemens, des éloges ; ah ! mon Dieu, ce desir insensé trouveroit-il place dans notre cœur ? Je ne dis pas, les fatigues sans cesse renaissantes d'un pareil ministere tariroient dans nos veines la source de la vie ; nous verrions les années précipiter leur course & le déclin de nos jours se former quelquefois dès le milieu de la carriere ; contens d'emporter avec nous dans le tombeau la frivole satisfaction de laisser après nous une vaine & stérile admiration qui ne peut nous survivre longtemps, si même elle ne meurt & ne périt pas avant nous : je dis sacriléges profanateurs de la parole sainte, nous oserions placer l'orgueil & l'ambition dans cette chaire où nous prêchons l'Evangile de détachement & d'humilité. Ah ! mes chers Auditeurs, si nous n'osons nous promettre votre conversion & vos larmes, n'ajoutez pas à notre malheur de ne les point obtenir l'outrage de penser qu'elles ne sont pas l'unique objet de nos vœux : vœux trop inutiles, si vos desirs ne répondent à nos desirs, puisque l'esprit de Dieu ne se fait point entendre à ceux qui n'écoutent, qui ne suivent que l'esprit de l'homme.

Que sert & qu'importe que le Prédicateur développe solidement les grandes vérités de la foi, si l'imagination court après

ſes fantômes ; ſi le cœur égaré vole à la ſuite des ſonges qui l'amuſent ; ſi mille idées profanes, des deſirs de mondanité, des projets de fortune & d'ambition emportent l'ame toute entiere ; ſi la nonchalance & la molleſſe, traînant à leur ſuite l'ennui, l'inapplication, ſe refuſent au travail, à la gêne de l'attention ; ſi des paſſions fougueuſes & irritées vous rempliſſent d'un bruit, d'un tumulte qui empêche notre voix d'aller juſqu'à vous ? Ah ! ſouvent on paroît nous entendre, on ne nous écoute pas ; & dans le plus nombreux auditoire, à peine avons-nous un Auditeur.

Que ſert & qu'importe que le Prédicateur attaque les abus, qu'il s'éleve contre les ſcandales, ſi, toujours étrangers à nous-mêmes, toujours juſtes & innocens au tribunal de notre vanité, nous n'appercevons en nous aucun des défauts, aucun des vices qu'il reprend ? On ne voit point l'homme que le Prédicateur condamne, parce qu'on ne ſe voit pas, parce qu'on s'ignore. On cherche ; on s'imagine appercevoir les autres où ils ne ſont pas, on ne ſe retrouve point où l'on eſt. Souvent celui que tous reconnoiſſent ne ſe reconnoît pas : nouveau David, il auroit beſoin d'un autre Nathan
2. *Reg.* pour l'avertir que c'eſt de lui, & à lui que
c. 12, *v.* l'on parle : *tu es ille vir.*
7.

Que ſert & qu'importe que le Prédicateur inſtruiſe des obligations, des devoirs de la vie chrétienne, lorſqu'on a ſu ſe former des principes oppoſés aux principes de

l'Evangile ; lorſque , pour ſe tranquilliſer ſur ſa conduite, on a imaginé tant de prétextes, perfidement employés à juſtifier tout ce qu'on veut, tant de raiſons, par leſquelles on s'affranchit de tout ce qu'on ne veut pas ? Raiſon de famille & de néceſſité, pour ſe diſpenſer de l'aumône ; raiſons d'affaires & d'occupations, pour ſe diſpenſer de la priere & de la fréquentation des Sacremens ; raiſons de ſageſſe & de prudence, pour ne pas ſe réconcilier avec un ennemi ; raiſons de bienſéance, pour ne pas retrancher le faſte & le jeu ; raiſons d'état & de condition, pour ne pas entrer dans les voies de la pénitence & de la mortification ; raiſons vaines & frivoles : toutes vaines, toutes frivoles qu'elles ſont, elles vous font regarder éternellement ce que le Prédicateur dit, comme n'étant pas dit à vous & pour vous.

Que ſert & qu'importe que le Prédicateur parle d'une maniere touchante & perſuaſive, qu'il vous intimide, qu'il vous attendriſſe, ſi au lieu de vous livrer à la grace, vous ne penſez qu'à la fuir & à vous délivrer d'une agitation importune ; ſi auſſitôt replongé dans le tumulte du monde, vous vous faites une étude d'oublier tout ce que vous avez entendu ? Avec de ſemblables diſpoſitions, à quoi ſerviroit un Prophête, un Apôtre ? Il ſerviroit à vous rendre plus coupables, plus inexcuſable devant Dieu ; il ſerviroit à faire qu'à tant d'autres prévarications fût ajouté le péché qui mettroit le comble à vos iniquités, le péché

d'avoir dédaigné, mépriſé la grace, d'avoir rebuté la grace, d'avoir abuſé de la grace.

Enſuite, cherchez à colorer, à juſtifier votre indocilité & votre funeſte perſévérance, à ſortir du Sanctuaire avec tous les vices que vous y apportez. Vantez-nous les victoires, les triomphes des hommes apoſtoliques fameux dans les faſtes de l'Egliſe par des prodiges, par des miracles de converſions nombreuſes & multipliées de climats en climats. Oui, Chrétiens, ils toucherent, ils changerent, ils ramenerent les plus grands pécheurs; le bras du Seigneur n'eſt point racourci, il peut ſe ſervir des inſtrumens les plus foibles & employer notre main à faire couler les graces de miſéricordes ſur les pécheurs. Je demande ſeulement ſur quels pécheurs? ſur des pécheurs, ne l'oubliez pas, qui, juſques dans leurs déſordres, ne ſeront cependant pas ſans un reſte de droiture & de bonne foi; ſur des hommes vrais & ſinceres, dont la candeur & l'ingénuité ne connoîtra ni ces duplicités & ces détours, ni ces préjugés & ces fauſſes maximes, ni ces excuſes frivoles & ces vains prétextes, ni ces raffinemens & ces dangereuſes ſubtilités, ni cet orgueil & cette préſomption, ni cette délicateſſe profane & ces ennuis affectés, ni ces bienſéances imaginaires d'état & de condition, ni ces loix chimériques d'honneur & de réputation, ni ces devoirs prétendus de prudence & de ſageſſe mondaine que

vous oppofez avec trop de fuccès aux plus puiffans efforts de notre zèle. Tels font les pécheurs qui fe rendront, qui céderont à la parole apoftolique.

Car, des hommes rebelles & indociles; des hommes faux & diffimulés; des hommes qui font pécheurs & qui veulent l'être; des hommes pécheurs par fyftême & par principes; des hommes dont le cœur n'eft que plaifir & que volupté, l'efprit que doute & incertitude; des hommes qui n'écoutent la parole de Dieu qu'en cenfeurs qui examinent, en juges qui décident, en philofophes qui méprifent, en mondains qui s'amufent, il nous eft ordonné de fouhaiter leur converfion, de la demander, d'y travailler: je dis plus, il nous eft permis de l'efpérer, parce qu'il eft dans les tréfors de la grace des prodiges, des miracles de grace. Mais il ne nous eft permis de l'efpérer qu'à titre de prodige & de miracle; pourquoi? parce que Jefus-Chrift nous déclare que lorfque la parole de Dieu tombe dans une ame efclave des paffions & qui aime fon efclavage, elle a coutume d'y mourir, d'y périr ftérile & inutile. Et n'eft-ce pas ce que nous Miniftres de l'Evangile nous éprouvons chaque jour? Avec le même zèle, les mêmes talens, la même application, les terres différentes que nous parcourons font de nous des hommes bien différens. Dans les campagnes, dans les villes moins opulentes & moins brillantes, où la foi, la probité, la décence femblent avoir fixé leur

dernier aſyle, nous voyons celui qui eſt entré pécheur ſortir quelquefois pénitent, parce que, quoiqu'il ſoit pécheur, il nous écoute en Chrétien. A la Cour, dans cette grande ville où ſe réuniſſent les richeſſes, la gloire, la pompe, la magnificence, la majeſté d'un vaſte empire; à la Cour, dans cette ville, ſource de la politeſſe, de la ſcience, du goût, des lumieres: ici, parce que tout eſt, on ſe pique d'être eſprit & raiſon; parce que tout eſt & veut être vices & paſſions; parce qu'on n'écoute le diſcours le plus chrétien qu'en mondain profane & critique, hélas que gagnons-nous? que faiſons-nous? Nous faiſons votre volonté, Seigneur; cela doit nous ſuffire. Enfin, ailleurs nous ſervons preſque d'Apôtres, ici nous ne ſommes que des hommes.

Nous ne ſommes que des hommes! Ah! un Apôtre n'y ſeroit que ce que nous ſommes. Qu'y feroit-il autre choſe un Paul, qu'y feroit-il? voulez-vous le ſavoir? Voyez-le dans Athenes, lorſqu'à l'ombre du Lycée & du Portique, il déploie les richeſſes de cette éloquence victorieuſe qui le fit regarder par d'autres peuples comme le Dieu de la parole: ces ſages, ces ſavans l'écoutent avec plaiſir, ils l'écoutent ſans fruit; ils voient, ils ne croient pas; ils croient peut-être, ils ne ſe convertiſſent pas. Conſidérez-le au Tribunal de Felix, Felix eſt épouvanté, conſterné; il n'eſt pas changé, l'intérêt l'emporte ſur la conviction; Felix craint le Dieu que Paul annonce, il continuera de

ſervir

ſervir les dieux que Céſar adore. Tels furent, tels ſeroient dans une nouvelle Athenes, dans le ſein d'une ville ſavante & voluptueuſe, au milieu d'un peuple philoſophe, auprès du courtiſan politique ; tels ſeroient encore aujourd'hui les ſuccès d'un Paul. Jeſus-Chriſt lui-même ne vit-il pas ſon miniſtere preſqu'inutile en Iſraël ? Ce Dieu Sauveur ne déclaroit-il pas aux Juifs qu'ils ne croiroient pas à la parole, parce qu'ils étoient un peuple charnel, & qu'il n'y a que l'eſprit qui entende le langage de l'eſprit ? Hommes, ferions-nous ce que ne fit pas notre Dieu ? Oui, Chrétiens, dans notre Religion ſainte, marquée au ſceau de la Divinité par tant de prodiges, ſi quelque miracle manquoit à ſa gloire & pouvoit mettre le comble à ſa gloire, ce ſeroit le miracle d'un Prédicateur, Apôtre à la Cour & pour la Cour, Apôtre dans cette ville & pour cette ville.

Miniſtres de l'Evangile, quelle eſt donc votre deſtinée ? Indignes des ſublimes & auguſtes fonctions de l'apoſtolat, ſi l'amour propre, l'intérêt, l'ambition préſident à vos travaux & à vos veilles, vous entendrez ſortir continuellement, du ſein des oracles ſacrés que vous expliquez, la voix menaçante du Seigneur qui vous dira, auſſi pécheur, & plus pécheur que le peuple, puiſque vous ajoutez la duplicité & l'impoſture aux autres vices qui vous ſont communs avec lui, comment oſez-vous vous ériger en défenſeurs des loix que vous violez, tonner con-

tre vos propres iniquités, déshonorer mon nom & l'Evangile que vous annoncez, en les faisant servir à vos cupidités : *quare tu enarras justitias meas, verumtamen servire me fecisti in peccatis tuis.* Je saurai tromper vos projets; je répandrai au-dedans de vous l'esprit de vertige & de délire : les efforts de votre imagination, égarée par de fausses lueurs de vrai, de beau, de grand, n'aboutiront qu'à changer en solitude les Temples où vous paroîtrez, qu'à vous attirer l'oubli, l'abandon, les dédains du public : *eris.... in proverbium ac fabulam.*

Isaï, c. 43. v. 24.

Deuter. c. 28. v. 37.

Non, je ne serois point assez vengé. Vous méritez que je vous accorde ces succès de réputation & de fortune auxquels vous me sacrifiez ; vous vous endormirez dans l'yvresse de votre vanité, rassasiés d'éloges & d'applaudissemens ; le sommeil sera doux, mais il sera court, & le réveil sera terrible. Le jour arrive auquel je vous démasquerai, les peuples ne verront plus en vous que le profanateur du saint ministere, que le vil manége, l'hypocrisie insolente jusqu'à se jouer de Dieu & des hommes ; le mépris, l'opprobre, la confusion, l'ignominie, gravés sur votre front en caracteres ineffaçables, descendront avec vous dans l'enfer, séjour de votre éternel désespoir : *evigilabunt..... in opprobrium ut videant semper.*

Dan. c. 12. v. 2.

Pour vous que guide & que conduit l'unique desir de gagner des ames à Jesus-Christ, elle est bien triste, bien pénible, j'en conviens, la carriere que vous parcou-

rez ici bas. Que de regrets, que de larmes accompagnent votre persévérance à cultiver une terre qui ne vous promet aucune moisson ! La foi soutient votre courage ; elle vous apprend que vous marchez sur les pas des Prophêtes, des Apôtres ; que votre gloire consiste à éprouver leur sort, & que puisque les mêmes tribulations vous environnent, la même récompense vous attend ; à leur exemple, vous ne cesserez point d'avertir, d'instruire, de reprendre, d'inviter, de presser, de menacer, d'épouvanter : *prædica.... insta... argue, obsecra, increpa.* Mais plus votre zèle sera pur & saint, plus il vous remplira d'une douleur profonde & amere. Désolés à la vue des paroles de salut dédaignées & évitées, des paroles d'impiété recherchées & applaudies ; votre conscience tendre & délicate sera tentée de vous imputer le triomphe de l'irréligion. Rassurez-vous sur cette différence de succès ; elle peut, elle doit vous attendrir ; elle n'a rien qui doive vous inquiéter & vous alarmer. Vous parlez contre toutes les passions, toutes les passions parlent contre vous ; il n'appartient qu'à Dieu de leur imposer silence, & l'homme ne tient point en sa main le cœur des hommes. Au contraire, les maîtres, les docteurs d'impiété, assis dans la chaire de pestilence, parlent pour les passions, & les passions parlent avec encore plus d'éloquence & d'énergie pour eux, & elles les servent mieux qu'elles n'en sont servies ; elles leur épargnent la peine

II. Ad Timot. c. 4. v. 2.

de méditer, d'étudier, de discuter, de prouver ; un ton de décision hautaine ; une objection qui n'étonne que par l'audace à la reproduire ; une ébauche de raisonnement à peine commencé ; un étalage d'érudition apparente ; amas de faits & d'autorités qu'ils supposent ou qu'ils accommodent & plient à leurs opinions ; une imagination qui a le don d'amuser par la calomnie, la médisance, la critique, la satyre, la raillerie ; d'éblouir par le coloris d'une expression brillante : peuple insensé, ces hommes superbes vous méprisent assez pour se persuader qu'il n'en faut pas davantage pour vous subjuguer, & vous ne tardez pas à justifier leur mépris ! vous cédez, vous souscrivez, vous adorez ; la vapeur de votre encens les enyvre. Du haut, pour ainsi dire, des Autels que leur éleve votre crédulité, ils déplorent la nuit, les ténèbres des siécles qui ont précédé leur naissance ; ils se regardent comme le génie créateur qui a dit, que la lumiere soit, & la lumiere a été. Ah ! veulent-ils peser leur génie & leurs talens dans la balance de la raison & de la vérité ? qu'ils cessent de les prêter à la volupté & à l'impiété ; qu'ils les dévouent à la pudeur & à la religion : leurs yeux s'ouvriront, ils verront les éloges, les applaudissemens, la réputation les abandonner pour passer à leurs rivaux, à leurs concurrens ; ils reconnoîtront que le Prédicateur de la foi & de la vertu n'échoue ; que le Prédicateur de l'orgueil & du vice ne réussit, que parce qu'ils

parlent l'un & l'autre à des cœurs corrompus ; que parce que ce ſont les paſſions qui écoutent, qui liſent, qui jugent, qui prononcent. Loin de s'infatuer de la gloire, de la célébrité de leurs talens & de leur génie, ils rougiront de la honte & de l'ignominie des ſuccès qu'ils ne doivent qu'à un ſuffrage qu'il eſt flatteur & honorable de ne pouvoir mériter, flétriſſant & humiliant de ſavoir obtenir.

Concluons. De tout ce que j'ai avancé & prouvé dans ce diſcours, il réſulte que, dans l'exercice du ſaint miniſtere, nous ne pouvons preſque rien pour vous, mes chers Auditeurs, vous pouvez tout pour nous, & que ce ſont les diſpoſitions de l'Auditeur qui font le ſuccès du Prédicateur : par conſéquent, lorſque vous n'apporterez à la parole de Dieu qu'un eſprit de vanité, de curioſité, d'orgueil, de préſomption, d'amuſement, de diſſipation, de critique, de libertinage, & peut-être d'infidélité, cette parole ſainte que vous rejettez, que vous profanez, vous fût-elle annoncée par un Prophête, par un Apôtre, loin de vous éclairer, de vous convertir, ne ſervira qu'à vous aveugler, qu'à vous endurcir. Au contraire, empreſſement religieux de l'entendre ; deſir d'en profiter ; s'y préparer par la priere ; la reſpecter par ſon ſilence, ſon recueillement, ſa modeſtie ; ſe rendre attentif aux reproches de la conſcience & à la voix intérieure de l'Eſprit-Saint ; un cœur ſouple & docile, prompt à s'ouvrir pour recevoir la grace,

vigilant & fidele à la conſerver, alors, avec tout ce qui nous manque, malgré tout ce qui nous manque de vertus, de mérite, de talens, ſe renouvelleront les prodiges qui ſignalerent les premiers, les plus beaux jours de la prédication évangélique; alors, tout indignes que nous ſommes de l'être, nous deviendrons pour vous des Prophêtes, des Apôtres. Notre parole ne ſera plus la notre; elle ſera la parole de Dieu; une parole de ſalut & de grace; une parole de vie ſainte ſur la terre, de vie heureuſe dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.





SERMON
SUR L'ÉTABLISSEMENT
DE LA RELIGION CHRÉTIENNE.

POUR le Mardi de la Ve. Semaine du Carême.

Si dimittimus eum ſic, omnes credent in eum.

Si nous différons de nous oppoſer à ſes ſuccès, tous croiront en lui. S. Jean, c. 11. v. 48.



AINES précautions ; projets confondus par l'événement. Malgré les ruſes politiques & les fureurs ſanguinaires de la ſynagogue, ils ne tarderont pas à s'accomplir, les oracles qui avoient prophétiſé les triomphes du Meſſie. Bientôt, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, ce ruiſſeau qui, pendant tant d'années, avoit coulé ſans bruit, & inconnu dans les vallons de Juda, ſe changea en un fleuve profond &

impétueux, dont le cours rapide entraîna
I. Est. les peuples & les nations : *parvus fons qui*
c. 10. v. 6. *crevit in fluvium magnum, & in aquas plurimas redundavit.*

Etablissement de la Religion chrétienne ! quel objet plus noble, plus intéressant puis-je offrir à votre attention ? Triste situation des Ministres de l'Evangile en ce siécle de libertinage & d'impiété ! Les discours les plus nécessaires ne sont plus les discours qui apprennent à pratiquer la Religion, ce sont les discours qui apprennent à la croire. Mais pour démontrer sa vérité, sa divinité, l'Evangile n'a besoin que de ses succès. La Religion chrétienne est la doctrine & l'ouvrage de Dieu, puisqu'elle est devenue la Religion du monde. Sur cela voici mon dessein.

Pour établir la Religion chrétienne dans le monde, il ne falloit rien moins qu'un Dieu. Et quel Dieu ? le Dieu de sagesse & de lumières ; le Dieu des vertus & de la sainteté ; le Dieu de force & de puissance. Le Dieu de sagesse & de lumières, qui persuade aux hommes tout ce qu'il veut ; le Dieu des vertus & de la sainteté, qui obtient des hommes tout ce qu'il veut ; le Dieu de force & de puissance, qui fait, malgré les hommes, tout ce qu'il veut. Je dis donc, établissement de la Religion chrétienne, chef-d'œuvre & prodige du Dieu de sagesse & de lumières, qui régne sur l'esprit & sur les jugemens des hommes ; du Dieu des vertus & de la sainteté, qui commande

commande au cœur & à la volonté des hommes ; du Dieu de force & de puiſſance, qui ſe joue des projets & de la réſiſtance des hommes.

O mon Dieu, vous voyez les périls de la foi parmi nous ! Eſprit-Saint, Eſprit créateur du génie & des talens des Apôtres, donnez-moi la force & la ſolidité de leurs raiſonnemens ; le ſublime de leurs idées & de leurs expreſſions ; la divine énergie de leur éloquence, pour confondre les fureurs renaiſſantes de l'enfer auſſi conjuré que jamais contre le Seigneur & contre ſon Chriſt. J'implore votre ſecours par l'interceſſion de Marie. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

La Religion chrétienne trouve dans l'eſprit des hommes des obſtacles qui ne peuvent avoir qu'un Dieu pour vainqueur ; la Religion chrétienne emploie pour vaincre ces obſtacles des moyens qui ne peuvent avoir qu'un Dieu pour auteur. Suivez ces deux réfléxions, elles vous convaincront que l'établiſſement de la Religion eſt l'ouvrage du Dieu de ſageſſe, qui régne ſur l'eſprit & ſur les jugemens des hommes.

1°. Quels obſtacles la Religion trouvoit-elle dans l'eſprit des hommes, ou plutôt quels obſtacles n'y trouvoit-elle pas ? Prenez garde, mes chers Auditeurs, lorſque j'ai entrepris de développer le miracle de l'établiſſement de la Religion, je n'ai point

eſpéré de faire une impreſſion qui répondît à la grandeur de l'événement. Fixés par le bonheur de votre naiſſance dans le ſein de la pure vérité, vos yeux, en s'ouvrant à la lumière du jour, apperçurent la lumière de l'Evangile. Vous ne ſavez point, vous ne pouvez concevoir par quel enchaînement de révolutions, par quels coups d'une providence ſupérieure, il a fallu conduire les hommes à embraſſer cette Religion que vous avez reçue en naiſſant; c'eſt-là, dans le ſujet que je traite, une eſpèce de déſavantage, & il n'eſt point de reſſources de génie qui puiſſent le réparer. Ce que je ne puis pour vous, mes chers Auditeurs, vous le pouvez pour moi. Traverſez en eſprit l'eſpace des ſiécles; placez-vous dans le centre de Rome & d'Athènes, vous allez pâlir, trembler à la vue de la diſtance infinie qui ſéparoit l'homme & le chrétien; effrayés des obſtacles qui s'oppoſoient à la Religion, vous direz aux diſciples de Jeſus, ce que le Seigneur diſoit au Prophête : ne parlez point à ce peuple, il ne vous écouteroit pas : *& non audient te.*

Jérém. c. 7. v. 27.

En effet, qu'étoit-ce que le monde, lorſque les Apôtres firent entendre leur voix? Orgueilleuſe préſomption, venez vous confondre & reconnoître qu'en matière de Religion, rien n'eſt moins raiſonnable que la raiſon, lorſqu'elle n'eſt guidée que par les penchans du cœur; lorſqu'elle n'eſt éclairée que par les lumières d'un eſprit curieux & indocile : on diroit que les eaux qui

avoient inondé la terre avoient effacé la trace de la main dont elle eſt l'ouvrage. Quel mélange confus de ſuperſtitions biſarres, de perſuaſions inſenſées, de cultes profanes & frivoles ! Là, l'idolâtrie triomphante étale ſans pudeur l'abomination de ſes myſtères impurs ; ici, l'athéiſme, à la faveur du ſilence & de la nuit, reprend peu à peu le poiſon de ſes dogmes licentieux. Quelques-uns ſemblent ignorer la Divinité, le plus grand nombre l'a multipliée. S'érigeant en arbitres de la Religion, les paſſions donnent des loix ; les hommes, à leur gré, rejettent le Dieu qui les condamne, ou adoptent des dieux qui les favoriſent ; le Philoſophe, les adore dans ſon cœur ; le peuple, les place ſur l'autel. Quel oubli de la bienſéance & des mœurs ! Point de crime qui n'eut ſon excuſe & ſon modèle dans quelque Dieu. La volupté bannie, proſcrite par les loix trouvoit un azyle dans les temples ; l'autorité publique reſpectoit dans le Ciel ce qu'elle auroit puni ſur la terre. Non ; je ne ſuis plus ſurpris de ces monſtres de débauche, d'intempérance, de perfidie ; de ces amours déteſtables, dont ſaint Paul nous fait un détail ſi énergique. Les nations qui adoroient de pareilles divinités pouvoient-elles être plus juſtes & plus chaſtes ? J'ajoute qu'avec tant de vices, elles ne devoient point avoir d'autres divinités. Un Jupiter adultère, auroit rougi de recevoir les adorations de la pudeur timide & modeſte ; la volupté ne pouvoit apporter ſes vœux &

ſon encens qu'à une Vénus impudique ; de pareils adorateurs étoient dignes de leurs dieux ; leurs dieux étoient dignes des adorateurs qui les invoquoient. L'idolâtrie, conçue par les paſſions, enfantée par l'imagination, reçue, applaudie par les ſens, accréditée par les préjugés de l'éducation, autoriſée par la coutume, ſoutenue par la politique, embellie par les graces & les ſonges de la poëſie, régnoit aſſiſe dans preſque tous les Sanctuaires. Les nations les plus polies ſe montroient les plus fécondes en ſuperſtitions. Quelques génies en apparence plus forts, dans le fond encore plus foibles, n'avoient échappé à l'erreur commune que pour ſe précipiter dans un délire plus funeſte ; la plûpart de ceux qui ne croyoient pas aux faux dieux, ſe piquoient de ne rien croire.

A ce portrait, à ce ſpectacle ne vous ſemble-t-il pas, mes chers Auditeurs, que vous voyez le monde bouleverſé rentrer dans l'ancien cahos ? Je n'apperçois qu'un abyme enveloppé des nuages les plus ſombres : *tenebræ erant ſuper faciem abyſſi.* Quel autre que le Dieu auquel rien ne réſiſte a pu dire que la lumiere ſoit, & la lumiere a été ? *Fiat lux, & facta eſt lux.* Les Philoſophes avoient vainement eſſayé de déchirer le voile que les paſſions avoient mis entre Dieu & l'homme. Le monde, amateur de ſes vices & de ſes fables, n'avoit répondu à la voix de leur perſuaſion que par le meurtre & la proſcription ; afin de ſe dérober à ſes vengeances,

Gen. c. 1. v. 2.

Ib. v. 3.

ils avoient été obligés de partager ſes crimes, & ce fut alors que l'on vit le ſcandale, dont ſaint Paul parle dans l'Epître aux Romains ; le ſage baſſement & ſacrilégement politique, ſe déshonorer lui-même avec le Dieu qu'il connoiſſoit, en ſe proſternant devant des dieux qu'il mépriſoit. Les momens ſont arrivés ; d'autres hommes entrent dans la carrière : que ſont-ils ? Nous l'examinerons dans la ſuite, & nous y trouverons une nouvelle preuve de la vérité de la Religion. Plus intrépides que les Philoſophes, ils attaquent les dieux de tous les peuples ; ils entreprennent de leur ſubſtituer un autre Dieu. Or, quel ſecours, quel appui trouvent-ils dans l'eſprit de l'homme, pour le déprendre des perſuaſions qu'ils veulent lui ôter, pour l'engager à recevoir les idées qu'ils veulent lui donner ? Rien ne parle pour eux ; tout parle contr'eux ; tout eſt obſtacle & réſiſtance ; obſtacles ſi nombreux, ſi puiſſans, qu'ils n'ont pu céder qu'à un Dieu. Je ne dis point aſſez ; voici ce qu'il vous importe de comprendre, & ce que l'on ne ſauroit jamais trop vous développer. Obſtacles que la Religion n'a pu ſurmonter ſans confondre, ſans réfuter d'avance les raiſonnemens les plus impoſans, les plus capables de ſéduire, que ces derniers temps, trop féconds en raffinemens d'impiété, oppoſent à l'Evangile.

Je m'explique : lorſqu'animés par le deſir & l'eſpérance d'humilier l'orgueil inſenſé du libertinage, trop accoutumé à ne voir

de l'eſprit & de la raiſon qu'autant qu'on ne lui montre pas de religion, nous lui préſentons tant de vrais Chrétiens qui ont lu, médité, réfléchi, approfondi, qui ſe font honneur de leur foi, & qui font honneur à la foi par la ſupériorité de leur génie, par l'étendue de leurs talens & de leurs connoiſſances, autant que par la pureté de leurs mœurs & la ſublimité de leurs vertus, il ſe retranche ſur la force de l'éducation, de la coutume, de l'autorité, dont ſi peu d'hommes, même parmi les plus grands hommes, oſent ſecouer le joug & l'empire. Or, je reprends, & tournant contre les impies leurs propres raiſonnemens, je leur dis : cette force, cet empire des préjugés, de la coutume, de l'autorité que vous nous oppoſez, ſervent de preuve à la vérité, à la divinité de la Religion ; pourquoi ? parce que la Religion ne s'eſt établie, parce que la Religion n'a pu s'établir dans l'eſprit des hommes qu'en ſurmontant ces obſtacles, & des obſtacles encore plus puiſſans. Entrons dans le détail.

Obſtacle de la naiſſance, de l'éducation, de ces premieres idées de l'enfance, qui font des impreſſions ſi profondes, qui laiſſent des veſtiges ſi durables, qui ſemblent être la raiſon même, parce qu'elles ſe forment, ſe développent avec la raiſon & avant la raiſon : que l'on vante, tant qu'on le voudra, le ſecours qu'elles prêtent parmi nous à la foi, mais que l'on n'oublie point qu'alors elles avoient plus de pouvoir pour

la combattre, qu'elles n'en ont maintenant pour la conſerver. Chaque peuple, chaque ville, preſque chaque famille, avoit ſes divinités, ſon culte, ſon ſacerdoce, ſa religion particulière; portion la plus précieuſe, la plus chérie de l'héritage de ſes ancêtres. Or, ſi les préjugés de l'éducation ont aſſez de force pour aſſujettir les hommes à la Religion chrétienne, à cette Religion ſi impénétrable dans ſes dogmes, ſi ſévére dans ſes loix, que ne pouvoient-ils point, pour les retenir dans une religion de licence & de plaiſirs, qui permettoit à l'eſprit de penſer ſelon ſes caprices, au cœur de ſuivre la pente de ſes deſirs? Si la raiſon la plus forte, la plus active ne ſe dégage que rarement & qu'avec peine des nuages du préjugé, quel triomphe plus divin que le triomphe d'une Religion qui, parmi tous les peuples, a détruit tous les préjugés dans l'eſprit de tous les hommes?

Obſtacle de la coutume, de l'antiquité, &, pour ainſi dire, de la perpétuité. Un peuple ſeul, ignoré, pour ainſi dire, de tous les peuples, conſervoit dans ſes faſtes le ſouvenir du Dieu créateur. L'univers entier ne voyoit rien de plus ancien que ſes ſuperſtitions. Les fables qui avoient obſcurci l'origine des Républiques & des Monarchies, lui repréſentoient l'empire des dieux, établi avant l'empire des premiers légiſlateurs, & l'idolâtrie leur ſembloit avoir été la religion de tous les temps, comme elle étoit la religion de preſque toutes les na-

tions..... Obſtacle des ſens & de l'imagination : le monde, enchanté par les fictions de l'idolâtrie, par le récit des actions & de l'apothéoſe de ſes anciens héros, par la pompe de ſes ſacrifices, de ſes jeux, de ſes ſpectacles ; le monde, plongé dans un ſommeil ſi doux, amuſé par des ſonges ſi flatteurs, ſe réveillera-t-il tout à coup pour écouter & pour adopter une doctrine de foi humble & ſoumiſe, d'adoration ſpirituelle & intérieure ; pour mettre un Evangile, qui réprouve tous les plaiſirs, à la place d'une religion qui pouvoit à peine, ſans ſe contredire, condamner aucun vice.... Obſtacle de politique & d'autorité. Jamais l'Etat & la Religion ne furent unis d'un lien ſi intime. La ſcience des auſpices, des augures, des expiations, faiſoit l'étude néceſſaire du Prince qui gouvernoit les peuples, du Général qui commandoit les armées, de l'Orateur, du Sénateur qui préſidoient aux délibérations publiques. Le Sacerdoce & l'Empire, Rome & le Capitole, les Dieux & les Céſars paſſoient pour n'avoir qu'un même ſort & qu'une deſtinée commune..... Obſtacle d'ignorance & de prévention. La haine, la jalouſie, habiles à former le tiſſu des noires calomnies, couvrirent le nom chrétien de l'opprobre des plus coupables attentats. En vain les Juſtin, les Irénée, les Tertullien firent paſſer juſqu'au trône des Céſars les ſoupirs, les larmes de l'innocence opprimée ; l'impoſture plus puiſſante, étouffa la voix de la vérité ; & lorſque le

vice armoit contre la Religion ceux qui la connoissoient ; les cœurs attachés à la vertu, étonnés par la calomnie, effrayés par tant d'imputations atroces, craignoient de connoître, refusoient d'examiner une Religion si vivement attaquée.

Obstacle de science & de lumières. Quels siécles plus polis, plus raffinés que les siécles qui composerent le premier âge de l'Eglise ? Quand le goût fut-il plus pur, plus exact ; l'éloquence plus forte & plus gracieuse ; les arts plus hardis & plus corrects ; les Académies plus brillantes ; les opinions plus multipliées, plus approfondies ? A peine la Religion eut commencé de s'annoncer, que l'intérêt commun réunit les sectes les plus opposées. Tout ce qu'on dit aujourd'hui se disoit alors. Rien de plus adroit pour colorer le culte des idoles ; de plus captieux, de plus éblouissant pour soustraire la raison à l'autorité de la foi ; de plus subtil, de plus délié pour développer les prétendues contradictions du Christianisme ; de plus pressant, de plus imposant pour décrier sa morale & ses dogmes. Non, mes chers Auditeurs, ne vous laissez point éblouir par les éloges fastueux que nos prétendus génies créateurs ne cessent point de se donner. Leurs systêmes, tant & si faussement applaudis, ne sont que les anciens systêmes tirés de l'oubli dans lequel la Religion les avoit précipités ; on les reproduit parés des graces du langage, afin de leur donner l'air, les couleurs de la nou-

veauté. Ces premiers ennemis de la Religion n'eurent ni moins d'attention & de réflexion, ni moins de science & de capacité que leurs successeurs ; d'ailleurs, c'étoient les mêmes passions qui les mettoient en mouvement. Or, l'intérêt du cœur, les préjugés du cœur tiennent lieu d'esprit ; ils sont plus défians, plus attentifs, plus actifs, plus indociles, plus difficiles à persuader & à convaincre.

Obstacle sur-tout, obstacle de présomption, de liberté, d'indépendance. Car, la Religion ne se contente pas d'ôter à l'esprit ses persuasions, elle le captive tout entier. L'Evangile n'est point un de ces systêmes auxquels on peut s'attacher par vanité, par caprice & par orgueil ; l'Evangile n'est pas un de ces systêmes qui enchantent l'esprit naturellement vif & inquiet, en ouvrant à ses reflexions un champ plus vaste & des régions inconnues, c'est une vérité austere, impérieuse ; elle impose à la raison orgueilleuse un silence propre à la rebuter. La Religion ne propose point de pénétrer & d'approfondir ses mystères, mais de les croire ; de disputer, mais de plier & d'adorer dans le silence. De-là, quel cri de guerre & de révolte dans tous les esprits ? La Religion les a tous contr'elle. L'esprit vain & frivole auquel elle enleve ses préjugés ; l'esprit hardi & pénétrant qu'elle dépouille de ses opinions & de ses systêmes ; l'esprit simple & grossier appellé à la conviction intime des dogmes les plus abstraits, les plus profonds ;

l'eſprit curieux & amateur de la nouveauté à qui elle interdit la licence de ſes recherches ; l'eſprit vif & plein de feu qu'elle renferme dans des bornes ſi étroites ; l'eſprit hautain & indocile qu'elle veut contenir dans une ſoumiſſion ſi parfaite ; l'eſprit du ſage, du philoſophe auquel elle ordonne de croire ce qu'il ne voit pas, auquel elle préſente des motifs de croire, mais auquel elle défend de creuſer, de chercher à voir les myſtères qu'il croit ; l'eſprit avec tout ce qu'il a de préjugés, de préſomption, d'indocilité, s'oppoſe à la Religion, parce qu'il n'eſt rien de tout cela dans l'eſprit que la Religion n'entreprenne d'aſſujettir & de captiver.

Enfin, obſtacle le plus redoutable & vainqueur de tous les autres obſtacles ; je veux dire le reſpect humain. Nous ne voyons que trop ce qu'il a d'influence ſur la Religion & contre la Religion. Deſir de plaire au monde, de briller dans le monde, de ſe faire dans le monde la réputation d'un eſprit capable de penſer fortement, de s'arracher aux préjugés & aux opinions vulgaires, de s'ouvrir, dans la carrière du génie & des ſpéculations profondes, des ſentiers inconnus ; deſir du moins de partager la célébrité des noms ſignalés par l'audace à renverſer les barrières que la raiſon & la Religion avoient miſes entre Dieu & l'homme ; deſir de s'aſſocier à leurs ſuccès, ou crainte de s'attirer leurs dédains, leurs mépris & la tempête de leurs fougueuſes in-

vectives, c'eſt-là ce qui fait preſque tous nos incrédules. Quelques-uns, parvenus à ſecouer entiérement le joug de la foi, s'érigent en maîtres, en docteurs, en chefs de l'impiété; la multitude, composée d'eſprits foibles & ſubalternes, les ſuit d'un pas timide & incertain; & ſans avoir ceſſé de croire, n'aſpire qu'à l'honneur infernal de paſſer pour ne croire pas. Or, ce délire, cette contagion du reſpect humain, écueil fameux par tant de naufrages dans la foi, quoique, malgré les efforts de ſes adverſaires, elle conſerve encore parmi nous les hommages du trône & les hommages de ce que l'Etat a de plus grand, de plus reſpecté, de plus brillant par les diſtinctions de la naiſſance & des dignités, par la prééminence des vertus & des talens, par la ſupériorité des lumières & l'étendue des connoiſſances, quel obſtacle humainement invincible n'oppoſoit-il pas à l'établiſſement & à la propagation de l'Evangile dans les premiers jours de l'Egliſe naiſſante; jours de deuil, de larmes & d'humiliation? Alors, vous le ſavez, le nom de Chrétien n'étoit aux yeux de l'univers qu'un titre d'opprobre. La folie, le ſcandale, les ignominies de la croix compoſoient tout l'héritage de la nation ſainte. Et l'oracle, accompli dans le maître, s'accompliſſant auſſi dans le diſciple, le grand, le ſage, le philoſophe, devenu l'adorateur de Jeſus, ſe trouvoit à l'inſtant comme effacé du nombre des hommes. Objet de la dériſion publique, la plus

vile populace le fouloit aux pieds & daignoit à peine s'appercevoir de son existence : *vermis & non homo, opprobrium hominum & abjectio plebis.* Ps. 21. v. 7.

Je reprends donc, & je dis à l'incrédule : cette Religion, dont vous assurez qu'elle ne se soutient qu'à la faveur des préjugés, ne se repose point sur des appuis si fragiles, puisqu'elle ne s'est établie, puisqu'elle n'a pu s'établir dans l'esprit des hommes que sur la ruine de tous les préjugés, de toutes les idées, de tous les caprices, de toutes les persuasions, de toutes les résistances & les oppositions de l'esprit humain... Cette Religion, que vous attaquez dans ses dogmes, que vous critiquez dans sa morale, dont vous voulez rendre les miracles douteux & suspects, elle est d'une vérité pleinement & exactement démontrée, puisqu'elle ne s'est établie, puisqu'elle n'a pu s'établir dans l'esprit des hommes qu'en triomphant des efforts des plus puissans, des plus grands génies qui l'avoient étudiée avant que vous & plus que vous, qui n'avoient ni moins d'intérêt à en examiner les preuves, ni moins de pénétration & de capacité pour en saisir les foibles, pour en relever les difficultés ; à qui rien de ce que vous voyez n'a échappé ; qui étoient en état d'en juger aussi-bien que vous, & mieux que vous, parce qu'ils étoient à la source des événemens, parce qu'ils marchoient de plus près sur les traces de cette Religion naissante, parce que cette révolu-

tion de culte & de croyance se formoit, se développoit sous leurs yeux.... Cette Religion que vous ne voulez pas reconnoître pour l'ouvrage de Dieu, elle n'est point l'ouvrage de l'homme, puisqu'elle ne s'est établie, puisqu'elle n'a pu s'établir dans le monde que malgré les passions, malgré souvent les fausses lumières de l'esprit de l'homme. Les préjugés les plus forts à vaincre; les prétentions les plus injurieuses à dissiper; les opinions les plus accréditées à renverser; les sectes les plus savantes à confondre; les raisonnemens les plus captieux à réfuter; les dégoûts, les répugnances les plus invincibles à surmonter; les mépris, les outrages les plus humilians à essuyer; la liberté de penser à sacrifier; tant d'attraits, tant d'intérêts de gloire, tant de distinctions à faire oublier: tels sont les obstacles que la Religion trouve dans l'esprit des hommes. Quel autre que Dieu pouvoit les surmonter? Or, afin de s'insinuer dans l'esprit des hommes, quels sont les moyens qu'elle emploie?

2°. Saint Paul nous les explique, lorsqu'il fait observer aux Corinthiens que, dans le dessein de les amener à la foi, il ne leur a point apporté les richesses de l'éloquence humaine, qu'il leur a apporté les trésors de l'esprit & de la force de Dieu: *non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus & virtutis.* L'Apôtre distingue deux moyens de persuasion. L'un vient de l'homme, il peut réussir entre les

I. Ad Cor. c. 2. v. 4.

mains de l'homme ; l'autre vient de Dieu, il ne peut être qu'un don de Dieu. Perſuaſion de ſcience & d'éloquence, elle eſt le partage des ſyſtêmes humains, ils n'ont point l'autorité qui domine ; ils ont beſoin des graces qui plaiſent, qui invitent, qui attirent ; il faut les orner, les parer, les embellir : à cela ſeul ils portent l'empreinte de l'homme. Perſuaſion de prodiges & de miracles, moyen le plus digne du Dieu de ſageſſe & de bonté ; pourquoi ? parce qu'il eſt à la portée de tous les eſprits. Tel eſt le défaut dominant des opinions de l'homme, qu'elles ſont trop élevées ou trop rampantes, trop ſubtiles ou trop foibles dans leurs preuves, le peuple ne les comprend point, ou le philoſophe les dédaigne ; au lieu que les miracles parlent un langage qui ſe fait entendre à l'eſprit le plus ſimple, qui ſubjugue & entraîne l'eſprit le plus éclairé, le plus accoutumé à réfléchir. Moyen le plus digne du Dieu de l'Evangile, pourquoi ? parce qu'il eſt le moyen le plus proportionné au plan & à l'économie de la Religion chrétienne, qui, ſelon la remarque de ſaint Paul, n'eſt pas moins une obéiſſance de l'eſprit qu'une obéiſſance du cœur : *in captivitatem redigentes omnes intellectum.* Tous ſont ſavans dans notre Religion ; perſonne ne peut ſe vanter de l'être : le peuple eſt en état de prouver ſa foi ; le génie le plus ſublime ne parviendra point à la pénétrer, à l'approfondir. Moyen déciſif ; pourquoi ? parce que les vrais miracles ſont inconteſtablement

II. Ad Corint. c. 10. v. 5.

l'ouvrage de l'esprit & de la force de Dieu; par conséquent toute doctrine, justifiée, autorisée par des vrais miracles, est incontestablement marquée au sceau de la Divinité: *in ostensione spiritus & virtutis.*

I. Ad Cor. c. 2. v. 4.

Rappellez-vous maintenant ce que vous savez de la Religion chrétienne; la profondeur, l'obscurité de ses mysteres, l'austérité de ses préceptes & de sa morale; pensez à tous ces obstacles de naissance, d'éducation, de préjugés, de coutume, de politique, d'orgueil, d'indépendance, de respect humain dont je viens de vous entretenir. Or, à la vue d'une pareille Religion, combattue par tant d'obstacles, je raisonne avec saint Augustin, & je dis: ou la Religion a opposé à tant d'obstacles l'autorité dominante des prodiges, & alors la vérité est démontrée; ou la Religion a vaincu ces obstacles sans le secours des prodiges, & alors ce seroit un miracle encore plus décisif: *esset omnibus signis mirabilius.* Je ne dis point assez; non-seulement ce seroit le plus grand des miracles, si le monde avoit embrassé la doctrine évangélique sans la persuasion & l'autorité des prodiges, ce seroit un miracle dans un sens impossible & contradictoire. En effet, ce monde si opposé à la Religion n'a pu se rendre qu'à la voix de l'homme, ou à la voix de Dieu qui parloit par les prodiges. Or, je soutiens que la Religion n'a employé aucun des moyens par lesquels l'homme peut réussir auprès des hommes: *non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis.*

La

La Religion médite ; elle entreprend la conquête du monde. Ses Evangéliſtes, ſes Apôtres où va-t-elle les chercher ? Où ? dans l'obſcurité des plus viles conditions, ſur les ſables de la mer ; des hommes ſans naiſſance, ſans réputation : voilà les maîtres qu'elle donne au ſiécle le plus éclairé, au ſiécle le plus critique... Sont-ils donc des hommes dont la vaſte & immenſe érudition puiſſe éblouir le peuple, effacer, éclipſer les ſavans, préparer les voies au dogme nouveau, en montrant le vuide l'erreur des anciennes opinions ? Ce ſont des hommes qui ne ſavent que le Dieu crucifié qu'ils annoncent : par conſéquent des hommes également capables de rebuter la délicateſſe du monde, par ce qu'ils ſont profeſſion d'ignorer ; & d'irriter les cupidités du monde, par ce qu'ils veulent lui apprendre : *niſi Jeſum Chriſtum, & hunc quidem crucifixum*.... Sont-ils des hommes maîtres dans la ſcience de perſuader & de convaincre ; attentifs à ne développer leur ſyſtême que par degrés ; à en appuyer les endroits foibles par des raiſonnemens fins & deliés, à jetter le vraiſemblable où ils ne peuvent mettre la vérité ; à ſuppléer la lumiere par des lueurs adroitement ménagées ? Ce ſont des hommes naïfs & ſinceres ; ils n'emploient ni voile, ni déguiſement ; ils propoſent leur doctrine dans toute ſon étendue ; ils commencent par avouer hautement que leur prédication n'eſt que folie pour la ſageſſe humaine : *gentibus autem ſtultitiam.* Ils ne répondent aux difficultés

I. Ad Cor. c. 2. v. 2.

Ib. c. 1. v. 23.

qu'en ordonnant d'adorer l'abyme des conſeils de Dieu, & ils commandent de croire ce qu'ils ne peuvent éclaircir & expliquer : *O altitudo !*... Sont-ils des hommes à qui les paſſions tiennent lieu de talens & de génie? Ils n'ont ſur la terre d'autre intérêt que l'intérêt de l'Evangile. Aſſez intrépides pour ne rien craindre dans le monde, aſſez éclairés, aſſez inſtruits pour ne rien eſpérer, ils ſavent que, ſelon l'oracle du Dieu qu'ils adorent, victimes dévouées à la mort, ils touchent à l'heure où l'aveugle fureur d'Iſraël croira offrir au Seigneur un ſacrifice digne de ſes regards, en ajoutant le ſang des diſciples au ſang du maître : *cum omnis qui interfecit vos*... Sont-ce des hommes politiques propres à gagner le peuple par de flatteuſes promeſſes, par l'eſpoir d'une révolution qui changera ſon ſort? Ils ne promettent que ce qu'on leur a promis, des larmes & des croix ; ils n'apprennent aux malheureux qu'à ſouffrir & à aimer leurs diſgraces : *beati pauperes .... beati qui perſecutionem patiuntur*... Sont-ce des hommes ſouples, adroits, inſinuans, qui achetent le ſuffrage, la protection des grands par l'encens qu'ils prodiguent à leurs paſſions? Saint Paul en appelloit au jugement de l'Eglise de Theſſalonique ; il défioit la calomnie, quoiqu'elle oſe tout, d'oſer lui imputer le vice de la molle complaiſance, de la baſſe adulation : *neque enim aliquando fuimus in ſermone adulationis*. Peres conſolateurs de l'indigence dédaignée, de l'innocence opprimée, ils n'ont

Rom. c. 11. v. 33.

Ev. S. Jean. c. 16. v. 2.

S. Mat. c. 15. v. 3. 10.

1. Ad Theſſal. c. 2. v. 5.

que des anathêmes à annoncer aux puissans, aux riches de la terre : *væ vobis divitibus ... plorate ululantes in miseriis vestris* ... Sont-ce des hommes actifs, inquiets, turbulens dont on ménage la fougueuse impétuosité, parce qu'on la redoute ? D'abord foibles, timides, fragiles roseaux que l'on vit plier au premier souffle de la tempête, le courage des Apôtres ne commença qu'à la mort de Jesus-Christ ; & quel courage ? Hardis à s'offrir aux persécutions ; tranquilles & heureux lorsqu'elles arrivent, ils ne savent que courir au-devant du glaive du tyran, plaindre son erreur, aimer sa personne, prier & mourir .... Sont-ce des hommes que le monde, la multitude rend terribles à la prudence politique toujours aisée à alarmer ? Chaque peuple n'a pas son Apôtre ; séparés par tant de terres & de mers, ils ne sont réunis que par la charité, par le zèle & par la pratique uniforme des vertus les plus pacifiques & les plus bienfaisantes .... Sont-ce des hommes de ménagement, de conciliation qui, afin de régner sur tous les esprits, empruntent quelque chose de toutes les opinions ? Il s'est accompli plus littéralement dans leur personne que dans la personne d'Israël, l'oracle qui annonçoit que ce fils d'Abraham seroit l'ennemi de tous les peuples, que tous les peuples seroient ses ennemis : *manus ejus contra omnes, & manus omnium contra eum*. Le Juif & le Gentil ; le Grec & le Barbare ; le Romain & l'Etranger ; la Synagogue & les Nations ; les sa-

S. Luc. c. 6. v. 24. Ep. S. Jacob c. 5. v. 1.

Gen. c. 16. v. 12.

bles de l'Orient & les superstitions de l'Occident ; les préjugés du peuple & les systêmes des savans ; les subtilités du Lycée, les doutes de l'Académie ; le faste & l'orgueil du Portique ; les dieux de tous les empires ; les persuasions de tous les esprits, les Apôtres se déclarent contr'eux : *manus ejus contra omnes, & manus omnium contra eum.*

Douze hommes obscurs, inconnus, qui n'ont le don ni de savoir, ni de parler, ni de plaire, ni d'éblouir, ni de gagner, ni d'intimider. Un Pierre, un Paul ; douze hommes seuls contre le monde entier ! Et ces premiers maîtres du Christianisme, promptement moissonnés par les fureurs de l'enfer, & remplacés par un petit nombre de Disciples ; formés à la même école : & après les réflexions les plus sérieuses, l'examen le plus critique, les résistances les plus opiniâtres, les haines les plus violentes, les mépris les plus insultans, les persécutions les plus sanglantes, dans l'espace de quelques siécles, le monde entier plie ; il reçoit une Religion de mysteres qu'il ne conçoit point, de vertus qu'il ne connoissoit point ; il l'embrasse ; il s'y attache, jusqu'à en devenir à son tour l'Apôtre & le Martyr. Je le dis, & je ne crains point que l'incrédulité, si elle pense, si elle réfléchit, me désavoue dans le secret de la raison & dans le silence du cœur ; la foi du monde, ainsi annoncée, ainsi établie, n'est-elle pas un miracle & un grand miracle ? Mais que sans prodiges, sans miracles qui attestent sa di-

vinité, la Religion ait reçu l'hommage des peuples, c'eſt un fait, un événement impoſſible; il ne ſera adopté que par l'aveuglement qui ne voit rien, ou par l'audace & l'impoſture qui oſe nier & méconnoître tout ce qu'elle voit.

Concevez-le, mes chers Auditeurs; après tant de réſiſtances, tant d'oppoſitions, le monde n'a pu paſſer ſi univerſellement d'une perſuaſion douce, flatteuſe, commode, conſacrée par l'antiquité, par la politique, par l'intérêt de l'Etat & du cœur, à une perſuaſion nouvelle, étrangere, humiliante, gênante, ſans quelque motif, ſans quelque attrait de croyance: or, les Apôtres n'en apportent point d'autre, ſoit réel, ſoit fabuleux, ſoit vrai, ſoit ſuppoſé, que leurs prodiges & leurs miracles: *non in perſuaſibilibus humanæ ſapientiæ verbis, ſed in oſtenſione ſpiritus & virtutis.* Le monde a donc vu, ou le monde a cru voir des miracles; & quels miracles? des miracles aſſez marqués pour être inconteſtablement l'ouvrage du maître & arbitre de la nature; des miracles ſi certains que les regards les plus perçans n'y découvroient aucun veſtige de fourbe & d'impoſture; aucune nuance de preſtige & d'illuſion. Le monde, je le répéte, a vu ces miracles, ou le monde a cru les voir: donc le monde les a vus; car de pareils miracles l'homme ne les contrefait point, & Dieu ſaura toujours donner à ſes œuvres un caractere que la main mortelle n'imitera point. Le monde les a vus, car on ne ſe trompe

point ſur des faits quand on a tant d'intérêt de ne s'y point tromper ; on ne les croit point ſans les voir, quand on a tant d'oppoſition à les croire ; on les croit à peine, quand on les voit ; lorſqu'en les croyant il faut s'arracher à tout ce que l'on aime & ſe livrer à tout ce que l'on craint ; donc le monde ne s'eſt rendu, le monde n'a pu ſe rendre qu'à la multitude & à l'évidence des miracles.

Concluons. Préjugés de naiſſance & d'éducation ; préjugés de coutume & d'antiquité ; préjugés de politique & d'autorité ; préjugés d'opinions & de ſyſtêmes ; oppoſitions d'orgueil & de vanité, d'indépendance & de liberté ; oppoſitions du raiſonnement, & en quelque ſorte, de la raiſon, épouvantée par l'obſcurité profonde, révoltée par les contradictions apparentes du dogme évangélique ; les idées reçues, les perſuaſions accréditées, les intérêts de l'eſprit, s'oppoſent preſque tous à la Religion : donc la Religion ne s'eſt établie, la Religion n'a pu s'établir dans l'eſprit des hommes que parce que l'autorité dominante des prodiges & des miracles a formé une preuve de vérité ſupérieure à toutes les oppoſitions, à toutes les réſiſtances, à tous les préjugés, à tous les intérêts de l'eſprit. Par conſéquent, la Religion ne s'eſt établie, la Religion n'a pu s'établir dans l'eſprit des hommes que malgré des obſtacles dont Dieu ſeul pouvoit être le vainqueur ; que par des moyens dont Dieu ſeul pouvoit être l'au-

teur : mais peut-être le cœur a gagné l'esprit. Etablissement de la Religion, ouvrage du Dieu de sagesse & de lumieres, qui régne sur l'esprit & sur les jugemens des hommes. J'ajoute, établissement de la Religion, ouvrage du Dieu des vertus & de la sainteté, qui commande au cœur & à la volonté des hommes.

SECONDE PARTIE.

POUR développer ce nouveau triomphe de Jesus-Christ sur le monde, examinons ce que la morale de l'Evangile demandoit au cœur de l'homme ; examinons les motifs qui ont déterminé le cœur de l'homme à suivre la morale de l'Evangile ; ou plutôt ne considérons que le cœur de l'homme ; le cœur dans ses résistances à la Religion chrétienne ; le cœur dans sa soumission à la Religion chrétienne ; la force & la grandeur de ses résistances ; le motif & les attraits de sa soumission. Ces deux traits de lumiere réunis, vont nous montrer dans l'établissement de la doctrine évangélique la main puissante ; nous peindre la gloire & le triomphe du Dieu qui commande au cœur & à la volonté des hommes.

1°. Dans la Religion, victorieuse des préjugés & des persuasions, que le monde opposoit à la croyance des dogmes évangéliques, vous avez reconnu, vous avez dû reconnoître le doigt de Dieu. Cependant, toute grande, toute divine qu'elle vous a

parue cette victoire de notre Religion sainte, elle n'est que la moindre partie de sa gloire. Les oppositions de l'esprit ne sont rien auprès des résistances du cœur. Une erreur, qui présente le plaisir ou qui le promet, paroît quelquefois plus vraie que la vérité même. Si la Religion chrétienne n'étoit qu'une Religion de pure & simple spéculation, je ne serois donc pas aussi surpris de la rapidité de ses progrès; l'homme dispute moins fortement l'hommage de sa croyance, lorsqu'on lui abandonne l'empire de ses penchans & de sa conduite.

Mais la morale de l'Evangile n'est pas moins au-dessus de l'homme que ses miracles. Et c'est ici, mes chers Auditeurs, que je ne crains plus que vous ne soyez pas assez frappés de la grandeur & de la divinité du succès. Je ne parle point à vous hommes hautains & superbes, qui, sans maître, sans guide, errez au gré de vos desirs dans le labyrinte de vos opinions & de vos systêmes. Plaise au Ciel que votre présomption soit le seul obstacle à votre foi, & que cette sagesse fastueuse ne soit point le voile que l'imposture jette sur bien des égaremens! Je parle à vous que la Religion trouve aussi fidéles à pratiquer ce qu'elle commande, qu'à croire ce qu'elle enseigne. Plus vous êtes Chrétiens, plus vous savez ce qu'il en coûte pour l'être. Or, si le joug de la morale évangélique se fait encore sentir à des ames nourries dans les principes, dans les maximes de la Religion, accoutumées, dès leurs

leurs premieres années, à réprimer leurs desirs, à dominer leurs penchans ; à des ames que la solitude défend de tant de périls, préserve de tant de piéges, met à l'abri de tant d'occasions ; si quelquefois même la Religion se soutient difficilement en des cœurs que rien, pour ainsi dire, ne lui dispute ; s'il est des momens de nuage & d'obscurité, où, pour s'affranchir des loix austeres qu'elle impose, on seroit tenté de douter de sa vérité, ah ! que ne dût-elle pas paroître à un monde encore plus dévoué à ses passions qu'à ses dieux.

Car, par un commerce fatal d'erreurs & de vices, l'esprit avoit achevé de corrompre le cœur ; le cœur avoit commencé, il soutenoit, il perpétuoit la séduction de l'esprit ; l'homme n'avoit oublié Dieu qu'après s'être oublié lui-même. C'étoient les idoles du cœur qui avoient formé les idoles des temples ; la poësie n'avoit fait que prêter les ornemens de la fable & les graces de ses songes enchanteurs pour cacher, sous les noms empruntés de divinités imaginaires, le culte que les passions se rendoient à elles-mêmes. Julien, Celse, Porphire, défenseurs de la superstition expirante, essayerent de couvrir la honte & l'opprobre de leurs scandaleuses divinités. Arnobe, Lactance, Eusebe, saint Augustin, leur montrerent que l'idolâtrie n'étoit que la cupidité placée sur l'Autel ; la haine, la colere, la vengeance, l'imposture, la perfidie, l'ambition, la volupté, qui, avec l'empire de

la terre, avoient usurpé l'empire du Ciel. Or, quelles passions auroient-ils rougi de satisfaire, ces hommes qui ne rougissoient pas de les adorer ?

N'attendez pas que, suivant le cours rapide de ce torrent d'abominations qui inonde la terre, je vous montre la probité, l'humanité, la pudeur étrangeres & presque inconnues en tant de lieux. Le portrait d'un seul peuple vous montrera les excès auxquels ont pu se porter tous les autres peuples. Fixez vos regards sur la ville maîtresse du monde. Rome, le centre de la grandeur, de la puissance, des richesses ; Rome a perdu ses vertus, en gagnant l'empire de l'univers, esclave de plus de vices qu'elle n'a dompté de royaumes, on diroit que les peuples vaincus ont voulu se venger & préparer la chûte du peuple vainqueur, en lui donnant leurs passions. Quel affreux détail nous font les auteurs profanes des vices de leur siécle ! La licence avec laquelle ils les décrivent, annoncent la liberté avec laquelle on les commettoit. L'adulation la plus basse & la plus rampante ; l'orgueil le plus farouche ; l'intérêt le plus perfide ; les vengeances les plus cruelles ; l'ambition poussée jusqu'à la fureur ; la volupté outrée jusqu'aux plus infâmes débauches : sur le trône, ainsi que sur l'autel, étoient assis les modèles des plus grands crimes ; les Césars imitoient, pendant leur vie, l'exemple de ces divinités dont, après leur mort, ils partageoient les sanctuaires ; & afin de mieux ressembler à

leurs dieux, ils n'avoient rien conſervé de l'homme.

Dieu, maître & arbitre des cœurs, jettez un regard propice ſur l'ouvrage de vos mains; connoiſſez, dans l'abondance de vos miſéricordes, ce peuple qui ne vous connoît plus; déployez toute l'étendue de votre puiſſance, toutes les richeſſes de votre grace, elles ſont ici néceſſaires. Que vois-je? quel changement ſe prépare? Tel que Jonas entra dans Ninive, Pierre & Paul s'avancent vers Rome. Oſerons-nous leur demander avec ſaint Chryſoſtôme quel deſſein les conduit, quelle eſpérance les anime? Ils ſe propoſent d'annoncer, de faire régner l'Evangile de Jeſus-Chriſt. Quoi donc? dans ce peuple d'orgueil & d'ambition, l'Evangile d'humilité; dans ce peuple de haines & de vengeances, l'Evangile de paix & de charité; dans ce peuple de faſte & de luxe, l'Evangile de modeſtie & de ſimplicité; dans ce peuple d'avarice & d'intérêt, l'Evangile de dénuement & de pauvreté; dans ce peuple de plaiſirs & de volupté, l'Evangile de pénitence & de mortification?

Quelles tempêtes, quels orages vont s'élever? qui pourra les appaiſer? Je ne dis pas quel autre que le Dieu qui commande aux vents & aux flots, je dis quel autre que le Dieu tout-puiſſant qui tient en ſa main le cœur des hommes pourra les calmer? J'entends frémir les paſſions furieuſes & déchaînées, C'eſt l'ambition à laquelle on ôte

ses projets, ses vues, ses desseins, ses fantômes, ses songes si flatteurs; la politique à qui l'on défend ses manéges, ses intrigues, ses détours, ses adulations; l'orgueil à qui l'on arrache son faste, ses hauteurs, ses airs, son ton d'empire & d'autorité; la vanité que l'on dépouille de ses préférences secrettes, des hommages qu'elle rend & qu'elle veut qu'on rende à son mérite; la haine à qui l'on interdit ses dépits, ses aigreurs, ses animosités; la vengeance à qui l'on enleve ses fureurs, ses trahisons, ses perfidies; l'intérêt auquel on fait un crime de ses soins outrés, de ses craintes & de ses précautions inquiettes; l'oisiveté que l'on tire de son indolence, de son repos, de son sommeil; le plaisir que l'on prive de ses fêtes, de son luxe, de ses spectacles; la volupté que l'on force à rougir de la fougue de ses desirs, des transports de ses joies criminelles... C'est l'ambition que l'on condamne à s'abaisser; la politique à se démasquer; l'orgueil à s'humilier; la vanité à se mépriser; la haine à aimer; la vengeance à pardonner; l'intérêt à se dépouiller; l'indolence à travailler; le plaisir à se mortifier; la volupté à se punir par les larmes, par les rigueurs de la pénitence; l'amour propre à s'oublier, à se renoncer... Ce sont les grands que l'on veut accoutumer à n'être grands que pour le peuple; les riches à n'être riches que pour le pauvre; les petits à estimer leur obscurité; les pauvres à aimer leur indigence, les Rois à ne se regarder que comme

des hommes ; les sujets à respecter le pouvoir & jusqu'aux caprices de leurs maîtres.... C'est la jeunesse qu'on prétend instruire à craindre le plaisir & l'oisiveté ; le sexe à fuir le luxe & les parures ; le coutisan à mettre Dieu au-dessus de César ; le politique à redouter un crime heureux plus que la disgrace ; le négociant à quitter la fortune pour le salut ; le guerrier à être plus délicat sur ce qui intéresse la conscience que sur ce qui blesse la gloire & l'honneur .... Nouvelles idées, nouvelles connoissances, nouvelles coutumes, nouveaux penchans à introduire ; ou plutôt, idées opposées à tout ce que l'on pense ; connoissances opposées à tout ce que l'on fait ; coutumes opposées à tout ce que l'on pratique ; penchans opposés à tout ce que l'on aime dans le monde profane ; d'autres hommes ; un monde nouveau à former.

Ce n'est donc plus seulement l'esprit avec ses préjugés, avec ses doutes, avec ses systêmes ; c'est le cœur avec ses desirs, avec ses penchans, avec ses passions, appliqué à étudier la Religion, à peser ses preuves, à discuter ses miracles, à relever, à exagérer ses difficultés ; c'est le cœur & le cœur intéressé à rejetter l'Evangile ; & malgré tant d'intérêts, contre tant d'intérêts, le cœur céde, il plie, il reçoit la loi. Ah ! Chrétiens, de quel foible oseroit-on la soupçonner une Religion sortie victorieuse de l'examen, des recherches, des subtilités, des chicanes d'un cœur aigri, passionné, ré-

volté ? Quelle Religion sera une Religion divine, si ce n'est pas une Religion qui a sur l'homme plus de pouvoir, plus d'empire que le cœur même de l'homme ? Réunissons ce qui ne doit point être séparé ; quelle Religion sera une Religion divine, si ce n'est une Religion qui a plus de pouvoir sur l'homme que l'homme même, que son esprit mis en mouvement par le cœur, que son cœur aidé par son esprit ? Or, quel motif, quel attrait assez puissant a mis tant de docilité à la place de tant de résistance ?

2°. Incrédules, qui vous vantez d'être si habiles à sonder les replis du cœur humain ; vous qui, pour ne pas voir votre Dieu où il est le plus clairement marqué, imaginez & supposez l'homme où il n'est pas, expliquez-nous ce mystere du monde soumis à la morale de l'Evangile ? Rejetterez-vous son obéissance sur quelques-unes des cupidités, des affections, des inclinations naturelles à l'homme ? Entre toutes les passions nommez-nous donc celle qui favorise la Religion chrétienne ou qui en est favorisée ; celle qui ne la combat point ou qui n'en est point combattue ? Ah ! mes chers Auditeurs, on connoît assez, on ne connoît que trop les sources où le libertin puise ses oppositions à l'Evangile. Toujours quelque penchant secret se joue de la raison. Les systêmes les plus rigides, les plus austeres, se ménagent le suffrage d'une passion qui leur sert à maîtriser les autres passions ; l'or-

gueil, la vanité, l'amour de l'indépendance. Encore une fois, on connoît le cœur qui fait l'incrédule ; mais le cœur qui fait le chrétien ; mais cet Evangile qui pénétre au plus intime de l'ame pour y consumer, pour y déraciner ce qu'il y a de plus délicat dans l'homme, de plus cher, de plus précieux à l'homme, l'amour de soi-même, la complaisance, la confiance en soi-même, le cœur qui penche à recevoir cet Evangile, est-ce dans l'homme de cupidités qu'on le trouvera ? S'il est un cœur qui mene à Jesus-Christ, ce n'est, ce ne peut être qu'un cœur dans lequel régne la modestie & l'humilité ; le détachement, l'abnégation, le désintéressement & la charité ; l'amour de la pénitence & de la mortification. Or, qui ne sait que pour se faire un pareil cœur, il faut commencer par renoncer aux penchans déréglés de son propre cœur ? Philosophes encore plus trompeurs que trompés, vous ne l'avouez pas, mais vous ne l'ignorez pas ; un cœur indocile aux leçons de la vérité ; c'est le principe du libertinage ; une conviction de la vérité qui triomphe du cœur & de toutes les passions, voilà ce qui seul peut déterminer à se soumettre à l'Evangile.

Est-ce à la force de la raison que vous attribuerez ce changement prodigieux du monde ? Quelle raison, grand Dieu, que la raison régnante & applaudie parmi les nations avant l'Evangile ! Deux écoles de sagesse & de morale se disputoient l'empire & la gloire

de l'enſeignement. L'une vous invitoit à des vertus d'indolence, d'inaction, de molleſſe & de pareſſe voluptueuſe ; elle n'offroit au cœur que l'attrait du plaiſir ; elle n'apprenoit à l'eſprit que l'art de ménager & de perpétuer le goût du plaiſir. L'autre ſe propoſoit de vous former à une ſageſſe dure, inflexible, orgueilleuſe, mépriſante, intriguante & factieuſe. Infatuée du pouvoir chimérique d'un deſtin maître du Ciel & de la terre, des dieux & des hommes, elle offrit plus d'excuſes du crime que d'encouragement au bien, parce qu'elle ne montroit dans le vice comme dans la vertu, dans l'adverſité comme dans la proſpérité, que les jeux biſarres & cruels de l'aveugle fatalité. Or, loin que les dogmes & les leçons d'une pareille philoſophie fuſſent propres à préparer, à ouvrir les voies de l'Evangile, je ne crains point de l'aſſurer, il étoit peut-être plus difficile à la Religion de triompher des prétendues vertus du monde que de ſes vices, des revêries de ſa raiſon ſéduite que du délire de ſes cupidités.

Direz-vous que la Religion rencontra du ſecours, de l'appui dans le fond de cette raiſon pure & véritable que les écarts de l'eſprit & du cœur n'ont jamais le pouvoir de détruire & qu'ils ne peuvent qu'aſſoupir & tenir dans le ſilence ? Mais comment s'eſt-elle réveillée tout à coup cette raiſon plongée dans un ſommeil ſi profond ? Pourquoi ne s'eſt-elle réveillée qu'à la voix de Pierre & de Paul ? Comment ces hommes

ſans crédit, ſans pouvoir ont-ils répandu chez tous les peuples cette lumiere éclatante qui leur a enſeigné toutes les vertus ? Comment ont-ils réuſſi à former, à développer, à faire adopter ce plan de ſageſſe ſublime, de vertus héroïques qui avoient échappé aux ſpéculations des génies les plus éclairés ? Et n'eſt-ce pas, pour ſe défendre de reconnoître un miracle, admettre un autre miracle plus prodigieux que celui qu'on rejette, le miracle dont parle ſaint Ambroiſe, lorſqu'il dit que la ſcience de ces pêcheurs, qui ne connoiſſoient que leur barque & leurs filets, a confondu & qu'elle a convaincu de folie la ſageſſe des Philoſophes exercés dans les Académies de Rome & d'Athenes ? *Scientia piſcatorum ſtultam fecit ſcientiam Philoſophorum ?* Mais ſi la raiſon a guidé le monde dans l'hommage qu'il a rendu à la morale de l'Evangile, la raiſon a-t-elle pu abandonner le monde dans la croyance qu'il a donnée aux miracles de l'Evangile ? Concevra-t-on que dans le même temps, dans le même moment les mêmes hommes ſe ſoient déterminés à agir ſelon la raiſon, & à croire contre la raiſon ; à embraſſer une rigidité de vertus contre laquelle s'élevoient tous les penchans de leur cœur, & à croire à des miracles contre leſquels dépoſoient toutes les lumieres de leur raiſon ? Mais la morale de la Religion n'eſt-elle pas infiniment au-deſſus de la morale de la raiſon ? Le détachement dans les richeſſes ; l'humilité dans la grandeur ; la paix

dans les disgraces ; la joie dans les larmes ; la retraite & la solitude intérieure ; l'amour des ennemis & l'oubli de tout ce que nous avons de passions dans le cœur ; pratiquer toutes les vertus & ignorer qu'on les posséde ; ne croire ni à nous-mêmes, ni pour nous-mêmes, mais à Dieu & pour Dieu : avant Jesus-Christ avoit-on entendu ce langage ? & depuis l'homme de la raison, quel espace ne reste pas à parcourir avant que d'arriver à l'homme de l'Evangile ?

Prétendrez-vous que cette révolution imprévue fut l'effet de l'inconstance naturelle à l'homme volage, facile à se dégoûter de ses vices aussi-bien que de ses vertus ; qu'elle fut l'effet de la nouveauté qui plaît, qui entraîne ? Ah ! ils furent inconnus jusqu'alors, & ils ne se reproduisent point ces heureux changemens de hazard & de caprice. On voit l'homme errer de passions en passions, quitter un vice pour un autre vice. Le voit-on sans être déterminé par des réflexions sérieuses, par des mouvemens puissans, passer du vice à la vertu, & à des vertus pareilles aux vertus de l'Evangile ? Je vous le demande, mes chers Auditeurs, si telle personne que vous connoissez fiere, hautaine, ambitieuse, intéressée, entêtée du monde, des plaisirs & des honneurs du monde ; si elle prenoit le parti de vivre dans la piété, dans la simplicité, dans la priere & le silence, sans aucun motif de dépit ou de vanité, sans aucunes vues de

gloire ou de fortune, uniquement appliquée à ignorer le monde & à en être ignorée, ou à l'édifier par ses vertus & à le consoler dans ses malheurs ; disons quelque chose qui convienne davantage au sujet que je traite, si quelqu'un de ces sages du libertinage, rempli de tant de doutes, d'opinions & de systêmes ; si un de ces Philosophes, si fier de sa science & de ses lumières, qu'il en dédaigne avec hauteur la simplicité évangélique, renonçoit tout à coup & à cette orgueilleuse sagesse qu'il étale avec tant de faste, & à ces passions humiliantes qu'il cache avec tant de soin ou qu'il montre avec tant d'impudence & de scandale ; si, dis-je, un tel homme commençoit à penser, à croire, à vivre en Chrétien, qui de vous ne s'écrieroit pas que la main seule de Dieu a pu opérer ce changement ? *Digitus Dei est hic.* D'où viendra donc la conversion, la sanctification de tant de peuples & de nations ? *Exod. c. 8. v. 19.*

Et ne dites pas que les hommes qui étoient alors Chrétiens par la foi ne l'étoient pas par les mœurs ! Je répondrois que bien loin d'affoiblir le prodige de leur foi, vous lui donnez un nouvel éclat. En effet, embrasser une Religion qui nous humilie, qui nous condamne, qui nous oblige de nous condamner nous-mêmes ; croire à une Religion qui fait sans cesse retentir autour du pécheur impénitent des voies de malédiction & d'anathême ; à une Religion qui n'a que des foudres vengeurs & un enfer à leur

présenter, n'est-ce pas avouer que l'on ne croit que parce qu'on est forcé de croire; que parce qu'on n'apperçoit aucun motif, aucun prétexte de ne croire pas? La foi du Juste fera donc plus d'honneur à la sainteté? La foi du pécheur n'en fera-t-elle peut-être pas autant à la vérité de l'Evangile? Car, quel homme sera moins soupçonné de croire sans raison, que l'homme qui croit contre ses penchans? Quelle Religion sera mieux prouvée qu'une Religion que l'on croit avec un intérêt si pressant de ne la croire pas? Ainsi, je ne sais lequel rendoit un témoignage plus décisif en faveur de la Religion, ou la foi des pécheurs dont elle condamnoit les vices, ou la ferveur des Justes fidéles à ses loix. Ce que je sais, c'est que l'égarement des uns ne prouve que la foiblesse humaine, au lieu que la piété des autres demande un courage & des forces qui sont au-dessus de l'homme. En effet, je le répéte, si un parfait Chrétien nous paroît si digne d'admiration jusques dans le sein du Christianisme; si avec les secours de la naissance, de l'éducation, de la foi, de tant d'instructions, d'exemples, de graces; avec la persuasion, malgré la persuasion la plus intime de la vérité de notre Religion, il est rare de trouver parmi nous les vertus de l'Evangile, comment, sans un miracle de grace, pouvoient-elles naître dans un monde que la naissance, l'éducation, les préjugés, l'exemple, l'autorité, que tout éloignoit de l'Evangile? Ce que

la ſoi n'obtient pas d'un monde chrétien, quel autre que Dieu a pû l'obtenir d'un monde idolâtre ? En un mot, toute la morale de l'Evangile eſt contraire aux paſſions ; toutes les cupidités du cœur ſont contraires à la morale de l'Evangile. Par conſéquent, Dieu ſeul a pu du cœur de l'homme faire un cœur chrétien. Mais pour s'établir la Religion n'a-t-elle point au-dehors des ſecours, des appuis qu'elle ne trouvoit point en elle-même ? Etabliſſement de la Religion chrétienne, ouvrage du Dieu de ſageſſe & de lumières, qui régne ſur l'eſprit & ſur les jugemens des hommes ; ouvrage du Dieu des vertus & de la ſainteté, qui commande au cœur & à la volonté des hommes ; enfin, ouvrage du Dieu de force & de puiſſance, qui ſe joue des projets & de la réſiſtance des hommes. Sujet de la troiſieme Partie.

TROISIEME PARTIE.

Aux oppoſitions de l'eſprit, aux réſiſtances du cœur ſe joignent contre l'Evangile les oppoſitions & les réſiſtances du crédit, de la force, de l'autorité. Il ne ſuffit donc pas à la Religion d'éclairer l'eſprit, de toucher le cœur, il faut combattre le monde, vaincre le pouvoir & les réſiſtances du monde. Suivez la Religion dans cette nouvelle carrière, vous adorerez le Dieu qui la guide ; ce Dieu qui la fait triompher malgré les réſiſtances du monde ; ce Dieu

qui la fait triompher par les résistances même du monde.

1°. La Religion triomphante malgré les résistances du monde. Quelle scène s'ouvre ici à nos regards, & le monde osera-t-il se reconnoître au récit de ses crimes ? Le glaive des tyrans sembloit attendre l'Eglise, prêt à l'immoler dans son berceau. Dès qu'elle paroît, tous les peuples s'arment contre le peuple naissant. La haine, la jalousie, l'orgueil, le faux zèle de la synagogue se liguent avec les préjugés, les superstitions, les vices, les passions de l'idolâtrie. Afin d'étouffer & d'écraser la Religion, on va mettre en mouvement l'imposture des plus noires calomnies ; la sévérité des loix ; le zèle des Magistrats ; l'autorité des Princes ; la fougue & la licence des peuples. Le Sénat & les Césars se font un principe de politique, une maxime d'Etat de proscrire, d'abolir le Christianisme. Le feu de la persécution s'allume ; & que d'années couleront avant qu'il soit éteint ! Persécution la plus violente, la plus cruelle. Un des moindres supplices des Chrétiens est la mort. Le sort qui leur est réservé, c'est de ne périr qu'après avoir épuisé la colere des tyrans & lassé les bourreaux ; tel martyr a passé par tous les genres de martyre ; il ne lui a été accordé de mourir qu'après avoir donné successivement tous les spectacles de douleur que peut inventer la haine des hommes, guidée & animée par les fureurs de l'enfer. Le sort qui est réservé aux

Chrétiens, c'eſt de mourir ſans être ſoutenus, conſolés par ces marques, ces témoignages, ou ce ſilence ſombre de compaſſion que l'humanité attendrie accorde ſouvent aux coupables & qu'elle ne refuſe point à la vertu malheureuſe. Dans un Chrétien, le pere ne voit plus un fils; l'épouſe un époux; le Prince un ſujet; le Magiſtrat un citoyen; l'homme un homme: ce titre ſeul rompt les liens les plus ſacrés du ſang & de la nature: *veni enim ſeparare.... filiam adverſus matrem.* Rome, dans ſes jeux cruels, dédaigne le ſang de ſes gladiateurs; elle n'aime à ſe repaître, à s'enyvrer que du ſang des Diſciples de Jeſus. La politique, intéreſſée à mériter ſes applaudiſſemens, ne trouve point de moyen plus certain de lui plaire, que de produire dans le cirque un Chrétien livré à la férocité des lions & des Tygres, ou à la flâme dévorante des bûchers. Tout autre ſpectacle eſt devenu indigne des regards & des acclamations du peuple vainqueur & maître de l'univers..... Le ſort qui eſt réſervé aux Chrétiens, c'eſt de mourir & de n'entendre retentir autour d'eux que des malédictions & des anathêmes. Qui dit un Chrétien, croit dire un perfide, un parjure, un ſacrilege, l'ennemi du Ciel & de la terre, du Prince & de la patrie, de la raiſon & des mœurs; la qualité de Chrétien paſſe pour une conviction d'impiété, de meurtre, de rébellion; il ſemble qu'en la prenant, on ait quitté toutes les vertus & qu'on ſe ſoit dévoué à tous les vices.

S. Mat. c. 10. v. 35.

Perſécution la plus étendue. La faveur, avide d'effacer, de détruire juſqu'aux derniers veſtiges de l'Evangile, traverſe les mers, pénétre dans les ſolitudes : voyez-les ces Chrétiens qui fuyent de toutes parts & qu'aucun aſyle ne reçoit. Les cavernes profondes ; les entrailles de la terre ; point d'autres temples où la Religion puiſſe offrir ſes ſacrifices, & ſouvent les ombres de la nuit la plus épaiſſe, ne la dérobent point à l'œil des tyrans.... Perſécution la plus univerſelle ; elle n'épargne ni âge, ni ſexe, ni rang, ni condition, ni mérite, ni vertus. Perſécution ſoutenue & ſuivie ; le glaive deſtructeur ne ſe repoſe quelquefois que pour ſortir avec plus de violence. Trois ſiécles de périls, de larmes & de ſupplices.

La Religion ne ſe montroit donc pas, telle que nous la voyons, libre, tranquille ſous la protection des loix & à l'ombre du trône. Elle ne ſe préſentoit que dans l'exil, dans les fers, dans les cachots, ſur les bûchers, ſur les échafauds, noyée dans ſes pleurs, baignée du ſang de ſes Apôtres & de ſes Diſciples ; elle n'invitoit, elle n'appelloit qu'à venir ſur les traces du Dieu crucifié partager ſes douleurs & ſes humiliations. Par conſéquent, qu'étoit-ce alors que ſe faire Chrétien ? voulez-vous le ſavoir ? un mot le dira. C'étoit s'aſſujettir, ſe dévouer à pratiquer les vertus les plus auſteres, & ſe condamner en même-temps aux ſupplices & à l'opprobre, à l'ignominie des crimes les plus déteſtés. N'importe,

malgré

malgré les efforts du monde conjuré, la doctrine évangélique franchit les digues, renverse les barrières que l'on oppose à ses progrès ; chaque jour augmente ses conquêtes ; elle ne cesse point de trouver des maîtres, des disciples, de nouvelles victimes pour remplacer ses Apôtres & ses premiers Martyrs moissonnés par le glaive de la persécution. Le calme n'avoit pas encore succédé à la tempête, déjà ses sectateurs remplissoient la cour, le sénat, les armées, l'Italie, les provinces. En sorte que, Tertullien avertissoit les Césars de craindre que le Ciel irrité n'exécutât leurs aveugles desirs, puisque, s'ils réussissoient dans leur projet d'exterminer les Chrétiens, ils ne régneroient que sur des régions vuides & désertes ; le trône n'auroit plus de sujets ; la patrie n'auroit plus de citoyens.

Ainsi, se justifioit la parole de l'Apôtre, que les jours étoient arrivés où le Dieu dispensateur & arbitre des événemens feroit triompher ce qu'il y a de plus foible de ce qu'il y a de plus fort & de plus puissant dans le monde : *infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia.* De quelle autre source, que de la source de la grace, pouvoient couler ces dons d'une constance & d'une fermeté que n'égala jamais l'audace guerriere des conquérans les plus renommés ? Car, prenez-y garde, l'ambition, la cupidité, le desir de briller, de s'illustrer, l'œil du monde, attentif à les suivre dans la carrière, & prêt à distribuer ses applaudissemens

I. Ad Cor. c. 1. v. 17.

& ses mépris, selon qu'il les verroit se précipiter dans les hazards ou les fuir, faisoient le plus souvent tout le courage de ces héros tant vantés : braves, pour ainsi dire, par timidité; la crainte de survivre à leur réputation, les élevoit au-dessus de la crainte d'un péril moins redouté ; l'amour propre se taisoit devant la vanité, & le fol espoir de s'immortaliser dans le souvenir & l'admiration des siécles futurs, les rendoit prodigues de leur sang. Au lieu, qu'en vain vous descendrez dans l'abyme; en vain vous fouillerez dans les profondeurs les plus reculées du cœur de l'homme livré, abandonné à lui-même, vous n'y découvrirez aucun germe de cette intrépidité sublime des héros de l'Evangile que le devoir seul soutient, & que ne peut intimider l'aspect de deux périls, contre lesquels, quand ils sont réunis, aucune des affections, aucune des craintes naturelles à l'homme, ne lui offre quelque ressource de courage; celui de périr dans les plus affreux supplices ; celui de périr dans le mépris, dans l'opprobre, & de ne se survivre que dans un nom flétri par la haine & la malédiction universelle.

Oui, je le repete, philosophie mondaine parcourez les fastes de vos vertus les plus éclatantes, les plus inflexibles, vous verrez que vos héros sont à peine des hommes auprès de ce que le peuple évangélique eut de plus foible : *infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia*. Ou plutôt, vous nous apprendrez que le Prophête Isaïe ne parloit pas

moins au Philoſophe préſomptueux qu'à l'Iſraël indocile, quand il diſoit : la vérité ſera ſous leurs yeux, ils ne la verront pas : *videntes, videbitis & non perſpicietis.* Loin de la connoître, ils ne rougiront point de lui ſubſtituer la fable & le menſonge. Accoutumés à ne point répondre que par le dédain, les outrages, les inſultes & les déclamations injurieuſes, ils prononceront les imputations vagues de délire, de fanatiſme, de préjugé, d'entêtement, d'illuſion & de ſéduction

Act. Ap. c. 28. v. 26.

Délire, fanatiſme c'eſt-à-dire, qu'afin de ſe défendre contre la preuve victorieuſe que fournit à la Religion l'évidence d'un prodige de force & de courage, dans lequel tout eſt de Dieu, parce que tout y eſt au-deſſus des forces de l'homme, ils oſent lui oppoſer le fantôme d'un prodige chimérique, puiſqu'il ne peut venir ni de Dieu ; ni de l'homme. J'entends le prodige d'un prétendu fanatiſme, lequel, n'étant & ne pouvant être que le tranſport d'un petit nombres d'ames naturellement vives & impétueuſes, aiſées à émouvoir, à échauffer incapables de penſer froidement, de réfléchir ſérieuſement, auroit cependant été commun à tous les âges, à tous les ſexes, à toutes les conditions ; aux ames les plus lentes, les plus timides & les plus craintives, ainſi qu'aux ames les plus actives & les plus bouillantes ; à la vieilleſſe la plus glacée & la plus uſée ainſi qu'à la jeuneſſe la plus inconſidérée & la plus fougueuſe ; à l'homme diſtingué par

la naiſſance, par les dignités, les emplois, l'eſprit, les connoiſſances, les talens, comme au vulgaire le plus obſcur, le plus imbécille : un tranſport qui auroit été répandu dans toutes les nations, malgré la diſtance qui les ſépare, malgré les différences de génie, de penchans, d'habitudes, de coutumes, de préjugés, d'opinions qui les caractériſent ; un fanatiſme qui, au lieu d'être un tranſport, un feu qui s'allume ſubitement & s'éteint promptement auroit été auſſi étendu dans ſa durée que dans ſes progrès : il brave le cours des années ; il ſe perpétue dans la longue ſuite de trois ſiécles ; le temps, la réflexion, les leçons de l'expérience n'amortiſſent point ſa vivacité ; ſa perſévérance le rend vainqueur de la perſécution, qui ne s'arrête que par le déſeſpoir de parvenir à le diſſiper, à le détruire..... D'ailleurs, qui ſont-ils ; de quelle trempe d'eſprit & de cœur ; de quelle conduite & de quelles mœurs ſont-ils ces apôtres, ces martyrs que ce prétendu fanatiſme tranſporte ſur les échafauds, place ſur les bûchers ; ces hommes qui avoient des idées de la Divinité ſi nobles, ſi ſublimes, ſi divines ; qui réprouvoient ſi hautement ; qui combattoient avec tant de force les folles ſuperſtitions du paganiſme, qui annonçoient, qui pratiquoient une morale ſi pure, ſi ſainte ; qui ne reſpiroient que la paix & l'union, la ſoumiſſion à l'autorité & aux loix ; la charité & la bienſéance, la pudeur & la modeſtie, le déſintéreſſement & l'hu-

milité ; ces modèles de toutes les vertus qu'enseigne la raison, & de tant d'autres vertus que la raison seule n'enseigne pas, sont-ils donc tout à la fois plus que des hommes & moins que des hommes ; plus sages que les philosophes & moins éclairés que le peuple ; défenseurs intrépides du culte qu'on doit au Dieu véritable & foible jusqu'à se laisser séduire par des songes, des fantômes de prétendus miracles qu'on leur promet & qu'on ne leur montre point ; maîtres de leur cœur jusqu'à n'avoir plus de passions, & jouets d'une vaine illusion jusqu'à n'avoir plus de raison ? Ah ! si ces mœurs, cette morale, cette persévérance d'un courage vertueux, qui ne sait braver que le glaive sans cesser de respecter & de chérir la main qui l'emploie, qui ne se venge des oppresseurs que par des soupirs modestes, que par des prieres ferventes, des vœux sinceres pour leur prospérité ; qui ne sait que leur donner son sang quand ils le demandent, & se signaler, pendant trois siécles, dans les orages qui s'élevent contre le trône, que par son zèle & sa fidélité : si tels sont les traits qui décelent le délire & le fanatisme ; que le philosophe incrédule nous apprenne quels traits forment le caractere & le sceau de la raison calme & tranquille. Réduits à la nécessité d'opter entre les premiers Chrétiens & nos sages modernes, & d'employer la dénomination flétrissante de délire, de fanatisme, ne serions-nous pas autorisés à la faire tomber sur l'es-

prit qui imagine ce prodige d'un fanatiſme revêtu de tous les traits de la raiſon, & de ſoutenir qu'il s'accomplit en eux; le prodige de punitions dont l'Ecriture menace les eſprits préſomptueux; que l'yvreſſe de l'impiété verſera dans leur imagination les ſonges, les rêveries du délire le plus biſarre & le plus coupable: *moti ſunt ſicut ebrius, omnis ſapientia eorum devorata eſt.* Continuons de les ſuivre dans les voies de leur égarement.

Pſ. 106. v. 27.

Empire & pouvoir du préjugé. Tertullien répondoit, nous ne ſommes pas nés, nous ſommes devenus Chrétiens: *non naſcimur ſed ſimus Chriſtiani.* Le préjugé nous armoit contre la doctrine évangélique, lorſque nous avions le malheur de ne la connoître pas: nous la connoiſſons, nous aimons à vivre ſous ſes loix, à mourir pour ſa défenſe. Il ſe renouvella ſouvent dans l'Egliſe naiſſante l'exemple de Saül, qui, de perſécuteur, devint Apôtre; & l'on vit ceux qui avoient fait des Martyrs venir joindre leur propre ſang au ſang qu'ils avoient répandu. Le dédain, le mépris des préjugés étoit le premier ſacrifice que la Religion demandoit; ſacrifice qui lui étoit d'autant plus difficile d'obtenir, qu'il ne ſe bornoit pas à ces préjugés de naiſſance, d'éducation, de perſuaſion qui vous y attachoient; qu'il s'étendoit à ces préjugés bien plus puiſſans de penchans, de paſſions, de cœur, d'indépendance, de liberté de reſpect humain qui vous en éloignent; & qu'en

vertu de ce premier ſacrifice, le Chrétien devoit ſe regarder comme une victime que la perſécution ne tarderoit pas d'appeller & de traîner à l'Autel.

Imprudence facile à ſe laiſſer ſéduire par l'illuſion des preſtiges adroitement ménagés & concertés par les auteurs & les docteurs de la Religion chrétienne! Je ne dis qu'un mot des miracles pour leſquels il faut mourir; n'intéreſſent-ils pas tout l'homme, tout ſon eſprit & tout ſon cœur à l'examen le plus critique? L'amour propre, épouvanté à l'aſpect du péril qu'ils préſentent, ne ſaura-t-il point le plus ſouvent obſcurcir leur évidence, ſe commander des doutes & paſſer promptement de l'incertitude qui l'inquiete au dédain & au mépris, ou à l'inattention & à l'oubli qui le raſſurent. A peine, & ſans les plus grands efforts, ſe rendra-t-on à l'autorité de pareils miracles; quand leur exiſtence ſera la plus ſenſible, la plus palpable? Mais les adopter quand ils ne brillent que d'une foible lueur de vérité; quand ils ne ſont que vaine illuſion, j'en appelle à qui connoît le cœur humain: l'homme eſt-il capable d'un pareil délire? & le Philoſophe n'inſulte-t-il pas autant à la raiſon qu'à la Religion lorſqu'il prétend nous aſſujettir à croire que les maîtres de la doctrine évangélique ſont morts pour atteſter des miracles qu'ils ſe flattoient d'opérer & qu'ils n'opéroient pas; que leurs diſciples ſont morts pour des miracles qu'ils croyoient voir & qu'ils ne voyoient pas?

Nous opposera-t-on le dévouement, l'attachement à la doctrine, ce qui devient une disposition prochaine à adopter les événemens qui tiennent du prodige ? Je le sais, tout ce qui semble justifier une secte est avidement reçu par les sectaires. Mais ne perdez point cette réflexion décisive : dans l'économie de la Religion chrétienne, ce n'est point le dogme qui a préparé les voies aux miracles, ce sont les miracles qui ont prouvé le dogme. Les Apôtres n'ont point cru Jesus ressuscité, parce qu'ils pensoient qu'il étoit Dieu ; ils n'ont prononcé qu'il étoit Dieu, que parce qu'ils n'ont pu douter qu'il ne fût ressuscité. Donc différence essentielle entre les miracles adoptés par la prévention & les miracles base & fondement de notre Religion ; loin que la croyance de la doctrine ait précédé & amené les faits, la conviction seule des faits a persuadé la doctrine. Donc aucun attrait, aucune pente n'inclinoit les Martyrs à adopter les miracles. Donc encore les Martyrs meurent victimes de leur persuasion ; & de quelle persuasion ! de la persuasion la plus forte, la plus intime, puisqu'elle obtient le sacrifice de leur fortune, de leur vie, de leur honneur : de la persuasion la moins sujette à l'erreur, puisqu'elle n'a pour fondement que l'évidence des faits, des événemens sur lesquels il est impossible de se tromper, jusqu'à croire qu'on les croit, quand on ne les croit pas. Par conséquent leur courage est en même temps la témoi-

gnage

gnage de leur foi & la preuve de la vérité de leur foi.

2°. Mais, ô profondeur des conseils & de la sagesse de Dieu ! la violence & la dureé des persécutions, au lieu d'entraîner la ruine de la Religion, n'a servi qu'à cimenter qu'à étendre son empire. Ce que Jesus-Christ avoit dit, que sa croix deviendroit le signal qui appelleroit & rassembleroit autour de lui les peuples & les nations : *si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipsum*, s'est également vérifié dans les Apôtres & dans leurs premiers Disciples : l'édifice de la foi ne s'est élevé, en quelque sorte, que par la chûte des colonnes marquées pour le recevoir & pour le soutenir. Dans l'ordre des choses humaines, les Rois font la destinée des royaumes; le Prince apporte avec lui la destinée de l'Etat, les conquetes ont coutume de finir & d'expirer avec le conquérant. La Religion de Jesus-Christ est toute divine dans son origine ; elle n'aura rien d'humain dans ses succès ; autant que l'on fait périr de Chrétiens, autant le Christianisme se répand & se multiplie. Prodige surprenant ! Tertullien le faisoit remarquer aux Césars. Envain, leur disoit-il, votre glaive demeure levé sur nos têtes ; plus vous faites couler de sang, plus le champ de l'Eglise devient fertile & se couvre de moissons abondantes : *quo plures metimur, eo plures efficimur.* Pour un de ses enfans que vous lui enlevez, mille se présentent & se pressent de le remplacer. Tel

Evang. S. Jean. c. 12. v. 32.

qui balanceroit à ſe déclarer dans le moment le Diſciple de Jeſus-Chriſt, ſaiſit avidement la gloire d'en être le martyr : *in Chriſtianis, credulitas illecebra ſectæ eſt.*

Or, c'eſt ici que j'oſe défier l'incrédulité la plus hardie, de jetter des regards tranquilles ſur un événement qui ne lui laiſſe aucune reſſource. En effet, ce raiſonnement déciſif que l'on apporte afin de montrer l'exiſtence de Dieu, & que Dieu lui-même n'a pas dédaigné de conſacrer dans le Livre de Job, lorſqu'il parle ainſi à l'eſprit préſomptueux ; dites, quelle main ſi habile, ſi puiſſante a poſé la terre ſur ſes fondemens, a péſé la maſſe des airs & les eaux de la mer, a meſuré la diſtance & réglé les révolutions des aſtres, a allumé les feux du ſoleil & des étoiles ? Plus vous creuſerez le myſtere de la nature, plus les vaſtes abymes s'ouvriront devant vous ; & ſi vous ne voyez votre Dieu dans l'univers, vous n'y verrez rien. Ce raiſonnement, dis-je, ne démontre pas avec moins d'évidence la divinité de la Religion. On apperçoit la naiſſance & les progrès ſucceſſifs des empires de la terre. On connoît les reſſorts de politique & de valeur qui ont mis en mouvement, qui ont aſſujetti les peuples, au lieu que le génie le plus pénétrant ne découvre point l'origine des ſuccès & des triomphes de la Religion ; & s'il ne remonte à Dieu ; il ne verra que des effets ſans cauſe. Voyez les Dieux de la gentilité dans le Capitole ; le Dieu de l'Evangile ſur la croix. Les Dieux de la gentilité, adorés par le monde & par

les maîtres du monde ; ſoutenus par l'intérêt de la politique & de l'Etat, par l'intétêt, encore plus puiſſant du cœur & des paſſions : voyez ces Dieux environnés de ces légions triomphantes qui, guidées par la victoire, ont franchi dans leur courſe les mers & les montagnes ; qui portent dans leurs mains le tonnerre dont le feu a conſumé tant de trônes, a dévoré tant d'empires ; voyez le Dieu de l'Evangile, réprouvé par le peuple qui lui a donné la naiſſance, expirant au Calvaire, jetté dans le tombeau : que les Céſars entreprennent d'établir ſon culte & ſa doctrine ; ſi une main plus puiſſante ne leur applanit les voies, ils lui obtiendront peut-être des hommages arrachés par la terreur, quelques adorations politiques & extérieures ; ils ne lui attireront point des adorateurs de perſuaſion & de conviction ; ils ne lui donneront point des diſciples & des martyrs. Or, cet empire de Jeſus-Chriſt qu'ils entreprendroient vainement d'établir tant les obſtacles qu'il rencontreroit dans l'eſprit & dans le cœur des hommes ſont invincibles à toute puiſſance humaine, tout le pouvoir des Céſars, joint à tant d'obſtacles inſurmontables, échoue dans le projet ſuivi pendant des ſiécles, de l'empêcher de ſe former ; dans le projet de l'écraſer de le détruire dans ſes plus foibles commencemens. Du haut de ſa croix, du fond de ſon tombeau, Jeſus déconcerte leur politique ; il brave leurs efforts ; il ſe place dans leurs ſanctuaires ; il monte ſur

leur trône, pour le marquer en quelque façon, du ſceau de la divinité pour leur apprendre à imiter ſa bienfaiſance, pour apprendre à leurs ſujets à reſpecter, dans le pouvoir de leurs maîtres, l'autorité du Dieu ſuprême, pour les faire régner avec plus de majeſté, & pour recevoir leurs adorations; il commande à tous les peuples, tous les peuples lui obéiſſent; il dit que le monde ſoit chrétien? & le monde devient chrétien. A quels traits reconnoîtrons-nous la main de Dieu, ſi nous la méconnoiſſons dans la plus inconcevable, dans le plus divin de ſes prodiges. De-là deux réflexions importantes.

Premiere réflexion; elle doit ſervir à entretenir, à affermir votre foi. Je la renferme dans ces paroles de ſaint Auguſtin: *quiſquis adhuc ut credat prodigia inquirit, magnum ipſe prodigium eſt qui mundo credente non credit.* L'homme qui, après la converſion du monde, demande & attend encore des miracles pour croire ce que l'univers a cru, eſt lui-même un prodige plus étonnant que le miracle qu'il demande. Développons la penſée du ſaint Docteur: après la converſion du monde à la Foi, l'incrédulité eſt un prodige..... Prodige d'orgueil de ſe croire plus d'attention, plus de réflexion, plus de lumieres, de capacité, de pénétration que n'en eut le monde entier dans les ſiécles les plus ſavans, les plus polis & les plus éclairés; de ſe flatter qu'il voit ce que ne virent point les plus grands hommes, & de leur

imputer de s'être laiſſés tromper groſſierement dans l'affaire où il leur importoit davantage ; dans l'affaire où il leur étoit le plus facile de ne ſe pas tromper. Vanité, préſomption portée à ſon comble ; caractere de tous les incrédules : ils auront peut-être quelques vertus, il en eſt une qui leur manque eſſentiellement ; cette modeſtie aimable que ne connoit ni le faſte inſenſé d'un mépris injurieux des autres, ni la hauteur d'une folle eſtime de ſoi-même : *prodigium eſt.....* Prodige d'indolence, d'inattention à réfléchir, à examiner. Le ſuccès de l'Evangile, rapproché des obſtacles, ſuffit à conſtater ſa vérité : c'eſt une Religion ſi oppoſée aux préjugés & aux paſſions, ſi écartée des voies ordinaires de la raiſon & ſi vivement combattue par l'autorité ; une Religion qu'on ne pouvoit embraſſer qu'au péril de ſa vie, & dont il falloit être le martyr auſſi-tôt que le diſciple : & ſi l'évidence des miracles n'a point gravé l'empreinte de la divinité ſur la profondeur & l'incompréhenſibilité de ſes dogmes, ſur la rigidité de ſes loix, il faudra dire qu'il fut donné à l'erreur, à une erreur ſenſible, groſſiere & palpable, de vaincre en même temps, & toutes les lumieres de la raiſon, & toute la force des préjugés, & toutes les réſiſtances de l'eſprit, & toutes les oppoſitions du cœur, & toute l'autorité des loix, & tous les attraits du plaiſir, & tous les intérêts de la fortune, & tous les intérêts de la gloire & de l'honneur ; myſtere plus in-

concevables que tous les myſteres de la Foi ; miracle plus étonnant que tous les miracles rejettés par l'impie, & qui fera un prodige de tout homme qui ne rougira point d'étaler au jour ces rêveries, qu'excuſeroit à peine le ſommeil da la nuit, & de les conſigner dans des ouvrages qu'il deſtine à illuſtrer le ſiécle de lumiere, duquel il s'applaudit d'être l'oracle : *prodigium eſt.....* Prodige de témérité à décider, de hardieſſe à imaginer, d'audace à former des ſuppoſitions arbitraires & chimériques. On ſe hazarde à expliquer le myſtere de la converſion du monde ; on eſt fécond en vaines conjectures ; on s'épuiſe en ſubtilités frivoles : efforts impuiſſants ; ils n'aboutiront qu'à mettre dans un plus grand jour la vérité que l'on cherche à obſcurcir. Non ; le changement du monde idolâtre, en un monde chrétien, n'a pu venir que de la multitude & de l'évidence des miracles dont la voix & l'autorité arracha à l'eſprit & au cœur, malgré tant d'obſtacles & de réſiſtances, la conviction la plus intime, la plus dominante, la plus impérieuſe. En effet, l'incrédule ne le niera pas, les ſens, l'imagination, les préjugés, les paſſions, le reſpect humain, la hauteur inacceſſible des myſteres, la ſublimité de la morale n'étoient que des obſtacles à la Foi. Qui gagnera donc les hommes à Jeſus-Chriſt ? l'intérêt ? Ah ! l'Evangile ne donnoit que des vertus ; il ôtoit tout le reſte : la politique ; l'autorité ? ce ne ſont pas les Rois qui ont ſoumis les

royaumes ; l'empire fut chrétien avant les Empereurs ; Constantin suivit l'exemple, il ne le donna pas. S'il y eut de la politique ; elle ne fut point dans le peuple pour plaire au maître, elle fut dans le maître pour s'attacher le peuple. La Religion n'appella les Princes qu'après les Sujets, afin de montrer que Jesus-Christ ne doit rien au monde, que le monde doit tout à Jesus-Christ, & qu'attribuer à la sagesse humaine les triomphes de l'Evangile, c'est, par un prodige d'aveuglement & d'infidelité, ôter à Dieu ce qui lui appartient, pour attribuer à l'homme ce qui ne lui appartient pas : *prodigium est*. . . Prodige d'imprudence hardie à s'égarer dans des raisonnemens plus capables d'établir que de détruire l'empire de la Religion : je m'explique. Quand le Philosophe, ennemi de la Foi, étale avec tant de confiance les prétendues contradictions de la doctrine évangélique ; quand il étale ses doutes, ses soupçons contre les miracles de Jesus-Christ & des Apôtres, par quel prodige d'aveuglement ne voit-il pas que non-seulement la conversion du monde répond à tout, mais quelle tourne contre lui toute la force de ses raisonnements ? Comment nous offre-t-il l'occasion de le presser par cet argument sans replique ? Mais ces contradictions apparentes ; malgré ces soupçons & ces doutes, ces chicanes & ces subtilités, que l'intérêt réuni de toutes les affections & de toutes les craintes qui maîtrisent le cœur humain ne manque-

rent pas de saisir & de faire valoir, le monde est devenu disciple & adorateur de Jesus-Christ; les hommes qui les opposerent à la prédication évangélique; ces hommes qui, pour embrasser la Religion, eurent à vaincre tout ce que vous avez à combattre pour la quitter; la naissance, l'éducation, l'exemple, l'autorité; les égards de bienséance dus à la Religion du Prince & de l'Etat; ces hommes qui, pour s'attacher à la Religion, eurent à surmonter tout ce qui vous en éloigne, les passions, l'amour de l'indépendance, l'obscurité des mysteres, l'austérité de la morale; ces hommes qui, pour se dévouer à la Religion, eurent à sacrifier des intérêts que vous ne hazardez point, la fortune, la vie, la réputation; après avoir long-temps disputé, balancé, résisté, n'ont pu se défendre contre les preuves victorieuses de la vérité & de la divinité de la Religion: donc vos chicanes, vos subtilités, pesées dans la balance de leur raison, intéressée à les adopter, ont été jugées vuides, vaines, frivoles: donc pour rendre à la Religion l'hommage qu'ils lui ont rendu; pour les imiter, il ne vous manque, il il ne peut vous manquer que d'avoir autant de justesse & de pénétration, de suite & de conséquence dans l'esprit, de droiture & de probité dans le cœur, d'empire & d'autorité sur les passions: *prodigium est.....* Prodige de mauvaise foi dans les paralleles peu exacts qu'ils opposent au miracle de la conversion du monde. Non, mes chers Au-

diteurs, je ne m'arrêterai point à développer la différence si marquée entre l'établissement de la religion & le régne de l'idolâtrie. Ignorons-nous ce que les passions peuvent contre la vérité ? Ignorons-nous que du fond d'un cœur corrompu sortent des nuages qui obscurcissent l'esprit ; qu'une doctrine, lorsqu'elle a commencé par gagner le suffrage de la cupidité, ne tarde pas à obtenir le suffrage du moins le silence de la raison ? Je ne vous representerai point les ménagemens politiques de conciliation ; les attraits séducteurs de volupté ; la violence, la terreur des armes qui firent adopter à tant de peuples les songes, les impostures de Mahomet ; que sa doctrine ne trouvoit que de foibles obstacles dans l'esprit ; qu'elle ne rencontroit aucune opposition dans les mœurs, dans les coutumes, dans les penchans, dans le cœur des peuples ; que tout les périls de la fortune, de la vie, de l'honneur ne ménaçoient que les hommes indociles & contradicteurs ; que ses Apôtres conquérans n'enseignoient que le glaive en main ; qu'ils faisoient des martyrs & n'aspiroient point à le devenir ; que toujours persécuteurs & jamais persécutés, ils ne poférent l'autel de leur Prophête que sur des ruines & des débris, qu'ils ne le cimenterent que d'un sang étranger. Voici ce que je me contente de dire, & que je vous conjure de ne point oublier. Si l'on veut affoiblir le miracle de la conversion du monde, par un parallele, par un événement digne d'une discussion sérieuse, il faudra montrer une doctrine qui,

pour s'établir, n'a trouvé aucun ſecours dans l'éducation & les préjugés, dans les ſens & l'imagination, dans les penchans & les paſſions, dans les vues & les intérêts, dans les craintes & les eſpérances de ſes diſciples, dans la ſcience & les talens, dans le pouvoir & l'autorité de ſes maîtres. Une doctrine qui combat toutes les opinions reçues & établies; une doctrine qui ne flatte ni la vanité, ni le goût du plaiſir, qui ne rend point à l'eſprit ce qu'elle ôte au cœur d'indépendance & de liberté, & qui ne dédommage point du joug qu'elle impoſe à l'eſprit par la licence qu'elle promet au cœur; une doctrine qui n'eſt ſoutenue ni par le crédit des grands, ni par l'adreſſe des politiques, ni par la réputation des ſavans, ni par l'éloquence des orateurs, ni par la puiſſance des Rois, ni par les armes des conquérans; une doctrine éprouvée par les perſécutions les plus longues, les plus violentes, ſcellée du ſang d'une multitude de Martyrs, martyrs non des dogmes ſur leſquels on peut faire illuſion à l'eſprit, mais martyrs des faits, des événemens ſenſibles qu'on ne peut ſuppoſer aux yeux; une doctrine qui s'étende, qui ſe perpétue ſous le glaive des tyrans, & qui, malgré le monde, ſe rende la maîtreſſe du monde. Or, nos Philoſophes ne montreront point, ils n'entreprendront point de montrer une doctrine qui, dans ſon établiſſement, réuniſſe ces caracteres. Ils ſe flatteront d'en appercevoir quelques traits dans l'idolâtrie, dans

le mahométiſme, dans les ſectes, dans les héréſies qui ont déſolé l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. Mais qui ne ſait, & n'eſt-ce pas par cette régle ſimple & facile à appliquer qu'il n'eſt preſqu'aucun trait particulier de vérité morale que le faux ne puiſſe contrefaire? qui ne ſait qu'il n'eſt donné qu'à l'aſſemblage, à l'union, à la totalité des traits de former le ſceau complet, l'empreinte authentique du vrai? Or, cette réunion, cette totalité ne convient qu'à l'établiſſement de la Religion. Par conſéquent, autant que la converſion du monde eſt un miracle déciſif qui prouve la vérité de la Religion, autant l'incrédulité du libertin eſt un prodige qui prouve, ou la foibleſſe de ſa raiſon, ou la force de ſes paſſions : *prodigium eſt.....* Prodige d'entêtement pouſſé juſqu'à la fureur, juſqu'à ſe plonger dans l'abyme des plus étonnantes contradictions. Réuniſſons en peu de mots tout le fond de ce diſcours. La Religion ne s'eſt établie (l'incrédulité la plus fiere de ſes conjectures & de ſes découvertes n'oſe le nier dans ſes libelles les plus injurieux à la Foi) la Religion ne s'eſt établie, la Religion n'a pu s'établir dans le monde que malgré les préjugés de l'eſprit, que malgré les oppoſitions du cœur, que malgré les obſtacles du pouvoir & de l'autorité; par conſéquent, elle ne s'eſt établie, elle n'a pu s'établir que malgré la réſiſtance & les efforts de tous les motifs, de tous les attraits capables de précipiter l'homme dans l'inattention, dans l'er-

reur & l'illusion. Cependant ; l'incrédule prétend qu'elle ne doit point son établissement à des preuves suffisantes de sa vérité & de sa divinité. Sur cela, je lui dis ; ouvrez les yeux, voyez l'abyme qui s'ouvre devant vous ; & fasse le Ciel que vous reculiez épouvanté ! Donc la Religion se sera établie dans le monde, sans présenter au monde aucun attrait de préjugés ou de raison, de passions ou de lumiere, d'autorité ou de conviction, de cœur ou d'esprit, d'intérêt ou de persuasion, d'erreur ou de vérité. Donc la Religion sera établie dans le monde sans offrir au monde aucun des motifs propres à éclairer l'homme ou à le gagner, capables de le conduire au vrai ou de l'en écarter. Donc la Religion se sera établie dans le monde sans aucun des motifs qui nous déterminent à la croire, sans aucun des motifs qui nous déterminent à ne la croire pas ; c'est-à-dire, sans aucun de ces motifs de préjugé, de ces motifs d'habitude qui, selon vous, font maintenant le chrétien, sans aucun de ces motifs raisonnés & réfléchis qui ; selon vous, font l'incrédule ; c'est-à-dire, sans aucun de ces motifs d'orgueil & de présomption, de licence & d'impunité qui, selon nous, font l'incrédule ; sans aucun de ces motifs de raison sage & modeste, de mœurs pures & décentes qui, selon nous, font le Chrétien. Or, un monde qui croit en même temps, & contre tous ses penchans, & contre toute sa raison, & contre tous ses préjugés ; & contre

toutes ſes lumieres, & contre tout ce qu'il y a de foible, & contre tout ce qu'il y a de fort dans ſon eſprit, contre tous ſes intérêts de ne ſe pas tromper, & contre tous ſes intérêts d'amour propre, de fortune, de vie, d'honneur qui pourroient l'égarer. Donc un monde qui croit ſans aucun motif de croire & contre tous les motifs de ne croire pas : donc un monde qui croit & qui ne croit point, puiſqu'il n'eſt point de croyance ſans quelque motif de croire ; par conſéquent, un monde qui eſt chrétien & qui ne l'eſt pas ; un monde entier peuplé d'imbécilles qui ſont hommes & qui ne le ſont pas. Grand Dieu, votre gloire eſt vengée ; votre Religion ſainte n'a point beſoin de notre zèle ; l'incrédule lui donne la preuve la plus complette de ſa vérité, lorſque pour ſe défendre contre la Foi, il eſt réduit à s'appuyer ſur des raiſonnemens ſi manifeſtement réprouvés par la raiſon : *quiſquis adhuc prodigia ut credat inquirit, magnum ipſe prodigium eſt qui mundo credente non credit.*

Un pareil égarement ; un oubli ſi profond de la raiſon, nous étonne, mes chers Auditeurs ; vous vous affligez d'y reconnoître cet eſprit de vertige & de ſommeil que le Dieu vengeur de ſa puiſſance & de ſa ſageſſe, méconnues & inſultées, a coutume de répandre dans les têtes d'ailleurs, les plus fermes & les plus ſages : *Dominus miſcuit in medio ejus ſpiritum virtiginis.* *Iſaï, c. 19. v. 14.*

Que ſeroit-ce donc ſi le temps me permettoit d'achever de les confondre par le pa-

rallele de l'établissement de la Religion qu'ils tâchent d'avilir & de dégrader, & de l'établissement, des succès de l'irréligion dont ils se glorifient d'être les auteurs? Après qu'un simple coup d'œil vous l'aura fait appercevoir & saisir, je laisse à vos réflexions le soin de le développer, de le mettre dans tout son jour. La Religion n'a pu s'établir que malgré la force des préjugés, malgré la résistance des passions, malgré les oppositions du crédit & de l'autorité : donc la Religion n'a pu s'établir que par le secours des preuves les plus victorieuses ; de la conviction la plus dominante : donc la Religion n'a pu s'établir qu'en triomphant de tout ce qui mene à l'erreur, qu'en s'appuyant de tout ce qui mene à la vérité : donc la Religion est vraie, si ce n'est qu'il ait été donné à l'erreur d'usurper tous les traits, tous les caracteres du vrai, de se dépouiller de tous les traits, de tous les caracteres du faux. Rapprochez maintenant le portrait que je viens de tracer ; rapprochez-le de l'établissement & des succès de cette philosophie destructive de la Foi. Elle a, pour se répandre, pour s'établir, toute la force impérieuse de nos préjugés du bel esprit & du ton de notre siècle ; tout le suffrage & toute l'activité des penchans & des cupidités du cœur ; tout le crédit & tous les encouragemens que produisent les applaudissements & des adorations d'une multitude corrompue qui aspire à la licence des mœurs, à la paix & à la sécurité de ses

paſſions, à la liberté & à l'impunité des vices que la ſolitude & la nuit dérobent aux regards des hommes : elle a les éloges des ſavans & des grands, qu'une fauſſe émulation entraîne à ſe ſéparer du vulgaire & à ſe diſtinguer par la réputation de génie qui fait voir & penſer par lui-même : elle jouit des ménagemens & du ſilence du reſpect humain, qui quelquefois ſemble s'être gliſſé juſques dans le Sanctuaire, & qui abandonne la cauſe de la Foi, afin de ſe ſouſtraire aux inſultes & aux outrages de l'impiété : elle ne trouve d'obſtacles que dans les droits ſacrés d'une Religion qui lui demande trop de ſacrifices pour être écoutée ; que dans la voix d'une raiſon modeſte & ſage, qui n'eſt plus conſultée ; que dans les intérêts de la vertu qui gémit de ſe voir livrée aux dédains & aux attentats du vice, enhardi par les ſpéculations modernes. Donc cette philoſophie deſtructive de la Foi ne s'établit, ne s'étend qu'à la faveur de tout ce qui mene à l'erreur, que par le mépris de tout ce qui mene à la vérité. Donc elle n'eſt que menſonge & illuſion, ſi la vérité n'a pas été condamnée par le Ciel à prendre toutes les apparences, à ſe revêtir de tous ſes traits, de tous les caracteres de l'erreur. Par conſéquent, que fait l'incrédule, lorſqu'il remplit ſucceſſivement l'univers de ſes critiques ſacrileges contre l'établiſſement de la Religion ; lorſqu'il le fait retentir des applaudiſſemens qu'il prodigue à l'établiſſement & aux progrès de l'irréligion ? Il ne

fait que ſubſtituer un prodige à un autre prodige. Au prodige de la pure & droite raiſon, de la conſtance & de la fermeté, des vertus les plus héroïques, triomphantes de tous les préjugés de l'eſprit, de toutes les réſiſtances du cœur, de toutes les oppoſitions de la force & de l'autorité, à un prodige digne de notre éternelle vénération, ouvrage marqué au ſceau de Dieu, auquel ſeul il appartient d'élever l'homme au-deſſus de l'homme, à ce prodige, l'incrédule ne fait que ſubſtituer un prodige d'orgueil & de préſomption indociles, de licence & de paſſions affranchies de toute crainte; un prodige de chicanes & de ſubtilités érigées en profondeurs de réflexions, un prodige de docteurs hardis à décider ſans entreprendre de prouver, & de diſciples éblouis, entraînés, ſubjugués ſans être convaincus. A la place du Dieu véritable, libre créateur, maître du monde qu'il a formé & des loix qu'il lui impoſa, l'incrédule ſubſtitue le prodige d'un Dieu borné dans ſa puiſſance & maîtriſé par la fatalité. Prodige qui ne peut être l'ouvrage que de l'yvreſſe & du délire dans l'eſprit, de l'aſſoupiſſement & du ſommeil dans la raiſon, & de la mépriſe & de l'erreur dans le choix des moyens d'arriver à la célébrité, de la fougue & de l'activité des paſſions, ſeules capables de l'enfanter, ſeules capables de le ſoutenir; prodige qui abaiſſe les hommes, les plus grands hommes, au-deſſous de l'homme; prodige digne de nos larmes, qui fait

le ſcandale ſera l'opprobre de notre ſiécle. Finiſſons.

Second réflexion. Elle doit ſervir à ſanctifier nos mœurs. Le miracle de la converſion du monde prouve la vérité de la Religion. Notre Reilgion eſt vraie. Tout ce que l'Evangile m'annonce de l'importance du ſalut, de la rigueur des jugemens de Dieu, de l'énormité du péché, de l'éternité de l'enfer, eſt donc vrai. Tout ce que l'Evangile m'annonce du calice de fureur & d'indignation, que le Ciel outragé réſerve à l'homme ſacrilége qui répand le poiſon de ſes vices & de ſes erreurs, qui s'aſſied dans la chaire de peſtilence & de contagion; à l'homme corrupteur qui donne le ſcandale; à l'homme complaiſant qui lui applaudit, qui l'imite, qui l'encourage; qui le protege; à l'homme foible & timide qui diſſimule & l'enhardit par ſon ſilence: tout ce que l'Evangile m'annonce de la néceſſité d'une vie pénitente & mortifiée; d'une vie de priere & de ſolitude intérieure; d'une vie de modeſtie & d'humilité; d'une vie de renoncement & d'abnégation, d'une vie de paix & de charité, eſt donc vrai. Tout ce que l'Evangile m'annonce du danger des richeſſes, de la grandeur de l'élévation & de la proſpérité mondaine, eſt donc vrai. Tout ce que l'Evangile m'annonce du crime d'une vie de faſte & de luxe; d'une vie de jeu & de plaiſirs; d'une vie d'amuſemens & de ſpectacles; d'une vie d'ambition & d'intérêts d'une vie d'amour propre & de

vanité ; d'une vie molle & oisive ; d'une vie profane & inutile ; d'une vie d'indolence & de sommeil, sans vices, je veux le croire, mais sans vertus, est donc vrai. Tout ce que l'Evangile m'annonce de l'arrivée imprévue du Fils de l'Homme, qui viendra à l'heure à laquelle on ne l'attend pas ; de l'imprudence criminelle du pécheur, qui differe de jour en jour de sortir des voies du péché, & met, pour ainsi dire, Dieu dans la nécessité de lui refuser le moment & la grace du repentir, est donc vrai. Quelle est donc ma folie, quel est mon égarement, d'agir sur un autre plan, sur d'autres principes ? Que suis-je donc, & que deviendrai-je, s'il falloit à ce moment paroître devant Dieu ? Et qui sait quand j'y paroîtrai, pour être jugé sur cet Evangile ? Quelle doit donc être dans la suite ma premiere, & s'il le faut, mon unique occupation, si ce n'est d'entrer dans les voies de l'Evangile, d'y marcher, de m'y soutenir, & contre toutes les persécutions du monde, & contre toutes les révoltes de mes passions ? Trop foible pour compter sur moi : je ne m'appuie que sur vous, ô mon Dieu, & sur votre grace. Cette Religion sainte que vous avez rendue victorieuse du monde, faites qu'elle triomphe des résistances de notre esprit, des oppositions de notre cœur ; qu'elle soit sur la terre la régle de nos sentimens & de notre conduite ; elle sera dans le Ciel la source de notre gloire & de notre bonheur. Ainsi soit-il.



SERMON

SUR

LE PÉCHÉ MORTEL.

Pour le Jeudi de la cinquieme Semaine du Carême.

Jesus dicit ei, vis sanus fieri?

Jesus lui dit, voulez-vous être guéri. En S. Jean, c. 5. v. 6.



E Paralytique qui, depuis tant d'années, attendoit aux bords de la piscine le moment de sa guérison, & auquel la voix puissante de Jesus-Christ rend tout-à-coup les forces & la santé, est, selon la doctrine des Peres, la figure du pécheur que la grace prévient, qu'elle appelle, qu'elle éclaire, qu'elle touche, & qui, fidele à la grace, se rend à Dieu par une véritable conversion; heureux de revenir à Dieu, bien plus heureux s'il ne l'avoit point

quitté! L'innocence qui n'a point été flétrie par la contagion du péché, chef d'œuvre de la grace de Jesus-Christ & de la fidélité humaine : elle fut un prodige dans tous les temps ; quel prodige ne seroit-ce pas dans notre siecle ?

En trouverions-nous aujourd'hui, de ces ames toujours pures & vertueuses, qui ne permirent jamais à leur cœur de s'ouvrir aux délices empoisonnés du péché ? N'ont-ils pas plutôt commencé de renaître, les jours de prévarication tant détestés dans les Livres saints, lorsque tout âge, pour ainsi dire, tout sexe, & presque tout état, avoit corrompu ses voies ? Le vice a inondé la face de la terre ; il brille sous l'éclat & la pompe des grandeurs ; il rampe dans la poussiere ; il régne dans le sein de l'opulence & des plaisirs ; il se multiplie dans le sein de la misere & de l'indigence ; il se montre avec faste & hauteur parmi les grands ; il se produit avec licence & impunité parmi les petits ; il coule, il se répand à torrens dans le tumulte & l'agitation du siécle profane ; il se glisse, il s'insinue jusques dans le Sanctuaire & dans le silence des solitudes sacrées ; il séduit l'enfance ; il corrompt la jeunesse ; il déshonore la vieillesse. Hélas ! le nombre des pécheurs à peine peut-on le mesurer autrement que par le nombre des hommes : il ne reste presque plus sur la terre d'autre vertu que des vertus pénitentes ; & ce n'est qu'au milieu des regrets & des larmes, dans l'amertume d'un cœur con-

trit, & pour ſe reprocher leurs égaremens paſſés, que les ames ferventes s'écrient avec le Prophéte pénitent ? heureux l'homme qui ne s'eſt point laiſſé ſéduire par le péché, & qui n'a point marché dans les ſentiers détournés des pécheurs ! *Beatus vir qui non abiit in conſilio impiorum, & in viâ peccatorum non ſtetit !* *Pſ. 1. v. 1.*

Quel charme, quel attrait ſi puiſſant nous retient donc captifs ſous l'empire du péché ? Quel délire, quel vertige nous entraîne dans la folle témérité d'outrager la majeſté du Très-Haut ; & en l'outrageant ; de creuſer ſous nos pas l'abyme du déſeſpoir éternel ? Car voilà, Chrétiens, les effets du péché ; Dieu inſulté, & l'homme perdu par le péché. Mais, que fait la paſſion ? elle jette un voile épais ſur ces deux vérités ; elle nous empêche de conſidérer ce que le péché a d'injurieux par rapport à Dieu ; elle nous peint avec les couleurs les plus vives, avec les traits les plus touchans, ce que le péché a d'engageant par rapport à nous. Double illuſion que je voudrois diſſiper, en vous montrant ce que c'eſt que le péché, par rapport à Dieu qui en eſt offenſé ; ce que c'eſt que le péché, par rapport à l'homme qui le commet. De ſi grands objets ne peuvent être aſſez approfondis ; un ſeul diſcours ne ſuffiroit point pour les mettre dans tout leur jour. Ainſi, je me borne à conſidérer le péché par rapport à Dieu qui en eſt offenſé : matiere importante ; la baſe, le fondement de notre Religion. Pour vous rendre tant

d'ames que le péché vous enleve, j'ai besoin : Seigneur, de la plénitude de vos lumieres, de l'abondance de vos graces. Je vous les demande par l'intercession de cette Vierge pure & sainte, qui ne connut, ni le péché, malheur de notre origine ; ni le péché, crime de notre cœur. *Ave Maria.*

Quelque grande que soit notre foiblesse ; quelque forte que soit la cupidité, l'homme ne se laisseroit pas entraîner, avec une complaisance si prompte & si facile, dans les sentiers d'indocilité & de révolte, si l'enfer ne trouvoit le moyen de lui cacher le crime de ses désordres, & d'enhardir le pécheur, en excusant le péché ; il ne réussit que trop souvent à persuader, que le péché ne fait à Dieu qu'un léger outrage, ou que Dieu est insensible à l'outrage que lui fait le péché. Afin de détruire une erreur si pernicieuse, j'entreprends de montrer que le péché fait à Dieu l'outrage le plus injurieux, & en même temps le plus sensible : j'en trouve la preuve dans le cœur de l'homme, & dans le cœur de Dieu. Voyez comment le péché se forme dans le cœur de l'homme ; voyez les sentimens que le péché met dans le cœur de Dieu. Je dis donc ; à considérer ce qui se passe dans le cœur de l'homme, lorsqu'il se livre au péché ; on ne peut douter que le péché ne fasse à Dieu l'outrage le plus injurieux ; sujet de la premiere réflexion : à considérer ce qui se passe dans le cœur de Dieu : par rapport à l'homme qui se livre au péché, on

ne peut douter que Dieu ne ſoit infiniment irrité de l'outrage que lui fait le péché ; ſujet de la ſeconde réflexion. Commençons.

PREMIERE PARTIE.

OUI, Chrétiens, c'eſt dans le cœur de l'homme pécheur qu'il faut conſidérer le péché, quand on veut en concevoir la noirceur & la malice. A ne juger du péché que par les maximes & les déciſions du monde ; que par les préjugés d'une éducation profane & des converſations licentieuſes ; que par les idées & le ſuffrage d'une raiſon qu'aveugle la cupidité : à n'en juger que par les dehors & l'apparence, on pourroit ne le regarder, on ne le regarde en effet que comme une ſurpriſe des ſens, un moment de foibleſſe & de fragilité, un inſtant d'erreur & d'illuſion, un ſonge paſſager, un court ſommeil de la raiſon & de la foi, un conſentement moins donné qu'échappé à l'inconſtance d'une ame naturellement volage, un oubli plutôt qu'une offenſe de Dieu : car, n'eſt-ce pas ainſi qu'on s'excuſe à ſoi-même, qu'on prétend s'excuſer à Dieu ? N'eſt-ce pas ainſi qu'on travaille, qu'on réuſſit à ſe tromper ſoi-même ? Mais on n'en impoſe point à Dieu ; ce que vous affectez de ne pas connoître, Dieu le connoît ; il vous le fera connoître un jour pour votre confuſion ; & tenant aujourd'hui ſa place, il eſt de mon miniſtère de vous le faire connoître pour votre converſion, & de vous dire ce qu'il vous diroit à la con-

Ps. 49. v. 21. ſommation des ſiécles : *arguam te , & ſtatuam contra faciem tuam.* Pécheur , je vais enfin vous montrer vous-même à vous-même ; je vais deſcendre dans votre cœur , dans ce cœur de péché , & vous dévoiler les myſtères d'iniquité qu'il recele dans ſes profondeurs : *arguam te , & ſtatuam contra faciem tuam.*

Qu'eſt-ce que le péché ? C'eſt , répond ſaint Auguſtin , un deſir , une parole , une action contre la loi de Dieu : *dictum , factum , concupitum contra legem Dei.* Appliquez-vous : ces paroles ſont ſimples ; dans leur ſimplicité , elles renferment un fonds inépuiſable d'inſtruction. Le péché, & pour le mieux connoître conſidérons-le ſur-tout dans le pécheur qui s'y livre de propos délibéré : le péché , dis-je , ſuppoſe eſſentiellement deux choſes ; la volonté de Dieu qui commande à l'homme , & la volonté de l'homme oppoſée à la volonté de Dieu : une loi de la part de Dieu, & une déſobéiſſance de la part de l'homme ; un deſir dans le cœur de Dieu , & un deſir contraire dans le cœur de l'homme. Dieu parle donc , & l'homme ſe rend indocile à la voix de Dieu. Dieu fait ſentir tout le poids & tous les droits de ſon autorité , & l'homme s'éleve contre l'autorité de Dieu. Dieu annonce ſes ordres à l'homme par les lumières dont il le remplit , & l'homme , malgré les lumières qui l'éclairent , méconnoît les ordres de Dieu.

Qu'eſt-ce donc qu'un cœur qui ſe livre au

au péché ? Ne disons plus que c'est un cœur trop tendre, trop sensible qui céde aisément à l'impression des objets qui l'attirent ; un cœur trop facile, trop complaisant qui ne sait point se refuser & résister ; un cœur foible & timide qui se laisse dominer par l'autorité, captiver par la crainte : disons que c'est un cœur dur & insensible qui ne peut être ni amolli par la grace, ni touché par les reproches, ni attendri par les bienfaits ; un cœur dur & rebelle, fier & présomptueux, téméraire & audacieux, que les insinuations, les invitations, les attraits ne gagnent point, que les droits de l'empire & de l'autorité ne subjuguent point, que les menaces n'intimident point : disons, si vous le voulez, que c'est un cœur tendre & sensible pour le monde, mais dur & insensible pour Dieu ; un cœur souple & complaisant à l'égard des hommes, mais superbe, fier & hautain à l'égard de Dieu ; un cœur bas & rampant, craintif & timide devant les maîtres de la terre, mais follement intrépide devant Dieu & contre Dieu : disons que c'est un cœur qui, faisant un divorce sacrilege avec son Dieu, se soustrait à son autorité, se dérobe à son empire, trahit ses bienfaits, néglige son amour, renonce à ses récompenses, s'enhardit contre ses menaces ; un cœur qui, mettant sa passion à la place de son Dieu, s'écrie avec l'infidéle Israélite : le Seigneur n'est plus mon Dieu ; j'ai trouvé une autre divinité qui aura mon encens & mes vœux ; je ne

connois plus le Dieu qui m'a fait ; je ne connois, je ne veux connoître que le Dieu
Osée, c. 12. v. 8. que j'ai su me faire : *inveni idolum mihi.*

Souvent, je le sais, souvent on voudroit pouvoir se satisfaire sans offenser Dieu, accorder à ses desirs ce qu'ils demandent, & à la loi de Dieu ce qu'elle ordonne ; on voudroit pouvoir concilier son devoir & sa passion, son idole & son Dieu. Enfin, dans la nécessité de se déterminer, on conserve quelque ombre de respect pour la loi de Dieu, & on la viole ; on condamne sa passion, & on la suit ; on voit son devoir, & on le trahit ; on désapprouve son péché, & on le commet ; on regrette de déplaire à Dieu, on ne peut se résoudre à lui plaire ; ou reconnoît son Dieu ; on le respecte ; on le craint peut-être, on aime son idole, on lui obéit, on l'adore : *inveni idolum mihi.*

Un cœur ambitieux dit, il est triste de languir obscur, inconnu dans le monde : une brillante carrière s'ouvre sous mes pas ; la fortune m'appelle aux honneurs ; mais, afin d'y parvenir, il faudra marcher dans la voie de la faction & de l'intrigue, de la médisance & de la calomnie, de la fourbe & de l'imposture, de la basse adulation & de la coupable complaisance ; il faudra écarter tous les prétendans, supplanter tous les rivaux, décrier toutes les vertus des concurrens, imiter tous les vices, flatter toutes les passions d'un protecteur arbitre du crédit & de la faveur ; parvenu, il faudra se soutenir par plus de manœuvres, de sou-

plesses, de bassesses, de perfidies, de procédés ténébreux, de profondeurs d'iniquité, qu'il n'en coûta pour arriver. Or, puis-je me livrer à cet amas de crimes, sans violer toutes les loix de la vérité, de la charité, de la justice; sans agir contre toutes les maximes de l'Evangile; sans aller contre tous les principes de la probité naturelle? Plût au Ciel, que la fortune ne demandât que des vertus! Dans ce siécle pervers & corrompu, ce n'est le plus souvent que par de grands crimes qu'on achete une grande place. Dieu me le défend, l'ambition me l'ordonne; Dieu au-dessus de tout le reste, mon ambition au-dessus de Dieu : *inveni idolum mihi.*

Un cœur voluptueux & asservi à un amour profane dit, je connois le crime de mes engagemens avec cette personne qui me plaît, & à laquelle j'ai le fatal avantage de plaire; mais de jour en jour plus épris de ses attraits séducteurs, loin d'aspirer à rompre mes liens, je ne redoute rien tant que de les voir s'affoiblir & se dénouer. Pour retrouver Dieu, il ne faudroit que la quitter. Comment serois-je à Dieu? je ne veux être qu'à l'objet de ma passion, & déjà je ne suis plus à moi-même : *inveni idolum mihi.*

Un cœur avare & intéressé dit, ce contrat est usuraire, ce gain illicite, cette société frauduleuse : un cœur vindicatif dit, je ne puis oublier, je ne puis pardonner l'injure que j'ai reçue : un cœur mondain

& amateur de ſon repos, je ne puis m'aſſujettir à tant de devoirs pénibles & onéreux, à tant de gêne & de contrainte, à tant de vigilance & de retenue : un cœur lâche & dominé par le reſpect humain, je ne puis m'expoſer à devenir la fable, l'amuſement du monde critique & impie, prêt à condamner toute vertu qui condamne ſes vices : un cœur voué à l'empire des bienſéances de faſte, de luxe, de vanité, érigées en bienſéances d'état dit, je ne puis, ſans déshonorer ma place ou ma naiſſance, régler ma dépenſe ſur ma fortune, écouter, exaucer les cris du créancier qui réclame les droits de l'équité, du pauvre qui réclame les droits de l'humanité : mais les lâches & odieuſes manœuvres de l'avide cupidité n'échappent point aux regards de Dieu, & mes richeſſes, acquiſes par des voies injuſtes, ne feront devant lui qu'un tréſor d'anathéme & de colere ; mais en pourſuivant ma vengeance, j'attire ſur moi toutes les vengeances du Dieu de paix & de charité ; mais ces devoirs pénibles & onéreux, ſi je néglige de les remplir, je renonce à mon ſalut, & le bonheur du petit nombre de jours fera le malheur de mon éternité ; mais pour conſerver l'eſtime de ces hommes frivoles que je n'eſtime pas, je perds l'eſtime & l'amitié de Dieu ; mais ces cris du créancier & du pauvre que j'évite ou que je dédaigne, me ſuivront, ils m'accuſeront au tribunal de Dieu, d'où partiront les plus terribles arrêts de réprobation

& de malédiction, pour venger les véritables bienséances de Religion, de raison, d'équité, d'humanité indignement sacrifiées à de folles & coupables bienséances qui n'honoreroient la place qu'en déshonorant l'homme & le Chrétien : n'importe, que Dieu parle, qu'il promette, qu'il menace, qu'il tonne, mes richesses, ma vengeance, mon repos, ma réputation, l'honneur de primer, de briller, de représenter, voilà mon Dieu. Peut-être, quand l'attrait du plaisir aura disparu, quand la passion se taira, quand le monde le permettra, reviendrai-je à Dieu. Je compte même d'y revenir lorsque les années auront amené d'autres bienséances, d'autres intérêts, une autre façon de voir & de penser; en ce moment, je ne le connois point, je ne veux point le connoître : *inveni idolum mihi.*

Ne vous y trompez pas, Chrétiens, ce ne sont point ici de ces traits trop hardis, qu'enfante quelquefois la vivacité, le feu du zèle apostolique. Reprenons, & raisonnons. Qu'est-ce qu'un cœur qui se livre, qui se détermine au péché? Vous le savez; un cœur qui écoute, qui respecte, qui suit les loix de la cupidité, au préjudice des loix de Dieu : *dictum, factum, concupitum contra legem Dei.* Par conséquent, un cœur qui, de lui-même & de sa passion, fait son idole & son Dieu : *inveni idolum mihi.*

Conséquence bien capable de nous inspirer l'horreur du péché! Aussi saint Paul s'appliquoit-il à la graver, à l'imprimer

profondément dans l'esprit des premiers Chrétiens. Mes Freres, leur disoit-il, vous rendez, vous devez rendre d'immortelles actions de graces au Dieu de miséricordes & de lumières, qui vous a retirés des ténébres du paganisme; prenez donc garde de retomber dans la servitude honteuse dont vous êtes affranchis : *state, & nolite, iterum jugo servitutis contineri.* Prenez garde, tous Chrétiens que vous êtes, & que vous voulez être, de retourner à vos premiers égaremens, & de substituer une nouvelle idolâtrie à votre ancienne superstition, en vous faisant d'autres dieux, à la place des dieux que vous venez de quitter. Car, ne croyez pas, continuoit l'Apôtre, qu'il n'y ait d'autres adorateurs des fausses divinités, que ces hommes aveugles & insensés, que vous voyez ramper devant les vains simulacres des nations. Qu'importe que ce soit l'idole de leurs temples ou l'idole de votre cœur qui reçoive vos hommages & vos adorations ? Qu'importe quel objet vous enleve au Dieu véritable ? En serez-vous moins coupables d'une désertion sacrilege ? Ce sera une autre idole, ce sera la même idolâtrie. Les dieux de la gentilité sont le bronze & le marbre, l'ouvrage de ses mains. Le dieu de l'avare, son or & son argent : *avarus, quod est idolorum servitus.* Le dieu du voluptueux, le plaisir & la débauche : *quorum Deus, venter est.* Divinité d'autant mieux honorée, qu'au lieu de la vapeur de l'encens on lui offre les desirs, les soupirs du

Ad Gal. c. 5. v. 1.

Ad Eph. c. 5. v. 5.

Ad Phil. c. 3. v. 19.

cœur ; au lieu de victimes étrangeres, on lui offre l'homme même, qui lui sacrifie tout ce qu'il est avec tout ce qu'il possede & tout ce qu'il espere, sa raison, sa foi, sa conscience, son éternité ; en sorte, conclut saint Thomas, qu'à bien examiner la nature & les circonstances du péché, on ne peut douter qu'il ne soit l'idolâtrie d'un cœur parjure, qui cesse d'adorer ce qui est Dieu, pour adorer ce qui ne l'est pas : *aversio à Deo, conversio ad creaturam.*

Et ne dites pas qu'au moment même où vous violez la loi de Dieu, vous continuez de le regarder & de le respecter comme votre Dieu. Je soutiendrois, avec saint Augustin, que ce langage est le langage du mensonge & de l'imposture, ou de l'aveuglement & de l'illusion. En effet, demande ce Pere, votre Dieu n'est-il pas le Dieu que vous craignez de perdre, d'affliger, de contrister ? Votre Dieu peut-il être le Dieu que vous dédaignez, que vous sacrifiez ? *Quidquid in dilectionis lance præponderat, Deus est.* Il est peut-être encore le Dieu que vous craignez ; il n'est plus le Dieu que vous servez & que vous aimez : il est encore le Dieu de votre esprit & de votre raison, est-il le Dieu de votre cœur & de votre conduite ? Il est votre Dieu ; mais à en juger par vos actions, ne paroît-il pas que vous voudriez qu'il ne le fût pas, ou qu'il devînt un Dieu favorable à vos penchans, soumis à vos volontés, assujetti à vos desirs ; un Dieu dont vous fussiez le Dieu ? Il est

votre Dieu ; mais un Dieu auquel vous préférez un autre Dieu. Par conséquent, reprend le saint Docteur, il n'est pas votre Dieu. Pourquoi ? Parce que le Dieu que la volonté préfere, est nécessairement & uniquement le Dieu qu'elle adore ; parce que, tout bien considéré, notre Dieu véritable ne fut jamais, & ne peut jamais être, que le Dieu de notre cœur : *quidquid in dilectionis lance præponderat, Deus est.* Il est encore votre Dieu ; ah ! si son trône avoit besoin de vos hommages, il seroit intéressé à ne l'être pas, puisqu'il n'est votre Dieu que pour être un Dieu méprisé, insulté, outragé. Il est encore votre Dieu ; vous le reconnoissez encore pour votre Dieu, je céde, je me rends, je ne veux plus d'autre juge entre Dieu & vous que vous-même. Vous savez, vous avouez qu'il est votre Dieu ; vous connoissez donc toute l'étendue de son autorité, toute la majesté de son être, tous les bienfaits de son amour, toute la profondeur de sa sainteté ? Qu'est-ce donc que votre péché ? que peut-il, que doit-il nous paroître ? que la révolte la plus injuste dans sa nature ; la révolte la plus injurieuse ; & passez-moi cette expression, je n'en trouve point une autre propre à rendre ma pensée, la plus humiliante pour Dieu dans ses circonstances ; la révolte la plus odieuse dans son ingratitude ; la révolte la plus impie dans son audace & ses excès. Suivez-moi, pécheur, & puisque vous connoissez votre Dieu, connoissez vo-

tre péché : *arguam te & ſtatuam contra faciem tuam.*

Révolte la plus injuſte dans ſa nature, parce qu'elle eſt un attentat contre l'autorité la plus ſacrée, la plus reſpectable ; diſons mieux, parce qu'elle eſt un attentat contre la ſeule, l'unique autorité qui régne dans le monde. Ne l'oubliez point, mes Freres, diſoit l'Apôtre ; non-ſeulement, outre ces maîtres de la terre, outre ces dieux viſibles qui régnent quelquefois avec tant de fierté, tant de hauteur, dont vous reſpectez, dont vous devez reſpecter l'empire, vous avez un maître inviſible, qui eſt le maître des maîtres, le Dieu des dieux ; mais, à proprement parler, vous n'avez qu'un Seigneur, qu'un maître : *unus Dominus.* Rois ſur le trône ; Magiſtrats dans les villes & les provinces ; peres dans l'enceinte de leurs familles, ils n'ont d'autre pouvoir que le pouvoir de Dieu : *non eſt enim poteſtas niſi à Deo.* D'eux-mêmes, par eux-mêmes, ils ne ſont rien, ils ne poſſédent pas l'autorité, ils n'en ſont que les dépoſitaires & les miniſtres ; elle n'appartient point à leur perſonne, elle appartient à la place qu'ils occupent ; & ils ne ſont les maîtres, que parce que Dieu eſt le maître : *unus Dominus.* Ah ! Chrétiens, nous nous flattons d'aimer l'ordre & la juſtice ; nous nous faiſons honneur de notre zèle à maintenir la dépendance, la ſubordination légitime ; nous ne nous rappellons qu'avec épouvante & qu'avec indignation ces aventures tragi-

Ad Eph. c. 4. v. 5.

Rom. c. 13. v. 1.

ques qui tant de fois remplirent les Etats & les familles de trouble & de confuſion ; les ſujets armés contre leurs Princes, les peuples ſoulevés contre les Magiſtrats & les loix ; les enfans conjurés contre leurs peres ; le plus ſaint Roi d'Iſraël, fugitif devant un fils rebelle ; David inſulté par un ſujet audacieux. Nous ne pardonnerions pas à notre propre ſang le crime d'une rebellion contre les maîtres qu'il a plu au Ciel de nous donner. Puiſſe cet amour de la ſubordination, ſource de la paix & de la félicité publique, régner à jamais dans les cœurs ! Puiſſent le Monarque & le Pontife, le Sacerdoce & l'Empire, le Trône & l'Autel, trouver toujours un peuple docile & ſoumis ! Mais cette juſtice, cette probité, cette équité, pourquoi l'oublions-nous : Cet amour de l'ordre, que devient-il, quand il s'agit de Dieu ? Il eſt juſte d'obéir aux hommes qui tiennent la place de Dieu ; n'eſt-il pas encore plus juſte d'obéir au Dieu dont ils tiennent la place ? Ses droits ſont-ils moins inviolables, ſon empire eſt-il moins naturel ? Ne ſommes-nous pas à lui avant que d'être aux Princes de la terre ? Ne ſommes-nous pas hommes avant que d'être leurs ſujets, & tout homme n'eſt-il pas eſſentiellement ſoumis à l'empire de Dieu ? Ne ceſſerions-nous pas d'être hommes, ſi nous devenions indépendans ? Et Dieu ſeroit-il Dieu, s'il n'étoit pas notre maître ? Par conſéquent, puiſque votre eſprit & votre cœur accablent & proſcrivent par tant de

juſtes anathêmes l'audace qui mépriſe dans les Princes un foible écoulement de l'autorité ſuprême, avec combien plus de force & d'éclat doivent-ils s'élever, tonner contre l'inſolente témérité, qui méconnoît cette autorité & qui la mépriſe en Dieu, où elle réſide dans toute ſa plénitude & ſa majeſté ? *Arguam te, & ſtatuam contra faciem tuam.*

Révolte la plus injurieuſe, & en un ſens, la plus humiliante pour Dieu dans ſes circonſtances. Car, qui ſont-ils, que ſont-ils ceux qui s'élevent contre Dieu ? Ce ſont des grands du monde, entêtés de leurs prérogatives & de leurs prééminences, enyvrés de leur grandeur, jaloux de leurs droits, délicats ſur leur autorité, attentifs & ſévéres jusqu'à la dureté à exiger toutes les complaiſances, toutes les prévenances, tous les hommages que demande leur naiſſance ou leur fortune, qui ne ſavent ni oublier, ni permettre qu'on oublie ce qui leur eſt dû, ou ce qu'ils penſent qu'on leur doit ; des grands qui ne pardonneroient pas à l'inattention, qui les traiteroit comme ils traitent Dieu. Qui ſont ceux qui s'élevent contre Dieu ? des hommes hautains & ſuperbes, que tout irrite, que rien n'appaiſe. Une raillerie indiſcrette ; une parole peu meſurée, quels orages ! quelles tempêtes ! il n'en faut pas davantage pour produire des haines immortelles qui paſſeront des peres aux enfans, & ſurvivront pendant des ſiécles à leurs premiers auteurs ; pour enfan-

ter des desirs de vengeance qui ne pourront s'éteindre que dans le sang de celui qui a fait l'injure, ou dans le sang de celui qui l'a reçue. Quel spectacle ! quel outrage pour ce Dieu de gloire & de majesté, lorsqu'il voit ces hommes de terre & d'argile d'un côté si sensibles aux plus légeres insultes, & de l'autre se faire un jeu de lui insulter ! lorsqu'il les voit se compter pour tout, le compter pour rien, oublier également qu'ils sont hommes & qu'il est Dieu. Qui sont ceux qui s'élevent contre Dieu ? des hommes qui, jettés par la naissance, ou par la fortune aux derniers rangs des conditions humaines, sont regardés, se regardent eux-mêmes comme le rebut du monde ; qui n'envisagent qu'avec frayeur & respect l'immensité de la distance qui les sépare des autres hommes ; qui, réduits à se venger des dédains du monde par des murmures inutiles, frémiroient à la seule pensée de se révolter contre l'autorité qui les asservit : des hommes que le monde superbe met à peine au nombre des hommes, & qui, étant au-dessous de tout, osent se mettre au-dessus de Dieu, comme pour se dédommager des mépris qu'ils éprouvent, par le mépris qu'ils font de leur Dieu. Qui sont ceux qui s'élevent contre Dieu ? des hommes, en quelque rang que la providence les ait placés, toujours pleins d'égards & de complaisances pour les autres hommes ; adorateurs souples & timides des idées les plus bisarres, des caprices les plus

insensés qui naissent dans l'esprit des autres hommes. Que le monde parle ! Point d'intérêt qu'on ne sacrifie, de passion qu'on ne tienne dans le silence, de vertu dont on ne se donne l'apparence, de vice dont on rougisse d'emprunter les dehors : pour plaire à cette idole du monde, on aura le courage de se déplaire à soi-même : pour lui donner ce qu'elle désire, on ne balancera point à se refuser ce qu'on souhaite. Mais Dieu parle, c'est alors que l'indolence nous arrête, que l'amour propre nous retient, que le plaisir nous entraîne, que le cœur s'aigrit & se révolte, que le joug de la dépendance devient onéreux & insupportable. En vain donc, en vain vous prétendriez vous excuser sur la force & l'empire de la cupidité. Il le sait, il le voit, ce Dieu à qui rien n'échappe, que cette passion, toute violente qu'elle est, se tairoit si le monde l'exigeoit. Oui, pécheur, malgré le feu de la cupidité qui vous brûle, qui vous transporte, si vous saviez que cette intrigue de volupté éclatera aux yeux du monde, comme elle est présente aux yeux de Dieu ; qu'elle vous déshonorera, qu'elle vous perdra devant le monde, comme elle vous perd & vous déshonore devant Dieu : si l'œil du monde, devenu aussi pénétrant que l'œil de Dieu, devoit être le spectateur de toutes les bassesses, de toutes les perfidies que vous arrache l'ambition : si par ce complot d'iniquité, par ce mystère d'injustice, vous étiez aussi assuré de perdre votre fortune

que votre ſalut : ſi vos tons, vos procédés d'irréligion devoient vous enlever auſſi certainement le cœur de tout ce que vous idolâtrez, que le cœur de Dieu, on verroit tout à coup la fougue de la paſſion ſe rallentir, & vous auriez aſſez d'empire ſur vos penchans pour porter au monde le ſacrifice que vous refuſez à Dieu. Vous ne la ſuivez donc cette paſſion, que parce qu'elle n'offenſe que Dieu, que parce qu'elle ne péche que contre Dieu. Vous ne péchez que parce qu'en péchant vous n'outragez que Dieu ; vous ne hazardez, vous ne perdez que Dieu. Vous ne péchez, que parce que pour pécher vous n'avez à violer que les loix de Dieu, à vous reprocher que vos perfidies envers Dieu, à profaner que le ſang de Dieu, à redouter que les vengeances de Dieu. C'eſt-à-dire, reprend le Prophête, que vous n'êtes hardi que contre Dieu ; & qu'à l'injure que vous lui faites en le mépriſant, vous ajoutez l'outrage de ne mépriſer que lui ſeul : *arguam te ; & ſtatuam contra faciem tuam.*

Révolte la plus odieuſe dans ſon ingratitude. Qu'eſt-ce que Dieu, demande le pécheur, pour que je lui doive le ſacrifice de mes penchans, de mes inclinations ? *Quis eſt omnipotens, ut ſerviamus ei ?* Je ne dis plus que c'eſt le Dieu puiſſant, le Dieu terrible, le Dieu dont l'empire s'étend ſur tout ce qui eſt, ſur tout ce qui n'eſt pas : je dis que c'eſt le Dieu de paix & de miſéricorde ; le Dieu tendre & ſenſible ; le Dieu

Job. c. 21. v. 15.

libéral & bienfaiſant : ſi vous le voulez même, oubliez un moment qu'il eſt votre maître ; ſouvenez-vous du moins qu'il eſt votre pere ; le pere qui vous a donné ce ſang qui coule dans vos veines ; cette ame, la plus noble image de la Divinité ; cet eſprit qui, plus grand, plus vaſte que l'univers, parcourt d'un regard l'immenſe étendue du Ciel & de la terre ; ce cœur qui ceſſe, en quelque façon, d'être le cœur étroit & reſſerré d'un homme, quand il s'éleve juſqu'à Dieu, quand il aime Dieu, quand, par ſon amour, il ſert à la gloire, &, pour me ſervir des expreſſions de l'Ecriture, il fait les délices de ſon Dieu : *deliciæ meæ eſſe cum filiis hominum.* C'eſt votre pere. Que ce nom eſt cher à ſon amour ! il n'en veut point d'autre ; il vous aime ; l'aimez-vous ? Quelle amertume dans ſon cœur s'il ne rencontroit dans le vôtre que de la froideur & de l'indifférence ? De la froideur & de l'indifférence ! ah ! il n'y trouve qu'oubli & que mépris, qu'éloignement & que perfidie. Ingrat ! ſon amour n'a pu exciter votre reconnoiſſance. A ce Dieu ſi aimable, à ce pere ſi tendre, vous avez pu préférer le vil intérêt d'une fortune périſſable ; le vain éclat d'un honneur frivole ; le charme paſſager d'une volupté honteuſe ! *Feciſti mala & potuiſti.* Ce ſeroit peu de ne pas répondre à ſes bienfaits : vous avez oſé les tourner contre lui, comme pour le punir de vous avoir trop aimé. Le crédit que vous donnoient dans le monde votre naiſſance, vos dignités, votre eſprit,

Proverb. c. 8. v. 31.

Jérémie, c. 3. v. 3.

vos richesses, votre réputation, vous avez pu vous en servir pour ouvrir des voies plus spacieuses à la licence de vos passions, pour déshonorer plus sûrement votre Dieu, en affoiblissant son Evangile, en corrompant les ames, en les enyvrant du poison de vos vices, & des délires de votre impiété : *fecisti mala & potuisti.* Les graces de la jeunesse & de la beauté, vous avez pu les employer à servir de flambeau au démon de la volupté, pour allumer dans des cœurs purs & chastes l'incendie d'une passion fatale : *fecisti mala & potuisti.* La beauté, les graces, la jeunesse, la santé, les talens, la naissance, la fortune, tout étoit un présent de son amour ; tout a été l'instrument de vos perfidies. Les plus grands bienfaits n'ont été reconnus que par de plus grands crimes ; l'enfant le plus tendrement aimé s'est montré le plus ingrat ; les attentats du peuple chéri ont surpassé les abominations des peuples profanes. Générosité, bonté de cœur, sentimens d'une ame noble & tendre ! Reconnoissance, vertu tant vantée parmi nous, la premiere peut-être que l'on trahit, que l'on quitte dans l'occasion ; la derniere dont on veut quitter les apparences : en prenant le parti d'être ingrat, on prend des mesures pour ne le paroître pas ; on se couvre d'une impossibilité prétendue ; on affecte d'annoncer d'autant plus de desir de servir, qu'on rend moins de services, & de mettre dans ses discours, ce qu'on ne met pas dans sa conduite.

conduite. L'on va quelquefois, par une précaution qui prouve combien ceux qui craignent le moins l'ingratitude en redoutent la réputation; on va jusqu'à saisir avec joie, jusqu'à se procurer des mécontentemens qui donnent le droit d'oublier les bienfaits passés : & si tous les prétextes manquent, le respect humain tenant lieu de vertu, force le cœur le plus dur, le plus insensible à paroître reconnoissant, tant on est persuadé que l'ingratitude porte un caractère de bassesse, de flétrissure & d'ignominie, que ne pardonne point le monde le plus corrompu, ce monde qui applaudit à tous les autres vices. Or, l'ingratitude n'est-elle donc un crime que de l'homme à un autre homme? Dieu est-il le seul dont les bienfaits ne méritent point de reconnoissance? Ciel, quel vertige dans l'esprit, quelle dégradation, quel opprobre, quelle ignominie dans le cœur du pécheur? Il se pardonne; il se pique souvent & s'applaudit d'être par rapport à Dieu, ce qu'il rougiroit d'être par rapport aux hommes : *arguam te, & statuam contra faciem tuam.*

Enfin, révolte la plus impie dans ses excès. Tout péché, dit saint Bernard, attaque quelqu'attribut de Dieu : *singuli illiciti motus, sunt quædam in te, Deus, convicia.* La colere outrage sa douceur; l'imposture sa vérité; la haine sa charité; le plaisir sensuel sa pureté : *iracundiæ motus in mansuetudinem.* Comme il n'est point de perfection en Dieu qui ne soit opposée à quelque vice, il n'est

point de vice qui ne ſoit oppoſé à quelqu'une de ſes perfections adorables. J'ajoute qu'il n'eſt point de péché qui n'attaque preſque toutes ſes perfections divines. Il attaque ſa grandeur qu'il méconnoît ; ſon autorité ſous laquelle il refuſe de plier ; ſa ſainteté qu'il outrage ; ſa grace qu'il rejette ; ſes récompenſes auxquelles il renonce ; ſon amour qu'il dédaigne ; ſa juſtice à laquelle il inſulte ; ſa miſéricorde ſur-tout, ſa miſéricorde, dont le pécheur ſe fait un motif de pécher, une raiſon pour ſe raſſurer dans ſon péché, pour s'obſtiner, pour s'endurcir dans ſon péché.

Et ſi telle eſt l'énormité de tout péché, que dirons-nous de tant de péchés qui attaquent Dieu plus directement ; péchés néanmoins trop communs dans notre ſiécle ? Péchés de ſcandale qui offenſent Dieu, & qui apprennent à l'offenſer ; péchés de diſcours impies, de maximes mondaines, qui donnent au vice un nouvel attrait, en lui ôtant ſa honte, ſon opprobre ; péchés de railleries libertines ; de critiques ſacrileges, qui, inſultant à la dévotion, en ſe jouant des dévots, font quelquefois appréhender la réputation de vertu aux ames mêmes vertueuſes, & détournent de vouloir plaire à Dieu ceux qui n'ont pas encore le courage de s'expoſer à déplaire au monde ; péchés de mauvais conſeils, de perſuaſions criminelles, pour jetter dans le précipice une ame encore chancelante & incertaine, pour enhardir une ame encore craintive & timide ;

péchés de médiſances, de calomnies, de rapports, qui, par une malheureuſe fécondité, enfantent mille autres péchés; péchés d'intempérance & de débauche, où la pudeur périt, où la raiſon fait naufrage, où l'eſprit s'appeſantit, s'uſe, s'affoiblit, & qui, dans le plus grand homme, laiſſent à peine entrevoir quelques débris, quelques veſtiges de l'homme; péchés d'hypocriſie, en tant d'hommes fourbes & impoſteurs, qui d'abord couvrent la honte du vice ſous les apparences de la vertu, enſuite déshonorent la vertu par l'éclat de leurs vices; péchés de libertinage de ſéduction, dans tant de prétendus eſprits forts, qui, aſſociés par l'intérêt des paſſions à l'œuvre de ſatan, travaillent à anéantir dans les autres la Religion qu'ils ne réuſſiſſent point toujours à détruire, à anéantir dans eux-mêmes; péchés de profanation en tant d'ames ſacriléges, qui viennent inſulter à Dieu juſques dans ſon Sanctuaire, & vendre à l'enfer le ſang de Jeſus-Chriſt; péchés d'une fauſſe conſcience & d'ignorance affectée, lorſque, pour s'épargner les terreurs de l'avenir, on prend le parti d'obſcurcir la loi qu'on veut violer, de plier l'Evangile à ſes deſirs, & de tenir, ſelon l'expreſſion de l'Apôtre, la vérité captive dans l'injuſtice; péchés que l'on commet contre les invitations réitérées de la grace, contre les plus vives lumieres de la foi, contre les remords les plus preſſans de la conſcience; péchés d'habitude avec leſquels on ſe familiariſe,

qu'on redouble, qu'on ne cesse point de multiplier ; péchés que l'on aime & dont on on cherche l'occasion avec autant d'empressement & de vigilance que l'ame la plus vertueuse, la plus timide en apporteroit à la fuir ; péchés dont on se vante, dont on se fait un mérite devant le monde ; péchés que l'on se commande malgré les répugnances, les murmures, les plaintes, les cris de son propre cœur, ou plutôt que le nouveau cœur que l'on est parvenu à se donner, à force d'iniquités, arrache au cœur rempli de pudeur, de probité que Dieu avoit donné.

Et si tous ces péchés sont si énormes en tout pécheur, que sont-ils dans ces pécheurs distingués par le rang, le crédit, l'autorité, auxquels on a tant d'intérêt de plaire, & auxquels il est difficile, il est rare de plaire sans les imiter ; dans ces hommes d'esprit, de réputation, de talens, qui ne péchent, qui ne peuvent presque pécher seuls ? Que sont-ils dans des peres & des meres, dont les exemples, quand ils sont des exemples de passions & de vices, composent toujours une portion de l'héritage que recueillent leurs enfans, & souvent la portion la plus durable, la moins sujette aux révolutions, la moins prompte à se dissiper & à les quitter ? Que sont-ils dans des Chrétiens qui, pour pécher, ont tant de saints engagemens à rompre, de sermens à trahir, de bienfaits à oublier, de lumieres à obscurcir, de graces à vaincre, de résistances à surmonter ?

Que font-ils dans des Chrétiens qui ne peuvent introduire le péché dans leur cœur, sans souiller le temple du Dieu vivant, sans profaner le sanctuaire de l'esprit divin, sans placer l'abomination de désolation dans le lieu saint, sans unir, par une alliance monstrueuse & sacrilege, le caractere infame du pécheur avec le caractere sacré de Chrétien, le sceau de réprobation avec la marque de l'adoption, la contagion de l'iniquité avec le sang de Jesus-Christ? Que font-ils dans ces hommes à qui la sainteté de leur état & la majesté auguste du redoutable ministere, permet à peine d'être encore des hommes? N'en disons pas davantage; ce que nous dirions ne vous feroit point assez comprendre combien Dieu est outragé par le péché. Dieu seul le connoît; & comme il en est infiniment offensé, il en est infiniment irrité. A considérer ce qui se passe dans le cœur de l'homme, lorsqu'il se livre au péché, on ne peut douter que le péché ne fasse à Dieu l'outrage le plus injurieux. J'ajoute à considérer ce qui se passe dans le cœur de Dieu par rapport à l'homme qui se livre au péché, on ne peut douter que Dieu ne soit infiniment irrité de l'outrage que lui fait le péché. Sujet de la seconde réflexion.

SECONDE PARTIE.

C'EST une erreur aujourd'hui trop commune, en même temps bien pernicieuse à l'homme, de penser que Dieu regarde d'un

œil presque indifférent ce qu'on appelle les foiblesses humaines. Erreur commune ! elle se répand dans les esprits, à la faveur des passions intéressées à l'accréditer : de la grandeur de Dieu, qui augmente l'énormité, le crime du péché, on attend, on se promet l'impunité de son péché. Il ne convient pas, dit-on, à la majesté du Dieu suprême de s'avilir, de se dégrader jusqu'à compter nos pas & éclairer nos démarches. Infiniment élevé au-dessus de nous ; toujours brillant de splendeur, nos hommages & notre culte n'ajoutent rien à sa grandeur ; nos infidélités ne peuvent obscurcir sa gloire ; toujours heureux au sein des pures délices, il ne perd rien lorsque nous le fuyons ; il ne gagne rien lorsque nous revenons à lui. Erreur pernicieuse à l'homme qu'elle entretient dans la licence du crime & qu'elle accoutume à ouvrir son cœur aux attraits séducteurs des passions, en lui ôtant la crainte d'un Dieu vengeur du péché : erreur qui renverseroit tous les fondemens de notre Religion sainte ; par conséquent, erreur qui ne peut s'établir que dans un esprit qui a fait ou qui veut faire naufrage dans la foi. Vous le savez, le plan, l'économie entiere de l'Evangile roule sur le principe de la haine de Dieu contre le péché. De-là, & par une suite de ce plan, de-là la nécessité d'un Dieu médiateur pour réconcilier l'homme pécheur & Dieu offensé par le péché ; d'un Dieu sauveur, d'un Dieu rédempteur pour éteindre dans son sang la colere de Dieu irrité par

le péché ; d'un Dieu ſanctificateur pour défendre, par l'opération plus puiſſante de ſa ſageſſe, le cœur de l'homme, devenu, par le vice de ſon origine, ſi foible, ſi fragile contre la ſéduction du péché : en ſorte que notre Religion, avec tous ſes dogmes, tous ſes préceptes, toutes ſes graces, toutes ſes récompenſes, toutes ſes menaces, ne ſemble établie que pour nous annoncer un Dieu ennemi du péché, un Dieu ſouverainement & infiniment irrité par le péché.

Erreur qui vient de l'ignorance affectée de Dieu, & de ſes perfections adorables. La plus noble, la plus ſublime idée que nous puiſſions nous former de Dieu, dit ſaint Ambroiſe, c'eſt de penſer qu'il eſt ſaint. Sans la ſainteté, non-ſeulement les autres perfections ne ſeroient rien, elles pourroient être des vices. Otez la ſainteté, la puiſſance pourra n'être que tyrannie & violence ; l'autorité que dureté & caprice, la ſageſſe que fourbe & impoſture ; la prudence que lenteur & timidité, manœuvre & diſſimulation ; l'amour que penchant aveugle & égarement des deſirs ; la douceur que molleſſe & indolence ; la juſtice que rigueur & ſévérité outrée. Un Dieu qui ne ſeroit pas ſaint, mériteroit moins ce nom adorable que l'homme vertueux ; en ſorte que le portique, ſelon la remarque de ſaint Auguſtin, avoit droit de placer ſon ſage au-deſſus de ſes dieux, au-deſſus d'un Jupiter inceſtueux, d'une Vénus adultere. S'il eſt donc une perfection que l'on conçoive tenir de plus près

au fond, à l'essence de la Divinité, c'est la sainteté. Or, qu'est-ce que la sainteté, si ce n'est l'amour du bien & la haine du péché ? Aussi, ajoute saint Ambroise, Dieu qui seul connoît en quoi consiste la véritable grandeur, la met principalement à haïr, à détester le péché ; jamais, si j'ose le dire, il n'est plus Dieu, ou il ne le paroît davantage, que par la haine du péché. Parce qu'il est Dieu, le péché ne lui ôte rien ; parce qu'il est Dieu, il ne peut souffrir le désordre que renferme le péché : & comme des projets confondus, des cabales réprimées, étouffées dans leur naissance, des ligues, des complots inutiles, attirent sur le rebelle toute la rigueur des loix, toutes les vengeances du Prince, ainsi la foiblesse, l'impuissance du pécheur n'excuse point le péché au tribunal de Dieu.

Ici trop célèbres défenseurs ; apôtres trop renommés des passions, souffrez que sur une matiere qui établit ou qui renverse toute la régle des mœurs, mon zèle imite l'activité du vôtre. Concevez-vous les suites affreuses de vos systêmes ? Ne voyez vous pas que si Dieu est trop grand pour appercevoir & pour punir le vice, il l'est trop pour appercevoir & pour récompenser la vertu ? Ce que je conçois moi, c'est qu'il vous importe peu que la vertu que vous fuyez reste sans espérance, pourvu que le vice que vous aimez régne sans crainte ; qu'il vous importe peu quels monstres de dépravation régnent sur la terre, pourvu que les passions en fa-

veur

teur desquelles vous levez l'étendart de la licence & de l'impunité, vous applaudissent, & que l'enfer vous paye, par l'encens qu'il prodigue à votre vanité, des services que lui rend votre impiété. Avez-vous réfléchi sur le fantôme de divinité que vous substituez au Dieu véritable ? L'idolâtrie, par une inconséquence qui, en déshonorant son esprit, faisoit quelqu'honneur à son cœur, admettoit des dieux qui donnoient l'exemple du vice & qui le punissoient : vous, par une inconséquence qui ne révolte pas moins la raison, & qui montre combien votre cœur s'intéresse à l'impunité du vice, vous enseignez un Dieu qui n'est que sainteté, & dont la main dédaigne de s'ouvrir pour faire d'heureuses destinées à la vertu, dont la foudre respecte les fureurs & les attentats du crime. Voudriez-vous à la tête des empires & sur les tribunaux, des Rois, des Magistrats semblables au Dieu que vous imaginez ? Voudriez-vous que leur indifférence n'opposât aucune barriere au torrent des cupidités humaines ? Vous desirez, pour la sûreté de votre existence & de votre fortune, que les dominateurs de la terre soient des dieux, dont les yeux toujours ouverts, veillent sur les complots de l'iniquité ; & vous desirez, pour la paix, pour la tranquillité de vos passions, que le Dieu du Ciel soit un être foible & facile qui ne sorte jamais du sommeil de son indolence. Non, si vous avez entrepris de vous offrir à l'anathême de ce qui reste de probité &

de bienſéance dans le monde, vous ne pouviez y réuſſir plus ſûrement que par une contradiction auſſi palpable, par une opposition auſſi manifeſte entre deſirs & deſirs, entre raiſonnemens & raiſonnemens. Elle dévoile toute l'impreſſion que le vice a déja fait ſur votre ame. Nous la voyons, vous ne la voyez pas. Les paſſions vous perſuadent que ce ſyſtême de licence & d'impunité, n'eſt qu'un ſyſtême d'adorations reſpectueuſes dues à la Divinité. Vous croyez que la diſtribution des bienfaits mérités par la vertu, des châtimens mérités par le crime, dégraderoit ſa majeſté ou troubleroit ſa félicité : vous ignorez donc qu'il ne lui faut qu'un regard pour voir tout ; qu'un deſir pour recompenſer, pour punir tout ; c'eſt-à-dire, que vous ignorez que Dieu eſt Dieu.

Oſez enſuite vous vanter d'être les docteurs, les défenſeurs de la grandeur infinie du Dieu ſuprême, les docteurs de ce qu'on n'ignore point, les défenſeurs de ce qu'on n'attaque point. Tout Chrétien ne ſait-il pas, ne convient-il pas que les paſſions humaines n'entrent point dans le cœur de Dieu ; que ces termes de regret, de repentir, de jalouſie, de colere, d'indignation, de vengeance, ne ſont employés, par l'Eſprit-Saint, que pour mettre dans l'eſprit des hommes quelqu'idée de la ſainteté de Dieu, du crime du péché, des calamités terribles qui attendent le pécheur ? Ne ſait-il pas, ne convient-il pas qu'autant qu'il eſt

certain que le Dieu que nous adorons n'eſt point un Dieu indifférent au vice & à la vertu, autant il eſt vrai qu'ils ne récompenſe point, parce que la vertu du juſte le rend plus grand ou plus heureux ; qu'il ne punit point, parce qu'il eſt irrité, dégradé ou inquiété par le crime du pécheur : mais qu'il ne récompenſe que parce qu'il eſt bon & fidele à ſes promeſſes ; qu'il ne punit que parce qu'il eſt ſaint & juſte.

Le ſimple fidele, auſſi philoſophe que vous, ſait ce que vous ſavez de la grandeur infinie de Dieu ; plus philoſophe que vous, il ſait de la grandeur infinie de Dieu ce que vous en ignorez, que dès là qu'elle eſt une grandeur infinie, elle n'exclut aucun genre de grandeur : par conſéquent, qu'elle n'eſt pas moins une grandeur de juſtice & de ſainteté, qu'une grandeur de pouvoir & de miſéricorde ; par conſéquent encore, qu'un Dieu qui ne ſeroit grand que d'une grandeur de pouvoir & de bonté favorable à la vertu, mais qui excluroit la grandeur d'autorité & d'équité redoutable au vice, ne ſeroit point grand d'une grandeur infinie, qu'il ne ſeroit point véritablement Dieu.

Mais ne ſuivons pas plus loin les protecteurs de la cupidité dans le labyrinthe & les détours de leurs ſophiſmes : la voix de la Religion ſe fait entendre ; elle nous ouvre le cœur de Dieu ; elle nous parle par des faits qui porteront la lumiere & la conviction au plus intime de notre ame.

Que Dieu penſe-t-il du péché ? Quels ſont

les ſentimens, les mouvemens de ſon cœur à la vue du péché ? Permettez-moi, Seigneur, de le dire : je vous cherche ; je ne vous trouve plus. Par-tout, les divines écritures m'annoncent un Dieu qui n'a ſur ſon peuple que des penſées de paix, de miſéricorde. Tantôt, c'eſt le plus tendre des époux, l'ami le plus conſtant, le plus fidele ; tantôt un paſteur plein de zèle & de vigilance, il court à travers les ronces & les épines après la brebis égarée ; tantôt un pere facile & indulgent, il baigne de larmes de joie & d'amour l'enfant prodigue que l'indigence lui ramene, & il ne lui reproche ſon ingratitude que par de nouveaux bienfaits ; tantôt une mere attentive à eſſuyer les pleurs, à prévenir les deſirs de l'enfant qu'elle porte entre ſes bras, elle ne vit que du plaiſir de l'aimer & d'en être aimée. Quel changement ! Je ne vois qu'un Dieu armé de foudres & de tempêtes : le tonnerre gronde ; une voix d'indignation & de fureur retentit d'un bout à l'autre de l'univers ; le Ciel eſt devenu pour les hommes de bronze & d'airain. Dieu ne ſe laiſſe point attendrir par leurs ſoupirs ; il s'endurcit contre leurs larmes ; il inſulte à leur miſere : l'ami, l'époux, le pere a diſparu ; il ne reſte qu'un maître ſévere & inexorable ; un lion avide de meurtre & de carnage : ce ſont les expreſſions de l'Ecriture.

Ah ! reprend le Prophête, ne ſoyez point ſurpris d'un ſpectacle ſi peu attendu. Le péché s'eſt introduit dans le cœur de l'hom-

me ; il n'en faut pas davantage pour changer le cœur de Dieu : *quoniam non Deus volens iniquitatem tu es, neque habitabit juxta te malignus.* Entre Dieu & le péché, il y a une oppoſition infinie ; par-tout où Dieu verra la marque, le caractere, l'empreinte du péché, il ſe hâtera d'y lancer le feu de ſon tonnerre, afin d'effacer, de conſumer juſqu'aux traces & aux derniers veſtiges de l'iniquité ; ou s'il differe de punir, ce ne ſera que pour ſignaler ſa colere des vengeances plus terribles ; *odiſti omnes qui operantur iniquitatem ; perdes omnes qui loquuntur mendacium.* L'homme audacieux qui s'éleve contre vous, Seigneur, vous le réduirez en poudre ; ils ſeront briſés ces vaſes d'opprobre & d'ignominie, votre miſéricorde n'a pu arrêter la licence de leurs attentats ; votre indignation ne tardera pas à éclater : & qui pourra ſuſpendre le cours de vos vengeances ? Ce ne ſeront pas les dons de la nature & de la grace. Les Anges étoient le chef-d'œuvre des mains du Dieu créateur, & le même moment les voit coupables & réprouvés ; ſa colere vive & impétueuſe, dans ſes premiers tranſports, ne leur laiſſe le temps ni d'un ſecond crime, ni d'un repentir ; ni de continuer, ni de pleurer & de déſavouer leur rébellion ; il aime mieux dépeupler le Ciel, pour ainſi dire, que d'y laiſſer l'ombre du péché : *odiſti ... perdes.* Ce ne ſera pas l'élévation du rang. Manaſſés, chargé de fers, eſt enſeveli dans la nuit d'un cachot ſouterrain ; le premier Roi d'Iſraël,

Pſ. 5. v. 5. & 6.

Ib. v. 7.

réduit à implorer la mort, pour finir ses disgraces ; Nabuchodonosor, chassé de la cour & de la société des hommes ; Balthasar, Sédécias, Jehu, tant d'autres Princes coupables, condamnés à arroser de leur sang le trône où ils furent assis : preuves décisives que l'éclat de la pourpre & du diadême ne couvre point aux yeux de Dieu la tache de l'iniquité, & que les péchés des grands, qui deviennent ordinairement par une contagion fatale les péchés du peuple, sont, en quelque façon, semblables à ces hautes montagnes qui semblent appeller, inviter la foudre, & qui en sont plus souvent & plus promptement frappées : *odisti.... perdes*. Ce ne seront pas les vertus qui ont précédé le péché. David, Ezéchias étoient des justes de plusieurs années ; devenus pécheurs d'un moment, leur prospérité ne survit point à leur innocence. Ce ne sera pas la multitude des prévaricateurs. Les villes réduites en cendres, les provinces désolées ; les royaumes bouleversés ; les peuples dispersés & détruits ; la terre ensevelie sous les eaux & vuide d'habitans, c'est ainsi que le nombre des pécheurs ne sert, devant Dieu, qu'à augmenter le nombre des victimes qu'il immole à sa haine contre le péché. Ce ne sera pas la foiblesse de l'âge, la fragilité de la jeunesse ; sa main s'appesantit sur les enfans qui ont insulté au Prophête, comme sur les vieillards qui ont calomnié la pudeur de Susanne : *odisti ... perdes*. Ce ne sera pas la sainteté de l'Autel ;

le ſang des victimes ; la vapeur de l'encens, ni même toujours l'abondance des larmes. Antiochus éleve vers le Ciel la voix de ſes ſoupirs & de ſes gémiſſemens ; Antiochus pécheur n'eſt point exaucé ; Saül pleure ſa déſobéiſſance ; Samuël même, pleure avec Saül & pour Saül : malgré les pleurs du Prophête, Dieu punit le péché du Monarque. Oza tombe à côté de l'Arche ; le grand Prêtre Heli dans le veſtibule du lieu ſaint ; Heliodore au pied de l'Autel : en vain l'Iſraël coupable inonde la maiſon où repoſe l'Arche de l'alliance, où réſide la majeſté du Très-Haut, il n'y trouvera point le Dieu de ſes peres ; Iſraël avancera par ſes péchés la ruine du Temple ; la ſainteté du Temple ne défendra point Iſraël contre ſes péchés : *odiſti ... perdes*. Un Homme-Dieu a paru ſous la reſſemblance du péché. Il s'eſt rendu caution pour le péché dont il n'avoit que l'ombre ; &, malgré les prérogatives de ſa divinité, il eſt devenu un Homme-Dieu plongé dans la douleur & dans les larmes ; un Homme-Dieu objet de colere & de vengeance ; un homme-Dieu méconnu, déſavoué, en quelque ſorte ; un Homme-Dieu devenu anathême & malédiction : c'eſt l'Apôtre qui parle, *factus maledictum* ; un Homme-Dieu qui n'a été traité en Dieu, qu'après avoir effacé de ſon ſang la marque, l'empreinte du péché ; qui, juſqu'à ce moment, tout Dieu qu'il étoit, n'a pas été plus épargné que les pécheurs dont il tenoit la place.

Ad Gal c. 3. v. 13.

La colere du Ciel a pourſuivi le péché

jusques dans un Homme-Dieu qui n'avoit que l'apparence, que l'extérieur du péché; la colere du Ciel poursuit le péché jusques dans les enfans du pécheur. La désobéissance du premier Roi d'Israël creuse sous lui l'abyme où s'engloutira sa malheureuse postérité : ses vertus, son innocence l'amour de tout un peuple, les vœux, les larmes de David ne sauveront point Jonathas; fils de Saül, il faut qu'il apprenne au monde ce que les enfans ont à redouter de l'iniquité de leurs peres. Les égaremens de Salomon enlevent à Roboam la plus grande partie de son royaume. Les enfans d'Achab ne feront que passer du berceau au tombeau : *perdamque omnem domum Achab.* Samuël fait entendre cet oracle effrayant au grand Prêtre Heli : *pars magna domus tuæ morietur cum ad virilem ætatem venerit.* Vos fils ne se montreront que pour disparoître; vous n'aurez le plaisir de les voir croître sous vos yeux que pour être plus sensible à la douleur de les voir périr dans la fleur & la force de leurs années; votre race ne se perpétuera que pour immortaliser les vengeances du Seigneur : *pars magna domus tuæ morietur cum ad virilem ætatem venerit.* La colere du Ciel poursuit le péché jusques dans les amis du pécheur. Le saint Roi Josaphat trouve à peine dans son zèle un azyle qui le mette à l'abri de l'indignation du Seigneur, méritée par son alliance avec un Roi prévaricateur : *impio præbes auxilium, & his qui oderunt Dominum amicitiâ jungeris ; & idcirco iram*

4. *Lib. Reg. c. 9. v. 8.*

1. *Lib. Reg. c. 2. v. 33.*

quidem Domini merebaris. La colere du Ciel poursuit le péché jusques dans ceux que le pécheur approche. Un Achan dans une armée, la livrera en proie à l'ennemi vainqueur. Un Jonas dans un vaisseau, déchaînera les vents & soulevera les flots. La colere du Ciel poursuit le péché jusques dans ce qui a servi au pécheur. La terre, pour l'avoir soutenu & porté ; les astres & le soleil, pour lui avoir prêté leurs lumieres, succomberont à la fin des siécles, sous le poids du courroux céleste : *Cœli ardentes solventur, & elementa, ignis ardore tabescent.* Un feu vengeur sera allumé pour purifier l'univers ; pour dévorer la terre infectée de nos abominations : *odisti . . . perdes.*

2. Paral. c. 19. v. 2.

2. Ep. S. Petr. 3. v. 12.

Le voilà donc ce Dieu que l'on prétend qui est insensible à l'outrage du péché ! Le voilà sans cesse occupé à punir, à détruire le péché ! Le voilà, pour le péché plein d'une horreur, que rien n'a le pouvoir d'affoiblir dans son cœur ! Le voilà, depuis la naissance des siécles, appliqué à exprimer, à signaler sa haine contre le péché ! Le dirai-je ? L'histoire du monde entier nous offre les traits les plus évidens & les plus multipliés de ses vengeances. Quelles vengeances ! quelles sont terribles ! & que le Prophête a eu raison de dire : *tu terribilis es, & quis resistet tibi ?*

Ps. 75. v. 8.

N'attendez pas que, parcourant les Livres saints, je vous montre d'âge en âge les empires détruits ; les plus florissantes monarchies laissant à peine après elles la mé-

moire de leur grandeur paſſée ; la terre ouvrant ſes entrailles pour engloutir des murmurateurs audacieux ; la puiſſance de l'Egypte enſevelie dans les flots de la mer ; des armées nombreuſes tombant ſous un glaive inviſible ; Juda, la nation chérie, ſans Prince, ſans autel, ſans ſacrifice, diſperſée dans une région lointaine, accablée ſous la peſanteur de ſes fers, pleurant pendant ſoixante & dix ans les ennuis & les opprobres d'une dure captivité ; tous les élémens conjurés à la perte de l'homme ; les hommes eux-mêmes, vengeurs de leurs propres péchés, acharnés à s'entre-détruire ; l'univers devenu un théâtre d'horreur, ſur lequel ſe ſuccédent ſans interruption les ſcènes les plus tragiques.

Hélas ! pour connoître les vengeances du Ciel, nous n'avons point beſoin de ſortir de nous-mêmes. Les ténèbres de notre eſprit ; les ténèbres & les incertitudes, & les fauſſes lueurs de notre raiſon ; les paſſions de notre cœur ; l'attrait ſéducteur des plaiſirs perfides ; le poiſon des chagrins & des ennuis dévorans ; les diſgraces qui nous humilient ; les trahiſons qui nous déſeſperent ; les maladies qui nous minent, qui nous conſument ; la mort qui nous jette dans le tombeau, tous les crimes & tous les malheurs de notre vie infortunée, un ſeul péché eſt la premiere ſource d'où coule ce torrent de miſeres qui ravagent la terre. Depuis ſix mille ans, ce péché eſt paſſé ; depuis ſix mille ans, les effets de ce

péché ſubſiſtent. Coupables par le vice de notre origine, la colere du Ciel paſſe en nous avec le ſang de nos peres ; affreux héritage que nous tranſmettrons à la poſtérité la plus reculée : le dernier âge, le dernier jour, la derniere heure, le dernier inſtant du monde périſſant, trouvera le monde occupé à pleurer, par ſes dernieres larmes, le premier péché du premier homme.

La haine contre le péché peut-elle aller plus loin ? Hommes, inſtruiſez-vous & tremblez ! Non, ce n'eſt point encore là toute la haine de Dieu contre le péché ; ces peines renferment elles-mêmes des vues de miſéricordes ſur le pécheur : ce n'eſt point encore ainſi que Dieu punit irrévocablement le péché ; c'eſt ainſi qu'il veut vous amener à en ſolliciter le pardon. O terrible, ô affreuſe vérité ! Je l'avoue avec le Prophête ; l'épouvante & l'effroi pénétrent juſqu'à la moëlle de mes os ; mon cœur palpitant ne conſerve qu'un ſouffle de vie & de force expirante : *emarcui, nec habui quidquam virium.* C'eſt ainſi que Dieu pardonne le péché. Ciel ! comment donc eſt-ce qu'il le punit ? Quels ſont ces gouffres ténébreux que le ſoleil de juſtice n'éclaira jamais de ſes rayons ; ces fleuves de feu, ces tourbillons de flâmes ? Dans ce ſéjour d'horreur, que de victimes meurent & renaiſſent continuellement à de nouveaux ſupplices ! Les ſiécles paſſeront ; leurs peines ne finiront point ; leurs larmes ne ceſſeront point de couler ; leurs larmes n'éteindront point

Dan. c. 10. v. 8.

le feu qui les dévore. Dieu ne les connoît plus, ou il ne les connoît que dans sa fureur ; elles ne connoissent plus Dieu, ou elles ne le connoissent qu'à la rigueur & à la durée de ses vengeances.

Vous croyez, Chrétiens, que je vais vous dire que les jugemens de Dieu sont équitables ; vous pensez que je vais vous rappeller, avec le Prophête, ce jour auquel, vainqueur de nos préjugés & de notre amour propre, Dieu forcera les nations d'adorer la justice de ses arrêts. Non : je dis seulement, voulez-vous savoir combien Dieu déteste le péché ? voyez l'enfer ; il ne me reste rien à dire. Je me trompe ; je n'ai rien dit ; l'enfer, tout affreux, tout enfer qu'il est, n'exprime point encore assez combien Dieu est irrité par le péché. Mais ces hommes que Dieu méconnoît & qu'il méconnoîtra toujours ; ces hommes que Dieu renonce & qu'il renoncera toujours ; ces hommes que Dieu accable du poids de sa colere & qu'il en accablera toujours, ah ! je les vois tous trempés, tous baignés du sang de Jesus-Christ.

Mes Freres, renonçons à notre Foi, ou ne regardons plus le péché qu'avec horreur & exécration. Un Dieu qui meurt pour sauver les hommes, ensuite qui réprouve ces hommes qu'il aima jusqu'à mourir pour leur salut : ô péché, quel est donc ton funeste pouvoir d'arracher du sein de Dieu, ces enfans objets d'un amour si tendre ; d'effacer le sceau de leur adoption ; de leur im-

primer le caractere d'une éternelle réprobation; d'en faire aux yeux de leur pere, & quel pere! un objet d'anathême & de vengeance immortelle! Non, ce n'est point dans les arrêts d'un juge équitable, c'est dans les fureurs d'un pere irrité, qui s'arme contre son propre sang, qu'il faut aller puiser la juste idée d'un crime pour savoir combien Dieu déteste le péché souvenez-vous combien Dieu a aimé le pécheur. Jesus-Christ sur la croix, le pécheur dans l'enfer; réunissons le contraste de ces deux étonnans spectacles; appliquons-nous à les étudier, à les creuser, à les approfondir. Ne craignons point d'en être troublés, consternés; ne craignons que de n'en être point assez touchés.

Un péché, un seul péché mortel, Dieu le punit donc d'une éternité dans l'enfer. Or, quel Dieu le punit ainsi; Ne disons point un Dieu sage & éclairé qui ne peut se tromper dans l'idée qu'il se forme, dans le jugement qu'il porte du péché; ne disons point un Dieu juste qui ne peut punir le pécheur au-delà de ce que mérite le péché; ne disons point un Dieu maître; facile & indulgent, qui récompense par penchant, par inclination; ne disons point un Dieu de miséricorde & de bonté, qui ne punit qu'à regret: disons un Dieu mourant, un Dieu crucifié, un Dieu pere plus tendre, que ne le fut jamais Abraham pour Isaac, que ne le fut Jacob pour Joseph & pour Benjamin; & malgré toute sa tendresse, ce fils

aimé avec une ardeur si passionnée, recherché avec un zèle si empressé; ce fils pleuré par tant de larmes, racheté par tant de sang, dès qu'il meurt dans des liens du péché, il le fuit, il le rejette; il le réprouve, il le rend malheureux pour une éternité.

Pécheur ne dites donc plus, le péché n'irrite point Dieu; qu'y perd-il? ce qu'il y perd? autant qu'il est en vous? il y perd ses souffrances, ses humiliations; une vie pénible, une mort douloureuse, les richesses de sa grace, le prix, la récompense de sa croix. Ce qu'il y pérd! il vous perd, mon cher Frere, & ne vous a-t-il pas assez acheté pour être sensible à cette perte? Ah! que n'en coûte-t-il autant au cœur de l'homme pour commettre le péché, qu'il en coute au cœur de Dieu pour le punir; il n'y auroit que des Saints sur la terre. Vous, pécheur infortuné; vous, mon cher Auditeur, l'ouvrage de ses mains & le prix de son sang; vous, pendant l'éternité, livré aux anathêmes, aux malédictions de votre Dieu, condamné à épuiser dans les siécles des siécles le calice de sa fureur; qu'elle est donc vive, dominante, impérieuse, l'opposition au péché, l'horreur du péché, qui met tant de haine où il y eut tant d'amour! D'un trait je vais donc enfin vous peindre ce que Dieu pense du péché. Jesus fut sur la croix, l'homme est dans l'enfer?

Jesus fut sur la croix; le pécheur est dans l'enfer! Ah! mes chers Auditeurs, après vous avoir mis devant les yeux un specta-

cle qui parle avec plus de force & d'énergie que ne parleroit toute l'éloquence des Prophétes & des Apôtres ; ce n'eſt plus que par un ſilence plein d'étonnement & de douleur qu'il convient de vous reprocher les égaremens de votre conduite. Ce Dieu tendre & aimable, qui expire au Calvaire, outragé par tant de crimes ; ce Dieu redoutable & terrible, qui ſe venge dans l'enfer, inſulté par tant d'abominations ; en effet, où eſt-il ? quel eſt-il parmi ? Je ne dis pas l'homme qui n'a point péché ; je dis l'homme qui gémit de ſon péché, qui pleure ſon péche, qui rougit, qui s'humilie de ſon péché, qui penſe à réparer ſon péché, à ſatisfaire pour ſon péché : je ne dis pas l'homme qui ne péche que rarement, qui ne péché que par ſurpriſe, par fragilité ; je dis l'homme qui ſe précautionne contre le péché, qui prend des meſures pour ſe défendre du péché, qui ne s'expoſe point au danger du péché, qui n'aime, qui ne cherche point l'occaſion du péché : je ne dis pas l'homme qui ne péche qu'en tremblant, qui, en péchant, ſe diſpute, pour ainſi dire, le plaiſir de ſon péché, ſe reproche ſon péché, je dis l'homme qui, au crime de commettre le péché, n'ajoute point le crime de le commettre ſans crainte, de le continuer ſans allarmes, de le multiplier ſans frayeur ; au crime d'attirer les vengeances du Ciel par ſa témérité, le crime de les attendre dans une ſécurité profonde, de les défier par ſon intrépidité ; au crime d'être

un homme pécheur, le crime de devenir un homme de péché, ſouvent l'homme de tous les péchés.

Car, voilà l'abomination qui caractériſe notre ſiécle; le titre funeſte & honteux qui le ſépare des âges qui l'ont précédé: & plaiſe au Ciel qu'il le diſtingue des âges qui le ſuivront! Les paſſions répandues ſans bornes & ſans meſure ont confondu parmi nous toutes les conditions, non-ſeulement par le faſte & le luxe, mais encore par les vices & par les crimes. En d'autres temps les Prophêtes, les Peres de l'Egliſe, les Miniſtres de l'Evangile reprochoient à chaque profeſſion ſes abus, ſes déſordres; chaque état ſembloit avoir ſes péchés propres & particuliers. Aujourd'hui l'orgueil des plus hautes fortunes eſt deſcendu juſqu'aux conditions les plus obſcures, l'intérêt avec ſes deſirs inſatiables, ſes baſſeſſes, ſes perfidies, ſes monopoles tant reprochés à la finance & au négoce, s'inſinue, ſe gliſſe juſques dans les places les plus éminentes, dans les tribunaux les plus reſpectables, avilit & dégrade ſouvent les noms qui paroiſſent avec le plus d'éclat & de ſplendeur dans nos hiſtoires, & ne permet quelquefois au mérite l'eſpérance d'obtenir de juſtice, de protection, de graces, que ce qu'il peut en acheter; les projets d'ambition occupent l'homme qui n'a rien à prétendre, preſqu'autant que l'homme qui a droit d'aſpirer à tout; le manége & l'intrigue ne forment pas moins d'orages & de révolutions dans le ſein des familles

milles que sur le théatre de la cour ; la débauche & les plaisirs survivent à la jeunesse ; les grands ont pris les foiblesses les plus humiliantes du peuple ; le peuple emprunte, il imite la licence la plus effrénée des grands. Ne voyons-nous pas la Tribu sainte destinée à confondre le vice par ses vertus autant que par son zèle ; donner quelquefois aux Tribus profanes des exemples propres à les rassurer contre ses enseignemens ; le dépositaire des loix dévoué à maintenir, à perpétuer dans la nation la gravité, la simplicité des mœurs ; envier quelquefois, disputer au courtisan le plus frivole, la science des goûts & des modes, de la délicatesse de la table, de l'ornement des palais, de la magnificence des équipages, de l'assiduité aux spectacles, de l'aisance, de la liberté dans les manieres, dans les discours, & n'applaudir jamais avec plus de joie à son esprit & à ses talens, que lorsqu'il réussit à cacher, à faire oublier le magistrat ; le guerrier se déshonorer par un étalage de mollesse, de luxe, de parures, à peine pardonnable à l'amour propre, à la vanité, à l'oisiveté du sexe ; le sexe se faire un fol honneur de substituer à l'aimable & timide modestie, une facilité de liaisons, d'assiduités, de familiarités, un dédain des précautions & des bienséances dont la licence même auroit quelquefois à rougir ; nos philosophes venger la raison de leurs outrages & la religion de leurs blasphêmes ; par les petitesses de leurs jalousies, par

l'yvresse de leur orgueil & de leur présomption, par les déclamations fougueuses & & les petits manéges de leurs vengeances, par un délire d'opinions & de morale extravagante que rougiroit d'adopter le vulgaire le plus imbécille ; la multitude à son tour peser audacieusement dans la balance de ses préjugés & de son ignorance, les dogmes les plus profonds de la foi, ne savoir rien, prononcer sur-tout avec une hauteur de décision, que ne voudroit ou ne devroit pas prendre le génie le plus digne d'être le maître & l'oracle du monde. Ainsi, par un débordement fatal, qu'aucune digue n'arrête, chaque état rassemble les scandales de tous les états ; il n'est plus de péché qu'on ne commette ; il n'est plus de péché qu'on soit obligé de voiler ou de dissimuler ; le vice triomphant marche la tête levée ; la piété ne gémit-elle pas flétrie, dédaignée ? N'insulte-t-on point à qui craint Dieu ? A peine permet-on de le connoître ; & les héros de l'incrédulité ne voudroient-ils pas imposer silence à ceux qui exhortent à l'aimer & enseignent à l'adorer.

Grand Dieu, de quel peuple viens-je de tracer le portrait ? Seroit-ce celui d'un peuple qui croit le calvaire & l'enfer ? Non, je ne suis plus étonné qu'on cherche, qu'on travaille, qu'on parvienne peut-être à ne le croire pas. Quel poids accablant pour un pécheur que le poids de l'Evangile ! Comment soutenir cette désolante opposition de ses

mœurs & de sa foi ? Comment entendre sans cesse retentir autour de soi les cris d'une conscience plaintive & effrayée ? C'est-là, ne vous y trompez pas, mes chers Auditeurs, ne vous laissez point imposer par le masque sous lequel l'impiété aime à se cacher ; c'est-là ordinairement ce qui fait l'incrédule ; une âme trop lâche pour résister à l'attrait du vice, trop foible pour porter les terreurs de la Religion. Afin de vivre tranquille il faut quitter sa foi, quand on ne veut pas quitter ses passions ; & renoncer à croire ce que l'on croit, afin de se livrer en paix à ce que l'on aime. Paix vaine & frivole ! elle fuit souvent un moindre réveil de la raison ; ordinairement on n'oublie Dieu qu'à proportion que l'on s'oublie soi-même, & on ne cesse de trembler qu'autant qu'on cesse de penser. Paix trompeuse, paix funeste ! Point de pécheur plus à plaindre que le pécheur qui ne se plaint pas lui-même. Dieu aime encore lorsqu'il menace ; il ne se tait que dans sa colere sans mêlange de miséricorde ; son tonnerre grossit quand il laisse reposer sa foudre ; & les péchés qu'il punira le plus sévérement, sont les péchés qu'il semble ne pas appercevoir. Paix folle & insensée ! Nos fausses persuasions ne peuvent rien contre la vérité de la Religion, si elle est l'ouvrage de Dieu ; or, qui peut en douter ? que l'homme qui ne connoît pas, qui ne veut pas connoître les voies de Dieu. Quelle folie de vivre dans le péché ! quelle fureur de s'exposer à mourir dans le péché ;

Nous sommes foibles, nous sommes fragiles ! Ah ! mes chers Auditeurs, dans les momens de péril, avant que le poison de la cupidité ait entiérement gagné le cœur, que son sommeil ait endormi la raison & la foi, montons au Calvaire, descendons dans l'enfer, considérons l'homme d'abord arrosé, baigné du sang de Jesus-Christ, ensuite enseveli par le péché dans ces feux dévorans qu'allume & nourrit la colere immortelle d'un Dieu vengeur ; point de passion qui tienne, qui résiste, qui ne tombe écrasée & anéantie contre l'impression vive & durable que notre ame éprouvera.

Hommes trompeurs ou trompés, ne vous excusez donc plus sur la force, sur l'empire de la cupidité ; vous n'êtes si foibles contr'elle, que parce que vous voulez l'être ! Aspirez-vous au courage nécessaire pour rentrer, pour vous fixer à jamais dans les voies de la vérité, fideles à la grace qui vous rappelle, descendez au fond de votre ame, cherchez-y les restes précieux de votre foi & de votre raison ; à la lumiere de ce flambeau rallumé, considérez les grandes vérités que je viens de vous exposer, ensuite demandez-vous qu'est-ce que le péché, ce péché contre lequel je prends si peu de précautions ; ce péché que je commets malgré mes lumieres, malgré mes remords ; ce péché dont, loin de craindre & de fuir le péril, j'aime & j'invite l'occasion ; ce péché auquel je me livre avec tant de facilité, de paix & de sécurité ; ce péché dont

je me confole, que j'oublie fi promptement, que je m'apperçois à peine de l'avoir commis. Qu'eſt-ce que le péché! Dieu feul peut le favoir parfaitement, par conféquent, Dieu feul peut me l'apprendre. Oferai-je interroger le Très-Haut? Il a prévenu mes defirs. J'entends retentir la voix foudroyante de la Religion, dépofitaire de fes oracles, elle leve, elle déchire le voile, elle m'annonce; elle me montre qu'il a coulé, le fang d'un Dieu, pour expier le péché; que pour le punir, il y a un enfer.

Grand Dieu, quelle affreuſe perſpective! Pécheur infortuné, il me femble que la main terrible du Tout-Puiffant va me faifir, m'enlever, me précipiter dans ce gouffre, dans cet abyme de malédictions, d'anathêmes, de défefpoir qui s'ouvre fous mes pieds.

Il a coulé le fang d'un Dieu pour expier le péché; donc pour expier le péché Jefus-Chriſt a offert une fatisfaction, une réparation infinie; donc le crime du péché eſt par lui-même d'une griéveté, d'une énormité que nous ne pouvons comprendre, & qui tient, en quelque forte, de la grandeur infinie du Dieu qu'il offenfe; donc aucune punition, bornée & finie, ne feroit une punition fuffifante du péché, une punition proportionnée & égale au crime du péché. Or, dans tout inftant de l'éternité, la punition, quelque longue, quelque rigoureufe qu'elle ait été, ne fera qu'une punition finie & bornée; donc dans tout inftant de l'éternité, la punition du péché n'aura été

qu'une punition insuffisante ; donc en tout instant de l'éternité, il sera vrai que le péché n'a point encore été puni d'une punition égale au crime du péché, donc pour punir le péché autant qu'il mérite d'être puni, il faut l'enfer, il faut une éternité dans l'enfer ; donc selon les principes de la Religion exactement développés, c'est, en quelque façon, moins Dieu qui condamne, que le pécheur qui se dévoue lui-même à une éternité de supplices & de désespoir. Le Dieu qu'il abandonna, l'abandonne à son tour ; la main qui le soutenoit suspendu sur l'abyme se retire ; il y tombe entraîné par le poids de ses iniquités ; son péché l'a précipité ; son péché le retient, le fixe dans l'enfer, parce que la succession infinie des siécles n'amenera jamais dans l'éternité le moment où la punition du pécheur ait égalé l'énormité du péché.

O Dieu sacrilégement insulté & outragé ! ô hommes aveugles & insensés ! ô péché ! ô éternité ! ô Calvaire ! ô enfer..; mes chers Auditeurs, quand la Religion parle avec tant de force & d'énergie, il ne nous convient que de méditer dans le silence, & de nous livrer à l'action puissante des sublimes & terribles vérités qu'elle nous annonce ! Le langage humain ne serviroit qu'à nous distaire & à affoiblir leur impression. Malheur à moi, malheur à vous, si médiocrement émus & touchés, nous étions en état, moi de vous parler, vous de m'écouter ! Que la voix seule ; de nos gémissemens

& de nos larmes ſe faſſe entendre, pour conjurer le Ciel de nous remplir, de nous pénétrer intimement de ces réflexions. D'abord dures & ameres, elles deviendront bientôt une ſource de force & de courage, de paix & de calme. La crainte éprouvera les paſſions qui font le pécheur, elle préparera, elle amenera l'amour qui fait le Juſte, le Pénitent. Et dans les tranſports de la divine charité, nous ne conſidérerons le Dieu qui punit dans l'enfer le crime, l'énormité du péché, que pour adorer, que pour reconnoître, par les ſentimens du plus tendre amour, les miſéricordes du Dieu qui l'expie, qui le repare au Calvaire. Ainſi ſoit-il.





SERMON

SUR LE DESIR

DE LA COMMUNION.

Pour le Vendredi de la cinquieme ſemaine du Carême.

Qui manducat meam carnem & bibit meum ſanguinem, in me manet & ego in illo.

Celui qui mange ma chair & qui boit mon ſang, demeure en moi & je demeure en lui. Ev. S. Jean, c. 6



ELs ſont les effets de la divine Euchariſtie. Ce Dieu qui voulut naître & vivre pour nous, prend une nouvelle naiſſance & une autre vie au-dedans de nous. Sa tendreſſe, féconde en bienfaits, efface les premiers prodiges par de plus grands miracles. Ne diroit-on pas qu'il ne deſcend de la croix que pour monter à l'autel ; qu'il ne ſort du tombeau que pour entrer dans notre cœur

cœur ? Victime tour à tour de la charité qui l'engage à mourir pour nous, & de la charité qui l'engage à se réproduire pour nous dans le sacrement, avant que de disparoître à nos regards, il forme les liens d'une charité plus étroite & plus intime, dans un sens, que la premiere alliance. Dans le mystere de l'incarnation, Dieu étoit devenu homme; par le mystere de l'Eucharistie, les hommes deviennent, en quelque sorte, participans de la divinité; ils ne vivent plus de l'esprit & de la vie de l'homme charnel; ils ne vivent que de l'esprit & de la vie de Jesus-Christ: *qui manducat.*

C'est dans la communion que nous recevons Jesus-Christ; quels desirs ne doit pas inspirer l'amour? C'est Jesus-Christ que nous recevons dans la communion; quel attention ne doit pas inspirer le respect? Malheur à l'ame froide & indifférente qui ne vient pas chercher à l'autel les bienfaits que nous offre Jesus-Christ! Malheur à l'ame téméraire & présomptueuse qui n'apporte pas à l'autel la sainteté que nous demande Jesus-Christ! Un desir qui respecte la communion; un respect qui desire la communion; deux dispositions également nécessaires.

Comment l'esprit d'erreur a-t-il réussi à répandre des nuages sur une vérité si claire? Dans ce siécle de philosophie superbe & intempérante, où la Religion, tournée en problême, sert moins à régler le cœur qu'à

exercer l'esprit ; où l'Evangile produit plus de disputes qu'il ne detruit de passions, chacun semble se partager & décider entre le desir de la communion & le respect pour la communion : on la desire & on ne la respecte pas ; ou la respecte & on ne la desire pas : desir téméraire & présomptueux ; respect lâche & indolent : un desir qui ne s'y dispose pas ; un respect qui ne s'en approche pas : routes différentes qui conduisent au même terme !

Voulons-nous donner à ce sacrement d'amour & de graces ce qu'il exige ? Souvenons-nous qu'on ne peut desirer assez la communion, qu'on ne peut assez la respecter ; ou plutôt souvenons-nous qu'on peut outrer & le desir & le respect ; que l'un n'est rien séparé de l'autre : je dis plus, que l'un n'est point & ne peut être sans l'autre. Le desir de la communion qui ne la respecte pas, n'est qu'un desir faux & trompeur, le respect pour la communion qui ne la desire pas, n'est qu'un respect imaginaire & prétendu : par conséquent nécessité du respect pour guider, pour conduire le desir ; nécessité du desir pour animer, pour régler le respect.

Vous le voyez, Chrétiens, un seul discours ne pourroit donner un juste étendue à ces deux propositions, qui renferment ce qu'il y a de plus grand, de plus profond dans la morale Chrétienne. Remettant donc à un autre jour à vous montrer la nécessité du desir pour animer, pour régler le res-

pect, je me borne aujourd'hui à vous entretenir de la néceſſité du reſpect pour guider, pour conduire le deſir de la communion, & je dis; le deſir qui ſouhaite la communion, ſéparé du reſpect, qui ſe diſpoſe à la communion; je dis qu'un pareil deſir n'eſt qu'un deſir faux & trompeur, un deſir plus propre à perdre une ame qu'à la ſauver, à ôter la grace qu'à la donner, à deshonorer le ſacrement qu'à l'honorer. En voici la raiſon en deux mots, qui vont faire le partage de ce diſcours: c'eſt que le deſir de la communion: ſéparé du reſpect pour la communion, eſt un deſir qui ne vient point de Jeſus-Chriſt; premiere partie. C'eſt un deſir qui ne mene point à Jeſus-Chriſt; ſeconde partie. Il ne vient point de Jeſus-Chriſt; c'eſt donc un deſir profane & coupable dans ſon principe: il ne mene point à Jeſus-Chriſt; c'eſt donc un deſir dangereux & funeſte dans ſes ſuites. Demandons les lumieres du Saint-Eſprit par l'interceſſion de Marie. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

Le deſir de la communion, ſéparé du reſpect pour la communion, eſt un deſir qui ne vient point de Jeſus-Chriſt. Prenez garde, mes chers Auditeurs, & concevez ma penſée! A Dieu ne plaiſe que j'entreprenne d'affoiblir en vous & de vous rendre ſuſpect le deſir de la communion! Ah! plutôt que ne puis-je rallumer ce feu ſacré qui conſuma

les premiers âges du Christianisme, qui fit les vertus de l'Eglise naissante ! Je sais qu'un véritable & sincere desir de la communion est le plus tendre & le plus saint mouvement de la grace dans une ame pénitente ; je sais qu'il est le plus pur, le plus noble ouvrage de la céleste charité dans une ame juste ; je sais que si nous suivons d'un œil attentif l'histoire de la décadence des mœurs dans l'Eglise, nous trouverons que les vertus n'y sont devenues rares qu'à mesure que les communions ont cessé d'être fréquentes ; qu'on ne s'est écarté de l'Evangile qu'à proportion qu'on s'est éloigné de l'autel ; que les vices qui rendent indigne du sacrement sont venus de l'indolence qui le néglige, & que pour bannir les desirs de la cupidité, il ne faudroit que faire renaître parmi nous les vrais desirs de la communion.

Ce que je dis, ce que vous ne devez point oublier, c'est que s'il est des desirs de la communion qu'on ne peut assez entretenir ; il en est contre lesquels on ne peut assez se précautionner ; c'est que comme il ne faut pas se fier à toute lumiere pour croire, il ne faut pas se fier à tout sentiment pour agir ; c'est qu'autant que l'erreur est adroite à se cacher sous le voile de la vérité, autant le vice est ingénieux à se parer des couleurs de la vertu : ce que je dis, c'est que notre cœur est encore plus aisé à égarer que notre raison n'est sujette à se tromper ; par conséquent tout saint qu'il paroît être, ce desir de la communion, & plus

ſon objet eſt reſpectable, plus nous devons, ſelon le précepte de l'Apôtre ſaint Jean, nous appliquer à l'étudier ce deſir, à démêler ſon origine, à reconnoître la ſource d'où il coule: *probate ſpiritus ſi ex Deo ſint.* *I. Ep. S. Jean. c. 1. v. 1.*

Or, voulez-vous ſavoir ſi ce deſir eſt ſurnaturel dans ſon principe, s'il vous eſt inſpiré par l'eſprit de Jeſus-Chriſt, s'il eſt produit & formé par la grace de Jeſus-Chriſt? Voyez ſi le deſir de recevoir la communion eſt joint à la crainte d'en abuſer; ſi l'amour qui vous porte à multiplier vos communions vous porte également à multiplier vos vertus; s'il eſt auſſi attentif à ſe préparer qu'il eſt vif & empreſſé à ſouhaiter; ſans cela, ſans cet heureux mêlange de crainte & d'amour, de reſpect & de deſir, de ferveur & de ſageſſe, je ne crains point de l'avancer, les deſirs qui vous conduiſent à la table ſainte ont leur racine dans le fond des affections, des inclinations mondaines; ils ſont de vous, ils ne ſont point de Jeſus-Chriſt.

En effet, que ſeroit-il un deſir de la communion qui viendroit de Jeſus-Chriſt, qui auroit pour principe l'eſprit & la grace de Jeſus-Chriſt? Ce ſeroit un deſir qui n'auroit d'autres regles que la volonté de Jeſus-Chriſt, qui mettroit dans l'ame les ſentimens que demande Jeſus-Chriſt; ce ſeroit donc un deſir de la communion, mais un deſir qui porteroit à s'y préparer autant qu'à la recevoir. Le cœur entendroit la voix du Dieu de mi-

séricorde, qui ordonne de s'approcher ; il entendroit la voix du Dieu de sainteté, qui commande de s'éprouver ; il se souviendroit de ce que dit Jesus-Christ, qu'une ame qui n'est point arrosée du sang de l'Agneau ne sera qu'une terre stérile qui ne portera aucuns fruits de vie & de justice ; il n'oublieroit point ce que dit l'Apôtre, qu'une ame qui profane le sang de l'alliance sera une terre maudite qui ne portera que des fruits de mort & de péché ; il connoîtroit les trésors de grace qui attendent dans le sanctuaire une ame fidele, & il desireroit ; il connoîtroit le jugement terrible qui attend un ame téméraire, & il s'éprouveroit.

Car voilà, reprend saint Augustin, ce qui distingue les mouvemens de la grace des mouvemens de la nature, l'esprit de l'homme, quelque vaste qu'il soit, a ses limites ; il ne s'étend pas à tout : l'esprit de Dieu est immense & infini ; rien ne lui échappe ; il réunit ce qui semble le plus opposé. Le desir n'est point amorti par le respect ; le respect n'est point affoibli par le desir ; la crainte n'ôte rien à l'amour de sa vivacité & de ses transports ; l'amour n'ôte rien à la crainte de ses précautions & de sa vigilance ; également éloigné de cette indolence mondaine qui glace la piété ; & de cette impétuosité profane qui la précipite, on ne connoît ni le respect trop timide qui fuit Jesus-Christ lorsqu'il appelle, ni l'ardeur trop empressée qui se présente à Jesus-

Christ lorsqu'il n'appelle pas ; on ne manque point le moment de la grace, on ne le prévient point ; le desir est si vif qu'on soupire après la communion la plus fréquente ; souvent le respect est si profond qu'on se dispose à la communion avec une ferveur toujours nouvelle.

Une ame touchée de la grace voudra donc communier ; & parce que c'est la grace qui lui inspire ce desir, elle s'appliquera à connoître, à respecter la sainteté infinie, la majesté auguste de l'adorable sacrement. A la lueur du flambeau de la foi, perçant les voiles qui l'enveloppent, elle verra que le Dieu qui l'attend à l'autel est ce Dieu grand, devant qui les peuples, les nations ne sont qu'un léger amas de cendre & de poussiere, que dissiperoit le moindre souffle de sa colere ; elle verra que le Dieu qui l'attend à l'autel est ce Dieu puissant qui se joue de la force des Rois & des royaumes, comme la tempête brise un fragile roseau ; que c'est ce Dieu sévere & terrible qui punit pour une éternité quand il punit en maître irrité ; ce Dieu saint qui ne voit quelquefois que des vices, où l'œil de l'homme ne découvre que des vertus, & qui fait grace aux plus grands saints, lorsqu'il ne leur fait point éprouver le poids de sa colere.

Et parce qu'elle sera pénétrée de la grandeur, de la sainteté du Dieu qui se donne à l'ame dans l'Eucharistie, elle jugera qu'elle doit être la pureté de l'ame qui le

reçoit ; du fond du tabernacle où il repose elle entendra sortir ces paroles de terreur & d'empire que prononçoient les Ministres de la primitive Eglise, avant que d'admettre le peuple à la participation des mysteres redoutables, & qui jettoient une frayeur salutaire dans les ames les plus pures, les plus ferventes : *sancta sanctis* ; que le sacrement de sainteté n'est que pour les saints : elle entendra l'anathême de l'Apôtre ; que celui qui boit indignement le sang du Seigneur boit sa propre condamnation : elle entendra la décision de saint Grégoire ; que le crime qui profane le sang de Jesus-Christ à l'autel est égal au crime qui le répandit sur le calvaire, & que le ciel n'a pas moins de foudres pour un peuple sacrilége que pour un peuple déïcide : elle entendra la décision de saint Augustin ; que Jesus-Christ ne veut admettre à faire la Pâque avec lui que des disciples dignes de l'avoir pour maître.

Et parce qu'elle connoîtra la sainteté qu'exige la participation de l'auguste sacrement, descendant au plus intime de son cœur ; elle en interrogera toutes les voies ; elle en percera tous les mysteres ; elle en sondera toutes les profondeurs : & que deviendra-t-elle, lorsque, perdue dans cet abîme des foiblesses & des fragilités humaines, elle verra tant de défauts cachés sous une vaine surface de piété ? Portant ses regards d'elle-même à Jesus-Christ, les rapportant de Jesus-Christ à elle-même ; épouvantée à la vue d'un Dieu si pur & d'un

cœur si profane, elle s'écriera avec Israël; qui pourra soutenir la présence de ce Dieu saint ? Entraînée par le desir, retenue par la crainte, n'osant ni s'approcher de l'autel, ni s'en éloigner, ni se refuser, ni s'offrir à Jesus-Christ, dans les premiers sentimens qu'excitera la vue de sa misere, elle ne saura qu'adorer le Dieu de l'Eucharistie, l'aimer soupirer pour lui, gémir & trembler sur elle-même, souhaiter ses bienfaits, s'affliger & se reprocher d'en être indigne.

Et parce que l'humilité qui ne corrige rien n'est pas moins coupable qui l'orgueil qui ne voit rien, parce que, selon la remarque de saint Grégoire & de saint François de Sales, le but de l'épreuve ordonnée par l'Apôtre n'est point de tenir l'ame séparée de Jesus-Christ; mais de l'engager à se rapprocher de Jesus-Christ par les vertus, afin qu'elle puisse s'en approcher par la communion, l'ame fidele ne se bornera point à des gémissemens stériles, elle se hâtera de détruire le mur de division, de préparer les voies du Seigneur, de lui applanir les sentiers, & pour cela elle se hâtera d'abaisser toutes les hauteurs de la vanité, de faire plier tous les caprices de l'amour-propre, de réparer tous les ravages du péché, de suppléer à l'innocence par la pénitence.

Et parce qu'elle n'ignore pas ce que soutiennent tous les Théologiens après saint Bernard, qu'on ne respecte point assez Jesus-Christ lorsqu'on se contente de retrancher

les scandales, les abominations de péché qui profanent la sainteté du sacrement, sans retrancher les imperfections volontaires qui s'opposent à l'efficace & à l'action du sacrement; loin de se borner à la fuite de ces excès de vice & de corruption, qui sont les péchés de la passion, elle ira jusqu'à la fuite de ces foiblesses plus pardonnables, qu'on peut appeller les péchés de ceux qui vivent dans la dévotion; elle se proposera de retracer dans ses mœurs le Dieu qu'elle prétend recevoir dans son cœur. Le Dieu de l'Eucharistie est un Dieu humilié & anéanti; on renoncera à cet amour de l'estime, de la réputation profane, qui étale avec tant de faste les vertus capables de plaire au monde, & qui cache avec tant de soin les vertus exposées à lui déplaire; qui peut-être, dans le bien qu'il fait, ne cherche pas l'applaudissement des hommes, mais qui trop souvent manque à faire le bien pour ne pas s'attirer leur critique & leur mépris à ces dépits de jalousie sombre qui pardonne tout aux autres plus aisement que leur mérite, & qui a moins de peine à se consoler des outrages qu'elle reçoit que des éloges qu'on leur donne. Le Dieu de l'Eucharistie est le Dieu de paix & de concorde; on déracinera ces antipathies qui ne vont point au-delà du cœur, mais qui n'en sortent point. Le Dieu de l'Eucharistie est un Dieu obscur, inconnu, on s'accoutumera au silence de la retraite & de la solitude: retenu dans le monde par les devoirs

de l'état, on sera séparé du monde par les penchans de la piété ; on ne lui donnera que les momens que Dieu défend de lui refuser ; on le verra par nécessité ; on le quittera par goût & par attrait. Le Dieu de l'Eucharistie est le Dieu de pureté & de sainteté ; on évitera jusqu'à ces liaisons qui n'égarent pas l'esprit, mais qui l'amusent par des charmes trop flatteurs ; qui ne passionnent pas le cœur, mais qui l'occupent ; qui n'exposent point aux grandes fautes, mais qui sont un obstacle aux grandes vertus.

Et parce que plus on est saint, mains on croit l'être ; parce que la base de toutes les vertus est l'humilité qui les ignore, l'ame fidele n'ira point d'elle-même à l'autel ; elle s'y laissera conduire : appliquée à se faire connoître aux Ministres de Jesus-Christ, sincere, naïve dans le compte qu'on leur rend & de tous les penchans de péché & de tous les attraits de la grace, elle leur abandonnera le soin de lui ouvrir ou de lui fermer le sanctuaire, d'exciter ou de retenir sa ferveur : ainsi, au mérite du desir, lorsqu'elle communie ; au mérite du respect, lorsqu'elle ne communie pas, elle joindra le merite, plus grand & plus rare, de quitter sa propre volonté pour trouver & suivre la volonté de Dieu.

Et parce que tel est le sort de l'homme & de tout ce qui est dans l'homme, d'être sujet à des déclins, à des dépérissemens imperceptibles ; parce qu'il est à craindre que

la grace ſe retirant à meſure qu'on ſe retire des voies de la grace, des deſirs trop naturels ne prennent la place d'un deſir ſurnaturel ; pour juger ſi c'eſt Dieu qui continue d'inſpirer le deſir de la communion, elle examinera ſi ce deſir de communier continue d'inſpirer le ſoin reſpectueux de s'y diſpoſer ; car, dès que le reſpect commencera de s'affoiblir, je vous le dis avec ſaint Bonaventure, ne doutez point que ce qui venoit d'abord du ciel ne vienne de la terre ; c'eſt un deſir qui a le même objet ; ce n'eſt plus le même deſir. Autrefois le deſir de communier vous rempliſſoit du deſir de fuir le monde, de renoncer à vous-même, de vous immoler ſans réſerve à Jeſus-Chriſt ; un deſir, fecond en tant de deſirs, de ſalut & de grace venoit & il ne pouvoit venir que de la grace ; maintenant il ne vous arrache ni au ſommeil de votre indolence, ni à l'amuſement de vos plaiſirs, ni aux biſarreries de votre humeur, ni à vos complaiſances pour le monde, ni a vos averſions pour le prochain ; ni à votre indifférence pour Dieu : un deſir ſi peu propre à honorer Jeſus-Chriſt ne vient point de Jeſus-Chriſt.

Et s'il ne vient pas de Jeſus-Chriſt, d'où peut-il venir ? Chrétiens ! quel abyme que notre cœur ! de quels ſonges il eſt le jouet ! Combien de fois, ce qu'il ſe flatte de faire par les impreſſions de la charité, il le fait, ſéduit, entraîné par les illuſions de la cupidité !

Pour nous à qui les apparences impofent, nous dont les regards ne percent point les fombres profondeurs d'une ame hypocrite ou aveugle, qui trompe ou qui eſt trompée, quelles pures & charmantes délices ! quels doux tranfports nous raviffent, nous enchantent, lorfque les faintes & auguſtes folemnités de la Religion raffemblent les tributs à l'ombre de l'autel ! Le fanctuaire ne fuffit point à contenir la foule qui l'inonde ; le temple ne fait que rendre & recevoir à chaque inſtant les flots d'un peuple avide, impatient de s'affeoir à la table Euchariſtique. Foibles mortels que nous fommes ! le fang de Jefus-Chriſt ; coule entre nos mains ; le facrifice de propitiation fe renouvelle ; chacun participe à la victime ; le feu qui vient de la dévorer femble s'allumer dans tous les cœurs & les confumer. Quelle paix ! quel filence ! Le lieu faint ne retentit que du cantique de l'agneau, de la voix des miniſtres facrés, des foupirs échappés aux ferveurs de l'amour ou aux regrets de la pénitence. Jours fortunés ! ils paffent avec trop de vîteffe ; & puifqu'ils s'échappent fi promptement, pourquoi renaiffent-ils fi rarement ? Quel changement ! quelle révolution dans nos idées & nos fentimens ! fi faifant tomber tout-à-coup le voile qui couvre les myſteres d'iniquité, Dieu nous montroit, ce qu'il fit voir au Prophéte Ezéchiel, tant d'hommes perfides qui jufqu'au pied de l'autel, n'adorent rien moins que leur Dieu ; fi Dieu

nous montroit parmi tant d'ames qui viennent, à Jesus-Christ, si peu qui viennent pour Jesus-Christ ; pour quelques desirs de foi & de piété, tant de desirs de cupidité & de mondanité.

Desir de bienséance, A certaines fêtes, dominé par la piété publique, par l'exemple, par la coutume, on se présente à la table Eucharistique, moins pour obéir aux ordres de l'Eglise, que pour ne pas choquer, que pour ne pas révolter le monde ; & comme ce n'est pas pour Dieu qu'on vient à l'autel, que c'est pour le monde qu'on semble venir à Dieu, on ne s'occupe qu'à concerter l'extérieur, qui est exposé aux regards des hommes ; on néglige de régler, de purifier l'intérieur, qui est présent aux regards de Jesus-Christ.

Desir de présomption, Toujours juste & saint au tribunal de son orgueil, un homme superbe, follement persuadé que rien de ce qu'il lui plaît ne peut déplaire à Dieu, vient insolemment apporter à Jesus-Christ l'yvresse, les adulations de son amour propre, coupable d'autant de vices qu'il croit avoir des vertus.

Desir d'ostentation dans une ame avide de gloire, qui pense moins à contenter sa ferveur qu'à nourrir sa vanité, à augmenter sa justice qu'à en emprunter les dehors, à devenir saint qu'à le paroître ; dans une ame qui n'approche de l'autel, sous l'extérieur de la simplicité & de la modestie, que pour se produire, avec plus de faste, sur

le théâtre du monde, & qui vient pour ainsi dire, acheter l'applaudissement & l'éloge des hommes, par les hommages qu'elle rend à Jesus-Christ.

Desir d'habitude. On communie par la seule raison qu'on a coutume de communier; les jours marqués, on n'y manque point, quoiqu'on ait manqué à ses devoirs les plus essentiels; on est moins attaché à Dieu, on n'est pas moins souvent à l'autel; parce qu'on ne change rien dans le nombre de ses communions, on se flatte d'être le même; au lieu que parce qu'on a cessé d'être le même, on devroit tout changer dans ses communions.

Desir d'imitation quelquefois & d'émulation. Peu inquiet de devenir saint, on aspire à copier ceux qui le sont, on veut se distinguer des ames vulgaires, en marchant sur les traces des ames privilégiées; servir de modèle à son tour; donner l'exemple qu'on reçoit, &, sans faire attention à la différence des mérites, ôter toute différence d'usages & de pratiques. Ainsi, abandonnant le solide de la piété pour en disputer la gloire, on consentira, sans peine, que les autres soient plus vertueux; on ne souffrira point qu'ils le paroissent davantage; & si on les accompagne dans le Sanctuaire, ce n'est pas pour égaler leur ferveur, c'est pour partager leur réputation.

Desir d'humeur entêtée & opiniâtre. On se sent naturellement porté à communier;

de-là, dans le systême de sa piété, on commence pour régler ses communions avant que de régler son cœur; ensuite, docile sur le reste, sur l'article de ses communions, on ne s'en rapportera qu'à ses idées; les Ministres de Jesus-Christ ne seront point consultés, ou ils ne seront point écoutés; on ne leur permettra pas d'avoir plus d'attention, plus de respect pour Jesus-Christ qu'on ne veut en avoir soi-même.

Que dirai-je encore, Chrétiens? qu'ajouterai-je à ce détail? & que nous importe de quelle source ils coulent, ces desirs vains & frivoles, ces desirs faux & trompeurs, ces desirs dangereux & funestes qui amenent à l'autel tant d'ames profanes & dissipées, tant d'ames mondaines & charnelles? Nous ne le voyons pas : vous le voyez, ô mon Dieu! nous sommes heureux de l'ignorer; pour qui vous aime, il est doux, en ces rencontres, de n'avoir que l'œil de l'homme, de n'avoir pas celui du Prophéte; on ne se consoleroit point des outrages que vous recevez. Ce que nous savons, ce qu'il nous importe de savoir, c'est qu'un desir qui respecte pas, qui ne se dispose pas, ne peut être un desir de la grace; pourquoi? parce que la grace qui forme le desir de la communion est une opération de cet esprit de sainteté, qui purifie la victime avant que de la présenter, & qui n'offrira point au Dieu des vertus un cœur plein de vices & de cupidités; la grace qui forme le desir de la communion est une opé-

ration

ration de cet eſprit, amour ſubſtantiel, qui unit le pere le fils trop jaloux de la gloire de Jeſus-Chriſt pour ouvrir à Jeſus-Chriſt un ſanctuaire indigne de lui : cette grace eſt l'opération de cet eſprit d'ordre & de ſageſſe, qui ne ſépare point ce que la foi nous promet de ce que la foi nous ordonne, qui ne peut nous conduire au Sacrement de Jeſus-Chriſt qu'en nous faiſant paſſer par voies de l'Evangile de Jeſus-Chriſt. Par conſéquent, qu'eſt-ce qu'un attrait pour la communion produit & inſpiré par la grace ? Je l'ai dit, je ne puis le redire aſſez : c'eſt un attrait qui porte à communier ſouvent, & qui ne porte pas moins à communier ſaintement ; c'eſt un attrait qui a toute la vivacité, tout le feu de l'amour le plus tendre ; qui a toutes les attentions, toutes les inquiétudes du reſpect le plus profond.

Par conſéquent encore, appliquez-vous, mes chers Auditeurs, voici en peu de mots le précis, la ſubſtance de cette premiere partie. Par conſéquent, ſi le deſir de communier eſt un deſir de la grace ; s'il eſt l'ouvrage de la grace, attention ſur ſoi-même, recueillement, ferveur docilité aux mouvemens intérieurs de l'Eſprit-Saint, tout ſera mis en uſage pour ſe préparer, pour ſe diſpoſer à la communion : on ne mettra donc pas toute ſa dévotion, ou preſque toute ſa dévotion ; à communier ſouvent ; on ne conſervera pas, on n'entretiendra pas des défauts incompatibles avec la fréquente com-

munion ; on voudra donc faire des communions qui honorent le Dieu qu'on reçoit, qui sanctifient l'ame qui le reçoit ; & pour cela, plus on multipliera ses communions, plus on travaillera à s'avancer dans les voies de la véritable piété : j'entends cette piété qui consiste, non à confesser ses péchés, à s'en corriger ; non à critiquer les autres, mais à les édifier ; non à prier beaucoup, mais à prier bien ; non à se tenir dans la solitude extérieure qui sépare du commerce des hommes, mais à vivre dans la solitude intérieure qui seule unit à Dieu, qui seule fait trouver Dieu ; non à relever les défauts du prochain par un zèle prétendu, mais à cacher ses propres vertus par une humilité sincere ; non à réformer le monde, mais à l'ignorer & à en être ignoré ; non-seulement à fuir les plaisirs de tumulte & d'éclat, mais à fuir le plaisir plus intime & séducteur de contenter sa vanité ; de nourrir sa curiosité, de suivre ses caprices & son humeur : on voudra donc communier, & l'on communiera ; mais on ne communiera point sans se disposer au bonheur de recevoir Jesus-Christ par le sacrifice de ses passions ; afin qu'il entre dans le cœur, on en fera sortir le monde & les affections du monde ; on lui portera, je ne dis pas une ame remplie de vertus, je dis du moins une ame lavée dans les eaux de la pénitence ; pénétrée de l'esprit de pénitence ; une ame remplie du desir d'acquérir toutes les vertus ; une ame remplie du desir d'augmenter, de perfec-

tionner sans cesse ses vertus. Pourquoi ? parce que le véritable desir de la communion, & le desir de la véritable sainteté ; ne sont qu'un seul & même desir.

De-là concluez : ces desirs de la communion, qui n'ont pour objet que la communion même ; ces desirs stériles, inefficaces, qui se terminent à souhaiter la communion, qui ne s'étendent pas jusqu'à vous y préparer ; ces desirs superbes, qui vous placent d'abord dans le Sanctuaire auprès du Pharisien audacieux à vanter ses vertus, sans vous arrêter dans le vestibule avec le Publicain occupé à pleurer ses péchés ; ces desirs trop violens, trop impétueux, qui ne se consolent point de quelque temps passé sans communier, qui regretteront quelque temps employé à s'épurer, à se perfectionner ; ces desirs lâches & indolens, qui ne savent qu'offrir, que promettre le cœur à Jesus-Christ, qui ne savent point le lui donner ; ces desirs indociles qui ne prennent la loi que de leurs caprices, & qui, pour venir à Jesus-Christ, commencent par lui désobéir ; ces desirs aveugles & imprudens, qui réduisent toute la piété à multiplier les communions, comme si pour communier saintement & utilement, il ne falloit que communier souvent ; ces desirs qui ne changent rien ou presque rien dans le cœur & dans la conduite ; ces desirs de la communion, qui ne donnent point, qui n'augmentent point le desir de la perfection, quel qu'en soit le principe, ils ne sont

point inspirés par la grace ; ils sont étrangers à l'esprit de la grace. Desir de la communion, séparé du respect pour la communion, il ne vient point de Jesus-Christ ; j'ajoute qu'il ne mene point à Jesus-Christ.

SECONDE PARTIE.

Ne vous y trompez pas, Chrétiens, la divine Eucharistie est la source, la plénitude de la grace ; cependant, la grace du Sacrement n'est pas accordée à tous ceux qui reçoivent le Sacrement. Dans les principes de notre foi, il faut distinguer, avec saint Augustin, deux sortes de réception de l'Eucharistie ; l'une qu'on peut appeller purement extérieure, quoique réelle, l'autre autant intérieure qu'extérieure ; réception purement extérieure, qui consiste à recevoir le corps de Jesus-Christ ; réception intérieure, spirituelle, invisible, qui, avec le corps de Jesus-Christ, donne la grace de Jesus-Christ. Or, reprend le saint Docteur, sans parler de ces scandales d'irrévérence & d'impiété, de ces monstres de profanation, clairement connus de l'esprit & avoués du cœur, qui n'outragent jamais Dieu plus indignement, que lorsqu'ils semblent l'honorer, qui ne s'éloignent jamais davantage de Jesus-Christ, que lorsqu'ils s'en approchent, qui du sacrement de salut & de sanctification font le sceau funeste de leur réprobation : *tantæ rei sacramentum ad judicium sibi manducat & bibit.* Combien de com-

munions dans lesquelles on reçoit Jesus-Christ sans le recevoir ? On le reçoit, puisque la perversité de l'homme ne change point les dispositions adorables de la volonté de Dieu, puisque le pécheur, autant que le juste, trouve son Dieu dans l'Eucharistie ; le pécheur un Dieu juge, le juste un Dieu sauveur : cependant, on ne le reçoit pas dignement, parce que recevoir dignement Jesus-Christ, c'est recevoir l'esprit de Jesus-Christ ; parce que pour participer utilement au corps & au sang de Jesus-Christ, il faut que Jesus-Christ demeure en vous, que vous demeuriez en lui ; qu'il repose dans votre cœur, que votre cœur se repose en lui : *signum quia manducavit & bibit, hoc est, si manet & manetur, si habitat & inhabitatur.*

Non, mes chers Auditeurs, ils ne sont plus, & qui sait s'ils reviendront jamais les jours heureux où les accroissemens sensibles de foi, de charité, sans cesse opérés par la communion, annonçoient, d'une manière touchante & comme décisive, la présence réelle de Jesus-Christ au Sacrement de l'Autel ! Attentifs à recueillir ce précieux héritage de graces, que les enfans n'ont-ils renouvellé de siécle en siécle la ferveur de leurs peres ? Leur piété seule auroit épargné à l'Eglise les blessures profondes que lui firent les dernieres hérésies ; elle auroit prévenu les ravages du Sanctuaire. Alors un Zuingle, un Calvin auroient-ils osé blasphêmer l'auguste sacrifice ? Pour justifier sa

foi, pour confondre leur impiété, l'univers leur auroit présenté le spectacle de ses vertus. Un saint Chrysostôme leur auroit dit : vous ne voyez pas votre Dieu dans le Sacrement, voyez-le, il se montre tout entier & à découvert dans les effets du Sacrement ; dès qu'il a bu dans le calice que l'Eglise présente aux fidéles, le Chrétien n'est plus un homme, ou, ce qui est un miracle plus étonnant, il est homme sans avoir les foiblesses de l'humanité ; il est tellement possédé de l'amour de son Dieu, qu'il n'a plus d'autre amour, ou qu'il ne chérit rien tant que l'occasion de sacrifier à Jesus-Christ ce qu'il aime le plus tendrement.

Concevez-vous, leur auroit demandé S. Augustin, un cœur plus dégagé des affections naturelles, un homme plus dégagé de tout ce qui l'empêcheroit de se réunir à Dieu, que celui qui méconnoît son pere, sa mere, ses enfans, son épouse toute baignée de larmes ? Les Martyrs les avoient devant les yeux, ils ne les voyoient pas. L'orage, auroit ajouté ce Pere avec saint Cyprien, l'orage de la persécution commençoit de se faire entendre ; ils entroient dans le Sanctuaire, timides, chancelans, fragiles arbrisseaux que le souffle le plus léger alloit déraciner & enlever. A peine leurs lévres avoient touché la coupe sacrée, que saisis, enyvrés d'une sainte fureur, prodigues de leur vie, ils étonnoient les tyrans par leur constance ; ils désiroient plus de supplices qu'on ne

pouvoit leur en accorder. Ah ! le dirai-je ? pour enfanter de pareils prodiges, il falloit le Dieu même de la grace. C'eſt le Dieu du Ciel qui couronne les Saints. C'eſt le Dieu de l'Euchariſtie qui les fait ; & pour atteſter ſa préſence, il n'a beſoin que du courage & des vertus de ſon peuple.

Les temps ſont bien changés ! C'eſt toujours le même Dieu, c'eſt un autre peuple. Alors, docile au précepte de l'Apôtre, l'ame la plus fervente dans la crainte ſalutaire de faire mal ce qu'on ne peut faire trop bien, s'éprouvoit avec ſoin ; & qu'eſt-ce que s'éprouver, demande ſaint Grégoire, ſi ce n'eſt travailler ſans relâche à détruire l'homme extérieur & charnel, à perfectionner l'homme intérieur & ſpirituel, à bannir le péché & à introduire la grace : *quid probare ſe, niſi evacuata peccatorum næquitia, ſe ad Dominicam menſam purum exibere.*

Alors donc le ſang du Dieu ſauveur devenoit la ſource féconde des vertus les plus héroïques, parce qu'il couloit ſur une terre bien préparée ; au contraire, lorſqu'on ne prend pour guide & pour maître que ſes deſirs précipités, qu'arrive-t-il ? ce que nous voyons chaque jour : après avoir paſſé les années entieres dans l'oubli de leur Dieu & de leur religion, des hommes d'occupations & d'intrigues mondaines ; des hommes d'amuſemens & de plaiſirs dangereux ; des hommes de paſſions & de cupidités, ne mettront entre leurs péchés &

leur communion que l'épreuve d'un moment ; & quelle épreuve ?

Epreuve vaine & chimérique ! Hommes profanes & dissipés, avec une égale facilité à commettre le péché & à l'oublier ; comme ils s'y livrent sans résistance, ils n'en conservent aucun souvenir ; le péché coûte si peu à leur cœur, qu'il ne fait point de traces profondes dans leur mémoire ; tandis que nous ne voyons rien dans leur conduite qui ne nous fasse trembler, ils n'y voyent presque rien à se reprocher ; aussi embarrassés à se trouver des péchés, que nous le serions à leur trouver des vertus, ils viennent nous épouvanter au tribunal sacré, par le prodige affreux d'un homme qui, avec beaucoup de passions & d'occasions, avec peu de piété & de religion, se dit moins pécheur que les plus grands Saints.

Epreuve légere & frivole ! On ne se connoît que par la surface ; on voit ses péchés, on ne veut point voir au-delà, on ne remonte point à la cause, au principe de ses chûtes fatales ; on se contente de savoir ce qu'il faut accuser, on craindroit de savoir ce qu'il faut réformer & corriger ; on se persuade, ou on paroît persuadé, que la pénitence qui efface le péché consiste toute entiere dans la pénitence qui le déclare ; qu'il ne reste plus rien à faire, dès qu'il ne reste plus rien à dire, & que pour être juste, il suffit d'avouer que l'on fut pécheur.

Epreuve

Epreuve ſtérile & inefficace, qui approfondit tout, qui ne remédie à rien ! On ne ſe précautionne ni contre la foibleſſe de la volonté, ni contre la force des habitudes, ni contre la ſéduction du monde, ni contre le danger des occaſions : on ſe flatte que le cœur eſt changé ; on ſe trompe, on s'aveugle : plus coupable peut-être par ſa pénitence que par ſes péchés, ce n'eſt que par un nouveau crime qu'on ſe diſpoſe à la communion, en profanant la grace de Jeſus-Chriſt dans le tribunal de la pénitence ; on s'eſſaye, on s'enhardit à profaner dans le Sanctuaire le ſang de Jeſus-Chriſt.

Epreuve trop bornée, trop limitée ! Que fait une ame qui n'eſt point aſſez pénétrée de la ſainteté du Sacrement ? elle ne quitte que les défauts qui la rendroient abſolument indigne de la communion ; elle ne penſe point à acquérir les vertus qui en rendent digne. Elle évite donc ces paſſions groſſieres dont il eſt impoſſible de méconnoître le crime ; elle leur ſubſtitue des paſſions délicates & modérées ; paſſions, en un ſens, plus dangereuſes, parce qu'elles ont la malignité des paſſions, ſans en avoir l'apparence ; parce qu'elles affoibliſſent, qu'elles gâtent le cœur par des progrès inſenſibles de corruption, ſans inquiéter, ſans révolter d'abord la conſcience par des excès rapides de dépravation & d'iniquité ; parce que, tenant comme le milieu entre le vice & la vertu, elles ſemblent juſtifier & ex-

cuser les péchés qu'elles commettent, par les péchés plus grands qu'elles ne commettent pas.

Ce ne seront plus ces haines violentes & fougueuses qui s'annoncent au-dehors par l'éclat de leurs plaintes & de leurs murmures, par l'obstination indocile & les vivacités indécentes de leurs fureurs, par le scandale des séparations ; ce seront ces antipathies, ces aversions, ces aigreurs qu'on laisse entrevoir & deviner plus qu'on ne les montre, qui ne parlent que par un silence froid & glacé, qui ne s'expriment que par l'air & les manières, qui n'écartent ceux qui déplaisent que par un excès de politesse, qui ne se vengent qu'en mettant les bienséances respectueuses à la place de la simple & naïve amitié, & qui remplissent le cœur de l'illusion flatteuse d'avoir su réussir à se contenter sans mécontenter Dieu, à satisfaire son ressentiment sans blesser la charité.

Ce ne seront plus ces intrigues, ces manéges, ces transports d'une ambition démesurée, ce sera une ostentation de piété qui aime à se donner en spectacle ; une singularité de goût & d'idées bizarres qui dédaigne de penser comme le vulgaire ; ce sera une hauteur, une indocilité d'humeur qui, par l'inconstance de ses caprices, fatigue l'ame la plus complaisante ; par ses airs & son ton d'empire, révolte l'esprit le plus souple, le plus pliant ; ce sera une idolâtrie de soi-même, qui prétend s'éle-

ver par la ſupériorité du génie & des lumières.

Ce ne ſeront plus ces médiſances, ces calomnies, dont la licence meurtrière, dont le ſouffle empeſté répand d'odieux ſoupçons ſur la vertu la plus pure ; ce ſeront ces médiſances fines, déliées ; ces médiſances politiques dont la ſatyre commence ou finit toujours par un éloge, & dont les précautions hypocrites n'aboutiſſent qu'à rendre la critique plus croyable par le panégyrique ; ces médiſances ſages, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, réfléchies, meſurées, attentives à ſéparer ce qu'on ſe croit obligé de taire, de ce qu'on ſe permet de raconter ; qui ſouvent diroient moins, en un ſens, ſi elles diſoient davantage ; dont la diſcrétion, trop marquée, trop ſenſible, révéle ce qu'elle entreprend de cacher, & nuit davantage au prochain, par ce qu'elle en fait penſer, que par tout ce qu'elle en pourroit dire.

Ce ne ſeront plus ces débauches, ces voluptés, ces fureurs de jeu & de luxe qui ne font pas moins de tort à la réputation qu'à la conſcience ; ce ſera une ſituation de douce tranquillité, de paix indolente, qui ne donne pas tout aux ſens, qui leur refuſe peu ; qui ne ſe livre point aux plaiſirs qui coûteroient un crime, qui n'aſpire point aux vertus qui demanderoient des efforts & des combats ; qui ne permet pas au cœur de courir après tout ce qu'il déſire, qui lui permet de fuir tout ce qui le contriſte &

l'afflige : une situation, où l'on craint, dit-on, de commettre de nouveaux péchés, où l'on ne pense point à effacer les anciens ; une vie de raison plus que de religion, d'honnête homme, plus que de chrétien ; une vie qui, à la bien définir, n'est qu'une étude d'amour propre, appliqué à se ménager entre la conscience & les passions, entre les intérêts du temps & ceux de l'éternité, entre l'Evangile de Jesus-Christ & l'Evangile du monde. Disons mieux ; une vie qui n'est que l'illusion, l'égarement d'un amour propre insensé, jusqu'à se persuader qu'on peut être saint ici bas sans avoir rien à souffrir, qu'on peut être heureux sans avoir rien à se reprocher.

Or, dans cet état, attendre, espérer la grace du Sacrement, c'est une attente vaine, une espérance chimérique. Je ne parle point de ces communions précipitées par la bienséance, dont les préparatifs se réduisent à un examen sans attention, à une accusation sans douleur, à des résolutions sans sincérité, à des promesses sans effet ; vous savez, vous ne pouvez l'ignorer, dit saint Ambroise, que ces sortes de communions, quelques rares qu'elles soient, sont toujours trop fréquentes, puisque si Jesus-Christ entrant dans votre cœur n'y apperçoit son esprit & sa vie, loin d'être un Dieu sauveur qui vous sanctifie, il ne sera qu'un Dieu vengeur qui vous condamne & qui vous réprouve : *si non mutat vitam, magis occiditur, quàm vivificetur.*

Je ne parle point du danger trop inévitable auquel un état d'imperfection volontaire vous expose d'outrager Jesus-Christ, de vous perdre par des communions indignes. Vous seul, Seigneur, sondez l'abyme de nos pensées & de nos desirs. Combien de fois, à l'ombre, à la suite de ces péchés légers que l'on aime, coulent & s'insinuent des péchés plus griefs qui séduisent la volonté en surprenant l'esprit ? Une ame qui ne craint que de se perdre, qui ne craint point de vous déplaire, est sujette à se pardonner ce que vous ne lui pardonnez pas. Qu'il est facile, à certains momens de nuage, de sommeil, de franchir la distance par laquelle sont séparés le péché qui affoiblit la grace & le péché qui l'ôte ! Pour cela, il ne faut qu'un pas ; & dans les transports de la passion, le cœur va bien vîte : parce qu'on ne vouloit que se sauver, on périt ; & tel qui croit ne venir à l'autel qu'avec des imperfections, y paroît pécheur, se retire sacrilege & profanateur.

Je dis seulement que cet état de foiblesse, de fragilité volontaire, est un obstacle qui diminue, qui arrête l'efficace & l'action du Sacrement ; & voici comme je raisonne avec saint Jérôme. Le Dieu de l'Eucharistie est un Dieu de miséricorde ; il est un Dieu de sagesse : il est un Dieu de miséricorde ; ses graces pour couler n'attendent qu'un cœur disposé à les recevoir ; il est un Dieu de sagesse, il ne répand point l'abondance de sa grace dans un cœur obstiné à la re-

jetter, à en abuser. Jesus-Christ est sur l'autel, continue ce saint Docteur, tel qu'il parut au milieu d'Israël : pour offrir la grace du Sacrement, il ne consulte que les desirs de son amour ; pour la donner, il consulte la préparation de notre volonté ; il ne vient qu'à ceux qui, en suivant les mouvemens de l'Esprit-Saint, l'appellent & accourent à lui ; il ne guérit que ceux qui veulent être guéris : *vis sanus fieri ?*

Ev. S. Jean. c. 5. v. 6.

Or, répondez-moi ! est-ce souhaiter la grace du Sacrement, lorsque, loin de penser à la mériter, on ne pense pas même à la demander ? Un desir téméraire & imprudent vient dans le Sanctuaire sans préparation ; il y demeure sans ferveur : communions froides & languissantes ! Jesus-Christ entre dans le cœur, le cœur n'est pas dans lui-même ; fugitif à la suite de mille desirs profanes qui l'agitent, qui l'entraînent, il se tait, & il est obligé de se taire : à peine on a trouvé son Dieu, qu'on le quitte, on le reçoit & on l'abandonne, on ne lui donne rien & on ne lui demande rien ; on laisse échapper les momens de salut, on aime à les voir fuir & disparoître, on les appréhende plus qu'on ne les souhaite, on ne veut point être tant éclairé, on ne veut point être si vivement remué & attendri, on craint de voir trop clairement ce que Dieu demande, il en coûteroit pour lui refuser, & il en coûteroit plus pour le lui accorder ; & comme on est déterminé à n'avoir pas plus de vertus, on desire de n'avoir pas plus de graces.

Eſt-ce ſouhaiter comme il faut la grace du Sacrement, lorſqu'on ſe borne à la ſouhaiter ; lorſqu'on ne quitte rien pour la grace ; lorſqu'on ne ſacrifie rien à la grace ; lorſqu'on nourrit des affections, des habitudes contraires aux mouvemens & aux impreſſions de la grace ? Abus & illuſion, mes Freres, de penſer que dans le Sacrement, Jeſus-Chriſt détruira des foibleſſes que vous voulez conſerver, qu'il vous ôtera des paſſions qui vous ſont plus cheres que ſon amour, qu'il prendra un cœur qui ne ſe donne pas !

Non, ne croyez point qu'au gré de vos vains deſirs notre Dieu dérangera l'ordre & l'économie de ſes deſſeins. Il eſt vrai qu'il n'appartient qu'à la grace du Sacrement de conſommer l'ouvrage de votre ſanctification ; mais il n'eſt pas moins vrai que vous n'obtiendrez cette grace qu'autant que vous ſerez fidéle à une autre grace qui doit l'ébaucher & le commencer. Car, diſtinguez deux graces qui ſe rapportent également à la communion ; l'une que j'appelle la grace que donne le Sacrement, l'autre que j'appelle la grace donnée pour le Sacrement. Grace que donne le Sacrement, qui, étant le plus pur effet, le chef-d'œuvre de l'amour d'un Dieu, peut conſumer juſqu'aux traces, aux veſtiges des amours profanes, & ne laiſſer rien de l'homme dans l'homme. Grace donnée pour le Sacrement, pour nous diſpoſer au Sacrement, pour nous préparer à la grace du Sacrement ; c'eſt-à-dire, une

grace qui nous est accordée pour combattre nos penchans, pour réprimer nos passions, pour nous soutenir contre la force des habitudes, pour nous instruire à nous élever au-dessus de nous-mêmes, à nous déprendre, à nous détacher de nous-mêmes. Or, reprend saint Ambroise, la grace propre du Sacrement; la grace que produit le Sacrement, ne nous sera donnée que dans la proportion & selon la mesure de notre fidélité à suivre l'attrait de la grace qui dispose, qui prépare au Sacrement : par conséquent, conclut ce Pere, si vous voulez trouver la vie dans le Sacrement, faites que le Sacrement trouve la vie en vous; si vous aspirez à la grace qui acheve le changement du cœur, livrez-vous à la grace qui le commence : *qui vult vitam, mutet vitam!* Vous rejettez la grace qui combat les penchans de la nature? vous n'obtiendrez point la grace qui les domine & qui les assujettit.

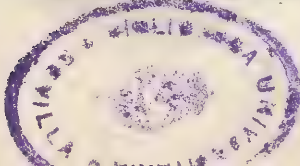
A quoi servent donc ces communions auxquelles on ne se prépare pas, ou auxquelles on se prépare si peu? Ah! Chrétiens, voilà ce qui doit vous faire trembler, vous faire appréhender que vous n'ayez plus à craindre du Dieu qui juge les justices, que du Dieu qui juge les péchés : voilà ce qui occasionne les vives inquiétudes, les trop justes allarmes de notre zèle! Nous voyons des communions; trop souvent nous ne voyons ni les vertus qui disposent au Sacrement, ni les vertus que le Sacrement peut & doit produire. On sort du Sanctuaire,

d'entre les bras de Jesus-Christ, avec toutes ses foiblesses, avec toutes ses fragilités. Une seule communion suffiroit à donner toutes les vertus ; après tant de communions, on n'a pas quitté un seul défaut. Ce cœur tant de fois arrosé, inondé du sang de Jesus-Christ, il est encore aux bagatelles & aux amusemens de la dissipation ; à l'enflure & aux hauteurs de son orgueil ; aux délicatesses & aux jalousies de sa vanité ; aux saillies & aux caprices de son humeur : il est encore à l'aigreur & à l'animosité de ses antipathies ; aux timidités & aux complaisances de son respect humain ; aux ménagemens & aux raffinemens de son amour propre : il ne sait encore ni s'abaisser par l'humilité, ni s'attendrir par la charité, ni s'occuper par le zèle, ni se précautionner par la retraite, ni se soutenir par la fermeté, ni se mortifier par la pénitence, ni fuir ce qu'il aime, ni souffrir ce qu'il n'aime pas. Après tant de communions, la cupidité n'a rien perdu de son empire. La grace n'a point accru le pouvoir qu'elle devoit avoir sur notre cœur ; elle en a beauconp moins, parce qu'elle ne tombe que dans une ame faite à la négliger, à la mépriser ; hardie à la rebuter, à la contredire. Ainsi, plus on communie, moins on est digne de communier ; au lieu de devenir saint, on se rend coupable : coupable de la témérité qui s'approche du Sacrement sans s'y disposer, & de l'indolence qui le reçoit sans en profiter ; coupable de la présomption qui se croit des

vertus qu'elle n'a pas, ou de la lâcheté qui ne corrige point les défauts qu'elle a; coupable de l'outrage qu'on fait à Jesus-Christ par des communions languissantes & sans ferveur, & du scandale qu'on donne aux hommes par des communions inutiles & sans fruit; coupable de présenter à la grace du Sacrement un cœur rempli de passions mondaines, & de rendre au monde un cœur qu'on avoit juré de conserver à la grace du Sacrement; coupable des graces de préparation auxquelles on a résisté, & des graces de sanctification qu'on a dédaigné d'obtenir : on rendra un compte sévére & de ce qu'on a fait, & de ce qu'on n'a pas fait, & des graces qu'on a reçues, & des graces qu'on a négligé de recevoir.

Or, quel moyen de prévenir ces suites funestes ? Quelle route faut-il tenir pour communier saintement, pour communier utilement ? Point d'autre, je le répéte, que régler le desir qui souhaite la communion par le respect qui s'y dispose; & pour cela, prendre deux précautions de sagesse chrétienne qui coulent naturellement du desir respectueux de la communion; je veux dire, régler ses communions sur sa conduite, régler sa conduite par ses communions. Instruction importante; je vous prie de ne l'oublier jamais.

Premiere précaution : régler ses communions sur sa conduite. Il est aisé de se tromper; l'homme se trompe tous les jours sur ses sentimens; & de tant de choses qu'il



ignore, il en eſt peu qu'il ſache moins que ſon propre cœur ; pour ſe connoître, il eſt néceſſaire de ſortir hors de ſoi-même, d'étudier ſes penchans dans ſes mœurs, de juger de ce que l'on eſt par ce que l'on fait. De-là, quelques vifs, quelques preſſans que puiſſent être les attraits qui vous portent à la communion, ſi la ferveur ne paſſe des deſirs dans les actions ; ſi l'empreſſement pour la communion n'eſt juſtifié par la vigilance à réprimer les paſſions, je vous avertis, avec ſaint François de Sales, que vous avez plus à craindre qu'à eſpérer de la fréquente communion. En effet, remarque ce grand Saint, dont les maximes ſi ſages, ſi préciſes tiennent un milieu entre la ſévérité phariſaïque qui outre l'Evangile, & la molle indulgence qui l'affoiblit ; ce qui n'empêche pas de communier rarement, peut empêcher de communier ſouvent. Concevez la raiſon qu'il en rapporte : c'eſt que l'union que nous contractons avec Jeſus-Chriſt, par la fréquente communion, étant une union plus étroite, plus intime, plus réitérée, plus habituelle, plus durable, dans un ſens, & plus permanente, elle exige une plus grande pureté. La fréquente communion eſt le plus grand moyen de perfection : le deſir ſincere de la perfection eſt la préparation néceſſaire à la fréquente communion ; or, ce deſir de la perfection n'eſt point un deſir ſincere, s'il ne s'étend à la conduite, s'il ne domine & s'il n'aſſujettit la conduite.

Etes-vous du nombre de ces ames fer-

ventes qui s'affermissent dans l'observation du précepte par la pratique habituelle du conseil ? Etes-vous de ces ames qui, afin de se précautionner contre ce qui est défendu, osent souvent se refuser ce qui est permis ? Etes-vous de ces ames que la grace a coutume de trouver dociles à sa voix & le monde presqu'insensibles à ses charmes ? De ces ames charitables & pacifiques qui s'attendrissent si facilement sur ce que souffrent leurs freres, & qui oublient si promptement ce qu'elles ont à souffrir ; qui s'édifient des vertus du prochain sans se scandaliser de ses foiblesses ? De ces ames humbles & modestes qui donnent aux hommes de bons exemples, sans prétendre à leurs louanges ; qui ne connoissent point de vertus plus cheres & plus aimables que celles que le monde ignore ; qui ne se consolent de leurs fautes que par l'humiliation qui les suit, & qui ne craignent de la piété que la gloire qui l'accompagne ? Venez, montez à l'autel, votre Dieu vous y attend avec toutes les richesses de son amour.

Est-ce que la fréquente communion ne sera permise & utile qu'à des ames si pures, si parfaites ? Devons-nous prendre, dans toute la rigueur de la lettre, la décision de saint Bonaventure, qu'il ne faut ouvrir que rarement le Sanctuaire à ceux qui tombent dans des péchés légers, des imperfections volontaires ?

Non, mes chers Auditeurs, le saint Docteur le reconnoît lui-même après saint Am-

broiſe, ſaint Baſile, ſaint Grégoire, que tout péché léger n'eſt pas de lui-même & par lui-même un obſtacle à la fréquente communion. Mais quels péchés ? des péchés de ſurpriſe qui échappent plutôt qu'on ne les commet, qui ſont plus dans la conduite que dans la volonté; des péchés paſſagers qui diſparoiſſent auſſi-tôt, qui ne reviennent que rarement; des péchés d'occaſion ſubite, & comme de hazard, qu'il a été difficile de prévenir, parce qu'il fut preſqu'impoſſible de les prévoir; des péchés de fragilité, qui ont leur ſource dans l'inattention de l'eſprit, plus que dans la corruption du cœur; des péchés légers, que la tyrannie, l'empire de l'habitude, les dangers, les occaſions inſéparables de l'état & de la condition, arrachent, pour ainſi dire, à une ame qui fait les premiers pas dans les voies de Dieu, & qui, ſelon l'expreſſion de ſaint Auguſtin, n'a qu'une volonté bonne & droite, qui n'a pas encore une volonté ferme & conſtante dans le bien; des péchés promptement déteſtés, qui ne laiſſent qu'un court intervalle entre la foibleſſe qui les commet & le regret qui les pleure; des péchés réparés, vengés ſi ſévérement que, par la pénitence qui les expie, on recouvre la ſainteté de l'innocence qui les évite; des péchés qui deviennent l'occaſion des vertus les plus héroïques, par l'humilité qui s'en confond, par la mortification qui les punit, par la vigilance qui les prévient, par la ferveur qui travaille à en déraciner le pen-

chant. Telles sont, dans la morale des Peres & des Théologiens, les imperfections, les fragilités, qui, loin de rendre dangereuse la fréquente communion, la rendent utile ou nécessaire.

Car, des péchés qui naissent dans l'attention & les réflexions de l'esprit, dans la paix & le silence du cœur; des péchés dont on ne sait point se défendre dans l'occasion, dont on sait encore moins prévenir, éviter les occasions; des péchés que l'on commet souvent & que l'on se pardonne aisément; des péchés qu'on ne pleure point ou qu'on pleure mal; des péchés que l'on est accoutumé à dire & à ne point quitter, à redire & à renouveller, auxquels on se livre sans scrupule, comme on les avoue sans douleur.

Alors, comment ose-t-on se flatter que des communions fréquentes soient du moins utiles, si elles ne sont pas des communions indignes & sacrileges? Comment peut-on s'assurer qu'avec la seule exemption de péché mortel, toujours nécessaire pour éviter l'excès du crime, on ne réunit pas le degré d'irrévérence qui nous prive des effets salutaires du Sacrement?

Aussi, & ce n'est pas moi qui l'avance, c'est le suffrage unanime des Peres, des maîtres de la vie spirituelle qui le décide, qu'une ame qui conserve, qui nourrit, qui entretient des affections au péché véniel volontaires & habituelles; qu'une ame qui oublie assez son Dieu, qui s'oublie assez

elle-même pour communier ſouvent dans cet état, & pour demeurer dans cet état, quoiqu'elle communie ſouvent, s'expoſe au péril trop certain de profaner le Sacrement, parce que l'affection libre & volontaire au péché véniel, dont on ne veut pas ſe déprendre, ne manque guères de conduire par voie d'aveuglement & d'illuſion au péché mortel, qu'on ſe flatte de vouloir éviter ; qu'elle bleſſe la dignité, la majeſté de l'auguſte Sacrement par des communions multipliées, ſans l'attention convenable à s'y préparer, ſans un deſir ſincere d'en profiter ; qu'elle ſe rend inutile le plus grand moyen de ſanctification, par l'obſtacle volontaire qu'elle met à l'action puiſſante & efficace du Sacrement ; qu'elle ſe prive de ces accroiſſemens de ferveur, de courage, d'empire & d'autorité ſur ſes penchans, qui ſont les dons & les effets ordinaires de l'Euchariſtie ; que comme elle n'apporte à Jeſus-Chriſt qu'un cœur froid & indifférent, elle ferme, dans le cœur de Jeſus-Chriſt, la ſource de l'amour & des miſéricordes : par conſéquent, loin de ſe fortifier, elle s'affoiblit dans l'exercice des vertus évangéliques ; elle recule, bien loin d'avancer, dans la voie de la perfection. Néceſſité donc de régler ſes communions ſur ſa conduite.

Seconde précaution : régler ſa conduite par ſes communions ; & ſur cet article, je ne vous ferai point entendre la voix des Peres, des Conciles, qui tonnent avec vé-

hémence & énergie contre l'assemblage indécent de tant de communions & de tant de défauts : je ne vous dirai point, que, de même que l'union que nous contractons avec Jesus-Christ par le Baptême, marque nos péchés d'un caractère spécial d'abomination ; l'union plus intime, qui se forme entre Jesus-Christ & nous par la communion, répand sur nos vices un caractère de flétrissure & d'ignominie, qui doit leur attirer les anathêmes de la terre, autant que les vengeances du Ciel. Pour vous instruire, pour vous confondre, c'est au monde que je vous renvoie.

En effet, des ames distraites & dissipées qui se précipitent dans l'amusement des bagatelles les plus frivoles, dans l'épanchement des discours les plus enjoués, dans le mouvement des intrigues les plus tumultueuses.

Des ames curieuses, indiscrettes, médisantes, qui mettent toute leur piété à tirer le vice de son obscurité, toute leur charité à le critiquer, tout leur zèle à le publier.

Des ames orgueilleuses & satyriques, aussi accoutumées à juger mal du prochain, qu'à juger bien d'elles-mêmes, trop peu modestes pour appercevoir en elles quelque défaut à blâmer, trop jalouses pour voir dans les autres quelque mérite à louer.

Des ames vaines qui s'estiment & qui prétendent à être estimées ; & qui par la hauteur avec laquelle elles exigent des hommages, paroissent annoncer qu'elles ne vont

dans

dans le Sanctuaire que pour prendre des leçons de fierté dans cette école du Dieu d'humilité.

Des ames livrées à la molleſſe, à l'oiſiveté ; des ames pleines de délicateſſe & d'amour propre ; des ames remplies de vivacité & d'impatience, de caprice & d'humeur, qui, par leur conduite, n'entretiennent & n'autoriſent que trop le monde profane dans la fauſſe perſuaſion que la dévotion donne plus de travers à l'eſprit, qu'elle n'ôte de paſſions au cœur ; qu'il n'eſt point d'hommes qui s'aiment tant eux-mêmes, que ceux qui ſe piquent d'aimer Dieu, & qui oublient plus l'Evangile de charité, que ceux qui le prêchent le mieux.

Des ames d'une dévotion d'extérieur & d'apparence, de faſte & d'oſtentation, qui court après le brillant de la piété & qui en néglige le ſolide.

Des ames d'une dévotion féconde en plaintes & en murmures, en ſoupçons & en jalouſies, en railleries & en médiſances, en imprudence & en curioſité, en attachement à ſoi-même & en attachemens trop grands pour des perſonnes qu'il ne faut voir que pour apprendre à ſe détacher de tout.

Des ames qui, de la dévotion, ſemblent n'avoir que les confeſſions & les communions ; qu'on eſt également étonné de voir ſi ſouvent à la Table Euchariſtique avec tant d'imperfections, & ſi répandues dans le monde, ſi pleines de l'eſprit du monde, après tant de communions.

Vous le savez, voilà le scandale de notre siécle. Scandale, j'en conviens, dans lequel il entre bien des préjugés & de fausses idées, bien de l'erreur & de l'aveuglement, bien du caprice & de la malignité : enfin, scandale qui déshonore la Religion auprès de tant d'esprits foibles & peu éclairés ; scandale qui éloigne de la participation des Sacremens tant d'esprits timides qui redoutent les railleries du monde ; scandale qui entretient dans leur inaction, dans leur tiédeur tant d'esprits flottans & irrésolus ; scandale qui fait la joie, le triomphe de tant d'esprits libertins & gâtés sur la Foi ; scandale qui fournit des armes au faux zèle pour décrier, pour anéantir, parmi les fidéles, l'usage de la fréquente communion ; scandale qui produit & qui enfante tant d'autres scandales, dont tout le poids retombera sur vous, puisque vous avez pu & vous avez dû les prévoir & les arrêter ; puisque, pour en arrêter le cours, pour en prévenir les ravages, il ne falloit que joindre, au desir de la communion, un saint respect pour la communion : alors, appliqué à vous y disposer, attentif à en profiter, vous auriez honoré la communion par vos vertus, vous auriez édifié le monde par vos communions.

Et quel motif plus propre à nous inspirer la ferveur, le recueillement, l'humilité, la modestie, la pratique constante des vertus qui doivent accompagner la communion & qui doivent la suivre, que le desir

d'honorer & de faire honorer Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Euchariſtie ? A des Ames qui ne connoiſſent que la crainte timide & l'eſpérance intéreſſée, je leur dirois que, dans le ſein de cette nuit profonde qui enveloppe nos Tabernacles, réſide le Dieu des récompenſes & des vengeances, le Dieu qui ſonde les cœurs, qui meſure ſes bienfaits ſur nos diſpoſitions, qui demande à proportion de ce qu'il donne, qui ne donne qu'autant qu'il reçoit, & qui n'a que des anathêmes pour ceux qui ne répondent pas à ſes graces. A vous qui brûlez d'un feu plus pur & plus ſaint, je dis ſeulement : voyez ſur l'autel votre Dieu obſcur & inconnu ! Il n'eſt preſque plus un Dieu ; & que lui importe de le paroître ? Il ne cherche ici que des hommages, des adorations de confiance & de tendreſſe ; il n'en veut qu'à votre cœur : pour un Dieu victime de ſon amour, ce cœur eſt-il trop ? eſt-il aſſez ? l'aimez-vous, ſi vous ne travaillez à le faire aimer ? Rendez-lui, par votre reconnoiſſance, la gloire & l'éclat dont ſon amour l'a dépouillé. Qu'en vous voyant entrer dans le Sanctuaire & en ſortir, les peuples apprennent que le Dieu de l'Euchariſtie eſt le Dieu des vertus, que par vous il régne dans nos Temples, vous régnerez avec lui dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.





SERMON

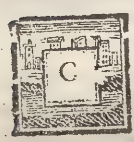
SUR LE RESPECT

POUR LA COMMUNION.

POUR le Dimanche des Rameaux.

Turbæ quæ præcedebant & quæ ſequebantur clamabant dicentes hozanna filio David.

Ceux qui précédoient & ceux qui ſuivoient Jeſus-Chriſt crioient gloire au fils de David. S. Math. c. 21.



CE peuple qui applaudit au triomphe de Jeſus-Chriſt entrant dans Jeruſalem, nous préſente une image de la conduite que doit tenir une ame qui veut recevoir Jeſus-Chriſt dans la communion. L'empreſſement du peuple à ſuivre, à accompagner Jeſus eſt une eſpece de modèle de la ferveur avec laquelle l'ame chrétienne doit deſirer la communion ; les honneurs que le peuple rend à Jeſus eſt une eſpece de modele du reſpect avec lequel l'ame chrétienne doit ſe préparer à la communion.

Mais en vain la ſource des graces nous eſt ouverte dans le Sanctuaire, ſi nous ſom-

mes indociles à la voix qui nous invite. Vous m'avez entendu confondre cet empressement téméraire qui apporte à Jesus-Christ un cœur peu digne de ce Dieu de sainteté; j'entreprends aujourd'hui de combattre la piété aveugle & trompée qui éloigne de Jesus-Christ un cœur que demande ce Dieu d'amour.

Etrange foiblesse de l'esprit humain ! l'amour qu'il a pour le vrai, lui devient quelquefois une occasion & un piége d'erreur; il se trompe dans la crainte de se tromper, il ne quitte la voie qui l'avoit égaré, que pour s'égarer dans d'autres sentiers ; du même pas il fuit & il suit le mensonge ; il ne se dégage des opinions molles & complaisantes qui flattent le vice, que pour s'asservir à ces opinions rigides & outrées qui épouvantent & qui glacent la piété : afin d'éviter le crime de communier mal, on a mis la vertu des Chrétiens à ne plus communier ; du desir qui pourroit affoiblir le respect, on a passé au respect qui éteint le desir.

Convaincus que le desir de la communion, séparé du respect pour la communion, n'est qu'un desir faux & trompeur ; instruits de la nécessité du respect pour guider & pour conduire le desir, je prétends vous convaincre aujourd'hui de la nécessité du desir pour animer & pour régler le respect ; je dis que le respect pour la communion, séparé de l'esprit de piété qui dispose à la communion, qui desire la communion,

n'est qu'un respect imaginaire & prétendu. En voulez-vous la preuve ? La voici en deux propositions simples & naturelles, qui feront le sujet de votre attention. Le respect pour la communion, séparé d'un saint desir de la communion, est un respect qui tend à déshonorer le Sacrement de Jesus-Christ par la froideur & l'indifférence qui l'accompagne : premiere partie. C'est un respect qui tend à détruire l'usage du Sacrement de Jesus-Christ par la nature des dispositions qu'il exige : seconde partie. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

NON, mes chers Auditeurs, point d'autre respect qui honore la communion que celui qui laisse dans le cœur toute la vivacité, & qui met dans les mœurs toute l'activité d'un saint & véritable desir. Le respect pour la communion, séparé d'un saint desir de la communion, n'est qu'un respect trompeur & hypocrite, qui déshonore le Sacrement de Jesus-Christ par une double indifférence, dont il est le principe trop ordinaire dans notre siécle ; je veux dire, par la froideur & l'indifférence qu'il répand dans les sentimens, par la froideur & l'indifférence qu'il jette dans la conduite. Mettons dans tout son jour cet article important de la morale chrétienne, obscurci par tant de vaines subtilités & de faux préjugés.

1°. Le respect séparé du desir déshonoré

le Sacrement de l'Euchariſtie par la froideur & l'indifférence qu'il répand dans les ſentimens. L'avez-vous jamais conçu, mes Freres, & combien ne vous importe-t-il pas de le concevoir, quel outrage fait à Jeſus-Chriſt ce reſpect qui glace le cœur, ou qui n'a de la vivacité que pour craindre & pour fuir, qui n'en a point pour ſouhaiter & pour rechercher ? Sagement & saintement inſtruits à déteſter l'audace ſacrilége qui profane l'auguſte Sacrement, nous ſommes plus penchés à excuſer l'indolence qui le néglige ; le crime dont elle évite le péril, nous cache celui qu'elle commet, & ſon oppoſition à un attentat qui révolte la Religion, lui donne à nos yeux les traits & les couleurs de la piété. Ceſſons de prendre pour vertu ce qui n'eſt qu'un moindre vice ; ne nous aveuglons pas, juſqu'à nous perſuader, qu'on accorde à la divine Euchariſtie tout ce qu'elle exige, lorſqu'on ne lui refuſe pas le reſpect qu'elle mérite. Que dis-je ? & devons-nous appeller du nom de reſpect, cette molle langueur, cette froide indifférence qui ſe rend doublement coupable, & de porter à Jeſus-Chriſt un hommage qu'il ne veut pas, & de lui enlever celui qu'il veut ?

Car, quel eſt le culte, quel eſt l'hommage que Jeſus-Chriſt attend de nous à l'Autel ? Ah ! Chrétiens, Dieu en nous invitant à la communion parle un langage bien différent de celui qui ne doit faire naître que la terreur & l'épouvante. Et que

voyons-nous dans l'Eucharistie qui ne nous annonce qu'on la déshonore, si on ne l'honore en effet par la ferveur & l'impatience de ses desirs ? C'est le monument éternel de l'amour le plus tendre & le plus généreux : un Dieu qui pour ne pas laisser périr parmi nous la mémoire de son sacrifice, le renouvelle sans cesse au milieu de nous ; & qui pour être toujours présent à notre esprit & à notre cœur, ne cesse point d'être présent à nos yeux. C'est l'ouvrage du pur & du seul amour ; il nous rappelle l'étendue de celui que Jesus-Christ nous a marqué dans le sacrifice de la croix ; lorsque son sang doit couler sur le Calvaire, son cœur impatient vole & s'avance au-devant du coup qui va le percer. C'est une obéissance d'amour ; lorsque son sang arrose & innonde le Sanctuaire, l'amour aussi le répand ; un amour libre, maître de lui-même, qui ne céde qu'à ses penchans. C'est le chef-d'œuvre de l'amour, un Dieu qui, dans l'épanchement & les transports de son impétueuse tendresse, semble oublier ce qu'il est & ce que nous sommes, semble vouloir confondre le Dieu & l'homme, & n'arrêter le torrent rapide de ses graces qu'après en avoir épuisé la source ; un Dieu qui fait pour nous presque au-delà de ce que nous pouvons croire, & qui, par des bienfaits si multipliés, s'expose, en quelque sorte, à perdre notre reconnoissance, en faisant succomber notre raison sous le poids de ses graces.

Et dans la crainte que nous n'entendions

point aſſez le langage de l'amour qui le retient dans nos Sanctuaires, ce n'eſt point aſſez pour Jeſus-Chriſt de nous parler par ſes actions : tantôt, afin d'exciter nos deſirs, il nous découvre les richeſſes de ſalut & de graces que renferme l'adorable Euchariſtie, cette union miraculeuſe qui abaiſſe Dieu juſqu'à l'homme, & qui éleve l'homme juſqu'à Dieu ; cette vie ſurnaturelle, par laquelle nous vivrons avec Jeſus-Chriſt, gage & prémices de cette vie heureuſe qui nous fera vivre en Jeſus-Chriſt : tantôt, afin de rompre tous les liens qui pourroient nous arrêter ; à l'amour qui promet & qui invite, il joint l'amour qui commande & qui menace ; il déclare que la grace fuira celui qui ne la recherche pas dans le Sacrement ; que ſon eſprit ne ſe répandra point dans une ame qui n'a aucun empreſſement de lui ouvrir ſon cœur, & qu'il ne recevra pas dans le Ciel ceux qui auront négligé de le recevoir dans la communion de ſon corps & de ſon ſang : tantôt, afin de détruire les prétextes de notre indolence, il ſe repréſente ſous le ſymbole d'un pere de famille, qui déploie toute l'étendue de ſa colere ſur ces amis perfides qui ont dédaigné ſes invitations, qui, ſans écouter leurs vaines excuſes, n'entend que la voix de ſon amour irrité, & qui a des vengeances ſéveres pour ceux qui ſe refuſent à ſes bienaits en même te mps que pour ceux qui en abuſent.

Et parce que ſi l'homme appercevoit ſen-

sensiblement le Dieu qu'il reçoit dans la communion, la grandeur de sa majesté souveraine pénétreroit son ame de crainte & de terreur, & ne l'ouvriroit qu'avec peine à la confiance & au desir, Dieu, dans l'Eucharistie, ne se montre pas le Dieu de gloire & de puissance; ce n'est pas même ce Dieu qui, pendant les années de sa vie mortelle, tempéra l'éclat de sa majesté par les ombres de l'humanité, & qui, à travers l'homme, laissoit quelquefois entrevoir le Dieu tout-puissant. C'est un Dieu plongé, perdu dans les ténèbres d'une nuit épaisse; un Dieu obscur, inconnu; aucun rayon de gloire ne s'échappe qui dissipe le nuage dont il est environné; rien ne l'annonce; tout garde autour de lui un profond silence.

Mais ce silence, avec quelle force, avec quelle énergie ne parle-t-il pas? & par quelle autre voix pouvions-nous être mieux instruits de ce que nous devons à la sainte Eucharistie? En effet, & c'est le raisonnement de saint Bernard, si dans l'Eucharistie Jesus-Christ ne nous permettoit qu'un culte d'adoration timide & de terreur religieuse, il se seroit montré avec toute la majesté d'un Dieu: l'univers tremblant auroit tombé à ses pieds, & baiseroit, sur la poussiere, la trace de ses pas; mais ce n'est pas dans le Sanctuaire que Dieu a voulu s'annoncer comme le maître du monde; il s'y dépouille de tout ce qui marque la domination; tout y respire la confiance & la paix, & c'est par excellence un Sacrement de charité & d'amour.

Or, reprend ce Pere, n'eſt-ce pas contriſter un amour ſi tendre, que de ne lui répondre que par une défiance ſombre & ſcrupuleuſe, par des craintes inquiettes, par un reſpect indolent, par de ſimples hommages de fuite & de ſéparation? Et ne dites pas que la foi leve les voiles qui cachent Dieu dans l'Euchariſtie, & que la crainte qui imprime le reſpect, l'emporte ſur les deſirs qu'inſpire l'amour.

Je vous répondrois, avec ſaint Auguſtin, que de toutes les diſpoſitions qui doivent être dans une ame chrétienne, par rapport à la communion, la diſpoſition d'amour & de deſir eſt la diſpoſition qui a une liaiſon plus intime avec le Sacrement de l'Euchariſtie, par conſéquent, que toutes les autres diſpoſitions de crainte, de reſpect doivent être elles-mêmes une préparation à l'Euchariſtie, qu'elles doivent être ſubordonnées au deſir de s'unir à Dieu dans ce Sacrement, & qu'elles ceſſeroient d'être des diſpoſitions ſaintes & utiles, ſi elles anéantiſſoient cette premiere diſpoſition. Enſorte, ajoute le ſaint Docteur, que celui qui ne donne pas ſes deſirs au Dieu de l'Euchariſtie, ne lui donne pas ce qu'il exige ſurtout de nos cœurs; & que la foi qui reſpecte, ſans l'ardeur qui ſouhaite & qui recherche, ne répond pas à ſes vues & à ſon amour : *panis iſte famem interioris hominis requirit.*

Je vous ferois remarquer, avec un grand nombre de Théologiens, que ce reſpect

qui produit ou que produit la froideur & l'indifférence, est un respect opposé à tous les desseins & aux volontés de Jesus Christ, qui n'a institué le Sacrement de l'Eucharistie que pour satisfaire son amour & pour exciter le nôtre ; que ce respect est opposé à la doctrine constante des Peres & des Docteurs, qui d'âge en âge ont employé toute la force de leur éloquence & toutes les richesses de leur génie, à maintenir & à accroître, parmi les peuples, le desir de la communion : je vous ferois remarquer qu'un pareil respect est opposé à l'exemple du plus grand nombre des Saints & des plus grands Saints, qui, trop vertueux pour ne pas ignorer leurs vertus, crurent que le véritable respect pour la sainte Eucharistie consistoit à s'humilier, à se confondre, à gémir, à pleurer, à se perfectionner, à se préparer, à se disposer pour la communion, & ne l'étendirent point jusqu'à la négliger & à y renoncer ; qu'il est opposé à la discipline la plus commune & la plus autorisée dans les premiers, dans les plus beaux jours du Christianisme naissant, où le peuple fidele, réuni dans le desir de la communion, n'étoit composé que de Justes qui annonçoient leur amour par leur joie & par leur empressement, ou de Pénitens qui l'exprimoient par leurs soupirs & par leurs larmes.

J'ajouterois sur-tout que, si dans l'état de tiédeur & de relâchement où vivent les Chrétiens, il n'est que trop d'occasions où

le reſpect doit modérer le deſir & le retenir, il n'en eſt point où le reſpect doive le détruire ou l'affoiblir. Prenez donc garde, Chrétiens ; ce que je blâme, ce n'eſt point ce reſpect de vigilance & d'attention qui s'étudie, qui s'obſerve, qui s'applique à déraciner la cupidité d'un cœur où il veut introduire le Dieu de toute ſainteté. Puiſſe un ſi ſaint reſpect guider toujours nos pas ! Puiſſe le Sanctuaire demeurer éternellement fermé à la préſomption qui ignore ſes défauts & à l'indolence qui les nourrit & qui les entretient ! Ce que je condamne, ce n'eſt point ce reſpect de ſageſſe & de précaution qui ſuſpend & qui differe la commuuion, lorſqu'il s'apperçoit de l'affoibliſſement & du déclin de la piété. Je reconnois, avec ſaint Bonaventure, qu'un de nos plus importans devoirs dans l'exercice du miniſtere ſacré, eſt de nous appliquer autant à régler qu'à exciter la ferveur ; autant à réprimer le deſir ſtérile en vertus, qu'à ranimer le reſpect vuide de deſir : je conviens, ſelon la maxime de ſaint François de Sales, que la privation de la communion eſt non-ſeulement utile, mais même néceſſaire à certaines ames, pour les éclairer & les inſtruire, pour les humilier & les confondre, pour diſſiper les illuſions de leur piété & punir les égaremens de leur mondanité, & que ſouvent la communion, ſagement refuſée, obtient ce qui avoit été refuſé à tant de communions multipliées ; & qu'ainſi le grand art, la premiere ſcience dans la conduite

des ames, est de se servir des desirs qu'elles ont pour les conduire aux vertus qu'elles n'ont pas ; de rendre les communions moins fréquentes, afin de rendre la charité plus pure & plus vive ; d'arrêter leur amour, afin de l'irriter, & de les retirer de l'Autel pour les faire marcher avec plus de ferveur dans la voie de l'Evangile.

Mais ce respect de froideur & d'indifférence, qui ne sent ni attrait pour s'approcher de la communion, ni regret d'en être éloigné ; ce respect de négligence & d'oubli qui a besoin des ordres de l'Eglise les plus séveres & les plus pressans pour se souvenir que Jesus-Christ l'attend à l'Autel, qui ne se montre à la Table Eucharistique que lorsqu'il y est conduit, si je puis m'exprimer ainsi, par les bienséances de la Religion ; & plaise au Ciel que ce ne soit pas par les bienséances du monde à qui, le dirai-je ? à qui le Dieu de l'Eucharistie n'est que trop souvent redevable des hommages qu'on paroît lui rendre. Ce respect de crainte & de frayeur inquiette, qui ne voit qu'avec peine la suite des temps ramener la solemnité de la Pâque, qui ne connoît point de jours plus tristes & plus sombres que les jours qui, malgré lui, le rappellent à Jesus-Christ, ni de momens plus tranquilles que les momens qui lui apportent la liberté d'oublier son Dieu; ce respect de paix & d'indolence, que ne troublent ni l'agitation des desirs, ni l'amertume des regrets : voilà le respect que je condamne & que je réprouve

voilà le respect dont je ne crains point d'avancer, que loin de convenir aux ames justes, il est déplacé, même dans les pécheurs.

Car, ne vous y trompez pas, mes chers Auditeurs, le péché, l'état du péché est un obstacle à la communion, il n'est point un obstacle au desir de la communion : je dis plus, l'état du péché oblige à quitter la communion ; mais il n'oblige pas à quitter le desir de la communion. Cette proposition vous surprend, concevez-en la preuve ; c'est que le desir de la communion rendra l'état du péché plus pénible & plus douloureux à une ame chrétienne ; c'est qu'il lui fera sentir plus vivement l'horreur & le danger de persévérer dans l'état du péché ; c'est que plus elle aura le goût de la communion, plus elle sera facile à se dégoûter des plaisirs séducteurs, & à quitter ses passions pour retrouver son Dieu ; c'est que ce desir est un reste de piété & de religion, une préparation, un essai d'amour & de charité, un commencement de retour & de conversion, un tribut de foi & de reconnoissance, qui dispose le cœur à recevoir les graces de Jesus-Christ, & qui sollicite Jesus-Christ à les accorder.

Je veux donc encore une fois, Chrétiens, je veux qu'il y ait des séparations qui naissent d'un véritable respect. Mais quelles séparations ? des séparations qui contristent le cœur, qui l'agitent, qui le flétrissent, qui le remplissent d'amertume & d'ennui, qui

lui coûtent à soutenir & l'engagent pour en abréger la durée, aux œuvres pénibles, aux humiliations, aux sacrifices d'une sincere pénitence. Mais pour quelles ames sont-elles, ces séparations, véritablement dictées par le respect & l'amour ; pour des ames tendres & sensibles, pour des ames de ferveur & de desirs, pour des ames qui, en s'éloignant de l'Autel, n'en retirent pas leur cœur, & dans qui l'absence de Jesus-Christ laisse une solitude & un vuide que rien ne peut remplir ? Sans cela, sans cette heureuse vivacité de regrets & de desirs, ce respect n'est rien moins qu'un respect véritable : pourquoi ? parce que le respect véritable est celui qui nous met dans des sentimens conformes aux vues & aux desseins de Jesus-Christ, dans les dispositions que le Sacrement de Jesus-Christ demande avant toute autre disposition ; parce que le véritable respect doit être sur-tout l'effet de l'amour & conduire à l'amour ; parce que la grace à qui seule il appartient de former le véritable respect, n'établit point une vertu sur les ruines d'une autre vertu : par conséquent, lorsqu'elle augmente le respect, elle elle ne diminue point le desir, parce que, s'il est des graces qui rendent l'ame plus timide & plus circonspecte, il n'en est point qui la rendent froide & indifférente.

Et c'est ce que semblent ne point assez comprendre ceux qui, par une piété mal entendue, font tonner sans cesse auprès du Sanctuaire des voix de terreur, qui ne trou-

vent dans l'Euchariſtie qu'un objet de crainte & d'alarme, & mettent leur zèle à en éloigner ceux qu'ils devroient, à l'exemple de Jeſus-Chriſt, ſe faire une loi d'y inviter & une étude d'y préparer ; ils peuvent, ſans doute, ils doivent, & nous devons avec eux, peindre des couleurs les plus vives le ſcandale & l'abomination des communions indignes ; ils doivent, & nous devons avec eux, inſtruire le peuple fidele de la vigilance attentive, des précautions ſages que demande l'uſage de la fréquente communion : mais au langage d'autorité & d'empire qui imprime le reſpect, il ne faut pas joindre le langage de terreur qui épouvante le deſir ; mais en développant le précepte de ſaint Paul, qui ordonne de s'éprouver pour la communion, il ne faut pas moins inſiſter ſur le précepte de Jeſus-Chriſt, qui ordonne de communier ; mais il faut, avec ſaint Bernard, montrer à l'homme de cupidités & de paſſions, que ſi l'on péche en communiant mal, on péché en ne communiant jamais ; mais avant que d'attaquer la fréquente communion, & ſi l'on veut la communion trop fréquente, il faut accroître & augmenter le deſir de la communion ; mais avant que de conſeiller la ſéparation, il faut faire ſentir tout le danger, tout le malheur d'être trop long-temps ſéparé : car, quel honneur rendra-t-elle à Jeſus-Chriſt, de quelle reſſource ſera-t-elle pour la piété, une ſéparation dont on ne s'afflige point, dont on ne ſe trouble point, dont on ne s'humilie point ?

Jettons les yeux sur ces temps anciens que l'on nous cite quelquefois, où l'Eglise punissoit tant de péchés par une séparation de plusieurs années : ah ! mes Freres, quelles étoient alors les dispositions des fideles pénitents qu'elle soumettoit à l'austérité de ses loix ? Etoit-ce l'indifférence, la froideur, un acquiescement volontaire à la séparation de la Table de Jesus-Christ ? non. Ils se regardoient, en quelque sorte, comme dégradés du titre de Chrétien ; n'osant fixer leurs regards sur cet Autel où il n'est plus pour eux, entendez les l'appeller par leurs soupirs, l'invoquer par leurs regrets, le redemander par leurs gémissemens, solliciter les prieres & les pleurs du peuple fidele ; fatiguer de leurs vœux redoublés les Prêtres & les Pontifes, les attendrir par le spectacle de leur douleur, leur arracher autant de larmes qu'ils en répandent eux-mêmes, les forcer par l'austérité de leur pénitence à hâter les momens de leur réconciliation.

Petat lacrymis, petat gemitibus, petat populi totius fletibus, teneat pedes, osculetur, lavet fletibus ; cognovi quosdam in pœnitentiâ sulcasse vultum lacrymis, exarasse continuis fletibus genas.

Que l'Eglise étoit heureuse, lorsque c'étoit là un de ses foudres les plus terribles ! lorsqu'elle vengeoit en effet Jesus-Christ en éloignant de son Autel ! Aujourd'hui, loin de le craindre, on court au-devant de l'anathême, on est séparé, & on n'y pense pas ;

le temple est fermé, & auprès des idoles de Samarie on se console sans peine de l'absence du Dieu de Sion ; on est séparé, & de cette séparation on se fait un fond de paix & de liberté, parce qu'alors les passions sont moins contredites & la conscience est moins alarmée ; on est séparé, & on ne s'afflige point de cette séparation, on ne s'empresse à la faire cesser ni par le retranchement de ses plaisirs, ni par le renoncement au monde, ni par la ferveur de sa pénitence, ni par la sincérité de ses soupirs, de ses pleurs & de son amour ; on est séparé, & l'illusion va quelquefois jusqu'à s'applaudir soi-même de l'insensibilité avec laquelle on souffre cette séparation. Ainsi, voit-on que tandis que l'Eglise ancienne n'avoit à se défendre que contre l'empressement de la ferveur, l'Eglise de nos jours ne cesse de gémir sur l'indifférence des Chrétiens qu'elle a tant de peine à faire plier sous la loi même de la communion paschale ; & dans une si grande diversité des sentimens, doit-on s'étonner du changement de la discipline de l'Eglise à l'égard des fideles & de la différence des exhortations qu'elle leur adresse ? Guidée par l'esprit de sagesse, cette tendre mere sait toujours proportionner ses usages & le développement de ses instructions aux conjonctures : les premiers siécles furent des jours d'amour & de transports ; l'Eglise s'appliquoit à modérer le desir, & ne craignoit pas de l'éteindre ; la froideur & l'indolence, parées quelquefois du nom

de respect, ont pris la place de la ferveur ; & le soin principal de l'Eglise doit être aujourd'hui d'exciter le desir & d'empêcher qu'on ne se fasse du respect même un prétexte pour en détruire les foibles restes : & de-là, permettez-moi de le dire en passant, cette différence de langage, quelquefois si marquée entre les premiers Peres & les derniers Docteurs de l'Eglise ; différence qui, trop peu approfondie, semble mettre leur doctrine en contraste, quoique l'œil attentif y découvre toujours le même esprit. Les Peres plus voisins du berceau de la Religion, parlent plus souvent du respect qu'on doit au Sacrement de Jesus-Christ ; ils voyoient le desir assez établi dans les cœurs : les Peres moins éloignés de nos jours ont parlé plus souvent du desir & de la confiance ; ils voyoient les sentimens de respect & de crainte profondément gravés dans les esprits. Réservés à notre âge, à cet âge de tiédeur & d'indolence, les Peres de l'ancienne Eglise n'auroient pensé, avec un saint Charles, un saint François de Sales, une sainte Thérese, qu'à entretenir les foibles étincelles d'amour & de charité qui restent parmi nous ; ils n'auroient pensé qu'à ménager à l'Eglise cette dernière & unique ressource contre la corruption des mœurs & contre la décadence de la Religion ; ils se seroient sur-tout appliqués à réveiller cette vivacité & cette impatience de desirs, à qui seule il est donné de faire le mérite de la communion, lorsqu'on s'approche, & que

l'on doit toujours conſerver, lorſqu'on s'éloigne pour quelque temps.

Malheur à l'homme ſuperbe & préſomptueux, qui étudiroit ces précieux monumens de l'antiquité en eſprit de préjugés & de ſyſtême, moins pour penſer ce que les Peres ont dit, que pour leur faire dire ce qu'il penſe lui-même ! Heureux celui qui les étudie en eſprit ſage & modéré, uniquement appliqué à s'édifier, à s'inſtruire ! Dans la diverſité apparente de langage, il verra l'unité de doctrine ; il verra que ceux qui recommandent le reſpect n'ôtent rien au deſir ; que ceux qui animent le deſir n'affoibliſſent point le reſpect ; il verra que leur vrai but eſt de rendre parmi les fideles la communion en même temps & ſainte & fréquente ; il verra que s'ils ont condamné le deſir qui oſeroit ne pas reſpecter ; ils n'auroient pas combattu avec moins de force le reſpect ſans deſir. On eſſayeroit vainement d'ériger en vertu ce prétendu reſpect ; il ne ſerviroit qu'à donner entrée dans nos cœurs au vice & au déſordre, ſuite funeſte du reſpect ſéparé du déſir ; il outrage le Sacrement de Jeſus-Chriſt par la froideur & l'indifférence qu'il répand dans les ſentimens ; il l'outrage bien davantage par la froideur & l'indifférence qu'il jette dans la conduite.

2°. Et pour vous convaincre que l'effet le plus ordinaire de ce reſpect ſéparé du deſir de la communion eſt de répandre dans l'ame un ſommeil & une indolence fatale

par rapport à la piété & au salut, je n'ai point besoin d'autre preuve que de l'expérience. Car ; qui sont-ils ces hommes qui étalent leur prétendu respect pour le Sacrement ? Retranchez un petit nombre de personnes, dont je ne puis m'empêcher de plaindre la fausse piété, qui les porte si aisément à s'écarter des voies ordinaires, & qu'il est si difficile d'y faire rentrer ; qui, plus attachées à leur propre sens qu'aux sages leçons des guides les plus éclairés, oublient qu'on ne sauroit se maintenir dans le service de Dieu, lorsqu'on perd la simplicité évangélique, oublient que l'esprit de docilité est le caractere de la vraie dévotion, & que le goût de la singularité en fut toujours la ruine. Otez ce petit nombre d'ames, que verrez-vous ? des hommes qui, tranquilles à l'abri de ce respect imaginaire, se reposent paisiblement au sein des passions ; des hommes qui, de toute la morale de l'Ecriture & des Peres, n'approuvent ou ne suivent que celle par laquelle ils imaginent être autorisés dans leur séparation ; des hommes qui, dans toute la Religion, ne respectent que les Sacremens, & qui ne font pour Dieu & pour leur salut que de ne ne point faire de communions.

Ah ! donnez-moi un respect animé par le desir ; donnez-moi des ames qui, au premier réveil de la conscience, épouvantées de se voir si éloignées de Jesus-Christ, & dans la triste nécessité de se tenir séparées de la communion, sentent vivement le mal-

heur de leur état, qui s'humilient & qui ſe confondent de leur état, qui travaillent à ſe retirer de leur état ; des ames qui diſent, je connois & toute la ſainteté du Sacrement & tous les excès de mon égarement ; je ſais que ſans ajouter un nouveau crime à ceux que je pleure, mais que je ne pleure point encore aſſez, je ne puis me préſenter à Jeſus-Chriſt : mais me pardonnerois-je de conſentir à ſupporter toujours ſon abſence ? Ah ! depuis trop long-temps j'en éprouve les triſtes effets. Que ferai-je donc ? je n'irai point à Jeſus-Chriſt avant que d'avoir quitté mon péché. Mais afin qu'il me ſoit permis d'aller à Jeſus-Chriſt, je vais ſortir de mon péché, déteſter, effacer, réparer mon péché, renoncer aux occaſions, fuir les engagemens de péché ; je ne mérite pas encore de retrouver Jeſus-Chriſt, mais je ne me laſſerai point de le chercher ; & afin qu'il ſe rende à moi, je me hâterai de me rendre à lui ; & pour lui faire oublier mon péché, j'en effacerai les traces par l'abondance de mes larmes, je les conſumerai par le feu de la pénitence ; & pour m'aſſurer ſon amour en lui aſſurant le mien, je fuirai tous les périls de la ſéduction, je renoncerai aux amuſemens frivoles & dangereux, qui inſpirent le goût du vice en flattant le goût du plaiſir ; & pour me diſpoſer à la grace que je ſouhaite par ma fidélité aux graces que je reçois, à la place de ces folles cupidités trop ſuivies & trop adorées, je mettrai les vertus trop long-temps ou-

oubliées & négligées ; la piété solitaire & rétirée qui suit le monde corrupteur, & la piété timide & réservée que suit le monde amateur de la licence & des joies tumultueuses ; l'humilité qui abandonne, quand il le faut, sa propre réputation aux vains discours d'un monde critique, & la charité qui défend la réputation du prochain contre les outrages, & la satyre d'un monde railleur & médisant ; le rénoncement à soi-même qui n'étudie ses penchans que pour les combattre, & l'attachement tendre & généreux à Jesus-Christ qui, loin de se faire de sa séparation un prétexte de péché, se fait de la vue douloureuse de son péché un motif de ferveur & de préparation.

A ces traits, mes chers Auditeurs, je reconnois une séparation de respect ; ce n'est pas même une séparation absolue, puisqu'on cherche Jesus-Christ, puisqu'on s'en approche continuellement par les desirs, puisqu'on travaille sans cesse à remplir, par les œuvres de sa pénitence, la distance & l'intervalle qu'on voit entre soi & son Dieu. C'est Israël qui, retenu captif dans une terre lointaine, grossit de ses larmes les eaux des fleuves de Babylonne, & qui soupire pour les fêtes & les solemnité de Sion; c'est l'amante de Jesus-Christ, Magdelaine en pleurs qui fait retentir les échos de ses regrets, & qui redemande son cher maître à tout ce qui l'environne ; c'est Pierre, baigné de ses larmes, qui ne s'éloigne de Jesus-Christ, que pour le retrouver sûrement dans la solitude;

litude ; c'eſt Paul, déjà par ſes deſirs Apôtre, Confeſſeur & Martyr de Jeſus-Chriſt, avant que d'avoir été mis au nombre de ſes Diſciples : l'homme eſt ſéparé de la communion du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt; le cœur ne l'eſt pas, il vole audevant de ſon Dieu, il participe, autant qu'il le peut, à la Table ſainte par la ferveur & par l'impatience de ſes deſirs. Le même reſpect, qui l'éloigne de l'Autel, ne manquera pas de l'y préparer & de l'y conduire. Pourquoi? c'eſt que le reſpect humble & modeſte, qui eſt attentif à expier ſes fautes par une digne pénitence, & à ſe précautionner contre le retour des anciennes habitudes; qui, afin de ſoutenir ſa ferveur & ſa piété contre la force des tentations, attend l'heureux moment où il pourra puiſer, dans la grace du Sacrement, les forces & le courage qu'il n'oſe eſpérer, qu'il n'oſe attendre de lui-même; c'eſt que le reſpect véritable eſt un reſpect ſage & éclairé qui prépare, mais qui ne ferme point les voies du Seigneur, qui n'arrête l'amour que pour l'éprouver, & qui ne l'éprouve que pour l'irriter; c'eſt que le reſpect véritable eſt un reſpect ſoumis & docile, qui ſe perſuade qu'on ne ſauroit mieux entrer dans les vues de Jeſus-Chriſt qu'en ſuivant les loix & la pratique de ſon Egliſe; un reſpect qui reconnoît en même temps & la néceſſité d'obéir au précepte de la communion, & la néceſſité de l'épreuve pour la communion; un reſpect qui ne diviſe point l'Evangile: par conſéquent, un reſpect qui

ne va point à Jesus-Christ, avant que d'avoir renoncé au péché, mais qui renonce au péché pour aller à Jesus-Christ.

Car dire, je respecte la communion & s'en tenir là ; dire je suis pécheur, & comme si cet aveu de sa misere composoit tout l'hommage que l'on doit à l'adorable Eucharistie ; ne travailler ni à se déprendre des vices qui rendent indigne de la communion, ni à acquérir les vertus qui en rendent digne, & ne répondre aux desirs du Sanctuaire, à l'empressement des ministres saints, à la voix de l'Eglise, que par un langage d'humilité paresseuse & indolente ; je soutiens que c'est au crime des mauvaises mœurs joindre celui de la mauvaise foi, & ajouter l'hypocrisie qui se joue des hommes, à l'indifférence qui néglige & qui dédaigne le Sacrement de Jesus-Christ.

En effet, si c'étoit un respect véritable qui vous retînt & qui vous arrêtât, il respecteroit le Sacrement de Jesus-Christ; mais ne respecteroit-il pas l'Evangile de Jesus-Christ? Vous auriez horreur de l'attentat sacrilege qui profane le corps & le sang d'une Dieu; mais compteriez-vous pour si peu de chose ces monstres de volupté & de débauche, qui font rougir la pudeur par tant d'outrages ; ces manéges d'intérêt & d'ambition qui achetent & qui précipitent les momens de la fortune par tant de crimes ; ces hauteurs de domination impérieuse, & ces duretés d'une froide insensibilité, qui rendent votre élévation si odieuse au pauvre, & qui lui

rendent votre opulence ſi inutile ; ce ſommeil funeſte de demi paſſions qui laiſſe couler une vie nonchanlante dans une circulation éternelle de deſirs frivoles, où s'engloutiſſent & s'évanouiſſent toutes les vues & les eſpérances de la foi ? Si c'étoit un reſpect de foi & de religion, ne ſeriez-vous maîtres ſi ſéveres & réformateurs ſi zèlés que dans cet article de la doctrine & de la diſcipline évangélique ? Vous verroit-on, par la contradiction la plus inſoutenable, donner dans les ſyſtêmes de morale outrée ſur les diſpoſitions néceſſaires à la communion, & ſur le jeu, le luxe, le faſte, le plaiſir, l'amour propre, l'intérêt, l'ambition, par rapport aux préceptes de l'aumône, de la charité, de l'humilité, réunir dans votre conduite, adopter & autoriſer, par votre exemple, les déciſions les plus relâchées ; vous permettre ce que ne permettroient pas les opinions les plus favorables à la cupidité, &, par un contraſte bizarre, faire tout à la fois la cenſure dans vos diſcours, &, par vos mœurs, l'apologie des docteurs les plus faciles & les plus indulgens ? Si c'étoit un reſpect de conſcience délicate & timorée, il vous porteroit, je le ſais, à ne point précipiter la communion ; mais ne vous porteroit-il pas à ne point différer votre converſion ? Car voilà, mes Freres, ce qui démaſque ce reſpect prétendu ; on prend le parti de ne point communier, on ne prend point le parti de ſe corriger ; on ſe tient éloigné, parce qu'on n'eſt pas aſſez

disposé : cependant, qu'est-ce qui se dispose ? Pour toute préparation, le jeu, le spectacles, les plaisirs ; la pâque vient, elle trouve bien des péchés, elle ne trouve point de pénitence ; alors, plus vrai & plus sincere, on se dépouille de ces dehors empruntés de respect : sans s'étudier & se connoître ; sans vouloir être connu ; sans réparer le passé ; sans prendre des précautions pour l'avenir, on court s'asseoir à la Table Eucharistique ; on disoit, on répétoit qu'il faut être saint pour communier souvent ; on communie sans avoir cessé d'être pécheur ; on le fait rarement, on le fait mal, on se retire coupable contre le Sacrement, & de l'avoir négligé & de l'avoir profané.

Hommes, qui n'avez que de la crainte pour la communion, & qui êtes si hardis à offenser le Dieu qui vous y invite, allez sur les pas de ce petit nombre de Saints, que vous prétendez devoir être vos guides & vos conducteurs dans les sentiers d'éloignement & de séparation ; allez vous précipiter avec eux dans les déserts & les antres sauvages, allez réproduire le spectacle de leur vie austere, épouvanter de nouveau par les saintes rigueurs de votre pénitence, la terre qui fut arrosée de leur sang : alors libre de toute autre inquiétude, notre zèle se borneroit à vous précautionner contre l'écueil de l'illusion, qui confond les voies extraordinaires avec les voies ordinaires de la grace, & qui se retire des routes communes de la sainteté ; pour suivre la

route où elle apperçoit les vestiges de quelques Saints que l'Eglise présente à notre culte & à nos hommages, sans offrir tout ce que leurs vertus eurent de particulier pour modèle à notre piété ; alors notre zèle se borneroit à vous faire remarquer, que dans le plan général des opérations de l'Esprit sanctificateur, ce n'est qu'au pied de l'Autel que naissent & se perfectionnent les vertus chrétiennes, & que la multitude des Saints n'a trouvé que dans la sainte Eucharistie l'azyle & l'appui de sa ferveur ; il se borneroit à vous avertir que la véritable piété consiste, non à se conduire, mais à se laisser conduire ; non à prendre la loi de ses propres desirs, mais à la recevoir de l'Eglise, à s'en rapporter à l'épouse de Jesus-Christ sur les intentions de son divin époux, à ne craindre rien d'elle & à craindre tout de soi-même.

Mais tandis que ces Saints que vous prétendez être les modèles de votre respect, ne seront point les modèles de votre conduite ; tandis que mettant en oubli les exemples de leur ferveur & de leur pénitence, vous n'imiterez que l'exemple de leur crainte & de leurs terreurs ; tandis que sans aspirer aux vertus par lesquelles ils arriverent à Jesus-Christ, vous vous renfermerez à les imiter dans leur séparation de la Table de Jesus-Christ, je soutiendrai que, sous le même nom, ce sont des sentimens bien opposés : déchirant le voile qui dérobe aux regards du monde, & qui vous cache les myf-

teres de votre cœur, je viendrai vous reprocher, à vous ame tiéde & languissante, que ce respect que vous croyez être une vertu nouvelle, n'est que la punition de vos infidélités passées. Rappellez-vous tant de communions froides & indifférentes, tant de communions inutiles & stériles! Jesus-Christ les punit en laissant éteindre le desir de la communion. Une communion sainte est l'attrait d'une autre communion: ce pain céleste, dit saint Grégoire, appaise la faim & il l'excite; cette eau salutaire étanche la soif & elle l'irrite; le feu qu'on apporte dans son cœur prend une nouvelle activité de celui qui consume le cœur de Jesus-Christ: plus on reçoit dignement ce Dieu de sainteté, plus on aspire à le recevoir. Mais l'esprit de Dieu ne tarde pas à quitter ceux qui le quittent; une langueur funeste punit des desirs téméraires: vous prenez donc pour l'ouvrage de la grace ce qui fut l'ouvrage de vos passions; le respect ne s'est élevé que sur des ruines de la charité, & vous ne dites que vous avez commencé de respecter, que pour cacher que vous avez cessé d'aimer.

Je vous avertirai vous, ame peu éclairée & peu instruite des voies de Dieu, que c'est une épreuve destinée à épurer vos vertus; qu'aux momens de ferveur sensible, qui répandent la paix & les pures délices, ont coutume de succéder les jours de sécheresses & d'aridité qui exigent une confiance sainte & courageuse; que dans ces situations

pénibles on doit ſe ſoutenir par la foi ; que dans ces ſituations, des communions, quoique faites avec un attrait moins ſenſible, ne procurent pas des graces moins abondantes ; qu'une Thérefe fut redevable de l'héroïſme & des miracles de ſa ſainteté à la conſtance, qui ne ſe laſſa point de marcher après Jeſus-Chriſt, lorſque Jeſus-Chriſt ſembloit ſe retirer ; & que malheur à vous, ſi ce qui feroit le plus grand mérite de votre amour en devient l'écueil & la perte.

Je ferai remarquer à tant de demi Chrétiens que ce prétendu reſpect n'eſt que molleſſe & indolence. Accoutumés aux douceurs d'une vie tranquille, dont la paix n'eſt troublée ni par le remords qu'excitent les grands vices, ni par les combats que demandent les grandes vertus, ils tremblent à la ſeule idée de tant de vigilance, de tant d'attentions ſur ſoi-même, de tant de réſiſtances à ſoi-même, de tant de ſacrifices de ſoi-même, qui ſont les préparatifs & les ſuites de la fréquente communion : le nonchalance politique donne à la conſcience de ne point la révolter par des communions téméraires & hazardées ; elle donne à l'amour propre de lui épargner par les ſoins d'une communion ſainte & fervente ; & afin de ſe juſtifier leur conduite par leurs ſentiments, ils ſe perſuadent qu'ils font par reſpect pour Jeſus-Chriſt, ce qu'ils ne font que par complaiſance pour eux-mêmes.

Je ſoutiendrai à tant d'hommes qui ſe connoiſſent, mais qui ne veulent point être

connus, qu'ils ne s'enveloppent dans cette ombre de respect, que pour se conserver quelque réputation de foi & de religion; que pour joindre à tant de péchés l'apparence imposante d'une vertu; qu'afin de paroître honorer dans son Sacrement ce Dieu qu'ils dèshonorent dans son Evangile; qu'afin d'obtenir auprès du monde quelque grace pour tant de défauts qui le scandalisent, par un extérieur de religion qui l'édifie.

Je dirai à ces esprits éblouis du merveilleux & de l'extraordinaire, qu'il est à craindre que leur respect ne soit que singularité & ostentrtion. Ce petit nombre de Saints, que le silence souvent, plus qu'un témoignage précis & formel des monumens ecclésiastiques, nous montre séparés de l'Autel, ce sont le modèles qu'ils affectent de suivre, peut-être parce qu'ils sont peu suivis : parce que les vertus vulgaires n'ont rien de ce qui les flatte, ou parce qu'elles dégoûtent leur vanité; leur orgueil ne seroit point assez en spectacle dans les voies où marcheroit la foule : que les communions deviennent plus rares, vous les verrez se porter à des communions fréquentes; afin de les attirer à l'Autel, il suffiroit d'en écarter la multitude.

Que seroit-ce si cet éloignement étoit le fruit de l'indocilité & de l'indépendance; si les enfans rougissoient de penser & d'agir comme leurs peres? Car, ne devons nous pas l'avouer à notre honte, souvent toute doctrine

trine que nous voyons naître est assurée de notre suffrage ? Envain les opinions modernes se parent d'une antiquité fabuleuse ; l'antiquité ne sert que de prestige pour endormir la raison ; le charme qui persuade & qui les rend victorieuses, est dans leur origine récente ; si l'on paroît aimer à se réunir avec ses ancêtres, ce n'est que parce qu'on aime à se séparer de ses peres : la discipline des premiers âges n'a tant de partisans, que parce qu'elle n'est pas celle de notre siécle ; s'éloigner de la communion par de semblables motifs, ce n'est pas s'en abstenir par l'humilité qui gémit sur ses propres foiblesses, mais par un esprit d'orgueil qui s'érige en maître & en réformateur.

Je dirai sur-tout, je dirai à tant de faux Chrétiens, que c'est imposture & manége des passions, attentives à conserver leur empire & à éviter tout ce qui seroit capable de ranimer la conscience. On voit que si l'on multiplie les confessions & les communions, il faudra modérer & retrancher cet amour du jeu, qui laisse si peu de loisir pour la priere, & si peu de richesses pour la charité, on voit qu'il faudra retrancher cet étalage de vaines parures qui oblige à s'occuper tant de soi-même, & qu'on destine à en occuper les autres ; cette oisiveté qui ne travaille qu'à dissiper & à perdre un temps, dont la perte est irréparable ; ces traits de raillerie & de médisance qui rendent si agréable au monde & si coupable devant Dieu ; cette inaction de foi & de grace qui s'arrête

à la probité de l'honnête homme, sans aller jusqu'aux vertus de Chrétien : on sait que l'usage des Sacremens exige cette réforme, qu'il la produit, qu'il l'entretient comme naturellement dans nos cœurs. On sent d'avance quels combats on auroit à soutenir contre la conscience, qui reprocheroit ce que l'on est ; contre la foi, qui avertiroit de ce qu'on doit être ; contre la grace, qui porteroit à devenir ce qu'on n'est pas ; contre le monde, qui insulteroit à la foiblesse d'un cœur qui lui paroitroit en faire trop ou trop peu ; contre ces directeurs dont on blâme l'indulgence & dont on redoute la sévérité ; contre Dieu, qui parleroit au plus intime de l'ame un langage bien pénible à entendre pour qui s'obstine à ne point plier & céder : on aime son état jusqu'à redouter ce qui les rendroit moins aimable à son cœur pervers, tel qu'Augustin pécheur, on craint les vertus qu'on semble souhaiter ; il en coûteroit pour se donner, il en coûteroit pour se refuser à Jesus-Christ ; on veut s'épargner & la peine de lui accorder, & la peine de lui disputer ce qu'il demanderoit ; & sur cela, on prend le parti de ne point communier : on le prend, parce qu'il entretient la paix des passions, sans augmenter les inquiétudes de la conscience ; parce qu'il écarte les périls du péché que l'on redoute, sans détruire les péchés que l'on aime : on le prend, parce que la fréquente communion répandroit un caractere d'indécence & d'opprobre sur les défauts

qu'on prétend conſerver tandis que ces mêmes défauts donnent à l'éloignement de la communion l'air & les couleurs de la piété & de la Religion.

On prend le parti de ne point communier parce que ce ſyſtême de fuite & de ſéparation eſt un ſyſtême de rigidité apparente qui flatte la vanité, & un ſyſtême de molleſſe & d'indolence qui nourrit l'amour propre ; parce qu'il laiſſe à un cœur corrompu la liberté de courir au gré de ſes deſirs dans la voie de ſes cupidités, & qu'il ſemble autoriſer un eſprit mondain & profane à s'ériger en cenſeur & en réformateur de ceux qui marchent dans les voies de la piété ; on prend donc le parti de ne point communier, mais ce n'eſt pas parce qu'on reſpecte le Sacrement de Jeſus-Chriſt, c'eſt parce qu'on ne reſpecte point aſſez ſon Evangile ; ce n'eſt pas parce qu'on connoît ſa foibleſſe & ſa fragilité, parce qu'on gémit ſur ſes déréglemens & ſur ſes déſordres, c'eſt parce qu'on cherche à ſuivre avec moins de honte & de remords, ſes penchans déréglés & ſes inclinations vicieuſes ; ce n'eſt pas parce qu'on trouve dans ſon état & ſa condition trop d'obſtacles au recueillement & à la ferveur, c'eſt parce qu'on entretient dans ſon cœur trop de paſſions ; ce n'eſt pas parce qu'on ne ſe croit point aſſez de vertus, mais parce qu'on ne peut pas en avoir davantage. Et cependant on dit qu'on reſpecte la communion ! on ſe vante de reſpecter la communion ! Et pour juſtifier,

pour consacrer, si on le pouvoit, ce respect faux & hypocrite, on se retranche sur les dispositions qu'exige la communion ; c'est-à-dire, qu'on excuse un égarement par un autre égarement ; les vices du cœur par les erreurs de l'esprit. Nouvel outrage dont on se rend coupable envers Jesus-Christ, sous le faux prétexte de respect pour son Sacrement ; ce respect séparé du desir tend à déshonorer l'Eucharistie par la froideur & l'indifférence qui l'accompagne, vous venez de le voir dans la premiere partie : il tend de plus à en anéantir l'usage par la nature des dispositions qu'il exige ; c'est le sujet de la seconde partie.

SECONDE PARTIE.

Je ne parle plus de ce respect frivole & prétendu, qui n'est que tiédeur & que dégoût dans des ames infidéles ; que lâcheté & indolence dans des ames mondaines ; qu'ostention de sévérité & de réforme dans des ames vaines & superbes ; que voile & que déguisement des passions dans des ames hypocrites & trompeuses : je parle du respect plus réel en apparence & véritable ; d'un respect qui se vante d'être inspiré par la raison & la Religion ; d'un respect qui n'est point produit par l'anéantissement du désir, mais qui affoiblit, qui épouvante le desir & qui, par une suite naturelle, ne peut manquer de détruire & d'anéantir l'usage de la communion, par l'espece de dis-

positions qu'il exige. Ce ſont des diſpoſitions que le Sacrement ne demande pas ; des diſpoſitions que celui qui le reçoit ne peut, & qu'il ne doit pas ſe flatter de voir & de connoître dans lui-même ; des diſpoſitions enfin que l'on n'acquiert que par l'uſage du Sacremens. Ne vous laſſez point de me ſuivre dans le cours d'une inſtruction ſi importante ; & libres de tout préjugé, n'écoutez que la voix de votre piété & de votre raiſon.

Premier écueil, demander pour la communion des diſpoſitions que la communion ne demande pas.

Je reconnois, Chrétiens, & vous ne pouvez aſſez le reconnoître, que telle eſt la ſainteté de l'adorable Euchariſtie, que la piété la plus fervente, l'humilité la plus profonde, l'abnégation la plus totale, la pénitence la plus auſtere, l'innocence la plus plus pure, la foi la plus vive, l'amour le plus reſpectueux, laiſſeront toujours une diſtance infinie entre l'ame qui reçoit ſon Dieu dans la communion & le Dieu qu'elle reçoit ; enſorte que ſi l'on vouloit déterminer les diſpoſitions de ſainteté qui doivent être dans l'ame, par la ſainteté du Sacrement, le Sanctuaire demeureroit éternellement fermé à tout ce qui n'eſt que l'homme ; que les juſtes de la terre, & même les juſtes du Ciel, ne ſeroient point autoriſés à y entrer, puiſqu'il Dieu ſeul eſt digne de Dieu.

Je reconnois, & vous ne pouvez aſſez le reconnoître, que, quelqu'abondante, que

quelque féconde que soit la source des graces que renferme l'adorable Eucharistie, ces graces ne se répandent dans notre cœur qu'autant que notre cœur s'ouvre à la grace, qu'à proportion qu'elles trouvent notre cœur détaché du monde, vuide du monde, dégagé de l'amour du monde & de l'amour de nous-mêmes ; ensorte qu'une ame qui prétend faire des communions saintes & augmenter sa sainteté par ses communions, ne peut s'y disposer, s'y préparer avec trop d'attention & de vigilance.

En quoi consisteroit donc l'abus, l'illusion d'un respect trop timide, si je puis m'exprimer ainsi, & qui ne se feroit du Sacrement de nos Autels que des idées propres à nous en éloigner ? Ce seroit de regarder les dispositions qu'une charité plus ardente & plus pure apporte à la Table sainte, comme absolument indispensables à tous ceux qui veulent en approcher dignement ; de confondre les dispositions qui sont de précepte, pour éviter une profanation sacrilége de l'Eucharistie, & pour participer aux graces que Jesus-Christ y communique, avec les dispositions que d'après saint Thomas, on peut appeller de conseil, & qui font trouver, dans le banquet de Jesus-Christ, des graces plus signalées & plus abondantes. Ce seroit de confondre le défaut d'épreuves, qui rend la communion funeste à l'ame impénitente ou téméraire, avec une piété moins tendre, avec des sentimens moins vifs d'humilité & de pénitence. Con-

fondre ces dispositions & les épreuves qui s'y rapportent, c'est ignorer la différence essentielle que les Peres & les Théologiens ont remarquée entre la sainteté d'obligation & de précepte, & la sainteté de perfection & de conseil. Sainteté de précepte, qui consiste dans la fuite du péché qui ôte la vie de la grace, & dans le concours des vertus nécessaires pour recevoir avec fruit le corps de l'Homme-Dieu; sainteté de conseil, qui s'étend jusqu'à une fuite toujours soutenue des péchés légers qui affoiblissent l'esprit & la vie de la grace, jusqu'à l'exemption des moindres taches dont seroient obscurcies les vertus qui doivent orner des cœurs jaloux de s'unir à Jesus-Christ; sainteté de conseil, dont parle saint Basile, lorsqu'il nous exhorte à nous préparer pour la communion par une vie fervente, qui montre que nous sommes entiérement morts à nous-mêmes, que nous vivons à Dieu seul; sainteté de précepte, dont parloit l'Eglise ancienne; lorsqu'avant la communion elle déclaroit, par la voix de ses ministres, que le Sacrement de sainteté n'est que pour les Saints. Or confondre ces deux especes de saintetés; ériger le conseil en précepte, c'est, comme l'observe le Docteur Angélique, ignorer la nature & l'essence de la divine Eucharistie, puisque, loin de supposer en nous des vertus accomplies, le Sacrement auguste n'a été institué que pour nous en donner la perfection.

Or; posé ces principes incontestables,

quelle est la saine, l'exacte morale sur cet article important dans la Communion ? Celle que nous devons vous annoncer; celle à laquelle vos guides spirituels doivent se conformer, celle sur laquelle doit se régler votre conduite, c'est celle qui, également éloignée de demander trop ou de demander trop peu, n'autorisera point les communions froides & languissantes, afin de conserver les communions fréquentes ; qui ne s'exposera point à ôter toutes les communions, afin de ne permettre que les communions plus ferventes. Ames plongées dans le sommeil d'une piété molle & indolente, je vous représenterai donc, & je me flatte d'avoir déjà rempli, par rapport à vous, toute l'étendue de mon ministere : je vous représenterai que cette sainteté, qui n'est que de conseil & de perfection, il est de votre intérêt le plus essentiel de ne la pas négliger, parce qu'en la négligeant, vous pourriez vous exposer au danger de vous présenter à la Table Eucharistique sans y apporter la sainteté de précepte ; parce qu'en la négligeant, vous vous privez des graces qui sont le prix d'une communion plus fervente ; parce qu'en la négligeant, vous vous rendez souvent coupable, sinon de profaner indignement le corps de Jesus-Christ, du moins de ne le respecter pas autant qu'il doit être respecté. Ames arrêtées par les précautions, les scrupules d'un respect trop timide, je vous représenterai que la sainteté de précepte, d'obligation rigide & essentielle ne consiste

point dans l'exemption entiere de ces foibleſſes, de ces fragilités, de ces imperfections que vous vous réprochez, que ces foibleſſes, ces fragilités, ces imperfections, dès là que vous ſavez vous les reprocher, que vous ſavez vous en humilier, vous en confondre ; dès là que la grace vous inſpire le deſir ſincere & la réſolution de les combattre ; c'eſt, ſelon la déciſion d'un grand Pape, dans la communion que vous devez en chercher le principal remede, & une victoire plus aſſurée : *ſi te profiteris infirmum, quare non curris ad medicum.*

Quelle eſt donc, encore une fois, la ſaine, l'exacte morale ſur la communion ? C'eſt celle qui réunit dans ce qu'elle nous demande tout ce que nous a demandé Jeſus-Chriſt. Or, le Dieu ſauveur, dans l'inſtitution de l'adorable Euchariſtie, n'a pas moins exigé les diſpoſitions que l'uſage, ni l'uſage que les diſpoſitions : donc comme il n'a pas prétendu que l'uſage empêche les diſpoſitions, il n'a point voulu, il ne veut point que les diſpoſitions empêchent l'uſage. De-là, raiſonnons : Jeſus-Chriſt n'a point voulu, il ne veut point que les diſpoſitions empêchent l'uſage : donc la ſainteté infinie du Sacrement n'eſt point une raiſon de s'éloigner, elle n'eſt qu'une raiſon de ſe préparer ; par conſéquent l'ame, pénétrée de l'impreſſion d'un reſpect trop timide, qui ſe tient ſéparée ou qui s'approche trop rarement, manque véritablement aux volontés de Jeſus-Chriſt, comme y manque l'ame imprudente qui s'ap-

proche avec une ardeur trop empressée. Jesus-Christ n'a point voulu, il ne veut point que les dispositions empêchent l'usage : l'usage que l'Eglise commande à tous ; l'usage fréquent auquel elle nous exhorte : donc ce seroit troubler, renverser l'ordre de ses desseins, que d'exiger, pour le simple usage, des dispositions qui ne peuvent se former que dans le silence de la solitude, parce que l'usage de la communnion ne seroit que pour le très-petit nombre des fideles : donc ce seroit troubler & renverser les desseins de Jesus-Chrlst, que d'exiger des dispositions si parfaites, qu'on ne peut les acquérir que dans la suite d'un grand nombre d'années, parce que la communion seroit très-rare ; & que le pain eucharistique ne seroit plus pour personne, ce qu'il est de lui-même & par lui-même, le pain de tous les jours : donc ce seroit troubler & renverser les desseins de Jesus-Christ, que d'exiger des dispositions qu'on ne peut acquérir que par des miracles de grace, parce que l'usage de la communion ne seroit que pour les plus justes d'entre les justes ; parce qu'alors la communion ne seroit plus la source d'aucune de nos vertus, elle n'en seroit que la récompense. Ainsi, l'usage de la communion resserré dans des limites étroites, diminué, affoibli, presque détruit & anéanti, ne laisseroit au Dieu de l'Eucharistie que des hommages d'adoration toujours craintive & allarmée ; Jesus-Christ ne seroit dans nos Temples que le Dieu qui

couronne nos vertus ; il ne ſeroit point le Dieu qui les augmente & les perfectionne.

Second écueil du reſpect ſéparé du deſir. Demander pour la communion des diſpoſitions que l'homme qui s'approche de la communion ne doit pas ſe flatter de voir & de reconnoître en elle-même, uniquement appliqué à relever la ſainteté du Sacrement, ſans conſiderer que la foibleſſe, la fragilité humaine n'eſt point capable de marcher toujours d'un pas égal dans les voies de la juſtice, de ſe ſoutenir, de ne pas chanceler quelquefois dans les ſentiers pénibles de la perfection évangélique ; ſans ſe ſouvenir que les vertus pures, ſans mélange d'imperfection, ne ſont point pour la terre, qu'elles ne ſont que pour le Ciel ; ſans reconnoître, avec ſaint Thomas, comme je viens de vous le faire obſerver que loin de ſuppoſer en nous la perfection de la vertu ; le Sacrement de l'Euchariſtie a été établi pour nous la donner, pour affermir de plus en plus nos ames contre les aſſauts de la cupidité, & nous embrâſer des feux les plus purs de l'amour divin : ſans diſtinguer entre la communion plus fréquente & la communion moins fréquente ; entre les communions de choix & d'attrait particulier, & les communions de précepte & de néceſſité ; entre la paix d'une tranquille ſolitude & les périls d'un monde ſéducteur ; entre les ames attaquées, vivement combattues par des tentations violentes & des ames prévenues par par les dons de la grace la plus abondante ;

entre le juste moins avancé dans la pratique de la perfection & le juste de plusieurs années ; dès-là que pour tous les hommes, que pour toutes ou presque toutes les communions, on demande, on exige, à titre de préparation nécessaire & commandée, un amour de Dieu très-pur, parfaitement victorieux de tout autre amour, qui non-seulement soit dominant dans le cœur, mais qui ne laisse dans le cœur aucun vestige des complaisances passageres & profanes, que des occasions toujours renaissantes arrachent quelquefois à la foiblesse humaine ? je soutiens que par les excès de cette rigidité trop austere, on ne réussira qu'à jetter le trouble dans les consciences, à écarter de l'autel les ames les plus saintes, sous le spécieux prétexte d'en éloigner les ames trop imparfaites. En effet, quelles voies nous resteront ouvertes pour aller au Sacrement de Jesus-Christ ; s'il n'en est point d'autre que celle de ces vertus éminentes qu'on ne peut, qu'on ne doit point reconnoître en soi-même.

J'appelle des vertus qu'on ne peut, qu'on ne doit pas reconnoître en soi-même, des vertus sur lesquelles il sera dangereux, mais en même temps nécessaire, de s'étudier aussitôt qu'on les regardera comme des dispositions essentielles à la communion.

Danger pour les ames vaines & présomptueuses qui, au lieu de jetter les yeux sur la grandeur & le nombre de leurs défauts pour en gémir, s'en humilier, en demander

le pardon, s'en assurer le remède, s'occuperoient, avec le Pharisien de l'Evangile, à se tracer une image de leur perfection prétendue, qui, trop instruites à ne point voir les défauts qu'elles ont, & à voir des vertus qu'elles n'ont pas; trop promptes à décider en leur faveur, à souscrire au témoignage flatteur de l'orgueil, habile à prévenir, à étouffer la voix de la vérité; trop portées, par l'intérêt de leur vanité, à prendre quelques desirs rapides & passagers d'une vertu qui n'est encore qu'en idée & en sentiment, pour une vertu solide & profondément enracinée dans le cœur; plus elles paroîtront s'étudier, moins elles se connoîtront; plus coupables encore par ce qu'elles se croiront être que par ce qu'elles sont, elles n'apporteront au Dieu humilié dans l'Eucharistie que la sécurité, la nonchalance fastueuse d'un orgueil qui s'imagine n'avoir point de graces à solliciter, parce qu'il ne lui reste plus de vertus à acquérir.

Danger pour les ames délicates & timorées qui, trop faciles à prendre les songes, les terreurs du scrupule pour les reproches & les remords de la conscience, n'oseront franchir les bornes qu'on pose à leur amour, &, dans la crainte de n'avoir pas les vertus qu'exige le Sacrement, se priveront des vertus qu'il donne.

Danger pour les ames les plus éclairées, les plus sages : toutes éclairées, toutes sages qu'elles seront, elles ne parviendront

jamais à se développer assez les sentimens ; & la situation de leur cœur, pour oser se répondre qu'elles ont des vertus si pures & si sublimes. Ainsi, partagées entre la crainte & l'amour, elles ne pourront que balancer, flotter, douter, soupirer, souhaiter de recevoir Jesus-Christ & s'en éloigner ; désirer ses graces & s'y refuser.

Danger sur-tout pour les ames accoutumées à ne connoître que le respect, à ignorer le desir ; si le desir de la communion régnoit dans leur cœur, elles se hâteroient de quitter les défauts qui en éloignent, & d'acquérir les vertus qui en approchent. Guidées, conduites, inspirées par un respect sans desir, elles ne verront point leurs fragilités avec cette tristesse salutaire, qui fait recourir aux moyens efficaces de s'en délivrer ; elles se tiendront tranquilles dans une séparation, qui leur paroîtra justifiée par leurs imperfections.

J'appelle des vertus qu'on ne peut, qu'on ne doit point reconnoître en soi-même, des vertus qu'on a d'autant moins, qu'on croit les avoir : ce que l'Apôtre disoit de la charité, je ne crains point de le dire de l'humilité ; sans elle la perfection la plus relevée n'est qu'une fausse vertu ; s'il est nécessaire au pécheur de connoître l'énormité de ses crimes, il ne l'est pas moins au juste d'ignorer la perfection de ses vertus.

J'appelle des vertus qu'on ne peut, qu'on ne doit point reconnoître en soi-même, des vertus que l'on croit d'autant moins avoir,

qu'on les a dans un dégré plus héroïque.

Vous le ſavez, la grace de Jeſus-Chriſt jette ſur la grandeur des vertus qu'elle produit un voile non moins impénétrable que celui que jette ſur ſes honteux égaremens la paſſion qui les enfante : plus on poſſéde de vertus, plus on craint d'en manquer ; & la modeſtie évangélique rougit plus aiſément de ſes imperfections, que le libertinage ne rougit de ſes vices.

Or, de-là que ſuit-il? remarquez-le, mes chers Auditeurs, il ſuit que l'humilité croiſſant en proportion de la piété, les vertus, à qui ſeules on accorde d'aller à l'Autel, ſeront les plus empreſſées à s'en retirer : il ſuit que le Sanctuaire, qu'on veut fermer à de ſimples imperfections, ne demeurera ouvert qu'à la vanité, à la préſomption. Dès-là, que ces diſpoſitions d'amour pur & très-pur, de charité qui, aſſez vive pour conſumer tous les reſtes de foibleſſe humaine, ſeront miſes au nombre des diſpoſitions eſſentielles & néceſſaires à la communion ; la piété timide & modeſte, troublée par les ſcrupules, agitée par la crainte, trompée par ſon humilité, gémira dans les ſentiers d'une ſéparation ſi pénible, ſi douloureuſe à ſon amour.

L'humble Centurion, qui s'avoue indigne de recevoir Jeſus-Chriſt, & qui par-là même en eſt jugé digne par ce Dieu ſauveur, cédera la place au Phariſien ſuperbe qui croira honorer, par ſes diſpoſitions, le Sacrement qu'il déshonore par ſa fiere au-

dace. L'humilité, qui tient lieu de tant de vertus, abandonnera le Sanctuaire à l'orgueil qui tient lieu de tous les vices.

Car, tels sont quelquefois les effets & la suite de ce zèle trop rigide, de ces raffinemens en matière de dévotion & de spiritualité : une piété fiere & méprisante ; une piété hautaine & présomptueuse ; une piété entêtée & opiniâtre ; une piété par laquelle on s'estime soi-même & on méprise les autres ; une piété qui fait tout, excepté de s'abaisser, de s'humilier ; une piété toujours contente, toujours satisfaite d'elle-même.

Est-ce donc que je prétends abandonner la communion & la fréquente communion à la témérité de tant de desirs profanes ? Prêtres, Pontifes, qui présidez à la conduite des ames, soutenez avec zèle, défendez avec vigueur la sainteté, la majesté de l'auguste Sacrement, contre l'indiscrétion de ces communions multipliées auxquelles on ne se dispose pas, & dont on ne profite pas ; souvenez-vous que, selon la réflexion de saint Chrysostôme, ce qui honore Jesus-Christ, ce qui sanctifie l'homme, ce n'est point de communier souvent, si l'on ne communie saintement. Mais, oserois-je vous le dire, ce que vous savez mieux que moi ? n'oubliez point que dans les principes de la vraie doctrine de l'Eglise, dans les sentimens des Peres & des Docteurs, selon les maximes & l'exemple des Saints, n'oubliez pas que des foiblesses légeres, des imperfections ;

fections ; si on les connoît, si on les pleure, si on en gémit, si on les punit, si on les répare, si l'on se précautionne contr'elles ; n'oubliez point que l'humilité, la componction, la vigilance qu'elles inspirent, réparent, avec une sorte d'avantage, les fautes qui leur peuvent échapper ; souvenez-vous que fermer entiérement l'entrée du Sanctuaire aux ames foibles, fragiles, imparfaites, mais sincérement pénitentes & pénétrées du sentiment de leur misere, ce seroit anéantir l'usage du Sacrement en demandant pour la communion des dispositions, des vertus qu'on n'acquiert que par la communion.

3°. Et je l'avoue, Chrétiens, je ne l'ai jamais si bien compris qu'en réfléchissant sur la matière que je traite, combien toute doctrine qui combat la vérité, se combat elle-même & se détruit par les efforts qu'elle fait pour se soutenir. Dans quel siécle, autant que dans le nôtre, a-t-on parlé de la force, du pouvoir, de l'empire de la grace ? Quel siécle a retenti de plus de clameurs & d'invectives contre les fragilités, contre les imperfections de la piété trop indolente ? Or, pour nous élever à ces vertus sublimes qu'on nous demande, quels secours, quel appui présente-t-on aux fidéles ? On commence par leur retrancher la source des graces la plus abondante, la plus féconde ; on ne permet la communion qu'à des ames élevées au plus haut degré de sainteté ; on exige, pour dispositions à la

communion, une perfection dans les vertus ; qui n'est que l'effet & le fruit de la communion.

Je vous dis donc, vous qui voulez qu'on soit déjà parfait avant que de communier, ignorez-vous qu'il est une grace qui dispose à la communion & une grace qui vient de la communion ; une sainteté qu'elle demande & une sainteté qu'elle produit ; qu'il est des vertus qu'on doit porter à la divine Eucharistie & des vertus qu'on doit y chercher ?

En effet, le Sacrement de l'Eucharistie, n'est-il pas le plus grand, le plus auguste, & en même temps le plus puissant, le plus efficace entre tous les Sacremens que l'on appelle des vivans ? Il suppose la vie de la grace, il augmente la vie de la grace ; il suppose, il demande, il exige la vie de la grace, donc c'est faire un outrage à la sainteté du Sacrement, que d'oser le recevoir dans la mort du péché, & de n'y porter aucune vertu ; il augmente, il étend, il perfectionne la vie de la grace, donc c'est faire outrage à la puissance du Sacrement que de prétendre, dans les voies ordinaires de la providence, arriver à la perfection sans le recevoir.

Que fait donc une ame qui se retire de la communion, parce qu'elle n'est pas encore dans l'état de perfection ? Concevez-le, mes chers Auditeurs, & ne l'oubliez point ; ce qu'elle fait : parce qu'elle n'est pas dans l'état de perfection, elle se retran-

che les ſecours, les moyens les plus puiſſans, ne craignons point de le dire, preſque l'unique moyen de perfection ; elle cherche la grace où Jeſus-Chriſt ne l'a pas miſe ; elle ſemble la dédaigner dans le Sanctuaire où il l'a placée. Ce qu'elle fait, ſaint Cyrille nous l'apprend ; elle ſe prête, ſans le ſavoir, aux deſſeins de l'ennemi de notre ſalut, qui, afin de nous affoiblir, enſuite de nous ſéduire & de nous perdre, commence par nous éloigner de la communion ; & pour nous en éloigner, il fixe tous nos regards ſur la ſainteté, la majeſté du Sacrement ; il les détourne de la force de l'efficace du Sacrement ; il nous exagere ce que Dieu nous demande ; il nous cache ce que Dieu nous promet.

Et c'eſt ici, mes chers Auditeurs, que je ſuis obligé de m'humilier, de me confondre, de reconnoître qu'il eſt des vérités évangéliques qui ne doivent, qui ne peuvent être bien annoncées que par des Saints ; qu'il eſt des ſujets ſur leſquels les vertus du Prédicateur ſont preſque tous ſes talens : quel autre, que celui qui l'a éprouvé, vous dira ce qui ſe paſſe dans la communion entre Jeſus-Chriſt & l'ame fervente ? Je me trompe ; plus on le ſait, plus on l'éprouve, moins en quelque ſorte on eſt en état de le dire ; la grace a des mouvemens, le cœur a des ſentimens pour leſquels l'eſprit ne trouve point d'expreſſions. Un Paul avoit entendu des paroles qu'une bouche mortelle ne ſait point prononcer : *arcana verba quæ* *II. Ad Cor. c. 12. v. 4.*

non licet homini loqui. C'est alors, c'est dans ces momens fortunés de paix & de silence, que les passions, déjà abbatues & réprimées par une vie pénitente, se taisent à l'approche du Dieu des vertus ; que les flots & les vagues de la cupidité se calment & s'abaissent sous ses pas : c'est alors que le soleil de justice dissipe le nuage des erreurs & des illusions qui aveuglent l'esprit : c'est alors que s'allume de plus en plus le feu de la divine charité, qui consume dans le cœur le reste des affections terrestres, qui ne laisse rien ou presque rien de l'homme dans l'homme.

Ah ! Chrétiens, on invective, on déclame sans cesse contre les défauts & les imperfections des personnes qui approchent fréquemment de la communion. Souvent dans les livres, plus souvent encore dans les conversations, on entre avec une sorte de complaisance dans le détail de leurs défauts. Sans prétendre excuser des foiblesses qu'elles pleurent & qu'elles condamnent, pour répondre à la critique & à la médisance, je n'ai besoin que des mœurs & de la conduite de ces censeurs téméraires. Comparés aux vices de ceux qui se séparent de la communion, ces défauts qu'on affecte de révéler dans ceux qui en approchent, ils paroîtront presque des vertus.

Les uns n'ont pas encore cessé d'être hommes ; les autres n'ont pas commencé d'être Chrétiens. Dans ceux-là je vois des imperfections à corriger ; dans ceux-ci je

ne trouve point de vertus à louer : les uns pourroient être plus ſaints ; les autres peuvent difficilement devenir plus pécheurs. Là, l'ouvrage du ſalut n'eſt pas conſommé ; ici il n'eſt pas ébauché : là, c'eſt une piété légérement ternie par l'ombre & le mélange de quelques foibleſſes ; ici c'eſt une hauteur & une intrépidité de libertinage qui n'a point de bornes ; ce ne ſont point quelques mouvemens légers d'antipathie, des complaiſances de vanité, des retours d'amour propre, c'eſt la haine avec toutes ſes fureurs, c'eſt l'ambition avec tous ſes tranſports, c'eſt l'avarice avec ſes ſoins inquiets, c'eſt l'orgueil avec toutes ſes hauteurs, c'eſt l'irréligion avec tous ſes ſcandales, c'eſt la volupté avec toutes ſes débauches. Monde injuſte & impoſteur, vous ne parlez que des défauts que conſervent quelquefois ceux qui fréquentent la ſainte Table ! Et pourquoi affectez-vous de diſſimuler les vices que la communion prévient & qu'elle arrête ? Et n'eſt-ce pas déjà un grand avantage que d'être libre & vainqueur de tant de paſſions fougueuſes ? Vous nous montrez des imperfections jointes à la fréquente communion ; mais trouverez-vous beaucoup de vertus ſolides & chrétiennes ſéparées de la fréquente communion ?

Je vous le demande, mes Freres, d'où ſortent-elles que du Sanctuaire, les ames qui donnent les plus grands exemples de ferveur ? Ces ames de paix & de concorde, qui réuniſſent les cœurs ſéparés par la hai-

ne ; ces ames de zèle & d'amour du bon ordre, qui répriment les scandales & qui s'opposent à la contagion du vice & de l'erreur ; ces ames de charité & de miséricorde, qui essuyent les larmes du pauvre & qui préviennent ses desirs ; ces ames d'édification qui animent & qui soutiennent toutes les entreprises de piété & de charité : dans quelles villes, dans quelles paroisses les vices sont-ils plus rares & les vertus plus communes, que dans celles où le zèle des pasteurs & la docilité du troupeau maintient l'usage des Sacremens ?

De-là, saint Cyrille décide que ceux qui, sous prétexte de piété refusent de recevoir Jesus-Christ, s'éloignent de la vie éternelle ; de-là, saint Chrysostôme déclare que s'il est dangereux de communier avec tiédeur, c'est se donner la mort que de s'abstenir entiérement de la communion ; de-là, saint Ambroise soutient que se retirer de la communion, ce n'est point une piété selon l'esprit & les instructions de Jesus-Christ, qui ne nous a pas dit, respectez & retirez-vous, mais respectez & approchez-vous.

De-là, & appuyé sur l'expérience de tous les siécles, le saint Concile de Trente ne demandoit, pour rappeller parmi nous la ferveur & l'innocence de la primitive Eglise, que d'y faire renaître le desir & la pratique de la fréquente communion ; de-là, un des plus saints & des plus grands Pontifes, que ce dernier âge ait vus sur la chaire de saint Pierre, félicitoit les Evêques

qui avoient rallumé, dans leurs diocèſes, le feu ſacré de l'amour de la ſainte Euchariſtie ; de-là, ſaint François de Sales, ſaint Charles Borromée, & cette multitude de Saints que Dieu donna à ſon Egliſe pour la défendre contre la ſéduction des doctrines nouvelles, déclarent que ceux qui retirent les peuples d'un ſaint uſage de la communion, ſont des enfans d'anathême, des diſciples d'erreur, des maîtres de menſonge.

Malheur donc, je l'ai dit & je le répéte, malheur à ceux qui viennent ſans préparation ; mais auſſi, malheur à ceux qui ne viennent pas ! Malheur aux miniſtres trop faciles & trop indulgens qui ouvrent le Sanctuaire à la troupe profane qui porte à l'Autel des foibleſſes qu'elle ne pleure pas ; mais auſſi, malheur aux miniſtres trop durs & trop auſtères qui ferment le Sanctuaire à l'ame qui vient y chercher des vertus qu'elle déſire & qu'elle n'a pas ! Malheur ſur-tout à la fauſſe piété qui ſe pare d'une vaine ombre de reſpect, pour juſtifier ſa réſiſtance à la voix des Paſteurs qui, dans ces jours de ſalut, l'appellent à la Table euchariſtique.

Concluons, mes chers Auditeurs ; & pour nous former une juſte idée de nos devoirs par rapport à la communion, reprenons en peu de mots tout ce diſcours.

Dans l'inſtitution de l'adorable Euchariſtie, Jeſus-Chriſt n'a pas moins exigé les diſpoſitions que l'uſage ; il n'a pas moins demandé l'uſage que les diſpoſitions : donc

Jesus-Christ n'a point prétendu que l'usage empêche les dispositions, & il n'a point voulu que les dispositions empêchent l'usage : donc la sainteté infinie du Sacrement n'est point une raison de s'éloigner ; elle n'est qu'une raison de se préparer : donc l'ame qui se tient séparée par un respect trop timide, manque véritablement aux volontés de Jesus-Christ comme y manque l'ame qui s'approche avec une ardeur trop empressée : donc le respect n'est rien sans le desir, le desir n'est rien sans le respect.

Par conséquent, quelle est la saine, l'exacte doctrine par rapport à la communion? Ne l'oubliez pas, c'est la doctrine qui réunit dans ce qu'elle demande tout ce que Jesus-Christ nous a demandé ; c'est la doctrine qui ne favorise ni le desir qui ne dispose pas, ni le respect qui ne s'approche pas ; c'est celle qui n'affoiblit point le respect afin d'exciter le desir, qui n'épouvante point le desir pour augmenter le respect.

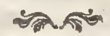
Par conséquent encore, quelle est la vraie piété par rapport à la communion? C'est la piété qui réunit dans sa conduite tout ce que Jesus-Christ réunit dans sa loi. Or, Jesus-Christ exige qu'on se dispose, il exige qu'on communie : donc la nécessité de recevoir le Sacrement ne dispense point du précepte de s'y préparer : donc la nécessité de se préparer ne dispense pas du précepte qui ordonne de le recevoir : donc on ne peut trop condamner le desir qui ne s'étend pas jusqu'à se disposer, & on ne

peut

peut prodiguer les éloges au respect qui se borne à s'éloigner.

Par conséquent enfin, quelle est en ce saint temps l'ame véritablement chrétienne ? C'est l'ame qui ne sépare point deux préceptes dont la solemnité de la Pâque réunit & rassemble l'obligation : précepte de la préparation ; précepte de la communion. Précepte de la préparation : purifier son cœur, afin de recevoir Jesus-Christ. Précepte de la communion : recevoir Jesus-Christ après avoir purifié son cœur : donc communier sans avoir quitté son péché, ou ne pas communier, parce qu'on ne veut pas quitter son péché : Seigneur, lorsque de ces deux écueils le moins terrible est cependant si funeste, doit-on trouver, dans la différence des motifs, de quoi se consoler, & de l'outrage qu'on vous fait, & du malheur dans lequel on se précipite ?

Que le flambeau de votre grace se rallume parmi nous, ô mon Dieu ! qu'il embrase, qu'il consume tous les cœurs ! que le respect le plus profond nous prépare, que l'amour le plus fervent nous conduise à l'Autel ! que la Table eucharistique vous présente un peuple digne de vos bienfaits, arrosé de votre sang, rempli de votre esprit, il sera à vous dans le temps, il méritera d'être avec vous dans l'éternité. Ainsi soit-il.





SERMON
SUR
LA PASSION
DE
NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Pour le Vendredi Saint.

Attendite & videte ſi eſt dolor ſicut dolor meus.

Conſidérez & voyez s'il y a une douleur égale à la mienne. Lament. de Jér. c. 1. v. 12.



DANS ce jour que l'Egliſe conſacre à honorer, par un tribut de deuil & de larmes, la mort ſanglante de Jeſus-Chriſt, ſon Epoux, ne ſuffiroit-il pas d'offrir aux regards des fidéles l'image de leur Dieu crucifié, & de leur dire avec le Prophête : *attendite*, peuple Chrétien ; fixez toute l'attention de votre eſprit ſur ce Dieu mourant : *videte* ; voyez ces yeux éteints &

appésantis sous le sommeil de la mort, ce corps couvert de blessures profondes, épuisé de forces, défiguré par les supplices; voyez, ne vous lassez point de voir! *attendite & videte*; laissez agir votre cœur, écoutez ce qu'il vous dira, livrez-vous aux mouvemens qui l'agiteront? Cette vue seule sera plus touchante que nos discours; un coup-d'œil vous parlera avec plus de force que toute l'éloquence humaine: *attendite & videte.*

En effet, que puis-je vous dire, mes chers Auditeurs, & que pouvez-vous espérer de mon foible ministère? Vous voilà au pied de l'autel, disposés à verser un torrent de pleurs sur votre Sauveur expirant; votre cœur vole au-devant de nos paroles; il s'ouvre de lui-même à la douleur, il ne cherche qu'une main capable de l'attendrir; & je me trouve dans l'impuissance de répondre aux desirs de votre piété. Comment peindre, avec des couleurs assez vives, les souffrances d'un Dieu crucifié? Ce n'est que par des soupirs, que par des larmes, que par un silence plein de douleur qu'on peut expliquer ce profond mystère.

Si je n'en suis vivement touché, comment vous inspirerai-je des sentimens que je n'éprouve pas? Et si je l'ai bien médité, je ne pourrai que pleurer avec vous.

Osons cependant, dociles à la voix de l'Eglise, suivre les pas de ce Dieu sauveur; jettons-nous avec lui dans les sentiers difficiles où il entre pour nous, & puisse l'amour

qui le conduit nous servir de guide. Jesus sur la croix, voilà le triomphe de l'amour divin; c'est son ouvrage, c'est lui qui a tout fait; c'est à lui seul d'en parler. N'attendez donc de moi qu'un récit simple & naïf; ce seroit profaner un ministère si auguste que de lui prêter la pompe & les vains ornemens de l'éloquence mondaine: pour manier un pareil sujet, le grand art est de fuir tout art & toute étude; point d'autre langage qui convienne que le langage du sentiment. Je ne veux que m'oublier & être oublié; que toucher & être touché moi-même. Heureux si l'Esprit-Saint met dans mon cœur des sentimens dignes de passer dans le vôtre.

Croix sainte & adorable, vous animerez ma parole, vous soutiendrez ma foiblesse; c'est à vous seule, qu'adorateurs d'un Dieu crucifié, nous devons porter en ce jour nos vœux & nos hommages. Hélas! sur la terre tout fuit, tout abandonne le Dieu que nous aimons; ses Apôtres le trahissent, le renoncent, le méconnoissent; son peuple, ingrat & parjure, ose lui insulter; son Pere même semble le délaisser & être sourd à ses cris. Vous, le principal espoir qui nous reste, vous êtes le bien, l'héritage qu'il désire. Quel bien, grand Dieu! quel héritage! Enfin, il est content, il n'en veut point d'autre. Apprenez-moi les douleurs de Jesus crucifié; aidez-moi à les exprimer; aidez ce peuple fidéle à les sentir. *O Crux ave.*

Mes Freres, disoit l'Apôtre, c'est un

grand mystère que le mystère d'un Dieu souffrant & mourant ; mystère qui paroît une folie aux sages du monde ; mystère qui est un scandale pour l'Israël grossier & terrestre ; mystère qui, à la faveur des lumières que la foi répand dans une ame docile, devient aux élus un mystère de sagesse & le chef-d'œuvre de la force & de la vertu de Dieu. En effet, continue l'Apôtre, en écrivant aux Colossiens, pour un esprit attentif à suivre les voies, à étudier les conseils du Très-Haut ; qu'est-ce que le mystère des souffrances & de la mort de l'Homme-Dieu, qu'un mystère de salut & de graces pour le monde, & par conséquent un mystère de triomphe & de victoire pour Jesus-Christ ? Mystère de salut & de graces pour le monde, puisque Jesus-Christ, attaché à la croix, y attache avec lui & efface de son sang l'arrêt de malédiction & d'anathême porté contre le monde pécheur : *delens.... chirographum decreti.... & affigens illud cruci.* Mystère de triomphe & de victoire pour Jesus-Christ, puisque, sur la croix & par la croix, Jesus-Christ détruit le regne de l'enfer qui captivoit le monde assujetti au péché & esclave du péché : *expolians principatus.... triumphans illos....*

Ad Col. c. 2. v. 14.

Ib. v. 15.

Qu'est-ce donc que Jesus-Christ dans ce jour de douleur & d'opprobre ? L'Apôtre nous l'apprend : c'est un Dieu sauveur qui s'immole pour les péchés du monde, un Dieu rédempteur qui s'offre en sacrifice de propitiation pour les péchés du monde, un

Dieu pénitent qui souffre & qui meurt pour les péchés du monde. Ensorte que nous ne pouvons nous former une idée plus juste, plus naturelle de la passion de l'Homme-Dieu, que de la regarder comme la pénitence publique, la pénitence universelle, la pénitence pleine & entiere de tous les péchés de tous les hommes.

Car en quoi consiste la pénitence? Dans un vif regret causé par la vue du péché qui offense la sainteté de Dieu; dans une humiliation profonde qui répare la gloire de Dieu insulté, outragé par le péché; dans une satisfaction pénible & rigoureuse qui contente la justice de Dieu irrité par le péché. Or, que voyons-nous aujourd'hui dans Jesus-Christ? Un Dieu pleurant le péché dans les sentimens de la plus amere douleur; un Dieu réparant le péché par les abaissemens de la plus profonde humiliation; un Dieu satisfaisant pour le péché dans toute l'étendue de la justice la plus sévere & la plus inexorable; un Dieu contrit; un Dieu humilié; un Dieu souffrant & mourant.

La sainteté de Dieu vengée par un Dieu contrit; la gloire de Dieu réparée par un Dieu humilié; la justice de Dieu satisfaite par un Dieu souffrant & mourant; les péchés du monde pleurés par un Dieu contrit; les péchés du monde réparés par un Dieu humilié; les péchés du monde expiés par un Dieu souffrant & mourant. Suivez-moi, vous sur-tout, ames pénitentes, & dans ce

Jesus que vous devez aimer, étudiez le modèle que vous devez imiter. Ecoutez, esprits profanes, & jusques dans le Dieu qui vient vous sauver vous reconnoîtrez le Dieu que vous devez adorer.

PREMIERE PARTIE.

Premier objet qui demande notre attention; Jesus-Christ revêtu de la personne du pécheur, & comme tel pleurant le péché dans le sentiment de la contrition la plus vive & de la douleur la plus tendre. La voilà qui commence de s'ouvrir devant Jesus la carrière de souffrances qui lui fut tracée dans les écritures; l'heure du sacrifice approche, le bûcher se prépare, le feu s'allume, la victime de propitiation s'avance vers l'autel. Pour y arriver, quelle route il lui faut parcourir! Il ira de supplice en supplice; tous ses pas seront marqués par quelqu'opprobre; la distance qui sépare le jardin des Oliviers & la montagne du calvaire ne doit se remplir que de disgraces toujours nouvelles & sans cesse renaissantes. La premiere scène n'est pas moins tragique que la derniere, & les prémices de l'immolation sont aussi douloureuses que l'immolation même.

Sciens Jesus quia venit hora. Sachant qu'ils étoient arrivés, les momens déterminés dans le conseil de la sagesse éternelle, Jesus-Christ se dépouille de l'éclat, de la puissance, de la majesté, de la divinité; la *S. Jean. c. 13. v. 1.*

force de Dieu ſemble diſparoître & faire place à la foibleſſe de l'homme & de l'homme marqué du caractère du péché, de l'homme dévoué à la malédiction & à tous les
Ad Gal. c. 3. v. 13. anathêmes que mérite le péché : *Chriſtus nos redemit de maledicto.... factus pro nobis maledictum.* Accablé de ce poids funeſte, triſte, inquiet, Jeſus marche au milieu de ſes Diſciples; dans l'obſcurité d'une nuit profonde il entre au jardin des Oliviers; lieux ſolitaires & tranquilles, ſéjour du repos & de ſilence, tant de fois Jeſus vint, loin du bruit & du tumulte, vous confier les deſirs, les ardeurs, les tranſports de ſon amour. Quel changement ! quelle révolution fatale !

S. Mat. c. 26. v. 37. *Cœpit contriſtari & mœſtus eſſe.* Une douleur vive & pénétrante s'empare de ſon ame; la triſteſſe, la langueur, les peines les plus cruelles déchirent ſon cœur; il eſt en proie au plus mortel ennui; il ſe retire, il s'enfonce dans la ſolitude, non pour cacher ſon trouble, mais pour s'y livrer tout entier; il gémit, il ſe plaint, il ſoupire. Voulant chercher quelque remède à l'abattement où il ſe trouve, il s'adreſſe à ſes Apôtres comme pour leur demander de la
Ibid. v. 38. conſolation : *triſtis eſt anima mea uſque ad mortem.* O vous, mes chers Diſciples, ſoulagez ma douleur en la partageant ! Plongés dans un lâche ſommeil, ils ne l'entendent pas; il ſe retire rapidement comme s'il craignoit qu'ils ne l'euſſent entendu; il rejoint ſes Diſciples, & il les quitte encore : de

Dieu, il revient à ses Apôtres ; des Apôtres, il retourne à Dieu ; sa douleur croît, elle augmente ; la force l'abandonne ; ses yeux se couvrent de ténébres épaisses ; d'une voix entrecoupée de soupirs, il peut à peine prononcer ces tristes paroles : ô mon pere, si, dans l'état où je suis, j'ose vous appeller du nom de pere, ô mon pere, épargnez-moi de boire ce calice amer ! Vous pouvez tout ; c'est un fils, c'est un Dieu qui vous implore : *Pater mi ! si possibile est transeat à me calix iste.* Ibid. v. 39.

Ah ! mes chers Auditeurs, un Dieu souffrant, un Dieu humilié, un Dieu crucifié ne me surprend point autant qu'un Dieu saisi de crainte & de frayeur : qu'un foible roseau plie sous l'orage ; qu'il y ait des tempêtes assez violentes pour déraciner les cédres du Liban ; qu'il y ait des périls dont le seul aspect glace d'effroi le héros le plus intrépide, je n'en suis point surpris. Qu'est-ce que l'homme & le plus grand homme, qu'un édifice de terre & d'argile, toujours ruineux par quelqu'endroit, prêt à s'ensevelir sous ses débris & à tomber en poudre. Mais un Homme-Dieu tremble, il pâlit, il succombe sous le poids de ses ennuis ; voilà ce que nous ne pouvons concevoir.

Prenons garde, Chrétiens, de faire outrage à notre Dieu ; respectons & pénétrons, s'il se peut, ce profond mystère. C'est à Jesus-Christ souffrant, encore plus qu'à Jesus-Christ naissant, que conviennent

ces admirables paroles de saint Bernard : ne vous arrêtez point, mon frere, aux apparences qui frappent les sens & qui imposent à l'esprit. Jesus-Christ pleure, il s'afflige, il tremble comme les hommes foibles & timides : *plorat ut cæteri.* Ah, que ses pleurs coulent d'une source bien différente ! *Sed non quare cæteri.* Est-ce la vue des supplices qui le trouble & qui l'agite ? Je le sais, l'amour qui l'a revêtu de nos autres infirmités n'a pas dédaigné cette épreuve ; cependant, toute vive, toute pénétrante qu'elle est, ce n'est point la crainte qui fait à son cœur la plaie la plus sensible & la plus profonde. Depuis tant d'années il appelle, par ses vœux empressés, l'heure destinée à

S. Luc. c. 12. v. 50. ses peines : *baptismo autem habeo baptisari & quomodo coarctor usque dum perficiatur.* Je dois être baptisé dans un baptême de sang, & qu'il tarde à mon amour que ce grand ouvrage s'accomplisse ! Que le temps ne hâte-t-il sa course ! Ne viendra-t-il, point le jour marqué pour éclairer ma mort ! Tout mon sang s'agite dans mes veines, il brûle de sortir & d'arroser la terre ; mon cœur s'irrite de la lenteur du sacrifice ; impatient, plein de feu, je le sens qui m'échappe, qui vole au-devant du coup qui doit le percer : *quomodo coarctor.* Et nous croirions qu'un instant a pu amortir cette flamme ardente d'un amour impétueux. Entre les mains des bourreaux, attaché à la colonne, cloué sur la croix, il est tranquille ; une paix douce & calme régne sur son front. Qu'est-ce donc

qui le jette dans la consternation ? Il me faudroit, Seigneur, il me faudroit pouvoir le graver en caractères ineffaçables au plus intime de l'ame de ceux qui m'entendent ; il me faudroit pour cela une étincelle du feu dont vous fûtes consumé. Qu'est-ce qui plonge Jesus dans cet abyme d'amertume ? Ce n'est point tant l'état où il sera bientôt, que l'état où il est déjà ; ce ne sont point les fureurs d'un peuple acharné à sa perte, c'est le péché, la seule chose qu'un Homme-Dieu puisse tant craindre & redouter, le malheur le plus capable de consterner un Homme-Dieu, de faire d'un Dieu de gloire & de félicité un Dieu affligé & désolé.

Pour le concevoir, revenons, Chrétiens, aux principes de cette sublime théologie que saint Paul nous développe avec tant de force, & dont nous trouvons des traits admirables dans le Prophête Isaïe, qui, selon l'expression de saint Jérôme, fut avant l'Evangile l'Evangeliste de la passion. Dieu, dit l'Apôtre, Dieu a consommé l'ouvrage de la réconciliation du monde par les souffrances & la passion de Jesus-Christ : *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi.* Or, quel moyen de consommer cet ouvrage d'une maniere également digne de sa miséricorde & de sa justice ? Dieu, continue l'Apôtre, Dieu cessa d'imputer aux hommes pécheurs leurs propres péchés : *non reputans illis delicta ipsorum* ; il en fit porter la peine à Jesus-Christ, qui, en se dévouant au sa-

II. Ad Corint. c. 5. v. 19.

Ibid.

lut du monde, s'étoit chargé des péchés du monde; il les tranſporta ſur Jeſus-Chriſt; enſorte que celui qui ne connoiſſoit point le péché devint, en quelque façon, le péché même : *eum qui non noverat peccatum pro nobis peccatum fecit.* Il ſe fit entre Jeſus-Chriſt & les hommes un échange myſtérieux; Jeſus-Chriſt ſe fit caution pour les péchés du monde, & Dieu donna au monde la juſtice de Jeſus-Chriſt : *ut efficeremur juſtitia Dei in ipſo.* Ainſi s'accomplit l'oracle d'Iſaïe, que Dieu mettroit en Jeſus-Chriſt toutes les iniquités de tous les hommes : *poſuit Dominus in eo iniquitatem omnium noſtrûm.* Or, en vertu de cet échange fait entre Jeſus-Chriſt & les hommes, qu'arrive-t-il? Une révolution plus étonnante, plus inconcevable que la révolution qui du Dieu de force & de puiſſance en fait un Dieu de douleur & de foibleſſe; une révolution qui juſtifie, qui conſacre les larmes de Jeſus-Chriſt, qui montre qu'elles ſont des larmes dignes d'un Homme-Dieu; je veux dire une révolution qui charge le Dieu des vertus du poids de tous les péchés : *poſuit.... in eo iniquitatem omnium noſtrûm.* Jeſus-Chriſt ſe trouve tout-à-coup comme revêtu des prévarications du monde entier. Au premier inſtant de ſon entrée dans le jardin des Oliviers, il voit ſe réunir & tomber ſur lui les péchés de tous les peuples & de toutes les nations; les péchés de tous les ſiecles & de tous les âges; les péchés de toutes les races & de toutes les familles; les péchés de tous les états &

Ibid. v. 21.

Ibid.

Iſaï, c. 53. v. 6.

de toutes les conditions; les péchés des Rois & les péchés des ſujets ; les péchés des grands & les péchés des petits ; les péchés des riches & les péchés des pauvres ; les péchés du monde & les péchés du ſanctuaire ; les péchés du ſiécle & les péchés du déſert ; tous les péchés de toutes les paſſions, tous les péchés de tous les pécheurs : *poſuit ... in iniquitatem omnium noſtrûm.*

Ah ! qui me donnera de parler à des ames qui connoiſſent Dieu, & toute la ſainteté de Dieu, & toute la haine que Dieu a pour le péché ? Hommes, que vous ſeriez heureux, ſi vous penſiez du péché comme Jeſus-Chriſt en penſe ! Que vous êtes aveugles, ſi vous croyez qu'il en juge comme vous en jugez ! Ce n'eſt rien pour un cœur que tranſporte le fol amour de la gloire mondaine : quelle affreuſe ſituation pour le Dieu d'humilité, de paix, de concorde, lorſqu'il ſe voit reſponſable de l'envie, de la haine, de la jalouſie, des médiſances meurtrieres, des noires calomnies, des lâches trahiſons, des perfidies, des impoſtures, des indignes complots, des attentats ſanguinaires, de l'ambition ! Ce n'eſt rien pour un cœur que brûle & dévore la ſoif inſatiable des richeſſes ; quelle horreur, quel effroi pour le Dieu de juſtice & d'équité, pour le Dieu de tendreſſe & de miſéricorde, que de ſe trouver chargé de la dureté, de l'inſenſibilité, des uſures, des concuſſions, des ravages, des uſurpations, des damnables artifices, des manéges diaboli-

ques, d'une avarice sans bornes !

Ce n'est rien pour un cœur qu'enyvre la volupté ; mais quelle humiliation pour le Dieu de pudeur que d'avoir à expier des desirs adulteres, des pensées coupables, des abominations cachées, des désordres éclatans, des scandales audacieux de l'impudicité !

Ce n'est rien pour un cœur endurci dans le péché & par le péché ; mais qu'elle douleur amere & profonde pour cet Homme-Dieu, modèle de tous les Saints & de toute sainteté, que la vue de tant de maux qu'il s'est chargé de réparer ; que d'avoir à réparer les blasphêmes & les railleries sacriléges de l'irreligion, les doutes & les révoltes téméraires de l'incrédulité, les égaremens & les profanations de l'impiété !

Ce n'est rien ou presque rien que le péché pour un cœur qui ne connoît pas Dieu, qui ne veut pas le connoître ; mais lorsque, jettant les yeux sur lui-même, cet Homme-Dieu se voit, ainsi que l'avoit prédit le Prophête, environné & comme inondé de ces torrens d'iniquité qui, depuis le premier jusqu'au dernier moment du monde, ont ravagé & ravageront la terre : *torrentes*
Ps. 17. v. 5. *iniquitatis conturbaverunt me* : lorsqu'il voit sortir de ces cœurs corrompus qui leur ont donné naissance, ces péchés timides qui ne marchent que dans le silence & à l'ombre de la nuit, & ces péchés audacieux qui se montrent au grand jour.... ces péchés de l'esprit qui nourrissent la vanité & l'or-

gueil, & ces péchés des sens qui outragent la modestie & la pudeur ; ces péchés de la malignité critique & médisante qui travestit en vice les vertus de ceux qui déplaisent, & ces péchés d'une adulation rampante & servile qui érige en vertus les vices de ceux à qui on a intérêt de plaire ; ces péchés d'une jalousie basse & inquiette qui fait aux heureux un crime de leur mérite & de leur prospérité, & ces péchés d'une dureté & d'un faste cruel qui fait aux malheureux un crime de leurs disgraces ; ces péchés d'une indolente oisiveté qui languit dans un repos inutile, & ces péchés d'une agitation tumultueuse qui porte par-tout le trouble & le désordre ; ces péchés d'une austérité superbe & chagrine qui voit du scandale dans les plaisirs les plus innocens, & ces péchés d'une ame sensuelle & voluptueuse qui ne craint pas de se déshonorer par les plaisirs les plus honteux ; ces péchés d'une ambition audacieuse qui usurpe les honneurs, & ces péchés d'une ambition souple & insinuante qui les surprend par le manége & l'intrigue, ces péchés intérieurs qui se forment au plus secret de l'ame, & ces péchés extérieurs & de scandale qui établissent dans le monde le regne du péché ; ces péchés d'un moment qui semblent échapper à la fragilité humaine, & ces péchés de tant d'années qui triomphent de tous les remords de la conscience, & de tous les efforts de la grace ; ces péchés d'une ame instruite & éclairée, qui connoît le péché

& qui s'y porte avec audace, & ces péchés d'une ame séduite & trompée qui affecte de ne pas connoître le péché afin de s'y livrer avec tranquillité ; ces péchés que l'amour propre commet pour se satisfaire lui-même, & ces péchés que la complaisance fait commettre pour contenter les autres ; ces péchés d'une impiété déclarée jusqu'à insulter au ciel, en mourant à la terre, par le délire & le fanatisme de ses fausses opinions, & ces péchés d'un respect humain bas & rampant, jusqu'à rougir de sa religion ; ces péchés d'un libertinage insensé qui se fait une gloire de ses vices, & ces péchés d'une hypocrisie adroite à cacher les vices qu'elle a, sous le voile des vertus qu'elle n'a pas ; ces péchés que la honte n'empêche point de commettre, & ces péchés que la honte empêche de dire & d'accuser ; ces péchés qui sont soutenus, consommés par l'impénitence, & ces péchés qui subsistent ignorés à l'ombre d'une fausse pénitence ; tous les péchés qui ont outragé Dieu & tous les péchés qui l'outrageront : quels peuvent être les sentimens d'un Homme-Dieu, lorsqu'il se voit responsable de ces péchés étrangers ; lorsqu'en se faisant caution pour eux, ils lui deviennent, en quelque façon, des péchés propres & personnels ; lorsque, selon l'oracle du Prophête Isaïe, tous les péchés de tous les hommes commencent de lui être imputés ? *Posuit in eo iniquitatem omnium nostrûm.*

Ah ! mes Freres, voyons-nous encore des

des traces du Dieu de sainteté, du Dieu de justice dans cet homme chargé des iniquités du monde entier ? Oui, nous le savons ; il est en même temps un Dieu qui n'a point commis le péché, qui n'a point connu le péché, & un Dieu courbé sous le poids du péché ; un Dieu qui ignore le péché, & un Dieu marqué du caractere & de l'empreinte du péché : *cum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit.* Il est en même temps tout cela, & il a voulu l'être pour pleurer dignement & suffisamment le péché, non-seulement parce qu'il n'y a que les larmes d'un Homme-Dieu qui puissent pleurer le péché autant que le péché mérite d'être pleuré, que le cœur d'un Homme-Dieu qui puisse avoir pour le péché toute la haine que mérite le péché, que les regrets & l'affliction d'un Homme-Dieu qui puissent égaler la malice du péché, mais encore parce qu'il n'y a qu'un Homme-Dieu qui puisse connoître, qui puisse sentir combien le péché mérite d'être pleuré & détesté.

Car ce qui nous inspire cette insensibilité, cette indifférence funeste pour le péché, c'est que nous ne connoissons point assez la grandeur, la majesté du Dieu suprême, contre lequel s'éleve l'homme pécheur ; c'est que nous ignorons la bonté, l'amour, les bienfaits du Dieu tendre & miséricordieux, qui est outragé par le péché ; c'est que nous ne voyons point les blessures, les ravages affreux que le péché

fait dans notre ame, & l'abyme de malheurs qu'il creuſe ſous nos pas. Mais un Homme-Dieu, mais Jeſus-Chriſt connoît toute la grandeur de Dieu & toute l'énormité du péché, & toute la bonté de Dieu & toute l'ingratitude du pécheur, & tout le crime que commet & tout le malheur que s'attire l'homme coupable ; il le ſait, il le voit. Qu'on ne me demande donc plus ſi dans ce Jeſus pleurant & affligé je reconnois le Dieu que j'adore. Oui, ſi ces prodiges, ces miracles, qui tant de fois étonnerent la nature, ſont des preuves de ſa divinité, je n'en trouve pas de moins éclatantes dans cette douleur profonde qui le conſume, dans cette langueur mortelle qui l'abat : il n'appartient qu'au Dieu des vertus d'être ſi vivement pénétré, ſi profondément conſterné à la ſeule apparence du péché. Au contraire, ſi Jeſus pouvoit jetter un regard indifférent ſur l'iniquité, je ne verrois en lui qu'un homme. Ce n'eſt point dans le cœur d'un Homme-Dieu que le péché trouvera de l'inſenſibilité. Que par-tout ailleurs Jeſus déploie donc la puiſſance, la majeſté du fils unique qui habite au ſein du pere ; un Homme-Dieu, dès qu'il veut porter tout le poids du péché, c'eſt ſur-tout par ſa douleur qu'il lui convient d'annoncer ce qu'il eſt, & parce que la contrition d'un Homme-Dieu doit l'emporter ſur la contrition des hommes, la douleur dont le cœur humain eſt capable ne ſera que l'ébauche de la douleur qui occupe, qui inonde le cœur

de Jesus-Christ, & parce que la contrition des hommes s'explique par les soupirs, par les pleurs, la contrition d'un Homme s'exprimera par la voix de son sang.

Ce fut donc alors que le péché fut pleuré comme il mérite d'être pleuré, que le péché fut détesté comme il mérite d'être détesté ; ce fut alors que la sainteté de Dieu trouva, dans la personne de Jesus-Christ, des larmes propres à la venger du péché. Avoir pour Dieu le cœur d'un fils & se voir responsable de tous les péchés qui offensent Dieu ; avoir pour les hommes le cœur d'un pere & se voir chargé de tous les péchés qui perdent les hommes ; un Dieu, objet du plus tendre amour, indignement outragé, quel spectacle pour un Homme-Dieu ! Des hommes qui périssent pour une éternité, & quels hommes ? des hommes rachetés de son sang, quel spectacle pour un Dieu sauveur !

Ici le Prophête nous le représente qui s'écrie, dans les transports de son amour : *in vacuum laboravi*. Quoi donc ! je vais me consumer dans la douleur, & il renaîtra encore ce péché pleuré par tant de larmes ; il sera encore outragé ce Dieu que j'honore par tant d'humiliations ; ils périront encore ces hommes que je rachette par un si grand sacrifice. Ah ! j'ai vécu dans la pauvreté, dans les veilles, dans les larmes ; je meurs dans le mépris, dans l'opprobre, dans les supplices : tout cela pour sauver les hommes, & je ne les sauverai pas ; pour les tou-

Isaï, c. 49. v. 4.

cher, & je ne les toucherai pas ; pour les gagner, & je ne les gagnerai pas : *in vacuum laboravi.*

C'eſt donc envain que je m'immole ! Hélas ! ſi mes larmes n'éteignent les feux de l'enfer, elles les rendront plus dévorans ; ſi mon ſang répandu ne change les hommes, il redoublera contr'eux la colere de mon pere. Hommes aveugles & infortunés, pour ſavoir combien je ſouffre il faudroit ſavoir combien je vous aime ! Que la mort auroit pour moi de charmes, ſi elle vous étoit auſſi utile qu'elle me ſera cruelle. Mourir ſans vous ſauver ; verſer mon ſang pour vous, pour que, du ſein de la terre qui l'aura reçu, mon ſang s'éléve contre vous !

Il ſe plonge, il ſe perd dans cette idée déſolante ; il demeure immobile, jettant de profonds ſoupirs ; tantôt ſes larmes coulent, tantôt elles s'arrêtent ; la douleur ſemble en avoir tari la ſource ; tantôt il recueille ſes forces pour remplir l'air de ſes plaintes amoureuſes ; tantôt il reſte enſeveli dans un ſilence ſombre & déſolant ; ſes mains affoiblies s'élevent vers le ciel, elles retombent ſur la terre ; ſes yeux s'entr'ouvent quelquefois à la lumiere, auſſi-tôt ils ſe referment ; la douleur s'empare de ſon ame & de ſon corps, & quelle impreſſion n'y fait-elle pas ? Les veines s'ouvrent, le ſang coule, trempe ſes habits, baigne, inonde la terre : il demeure épuiſé, pâle, ſans force, ſans couleur ; il faut que la main du Tout-Puiſſant arrête ſon ame prête à

rompre les liens qui l'attachent à son coprs : *factus in agoniâ.* *S. Luc. c. 22. v. 44.*

Pécheur, qui que vous soyez, & quelqu'endurci que vous puissiez être dans votre péché, je vous en conjure arrêtez un instant votre course rapide ; jettez un regard, un seul regard sur cet Homme-Dieu désolé ; vous êtes tranquille, un Homme-Dieu en est troublé, consterné ; vous vous en consolez, un Homme-Dieu s'en afflige. Que dis-je ? Vous ne vous en affligez pas : & il ne s'en console pas ! Son amour ne vous touche point ; qu'il vous instruise : non, ce n'est point pour lui, c'est pour vous que je demande vos larmes. Oubliez ses malheurs, j'y consens ; connoissez le vôtre. Cette passion fatale qui vous séduit, elle fait tous les charmes de votre vie, mais elle fait des blessures profondes au cœur de Jesus-Christ ; il voit ce que vous ne voyez pas, l'enfer se jouer de vous par l'attrait d'un plaisir perfide, & ne vous rendre heureux pour un moment qu'afin de vous rendre malheureux pour une éternité. Il le voit, il se plaint, il gémit, il soupire ; ému, attendri, il succombe sous le poids de la douleur. Ah ! ce qui mérite les larmes d'un Dieu ne mérite-t-il pas les vôtres ? Et moi, ô mon Jesus, serois-je assez heureux pour n'être point coupable de vos pleurs ? Non, je ne puis l'ignorer ; entre tous les hommes aucun ne vous a causé une douleur si vive. Vous avez apperçu les égaremens insensés de mon cœur, l'inconstance

& la fragilité de ma raison, vos bienfaits & mes ingratitudes, vos empressemens à me rechercher & mon obstination à vous fuir, mes lâches complaisances pour le monde & mes résistances indociles à votre grace, mes vices trop véritables & mes fausses vertus, mes prévarications multipliées & mes pénitences vaines & frivoles. Puisque vous daignez les pleurer pour moi, faites que je les pleure avec vous. Mes pleurs séparés de vos larmes seroient inutiles, vos larmes séparées de mes pleurs me deviendroient funestes. Non, Chrétiens, ne nous y trompons pas, cet Homme-Dieu ne sera notre Sauveur qu'autant qu'il sera notre modèle, c'est-à-dire, qu'autant que notre douleur imitera sa douleur, qu'autant que nous pleurerons comme lui. Prenez garde, cet Homme-Dieu, parce qu'il étoit un Dieu sauveur, a voulu être un Dieu pénitent : or, parce qu'il étoit un Dieu pénitent, par une suite nécessaire nous le voyons un Dieu contrit & pleurant. Car qu'est-ce que la pénitence ? Aveu sincere, accusation humiliante, réparation publique, satisfaction pénible ; ce ne sont là que les dehors, l'écorce, l'extérieur de la pénitence, la marque, le symbole de la pénitence, les effets, les fruits, les œuvres de la pénitence ; mais la pénitence même, ce qui en fait le fond & l'essence ; mais l'esprit, l'ame de la pénitence c'est un vif regret, une détestation sincere du péché.

En effet, dit saint Thomas, c'est dans le

cœur que se forme le péché : or, reprend le Docteur Angélique, puisque c'est dans le cœur que naît le péché, c'est par conséquent dans le cœur que le péché doit mourir ; & comme le péché ne se forme dans le cœur que par l'attrait du plaisir, il ne peut être détruit dans le cœur que par l'amertume, par la vivacité des regrets. Voilà donc pourquoi chacun de nous devroit s'étudier, s'approfondir pour peser sa pénitence dans la balance du sanctuaire. Lorsqu'on se propose de revenir à Dieu, de quoi s'occupe-t-on ? Considérer d'un œil attentif la trace de ses pas, se connoître & réussir à se faire connoître, prendre quelques mesures afin de réprimer ses passions, afin d'écarter les occasions, on y pense peut-être ; mais travailler sur son cœur pour le remuer, l'agiter, l'attendrir, l'amollir, pour l'ouvrir à la douleur, pour le remplir de cette tristesse salutaire qui opere la justice, c'est à quoi souvent ne pensent pas les ames qui pensent davantage à tout le reste.

Contrition purement extérieure à laquelle on prête sa voix, à laquelle on refuse son cœur ; une formule que l'on récite & l'on croit s'être assez repenti parce qu'on a dit à Dieu qu'on se repent. Contrition d'art & d'étude : on n'ignore pas qu'on ne cesse de déplaire à Dieu que quand on a cessé de se plaire dans son péché ; on fait donc quelqu'effort sur soi-même ; on se commande un regret, un soupir ; la contrition est dans l'esprit ; elle n'est point dans le cœur : on

voudroit se repentir ; on ne se repent pas.

Contrition superficielle ; elle agite légérement le cœur, elle ne le pénetre pas ; elle le partage, elle ne le remplit pas : contrition froide & indifférente ; c'est une détermination apparente de fuir le péché, plus qu'un regret de l'avoir commis : contrition douce & tranquille ; elle se forme & elle se détruit ; elle naît & elle meurt dans l'ame sans troubler ni le repos de l'esprit, ni la paix du cœur ; il n'en coûte rien pour retourner de la pénitence au péché ; il n'en coûte pas davantage pour revenir du péché à la pénitence ; on le commet & on le pleure avec la même facilité.

Ah ! Chrétiens, permettez-moi de le dire, avec la liberté que donne mon ministere, & à laquelle m'autorise l'exemple de de ce Dieu pénitent qui pleure pour vous, qui pleure bien autrement que vous : ces contritions qui vous rassurent, sont le sujet le plus ordinaire de nos inquiétudes & de nos allarmes ; ce qui nous fait trembler pour vous & pour nous au tribunal de la Pénitence ce ne sont point uniquement vos péchés : nous connoissons les miséricordes infinies de notre Dieu ; nous n'ignorons pas la fragilité humaine ; & malheur à nous, si notre propre cœur nous est assez étranger pour être étonné de ce qui se passe dans le vôtre. Quelque saint que soit le Ministre de Jesus-Christ, il ne pourra que rendre graces au ciel du courage qu'il vous donne de quitter le péché ; il ne pourra que se précautionner

précautionner lui-même contre la foibleſſe qui vous le fit commettre. Ce qui nous intimide ce n'eſt donc point de voir le pécheur, c'eſt de ne pas appercevoir le pénitent. La bouche s'ouvre au recit, le cœur ne s'ouvre point au regret des fautes paſſées ; on ne fait que dire ſes péchés, on ne ſait point les pleurer, les déteſter. Accablé du poids de nos péchés, Jeſus-Chriſt, tout Dieu qu'il eſt, ſemble avoir beſoin qu'un ange le ſoutienne.

Prêtres, Pontifes du Dieu vivant, qui reçutes du ciel le donc de rétablir le calme dans une conſcience allarmée, ce talent n'eſt-il pas aujourd'hui preſqu'inutile ? Ah ! qui me donnera d'entendre les ſoupirs, de voir couler les pleurs d'un véritable pénitent ! hélas ! nous ne ſommes occupés que du ſoin, ſouvent vain & ſtérile, de toucher, d'attendrir le pécheur ; nous parlons à ſon cœur ; ſon cœur ne nous répond pas, peut-être ne nous écoute-t-il pas. Au jardin des Olives c'eſt un Dieu pénitent qui s'afflige, qui gémit ; c'eſt l'Ange qui le raſſure, qui le conſole : au tribunal ſacré, les larmes de l'Ange de paix ſont quelquefois les ſeules à couler, & l'homme qu'il ſeroit néceſſaire de conſoler, ce n'eſt pas le pécheur qui a commis le péché & qui l'accuſe, c'eſt le Miniſtre de réconciliation qui les entend.

Après cela pénitences foibles & imparfaites, pénitences molles & indolentes, pénitences fragiles & paſſageres, pénitences

inconſtantes & peu durables, pénitences d'un jour & quelquefois d'un moment. Je n'en ſuis point ſurpris ; entre le péché & un cœur ſi peu touché du regret de l'avoir commis il y a trop peu de diſtance & d'oppoſition pour les tenir long-tems ſeparés. Donnez-moi, au contraire, un cœur que pénetre la haine, le repentir du péché ; rien ne lui coûtera pour réparer le péché.

Voyez quelles reſſources de courage & de fermeté Jeſus puiſe dans ſa douleur. D'abord les Ecrivains ſacrés ne trouvent point de couleurs aſſez vives pour peindre les ſentimens pénibles dont il eſt inondé. C'eſt un ennui pénétrant qui le dévore qui
S. Marc. le conſume : *cœpit tædere* ; c'eſt une crainte
c. 14. v. qui le glace d'épouvante & d'effroi : *cœpit*
37. *pavere*, c'eſt une triſteſſe profonde & amere, capable de lui donner la mort qu'il redoute :
Ib. v. 34. *triſtis..... uſque ad mortem* ; c'eſt une douleur timide qui s'épanche en regrets, qui s'exhale en plaintes & en ſoupirs, qui ſe ſoulage par les larmes ; c'eſt un abattement qui le porte à chercher hors de lui ce qu'il ne trouve point en lui-même, & à s'appuyer ſur des hommes encore plus foibles que lui,
S. Matt. *venit ad Diſcipulos*. Que vois-je ? quelle nou-
c. 26. v. velle révolution ! Le Dieu ſembloit avoir
40. diſparu ; il ſe montre avec éclat : l'homme fuit maintenant & s'évanouit. Après avoir entendu la voix de l'Ange, qui lui annonce les ordres du ciel, tout à coup, plus grand, plus auguſte, plus ſouverain, en quelque ſorte, que lorſqu'il fouloit aux pieds les

vagues d'une mer irritée, avec le même air d'empire & d'autorité, avec le même fond de tranquillité & d'intrépidité majestueuse qui, par tant de prodiges annonçoit le Maître du ciel & de la terre, il marche au-devant de ceux qui lui apportent des fers; il vient présenter à la haine de la Synagogue la victime jusques-là si vainement souhaitée. Or, qui a pu mettre tant de force, tant de constance où il y eut tant de trouble & d'abattement? Concevez-le, mes chers Auditeurs; c'est du sein même de la douleur qui l'accable que sort le courage qui le releve. Jesus apperçoit la croix, le Calvaire; mais Jesus voit le péché armer le ciel contre la terre, former entre les mains du Dieu vengeur la foudre & le tonnerre qui doivent consumer le monde coupable; Jesus voit un Dieu offensé, des hommes qui périssent; il ne balance pas; il se leve, il épargne aux soldats la peine de le démêler dans l'obscurité; il donne & il reçoit le baiser de paix sans se plaindre du perfide; il entre avec joie dans la carriere de douleur; il la parcourt avec tant d'ardeur & de vîtesse que l'œil ne peut le suivre dans sa course. Voulez-vous, mes chers Auditeurs, imiter le Dieu fort & puissant! Imitez l'Homme-Dieu contrit & affligé, pleurez le péché comme Jesus l'a pleuré; vous ne penserez qu'à réparer le péché comme Jesus l'a réparé. La sainteté de Dieu vengée par un Dieu contrit; j'ajoute la gloire de Dieu réparée par un Dieu humilié: c'est le sujet de mon second point.

SECONDE PARTIE.

Le péché étant une révolte contre Dieu, un mépris de sa loi sainte & de son autorité souveraine, la premiere démarche du pécheur qui entre dans les voies de la pénitence doit être de s'humilier, afin de rendre à Dieu, par ses abaissemens, la gloire qu'il lui a ravie par l'audace de sa présomption. Par conséquent Jesus-Christ s'étant chargé de réparer les péchés du monde par une satisfaction qui répondît à la nature du péché & en surpassât la malice, étoit un Homme-Dieu dévoué à l'humiliation. Si Jesus-Christ n'étoit que Dieu, il ne seroit susceptible, dans sa nature, d'aucune humiliation; si Jesus-Christ n'étoit qu'un homme, ses humiliations ne seroient point dignes de Dieu. Il nous falloit donc, d'après le plan de réparation arrêté dans le ciel, il nous falloit, dis-je, un Dieu qui, étant homme, pourroit s'humilier; il nous falloit un homme qui, étant Dieu, pût honorer Dieu par ses humiliations; il nous falloit un Homme-Dieu qui, se mettant à la place de l'homme pécheur, fît à la gloire de Dieu une réparation pleine & entiere de tous les outrages que l'orgueil humain ose faire au Maître des Maîtres, au Roi des Rois, au Dieu des Dieux : or, quels anéantissemens plus propres à réparer, à venger la gloire de Dieu que les anéan-

tissemens de Jesus-Christ dans sa passion. Humiliation de Jesus-Christ en ce jour ; humiliation la plus entiere, la plus prompte, la plus sensible, la plus publique, la plus injuste, en même tems la plus libre & la plus volontaire : *humiliavit semetipsum.* *Ad Ephil. c. 2. v. 8.*

Reprenons, ou plutôt ne nous arrêtons point à la surface, entrons dans les profondeurs du mystere : ciel & terre ; puis je m'écrier avec le Prophête, accourez & contemplez. En ce jour, centre & terme de tous les jours ; en ce jour, auquel se rapportoient tous les siécles qui l'avoient précédé & tous les siécles qui devoient lui succéder ; en ce jour, où l'œil de l'homme profane ne voit que les fureurs de l'enfer, victorieuses & triomphantes, insulter à l'innocence de l'Homme-Dieu, l'œil de la foi ne voit que la gloire & la majesté du Dieu suprême, annoncées & manifestées à l'univers. Pécheurs, voulez-vous connoître la grandeur du Dieu que vous offensez ? Etudiez Jesus ; lorsque vous saurez Jesus humilié, vous saurez tout. Et vous, génies hautains & indociles, quittez vos idées basses & rampantes ; laissez-vous transporter par la foi dans le sublime de la religion. Chaque trait qui caractérise ces humiliations de Jesus qui vous scandalisent va vous présenter la sagesse éternelle, appliquée à suivre, pour ainsi dire, pas à pas l'homme pécheur, à marcher sur ses traces, à considérer les noires profondeurs de ses iniquités, afin de

régler les abaiſſemens de l'Homme-Dieu ſur les attentats de l'homme pécheur. Grand & auguſte ſpectacle, s'il m'eſt donné de le bien développer, vous reſpecterez, vous adorerez & vous ne vous laſſerez point de le redire avec l'Apôtre, que l'Homme-Dieu crucifié eſt le monument le plus authentique de la ſageſſe de Dieu : *Chriſtum crucifixum..... Ad Dei ſapientiam.*

II. Cor. c. 1. v. 23. 24.

En effet, parce que l'orgueil, qui a produit le premier péché, eſt la ſource de tous les péchés, de-là, pour venger Dieu plus complettement de la fiere indocilité de l'homme pécheur, l'Homme-Dieu a voulu éprouver l'humiliation, & l'humiliation la plus entiere, la plus univerſelle : il perd tout ce qu'il avoit de réputation, d'eſtime & de gloire. Jeſus fut renommé dans Iſraël pour ſa ſageſſe : à peine ſorti des ombres de l'enfance, à douze ans, il paroît dans le temple de Salomon ; il y efface la gloire de ce Roi, tant vanté dans Juda pour l'étendue de ſes connoiſſances, il développe les myſteres profonds des écritures ; il dévoile les plus obſcures prophéties : les Maîtres, les Docteurs en Iſraël, Diſciples attentifs, ne peuvent que ſe taire, écouter, apprendre & admirer. Dans le cours de ſa paſſion, un ſilence timide ſemble être ſon unique reſſource ; on l'accuſe, il ne ſe défend pas ; on l'interroge, il ne répond pas ; on employe pour le perdre la calomnie la plus palpable, l'impoſture la plus groſſiere, il ne la réfute pas ; on va le condamner ſur

des témoignages qui se contredisent, il ne s'y oppose pas; au tribunal du Magistrat Romain il ne faut qu'une parole pour déconcerter les projets de ses ennemis, il ne la dit pas : on le voit comme accablé sous le poids de sa disgrace, ignorer également & ce qu'on fait pour le perdre, & ce qu'il peut pour se sauver.

Jesus fut renommé dans Israël pour sa probité, pour l'innocence de ses mœurs, pour sa modestie, exempte de tout faste & de toute ambition : les Phariséens, dévorés par l'inquiete & défiante jalousie, ont observé tous ses pas, ont compté toutes ses démarches, ont étudié toutes ses actions avec ces yeux de la haine qui ne manquent jamais de voir ce qui est; & qui souvent apperçoivent ce qui n'est pas; & malgré leur fureur, ils ont été obligés d'avouer que sa conduite, simple & naïve, sans détour, sans artifice, prend sa source dans l'amour invariable de la justice & de la vérité : *scimus quia verax es & viam Dei in veritate doces.* *S. Matt. c. 22. v. 16.* Dans le cours de sa passion, le peuple séduit ne regarde Jesus que comme un homme qui guidé par une ambition secrette, marche aux honneurs par la voie de la faction, de l'intrigue & de l'imposture; qui souffle dans Juda l'esprit de révolte & de sédition, pour usurper la souveraine puissance & renverser le trône des Césars : il le regarde comme un homme qui, sous les apparences étudiées d'une vertu hypocrite, cache les vues les plus odieuses; comme un

impie, un blaſphémateur, un ennemi de la Loi & des Prophêtes, qui diſpute à Dieu ſon culte, ſon autel, ſon temple ; qui n'aſpire qu'à détruire le lieu ſaint, à effacer juſqu'aux traces, juſqu'aux derniers veſtiges de la religion de ſes peres.

Jeſus renommé dans Iſraël pour la profondeur & la ſublimité de ſes connoiſſances : il lit dans l'avenir les événémens réſervés aux derniers âges ; il apperçoit les penſées les plus cachées de l'eſprit, les deſirs ſecrets qui ſe forment au fond du cœur. Dans le cours de ſa paſſion, eſt-il devenu une de ces idoles vaines & impuiſſantes qui ont des oreilles & qui n'entendent pas, des yeux & qui ne voient pas ? *Non audis quanta adverſum te dicunt teſtimonia ?* N'entendez-vous pas les crimes qu'ils vous imputent ? Il paroît n'avoir entendu ni les cris de ſes ennemis, ni la voix de ſon juge : *Prophetiſa quis eſt quis te percuſſit* ; devinez quelle main vous a frappé : le bandeau qui couvre ſes yeux paroît dérober à ſon eſprit la vue de ce qui ſe paſſe.

Ibid. c. 27. v. 13.

S. Luc. c. 22. v. 64.

Jeſus fut renommé dans Iſraël pour ſa puiſſance : il commande ; au ſon de ſa voix la mer calme l'agitation de ſes vagues, les yeux condamnés à d'éternelles ténébres s'ouvrent à la lumiere, les cendres froides & glacées ſe raniment dans le tombeau ; la terre & la mer, le ciel & les enfers, les vents & les flots, le jour & la nuit, la ſanté & les infirmités, la mort & la vie, tout ce qui eſt & tout ce qui n'eſt pas en-

tend ses desirs & obéit à ses ordres. Dans le cours de sa passion, vous croyez n'appercevoir qu'un homme craintif & timide, sans force, sans pouvoir; fragile roseau que la tempête a brisé; qui sert de jouet au vent & à l'orage. Nous le croyons le fils du Très-Haut, le maître du monde, l'auteur, l'arbitre de la nature; trompeuse illusion! Il n'est plus aux yeux des Juifs qu'un de ces imposteurs habiles dont l'adresse heureuse cause parmi les peuples une séduction courte & passagere; sa foiblesse, son impuissance semblent à leurs yeux marquer ces prodiges tant vantés au sceau du mensonge.

Fut-il jamais une humiliation plus entiere, plus universelle dans son étendue? *Humiliavit semeptisum.* Mais l'homme s'est élevé au-dessus de Dieu; l'Homme-Dieu s'abaissera au-dessous de l'homme; l'homme pécheur n'a point adoré d'autre Dieu que lui-même; l'Homme-Dieu paroîtra à peine un homme. Et parce que telle est la funeste pente de l'homme à se préférer à Dieu, que le premier attrait de la cupidité l'entraîne presque sans résistance: de-là, pour venger Dieu des trop prompts & trop faciles égaremens de l'homme pécheur, l'humiliation de l'Homme-Dieu en ce jour; l'humiliation la plus prompte, la plus rapide dans ses progrés! Estime des hommes, réputation mondaine, qu'êtes-vous? Une vaine fumée que le vent emporte & dissipe dans les airs, une ombre incertaine que le même moment voit naître & s'évanouir! Pour vous acqué-

rir, ce n'eſt pas trop de la vie entiere; pour vous perdre, il ne faut que la révolution d'un inſtant! Jeſus l'éprouve, ſa gloire étoit fondée ſur trente-trois ans de vertus, ſur des miracles ſans nombre; un jour renverſe l'ouvrage de tant d'années: à la vue de ce qu'il eſt, un peuple changeant & volage oublie tout ce qu'il a été. Les murs de Jéruſalem achevoient à peine de répéter ſes louanges, ils retentiſſent des cris ſéditieux qui demandent ſa mort. Captif, enchaîné; il traverſe les rues encores parées pour ſon triomphe! On lui prépare une croix où on lui deſtinoit des autels! Une nouvelle Jeruſalem s'eſt elle élevée à la place de la premiere Sion? Jeſus étoit hier le fils de David, l'eſpoir de Juda, le libérateur d'Iſraël; Jeſus eſt aujourd'hui l'objet de la haine publique! Quelle diſgrace plus cruelle qu'une diſgrace à laquelle l'ame n'a point le loiſir de ſe préparer, de s'accoutumer ſucceſſivement & par degrés? Tomber dans l'abyme & ſe trouver tout à coup enſeveli aux profondeurs les plus reculées dans l'abyme, c'eſt-là le comble de l'humiliation. Mais pour faire oublier Dieu à l'homme pécheur, il ne faut qu'un inſtant; pour rendre l'Homme-Dieu; méconnoiſſable à tous les hommes il ne faudra qu'un moment.

Et parce qu'entre toutes les paſſions, les paſſions du cœur précipitent dans les égaremens les plus profonds & les plus coupables: de-là, pour venger Dieu des attachemens criminels de l'homme pécheur, l'hu-

miliation de l'Homme-Dieu en ce jour ; mais l'humiliation la plus ſenſible, la plus affligeante, la plus triſte, la plus douloureuſe ! Appliquez-vous, mes chers Auditeurs ; Jeſus ne fût-il qu'un homme, il auroit ici votre compaſſion & vos larmes : lorſqu'il régnoit dans Iſraël par les charmes de ſon éloquence, par l'éclat de ſes prodiges, ſa préſence ſuffiſoit à peupler les ſolitudes les plus reculées : attentifs à cacher leur haine ſous le voile de l'eſtime & du dévouement, les hommes qui l'aimoient le moins ſouhaitoient la réputation d'en être aimés.

A peine la tempête a commencé de ſe former au premier coup de tonnerre, le maſque tombe & laiſſe appercevoir la jalouſie, ſous les dehors trompeurs d'une amitié ; les cœurs les plus ſinceres s'étonnent, ſe troublent, flottent chancelans, ſe retirent. Ce n'eſt point aſſez, Jeſus ne ſeroit malheureux qu'à demi s'il n'avoit à ſupporter que de l'inconſtance de ſes amis : ſes Diſciples, ſes Apôtres s'éloignent ; ſon pere même ſemble l'abandonner. Il vous appelle, Seigneur, vous ne répondez pas ; on lui fait un crime d'avoir dit qu'il étoit votre fils, vous différez à montrer que vous êtes ſon pere.

Jeſus eut des Diſciples, des Apôtres aſſociés à ſon miniſtere, troupeau chéri, objet de ſes ſoins & de ſa tendre complaiſance : c'eſt un des Apôtres qui le trahit ; le dernier ſouper qu'il fit avec eux le vit ému, agité, ſaiſi d'horreur ! Que ne fait-il point pour réveiller la religion dans le cœur

du Disciple coupable ? Son amour industrieux trouve le moyen de lui reprocher son crime en ménageant sa réputation. Je sais votre noir complot ingrat, vous brûlez du desir de me perdre ; vous me haïssez, je vous aime encore : ce secret affreux demeure entre vous & moi ; votre criminelle intrigue n'a point échappé à ma connoissance ; votre nom n'échappera point à ma douleur : rendez-vous à moi, j'oubli tout ; la mort me sera douce, si je ne puis en accuser une main si chere ! Ces reproches ne touchent point une ame vendue au démon de l'intérêt ! Sa dure obstination ranime la tendresse de Jesus ; il se jette à ses genoux, il lui lave les pieds : quels soupirs enflammés partirent du cœur de Jesus & parlerent au cœur du perfide ! Ses cheveux confusément épars sur son front, ses yeux baignés de larmes, sa posture, son silence annoncent ses inquiétudes ; il lui donnent son corps & son sang : le voilà ce sang que vous voulez répandre ! Et lorsqu'il vient consommer son déïcide : *amice* ! Vous que j'aime, que j'ai toujours aimé, que j'aimerai toujours si vous le voulez, vous avez changé, je ne change point ! *Ad quid venisti* ? Que faites-vous ? Vous ne le savez pas ; je le sais ; j'en suis épouvanté, non pour moi, mais pour vous. Plaise au ciel que votre trahison ne soit funeste qu'à celui que vous trahissez ! Vous m'avez perdu, ne vous perdez pas ; mes bras vous seront toujours ouverts ; mon sang va couler par vous, il ne

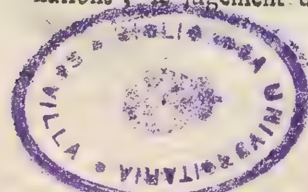
S. *Matt.* c. 26. v. 50.

Ibid.

laissera pas de couler pour vous. Revenez, je mourrai content si je vous laisse penitent ; votre salut me consolera de votre perfidie : *amice*. Quel amour, quelle tendresse ! Vous le savez, plus nous aimons la main qui nous frappe, plus nous sommes sensibles aux coups qu'elle nous porte ; & vous, l'Apôtre préféré à tous les Apôtres, vous que Jesus destine à tenir sa place sur la terre, vous avez juré de ne pas survivre à votre maître, vous avez juré de le dédommager de l'infidélité des autres Disciples. Pourquoi donc cette démarche si lente & si timide ? Vous n'osez ni le suivre ; ni l'abandonner, *sequebatur eum à longe*. On vous re- *Ib. v. 58.*
connoît ; votre langage, votre trouble, votre douleur mal dissimulée décelent votre secret : vous êtes un des Disciples de Jesus, aurez-vous l'audace ou la foiblesse de le nier ? Vous ne le connoissez point ! *Non novi ho- Ib. v. 72.*
minem. Ah ! qu'il est triste, qu'il est humiliant pour Jesus de se voir ainsi méconnu, renoncé. Le peuple, accoutumé à juger par les apparences, que peut-il penser d'un homme que ses Disciples trahissent, que ses Disciples ignorent & désavouent ; d'un homme qui voit tout le monde contre lui, qui ne voit personne pour lui ? Mais le cœur de l'homme pécheur ne fut que plaisir, qu'yvresse que volupté ; le cœur de l'Homme-Dieu ne sera que douleur & qu'amertume : l'homme pécheur n'a point connu d'autre maître que les idoles de son cœur ; l'Homme-Dieu ne connoîtra point d'autres auteurs

de ses disgraces & de ses opprobres que les hommes les plus chers au sentimens de son cœur.

Et parce que trop souvent le vice se montre au grand jour sans pudeur, sans bienséances ; parce que le torrent des passions, répandues sur la terre, y laisse à peine quelques traces de religion & de raison : de-là pour venger Dieu de la licence effrénée de l'homme pécheur, l'humiliation de l'Homme-Dieu en ce jour ; mais l'humiliation la plus publique, la plus authentique : ce que le siécle a de plus poli, un Prince, des courtisans condamnent l'estime qu'on eut pour Jesus par le mépris qu'ils en font ; ce que la Synagogue a de plus révéré, le successeur d'Aaron, les Prêtres dévoués à l'autel lui disent anathême ; ce que Jerusalem a de plus accrédité, les Scribes, les Pharisiens, les Docteurs de la Loi rejettent ses miracles & réprouvent sa doctrine;ce que la magistrature a de plus distingué souscrit à l'arrêt de son supplice. Jesus paroît à tous les tribunaux;tous les tribunaux le condamnent : Jesus est jugé sur toutes les loix ; les loix de sa nation, les loix de Rome, toutes les loix sont expliquées contre lui. Les scandales de l'homme pécheurs ont insulté audacieusement à tous les droits de la raison & de la religion ; Ils ont répandu la contagion du vice dans tous les états, dans toutes les conditions. Le jugement qui flétrit l'homme-Dieu sera le jugement de tous les peuples & de toutes les nations, le jugement de tous les états &



de tous les conditions, le jugement, pour ainsi dire, du ciel & de la terre, de la terre qui le proscrit, du ciel qui semble l'abandonner.

Et parce que trop souvent les passions, qu'on peut appeller passions de l'esprit se prêtent aux passions du cœur pour voiler, pour masquer les plus noirs attentats : delà ; pour venger Dieu des illusions & des perfidies de la politique, de l'irréligion, du faux zèle de l'homme pécheur, l'humiliation de l'Homme-Dieu en ce jour ; ouvrage injuste & odieux, ouvrage de ces passions adroites & trompeuses, ouvrage de la haine & de la jalousie dans les Scribes & les Pharisiens, dans les Prêtres & les Pontifes. Jesus dévoiloit aux yeux d'Israël leurs traditions intéressées, substituées à la loi pure & sainte, le faste de leur ambition, les rafinemens de leur cupidité. En même temps, par l'éclat de ses vertus & de ses miracles, Jesus gagnoit la confiance du peuple. Que faisons-nous, s'écrient-ils, & que ne devons-nous pas faire ? Tout Juda va tomber à ses genoux ; qu'il disparoisse, qu'il périsse, & périssent ensevelies avec lui dans son tombeau, sa gloire & notre honte : *cogitaverunt ut interficerent eum.* Mais de quelles couleurs déguiser ce noir complot ? Ah ! quand la passion a le pouvoir en main, est-il des attentats qu'elle ne sache pallier ? Zèle pour la loi de ses peres, amour de la paix & de la tranquillité publique que vous dirai-je ? Jesus a trop de vertus & de réputation,

S. Jean. 11. v. 53.

voilà son plus grand crime ; les Pharisiens ont trop de crédit & d'autorité pour manquer de prétextes : *expedit unum hominem mori pro populo.* Et quelle politique dans Pilate ?

Evang. S. Jean. 18. v. 14.

Politique éclairée, il voit l'innocence de Jesus & la fourbe de ses accusateurs : politique pleine de bons desirs, il voudroit délivrer Jesus, s'il pouvoit le sauver sans se perdre lui-même : politique craintive & timide, dès qu'on lui parle de César, qu'on le met dans la nécessité de choisir entre le devoir & la fortune entre la conscience & l'intérêt, il délibere, il chancele, il s'affoiblit, il mollit : politique lâche & honteuse, il déclare hautement que Jesus n'a commis aucun crime ; il le traite en criminel, il proteste qu'il ne veut point tremper ses mains dans le sang du juste ; il les autorise à le verser : politique barbare, inhumaine, il fait déchirer Jesus par une flagellation cruelle, dans l'espérance frivole que le sang qu'il veut conserver, & qu'un moindre crime lui épargnera un plus grand crime : politique injuste & impie, après avoir parlé, disputé, contesté, tâché de fléchir & de persuader ; après avoir pâli, tremblé, elle devient hardie & intrépide jusqu'à s'obstiner contre les lumieres les plus vives de la raison, contre les remords les plus pressans de la conscience, contre les prodiges & les avertissemens réitérés du ciel.

Dans Hérode & dans sa cour, c'est une prétendue supériorité de raison, ou plutôt une véritable

véritable impiété qui semble justifier la disgrace de Jesus. Leur vaine & téméraire curiosité attendoit des miracles, des miracles de force & de puissance, des miracles d'éclat & de gloire. Jesus leur refuse les miracles qu'ils demandent ; Jesus leur donne des miracles qu'ils ne demandent pas ; des miracles qui, à le bien prendre, sont plus étonnans, plus divins, plus au-dessus de l'homme ; des miracles plus utiles, plus instructifs ; des miracles plus ignorés & plus nécessaires à la cour. Jesus montre à cette cour vaine & superbe, des miracles de modestie & d'humilité ; à cette cour molle & voluptueuse, des miracles de renoncement & d'abnégation ; à cette cour délicate & vindicative, des miracles de douceur & de patience ; à cette cour profane & politique, des miracles de mépris pour l'estime mondaine, d'indifférence pour la faveur des Rois ; à cette cour débauchée & corrompue, des miracles de piété & de sainteté. L'homme charnel & terrestre ne connoît point les œuvres de l'esprit ; une cour, un Roi, ivres d'orgueil & de faste, insultent aux vertus modestes & paisibles de Jesus-Christ ; les courtisans, vils adulateurs & sacrileges imitateurs des caprices du maître, s'empressent à charger Jesus d'opprobres ; la sagesse éternelles est réputée folie. Revêtu d'une robe d'ignominie, Jesus est rendu à ses ennemis, qui triomphent de voir leur fureur approuvée, comme consacrée par le suffrage des Dieux de la terre.

C'eſt la paſſion qui acheve, qui conſomme cet ouvrage de ténebres ſi profondes. La conſcience épouvantée arrache à la molle, à l'indigne politique de Pilate un dernier effort qui puiſſe ſauver Jeſus. Il force le Juifs à décider entre Jeſus & Barabbas. Quel ſpectacle ! On les met en parallele ; le Dieu de la ſainteté & des vertus, & un homme de vices & de crimes ; le Dieu de paix & de charité, & un homme de ſang & de diſcorde, le Dieu des bienfaits & des miſéricordes, & un homme de ſédition & de meurtres. O comble de l'abomination ! le peuple ne délibere pas un moment ; les vertus de Jeſus lui ſont plus odieuſes que les crimes de Barabbas : ce n'eſt plus la jalouſie ſeule des Pontifes & des Phariſiens qui éclate, c'eſt tout un peuple qui exprime ſa fureur par des cris ſanguinaires ! Jeſus l'avoit annoncé ; puiſſances de l'enfer, votre heure eſt venue, votre triomphe eſt parfait : *hæc eſt hora & poteſtas tenebrarum.* Toute la nation, toutes les tribus, toutes les familles, tous les rangs, tous les états, toutes les conditions, tous les ſexes, tous les âges réuniſſent leur voix pour ne former contre Jeſus qu'une voix d'anathême & de proſcription. On veut aſſocier à l'honneur affreux d'avoir fait périr Jeſus, les enfans qui ne ſont pas encore & qui ne naîtront que dans les derniers jours du monde : *ſanguis ejus ſuper nos & ſuper filios noſtros.* Oui, en notre nom & au nom de nos enfans juſqu'à la poſtérité la plus reculée, nous voulons éteindre dans ſon ſang la haine qu'il nous

S. Luc. c. 22. v. 53.

S. Mat. c. 27. v. 25.

inspire. Puisse la marque de ce sang répandu passer sur nous de génération en génération, & nous annoncer aux races futures comme ses ennemis implacables : *sanguis ejus super nos & super filios nostros.*

Concevons tout ce qu'il peut y avoir de plus affreux dans les plus cruelles disgraces, de plus capable de flétrir, d'avilir, de déshonorer, nous ne concevrons rien de pareil à cette humiliation de Jesus : *humiliavit semetipsum.*

Et parce que jusques dans la nuit, jusques dans le sommeil le plus profond des passions, il perce des traits de lumière, de réveils de la conscience, des mouvemens de la grace, de-là, pour venger Dieu des résistances réitérées & multipliées de l'homme pécheur, humiliation de l'Homme-Dieu dans ce jour, humiliation la plus libre, la plus volontaire ! Jesus le fit assez connoître dès le commencement de sa passion, lorsque d'une seule parole il renversa les soldats envoyés pour le saisir. Il le fit assez connoître par les prodiges qui accompagnerent sa mort. Le soleil éclipsé ; le voile du temple déchiré ; les sépulchres ouverts ; les pierres brisées ; les ames justes errantes dans Jérusalem ; la nature entiere dans le désordre & dans l'effroi : que ne pouvoit-il pas lorsqu'il vivoit ce Jesus qui, sur la croix, qui, du fond de son tombeau, fait trembler le ciel & la terre ? Il pouvoit commander ; les esprits célestes, accourus à la défense du Dieu qu'ils adorent, auroient exterminé ce peuple sacrilége ; il pouvoit, ainsi qu'il

l'avoit fait tant de fois, se dérober à leurs recherches : il n'alla au jardin des Oliviers que pour les y attendre ; il pouvoit, par la force de son discours, par l'empire de sa grace, toucher les cœurs & changer ce jour d'humiliation en un jour de gloire & d'adoration ; il pouvoit, par de nouveaux prodiges, répandre la crainte & la terreur dans leur ame, ranimer la foi du peuple, s'assurer l'appui d'Hérode : ah ! loin de les fuir, il court au-devant des opprobres : *humiliavit semetipsum.* Mais l'homme pécheur ne se perd que parce qu'il s'obstine à se perdre lui-même ; l'Homme-Dieu n'est humilié que parce qu'il veut l'être, que parce qu'il s'humilie lui-même.

Enfin, l'humiliation soutenue avec la patience la plus héroïque, jusqu'à remplir Pilate d'étonnement & d'admiration. Il n'échappe à Jesus ni plainte, ni murmure, ni reproche ; on l'accuse des crimes les plus odieux ; on le flétrit par les impostures les plus criantes ; on le déshonore par les outrages les plus sanglans, il garde un tranquille silence : *Jesus autem tacebat.* Dans l'homme pécheur tout devient enfin paix & calme funeste ; dans l'Homme-Dieu tout sera soumission paisible & modeste.

Ib. c. 26. v. 63.

Ici, Chrétiens, j'entends frémir l'orgueil du libertinage ; j'entends la raison altiere & superbe insulter à la Religion. Ce Dieu sous qui tremblent les colonnes du Ciel, qui d'un souffle dissipe la terre & l'enleve, éteint la lumière du soleil & des étoiles,

peut replonger l'univers dans les profonds abymes, dans la nuit éternelle du néant; ce Dieu de gloire & de majesté, livré à la licence, à la témérité des plus fougueuses passions, donne à tous les peuples un spectacle d'opprobre & d'ignominie. Ah! si l'on prétend obtenir nos hommages pour ce Dieu inconnu, qu'on commence par nous faire oublier le Dieu que nous connoissons, ou qu'on nous montre que le Dieu de notre raison a pu s'oublier, cesser d'être Dieu jusqu'à devenir le Dieu du Calvaire & de la croix. Audacieuse & folle présomption; science fausse & imaginaire, ignorance véritable de la grandeur, de la majesté du Dieu suprême; je ne crains point de le dire, ignorance de la raison autant que de la Religion, instruisez-vous: que Dieu ait voulu se faire homme afin de sauver les hommes, voilà le mystère de bonté, d'amour, de miséricorde que je ne puis croire que par la Foi; aussi-tôt que dans Jesus j'apperçois un Dieu sauveur, tout s'applanit, tout se développe de lui-même, & ce premier mystère explique tous les autres mystères. Jesus veut sauver l'homme pécheur; Jesus veut donc réparer le péché; Jesus veut réparer le péché, Jesus veut donc se mettre à la place de l'homme pécheur, or, tout Homme-Dieu qu'il est, s'il consent à se mettre à la place de l'homme pécheur, je le sens, il sera un homme d'opprobre; il sera, ajoute le Prophête, il sera en quelque façon *Ps. 21.*
l'opprobre des hommes: *opprobrium hominum. v. 7.*

En effet, raiſonnons : Jeſus, il eſt vrai, n'étoit point un homme de ſédition & de diſcorde ; mais il vouloit réparer le crime de nos haines & de nos antipathies, de nos défiances & de nos jalouſies, de nos hauteurs & de notre délicateſſe, de ces fureurs & de ces vengeances, de ces inimitiés & de ces diſſentions qui troublent la terre par tant de plaintes & de murmures, qui la ſcandaliſent par tant d'éclats & d'emportements, qui la rempliſſent de tant de larmes & de ſang.

Jeſus n'étoit point un homme de fourbe & de menſonge ; mais il vouloit réparer le crime de nos duplicités, de nos détours, de nos diſſimulations, de nos calomnies, de l'entêtement de nos préjugés, de l'opiniâtreté de nos erreurs, de notre attachement à des maximes fauſſes & corrompues, des illuſions d'un zèle aveugle & chimérique, des égaremens d'une conſcience trompeuſe & trompée, de l'impoſture de tant d'uſures palliées, de tant de trahiſons ſecrettes & cachées, de tant de haines diſſimulées, de tant d'amitiés perfides, de tant de vertus fauſſes & contrefaites.

Jeſus n'étoit point un homme avide de gloire & d'honneurs ; mais il vouloit réparer le crime de cette folle eſtime de nous-mêmes & de ce mépris inſenſé des autres, de ce deſir outré de plaire qui enfante tant de vices, & de cette crainte lâche de déplaire qui captive, qui empêche tant de vertus, de cet eſprit d'indépendance & de

révolte qui est ennemi de la soumission, qui se fait un mérite de tout ce qu'on lui défend, & une honte de tout ce qu'on lui ordonne.

Jesus n'étoit point un homme ennemi de la loi & des Prophêtes ; mais il vouloit réparer le crime dont nous rendent coupables devant Dieu la profanation de son culte, l'oubli de ses bienfaits, la résistance à ses graces, il vouloit réparer le crime de tant de railleries libertines qui insultent à la Religion, de tant de conversations licentieuses qui se jouent de la pudeur, de tant de maximes contagieuses qui enseignent, qui autorisent le vice, de tant de modes, de coutumes tyranniques qui, à la honte du Christianisme, font pour les Chrétiens un évangile plus respecté que l'Evangile de leur Dieu.

Jesus n'étoit point un homme de blasphêmes & d'iniquité ; mais écoutez libertins, qui dédaignez un Dieu humilié ; Jesus vouloit réparer le crime de vos doutes téméraires, de votre curiosité superbe, de votre orgueil sacrilége, de vos systêmes impies, de votre indolence à étudier la Religion sainte, de votre présomption à la nier, de votre audace à la rejetter, de vos fureurs à l'attaquer, de votre science funeste dans l'art détestable d'obscurcir les lumières de la raison, afin de n'être plus importunés par les lumières de la Foi. Or, pour réparer complettement, pour réparer d'une manière surabondante tant de scandales,

tant d'abominations, Jeſus a voulu s'abaiſſer, Jeſus a voulu s'anéantir.

Jeſus, je le ſais, Jeſus eſt un Dieu; mais vous incrédules, libertins, qu'êtes-vous? des hommes. Or, un Homme-Dieu humilié eſt une victime digne d'être offerte à un Dieu offenſé par des hommes? Un Dieu humilié, un Dieu offenſé, tout ſe répond; la grandeur de la réparation eſt proportionnée à la grandeur du crime; & pour ſe ſcandaliſer des humiliations du Dieu de la Religion, il faut commencer par oublier la majeſté du Dieu de la raiſon.

Que faiſoit donc Jeſus en ce jour? Ce qu'il faiſoit, Chrétiens: anéanti devant ſon Pere, il prononçoit, par cet état d'humiliation volontaire, que tout genou doit fléchir, tout eſprit doit céder, s'abaiſſer, toute volonté ſe ſoumettre & obéir quand Dieu parle; il avouoit que pour l'homme, c'eſt non-ſeulement l'excès de l'audace & de la préſomption, mais l'égarement le plus inſenſé, que d'oſer ſe révolter contre Dieu; que loin de s'honorer par cette folle indépendance, tout l'honneur de l'homme conſiſte à plier ſous l'empire & ſous l'autorité d'un ſi grand maître.

Que faiſoit Jeſus-Chriſt? Par la profondeur de ſes anéantiſſemens, il faiſoit à Dieu une réparation pleine, entiere & ſurabondante de tous les outrages par leſquels l'homme pécheur avoit inſulté & inſulteroit à ſa majeſté infinie. Ce jour d'opprobres pour le Fils étoit le jour de gloire & de triomphe

pour le Pere. Un Homme-Dieu humilié lui rendoit tout l'honneur que pouvoient lui ravir des hommes pécheurs. Ce jour seul le dédommageoit des attentats de tous les peuples & de tous les âges.

Que faisoit Jesus-Christ ? Il nous apprenoit que l'homme qui a eu l'audace de s'élever contre Dieu, ne peut trop s'anéantir devant Dieu & devant le monde ; qu'il n'est point d'humiliations où il ne doive descendre, d'abaissemens qui ne doivent lui plaire ; que si l'orgueil est un vice dans l'homme, c'est une abomination dans le pécheur ; que si c'est une vertu dans le juste de ne pas craindre, de ne pas fuir ce qui l'humilie, le pénitent doit l'aimer, doit le rechercher.

Grande leçon, & la premiere que l'Eglise faisoit aux pénitens dans ces jours de ferveur où les Chrétiens lui laissoient le soin de guider leur esprit, de régler leur cœur ! Couverts de la cendre & du cilice ; exclus de la participation des saints mystères ; prosternés dans le vestibule du temple ; condamnés à ne plus voir l'autel du Dieu qu'ils avoient offensé ; comme dépouillés du titre de Chrétiens, on leur permettoit à peine de se souvenir qu'ils étoient des hommes. Nous, mes chers Auditeurs, que sommes-nous donc, que deviendrons-nous au moment redoutable qui décidera nos destinées éternelles, lorsque, dans la balance du Sanctuaire, seront pesées, mesurées, jugées sur la pénitence de l'Homme-Dieu,

nos pénitences, qui ne retranchent ni les hauteurs de la fierté, ni les dédains de l'orgueil, ni les ſenſibilités de l'amour propre, ni les jalouſies de la vanité, ni les projets de l'ambition, ni l'étalage & les profuſions de l'opulence, ni la pompe & le brillant du luxe ; ces pénitences dans leſquelles on ſe borne à faire diſparoître le pécheur ſans montrer le pénitent ? Sur un article ſi eſſentiel, nous pouvons nous tromper & nous ſéduire ; nous pouvons être trompés & ſéduits. Illuſions de l'amour propre ; illuſions de l'adulation, elles ne preſcriront jamais contre les préceptes & les exemples de l'Homme-Dieu ! Point de pénitence véritable que la pénitence qui répare le péché par les abaiſſemens de l'humiliation ; que la pénitence qui expie le péché par les rigueurs & la ſévérité de la mortification. La gloire de Dieu réparée par un Dieu humilié. Achevons & voyons la juſtice de Dieu ſatisfaite par un Dieu ſouffrant & mourant.

TROISIEME PARTIE.

Un Homme-Dieu ſouffrant & mourant! quel objet ! quel ſpectacle ! Voulez-vous, Chrétiens, vous former une juſte idée de ce jour & de ce qui ſe paſſe dans ce jour ? regardez-le comme le jour des vengeances du Dieu terrible : *dies ultionis Domini.* *Iſaï, c. 34. v. 8.*

C'eſt aujourd'hui que l'amour de Jeſus amene à la juſtice divine une victime digne de lui ; c'eſt aujourd'hui que la peine du

péché venge Dieu de l'outrage que lui fait le péché.

Le monde enseveli sous les eaux ; les villes réduites en cendres ; la terre baignée du sang des peuples qui l'habitent, ce ne sont-là que les malheurs des hommes ; & qu'est-ce que l'homme devant Dieu ? Mais un Homme-Dieu dans la douleur & dans les larmes ; un Homme-Dieu mourant, & mourant sur une croix ; quelle que soit l'offense, elle est moindre que le prix du sacrifice. Jesus donc, un HommeDieu se livre à la justice de Dieu irrité par le péché ; & que devient-il ? Oubliant tout le reste, voyez ce qui se passe au prétoire de Pilate.

Non, n'attendez pas, mes chers Auditeurs, que j'ouvre à vos yeux une scène si triste ; que je vous montre cette auguste victime sous le couteau qui l'immole ; que je vous présente avec le Prophête ces lions furieux & avides de carnage, qui frémissent autour de Jésus ; ces ruisseaux de sang qui coulent, qui inondent la terre : qu'on donne, dit saint Chrysostôme, qu'on donne des paroles à la représentation des disgraces humaines ; les souffrances d'un Dieu ne veulent que des larmes ! Entreprendre de les peindre, ce seroit les affoiblir ; sur un pareil sujet, on n'en dit jamais assez, & l'on en dit toujours trop, dès qu'on s'explique autrement que par le silence & par les pleurs : *lacrymarum tempus non verborum, luctuum non sermonum.*

Approchons seulement de cette colonne

funeste ; reconnoissons-nous Jesus ? Ah ! reprend saint Bernard, je le reconnois à cela même que je ne puis le reconnoître. Parce que je trouve en lui cet homme défiguré, méconnoissable, annoncé par les Prophêtes, *non est species ei neque decor* ; nous l'avons vu, nous n'avons pas cru le voir ; il étoit présent à nos regards, & nous le cherchions encore : *vidimus eum.... & desideravimus eum.* Tout son corps n'est qu'une plaie : des hommes barbares ne trouvent plus où frapper, & il frappent encore ; ils ne mettent fin à ce supplice que pour le réserver à de nouveaux supplices : à peine a-t-il commencé de revivre, qu'ils recommencent à le tourmenter ; leur haine & son amour ; leur fureur & sa patience sont invincibles : Jesus est le Libérateur d'Israël, le Roi de Juda, le maître du Ciel & de la terre ; peu contens d'insulter à son empire, ils veulent l'en punir ; ils lui mettent sur la tête une couronne d'épines ; ils l'enfoncent avec violence.

Isaïe, c. 53. v. 2.

Ibid.

En cet état, on le présente au peuple ; Pilate dit aux Juifs : *ecce homo*, voila l'homme, ce prétendu messie, ce restaurateur de Sion, l'espoir & l'attente de Jacob, ce Fils du Très-Haut ; vous voyez ce qu'il conserve de tant de titres magnifiques : tout a disparu ; il ne reste que l'homme, & un homme mourant : *ecce homo.* Ames justes, je n'ai rien à vous dire ; vous voyez Jesus couvert de son sang ; son amour parle à votre cœur, votre cœur ne répondra que par de nou-

Ev. S. Jean. c. 19. v. 5.

veaux transports d'amour : *ecce homo*. Vous que les passions sollicitent au péché ; vous qui balancez entre la grace & la cupidité, tournez les yeux vers ce Dieu mourant ; vous consoleriez-vous jamais de l'avoir offensé ? Ah ! de tous les coups qu'il peut recevoir, votre péché seroit le coup qui feroit les blessures les plus profondes, & porteroit à son cœur une plus mortelle atteinte : *ecce homo*. Pécheur, voilà votre ouvrage ; c'est vous qui avez creusé sous les pas de Jesus cet abyme de misere ; & vous continuez de vous refuser aux tendres invitations de sa grace ; vous méprisez sa voix qui vous appelle ! Ah ! c'est la voix mourante, ce sont les derniers soupirs d'un Homme-Dieu prêt à périr victime de son amour. Il vous attend ; quand cesserez-vous de le fuir ? Il vous donne son sang ; quand lui donnerez-vous vos regrets & vos larmes ? *ecce homo*. Ames chrétiennes, en quelqu'état, en quelque condition que vous ait placées la providence, je ne dis pas voilà votre Dieu, je dis, avec l'Apôtre, voilà l'époux à qui vous avez juré une fidélité éternelle. Lorsque la grace de Jesus-Christ vous a regénérées dans le Baptême, quel est le Dieu que vous avez pris pour votre partage ? N'est-ce pas ce Dieu de douleurs & d'opprobres ? Or, après des sermens si solemnels, quelle ame seroit assez parjure, assez infidele pour se livrer aux amusemens du monde, aux desirs, aux cupidités du monde ? Pleurer avec un Dieu qui verse des

pleurs ; prier dans le silence avec un Dieu solitaire & abandonné ; porter sa croix avec un Dieu chancelant sous le poids de sa croix ; mourir avec un Dieu mourant ; tels sont les devoirs qu'imposent des engagemens si saints. Malheur à l'ame chrétienne si elle les méconnoît ! *ecce homo*. Juifs ingrats & perfides, je ne vous dis plus que c'est le Messie, le juste promis à la terre : ah ! c'est un homme, un homme de votre peuple, issu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, sorti du sang de vos Rois, le fils de David ; que dis-je ? ce n'est plus un homme, il n'est que l'ombre, le triste reste d'un homme ; il conserve à peine un souffle de vie prêt à s'exhaler dans les airs ; le flambeau de ses jours s'éteint : lui enviez-vous la triste consolation de périr un peu plus tard, & avec moins de douleur ?

Quel démon s'est emparé de Jérusalem, & souffle dans tous les cœurs la haine & la fureur ? La sédition augmente ; le peuple, impétueux dans ses desirs, s'anime, il s'irrite, il rassure la conscience tremblante de Pilate, il l'enhardit au crime, il le presse de prononcer un arrêt injuste. O promesses faites au peuple chéri ! ô Abraham qui demandiez de voir le jour du Messie, & qui en le voyant dans l'avenir, fûtes rempli d'une joie si pure ! ce jour est-il donc le jour qui vous fut montré ? O Patriarches, ô Prophêtes, votre peuple, vos enfans demandent la mort de ce Libérateur, attendu depuis quarante siécles, & , pour comble

d'horreur, ils l'obtiennent ! *Tradidit eis il-* *Ib. v. 16.*
lum ut crucifigeretur.

Jesus marche au Calvaire ; on l'attache à la croix ! Le voilà donc élevé entre le Ciel & la terre, le médiateur de Dieu & des hommes, le pontife qui nous réconcilie & en même temps la victime de réconciliation. Oubliez les disgraces, les opprobres qui ont marqué les pas de Jesus dans la route qu'il vient de parcourir, ce ne furent que les essais, les préparatifs du sacrifice ; en voici la plénitude, la consommation. A cet instant se réunissent toutes les douleurs qu'il éprouva successivement dans le cours de sa passion. Jesus commande à l'avenir de lui ouvrir ses profondeurs. Il voit son Evangile rejetté par tant de nations idolâtres qui s'obstineront à périr dans les ténébres de leur infidélité ; il le voit contredit, blasphêmé par Israël livré à une incrédulité sacrilége ; il voit son Eglise déchirée par tant de schismes, agitée par tant de factions, défigurée par tant d'erreurs, bouleversée par tant d'héréfies, affligée, déshonorée par tant de crimes ; il voit la licence introduite quelquefois jusques dans le Sanctuaire, l'abomination des désolations placée dans le lieu saint ; dans le Christianisme peu de véritables Chrétiens ; sa croix devenue la pierre de scandale où viendront heurter & se briser ces cœurs sensuels & corrompus ; il voit son sang, le sang d'un Dieu profané ; il voit ce sang, au lieu de demander grace, forcé de demander vengeance contre

les hommes pour lesquels il fut répandu ? du haut de sa croix, Jesus laisse tomber ses regards sur la terre ; Disciples, Apôtres de Jesus, où êtes-vous ? Le laisserez-vous seul en proie à ses douleurs ? Il jette de tous côtés ses yeux mourans, & il n'apperçoit qu'une affreuse solitude ! *Qui juxta me erant, de longe steterunt.* Que dis-je ? & qu'il seroit à souhaiter pour Jesus, que tout l'eût abandonné ! il soutiendroit avec plus de facilité le poids de ses infortunes, s'il étoit seul à le soutenir. Dévoué à expier tous nos égaremens, il faut qu'il souffre encore plus de la constance des amis que sa disgrace lui laisse, que de la perfidie de ceux qu'elle lui enleve.

Ps. 37. v. 12.

Un Disciple chéri ; des Femmes saintes qui l'ont suivi au Calvaire ; Marie aux pieds de la croix ; une mere en pleurs ; un fils baigné de son sang, quel sacrifice, grand Dieu, vous exigez de l'un & de l'autre ! Vous seul pouvez nous apprendre quel fut l'excès de la douleur du fils & de la désolation de la mere. Que les flâmes qui consument ces deux cœurs sont pures & saintes ; mais qu'elles sont dévorantes ! Marie ne parle point ; il est des situations où le cœur ne peut s'entretenir qu'avec lui-même, la douleur qui l'inonde est trop impérieuse, & il est trop foible pour pouvoir la répandre au-dehors ; quand on commence à se plaindre, on commence à se consoler. Jesus & Marie ne se parlent que par leur silence ; & ce silence d'amour & de dou-

leur est troublé par l'excès, par les clameurs du peuple, des Prêtres & des Pontifes, qui insultent à la foiblesse apparente de Jesus.

Jesus éleve vers le Ciel la voix de ses soupirs, afin d'en obtenir la consolation que la terre lui refuse.

Pere saint, Pere juste, ne connoissez-vous plus votre fils bien-aimé ? Un Oza tombe pour avoir porté sur l'Arche une main téméraire ; le feu du Ciel dévore les enfans qui ont insulté au Prophête ; Antiochus périt pour avoir profané le Sanctuaire : & le Dieu du temple, le Dieu de l'Arche & des Prophêtes, indignement outragé, n'allume pas votre colere ! Le Ciel n'a donc plus de foudres & de tonnerres ; la terre peut enfanter sans crainte de nouvelles abominations ? Qu'a-t-elle à redouter d'un pere qui semble abandonner son fils ; d'un Dieu qui differe tant à venger l'Homme-Dieu ? Ainsi méconnu, ignoré, Jesus porte pendant trois heures le poids de tous les anathêmes du Ciel & de toutes les fureurs de la terre : enfin, il s'écrie, tout est consommé ! *consummatum est.* Me voici au bout de cette affreuse carrière. Amour, amour sévere & inexorable, tu n'as plus rien à me demander, puisque je n'ai plus rien à te donner ; il ne me reste qu'une ame noyée dans la douleur, acheves ton ouvrage, ravis ta victime ; il penche la tête, & il meurt ! *Inclinato capite tradidit spiritum.*

Ev. S. Jean. c. 19. v. 30.

Ibid.

Il est donc consommé, le grand ouvrage

de la réconciliation du monde ! A quel prix ? Hommes, s'écrie l'Apôtre, instruisez-vous & tremblez. Pour appaiser la justice d'un Dieu, pour satisfaire la justice d'un Dieu, un Homme-Dieu a versé tout son sang : exemple terrible des vengeances célestes qu'on vous met devant les yeux, afin de lever entre vous & le péché une barrière que vous n'osiez affranchir & passer, même dans les transports de la passion la plus fougueuse.

Car, & c'est le raisonnement de l'Apôtre que je continue de vous développer, ce n'est point entrer assez dans les desseins de la sagesse éternelle, que de ne considérer Jesus-Christ sur la croix qu'en qualité de victime de propitiation. Dieu nous fait dans ce mystère une autre leçon ; une leçon, dans un sens, non moins utile, non moins touchante ; une leçon qu'il nous importe peut-être davantage d'approfondir. Dieu met Jesus-Christ sur la croix pour être, à la face du monde entier, un monument public & à jamais durable des rigueurs de sa justice : *quem proposuit Deus propitiationem..... in sanguine ipsius ad ostensionem justitiæ.*

Ad Rom. c. 3. v. 25.

Monde profane, lorsque nous entreprenons de vous expliquer ce que le péché renferme d'injustice, de perfidie, de révolte, d'outrage envers Dieu, vous nous accusez d'exagérer les choses ! Egarez-vous tant qu'il vous plaira dans la vanité de vos pensées, ce n'est plus l'homme, c'est Dieu qui parle en ce jour. Que fait la passion de Jesus-Christ ? elle vous introduit dans le Sanc-

tuaire de la justice divine ; elle vous montre les foudres, les malédictions, les anathêmes que Dieu réserve au péché & à l'homme pécheur. Vous voyez un Homme-Dieu trahi, désavoué, renoncé, humilié, anéanti ; un Homme-Dieu qui prie ; un Homme-Dieu qui gémit, qui soupire, qui verse des pleurs, qui verse tout son sang ; un Homme-Dieu que son Pere, malgré toute sa tendresse, semble ignorer, dédaigner, réprouver, en quelque façon ; ne craignons point de le dire avec l'Apôtre, un Homme-Dieu traité comme un objet de haine & de malédiction : *factus... maledictum.* Pourquoi ? *Ad Gal. c. 3 v. 13.* parce qu'il a l'apparence du péché ; parce qu'il porte l'image, la ressemblance du péché ; parce qu'il s'est rendu caution pour le péché.

Or, si l'ombre seule du péché a pu faire d'un Homme-Dieu un objet d'anathême ; si le Ciel a épuisé tous les traits de sa vengeance sur un Homme-Dieu dès qu'il l'a vu chargé d'expier nos péchés ; si un pere a poursuivi jusqu'à la mort & à la mort de la croix, dans un fils si tendrement aimé, la tache d'un péché qui lui étoit étranger, d'un péché imputé, d'un péché transporté sur Jesus-Christ, dois-je trouver étonnant que le pécheur soit condamné à des peines, à des humiliations qui n'auront point de fin ? Dois-je trouver étonnant que la colere du Ciel éclate, non plus contre l'ombre du péché, mais contre des péchés trop réels, trop véritables ; non plus contre des péchés

étrangers & imputés, mais contre des péchés propres & personnels qu'il appercevra ; non plus dans un Homme-Dieu qui s'humilie sous le poids infâme du péché, mais dans un pécheur insensé qui se vante, qui s'applaudit, qui se glorifie de son péché ; non plus dans un Homme-Dieu contrit qui pleure le péché, qui s'offre à tout pour la réparation du péché, mais dans un cœur froid & insensible qui se console aussitôt de son péché, qui oublie son péché, qui vit content & heureux dans son péché ; non plus dans un Homme-Dieu qui s'arme contre lui-même, qui se dévoue à tous les supplices, afin d'effacer, de détruire le péché, mais dans une ame indolente qui ne fait de son péché qu'une pénitence superficielle, une pénitence courte & passagere, une pénitence douce & tranquille ; non plus dans le Fils de Dieu égal à son Pere, mais dans un homme foible, cendre & poussiere, qui, n'étant rien devant Dieu, ose se révolter contre Dieu ? Si le Ciel tonne, foudroye contre le juste qui n'a que l'extérieur du péché, quel sera le bruit de son tonnerre, l'éclat de sa foudre contre un pécheur, contre un faux pénitent qui n'a que les apparences de la justice ? *Si in viridi ligno hæc faciunt, quid fiet in arido.* Jesus-Christ eut l'ombre du péché, il fut chargé du poids du péché. Les humiliations, les anéantissemens, les supplices, l'abandon de Jesus-Christ sur la croix, nous annoncent donc l'humiliation terrible, les anéantisse-

S. Luc. c. 23. v. 31.

mens affreux, les supplices cruels de la réprobation désespérante de l'homme pécheur! *Si in viridi ligno hæc faciunt, quid fiet in arido.* Feux brûlans, flâmes dévorantes, pleurs éternelles, fureur, désespoir, tout ce qu'on dit, tout ce qu'on pense n'est donc rien! La croix, le Calvaire, c'est-là qu'il faut venir méditer, creuser les abymes, les profondeurs terribles de la justice divine; c'est-là qu'il faut venir étudier l'enfer. Jesus-Christ mourant; Jesus-Christ sur la croix, c'est ainsi que Dieu punit; c'est donc ainsi qu'il punira. Tremblez, pécheurs, vos supplices, par leur rigueur, par leur excès, par leur nombre, par leur durée, rempliront toute la distance qu'il y a de vous à Jesus-Christ, d'un homme pécheur à un Homme-Dieu: *ad ostensionem justitiæ.*

Grand Dieu, voilà comme d'un seul trait vous savez vous peindre tout entier à nos yeux! Je ne suis plus surpris de la confiance avec laquelle l'Apôtre soutenoit, à la face du Ciel & de la terre, que Jesus crucifié est le plus auguste monument de la sagesse & de la force de Dieu: *Christum Dei virtutem & Dei sapientiam.* Voulez-vous, mes chers Auditeurs, connoître Dieu? Non, je ne vous inviterai plus à vous transporter sur les pas de Moyse à l'origine & au développement du monde naissant; je dirai avec le Prophête: venez, suivez-moi, marchons à la montagne de Jacob: *venite, ascendamus ad montem Domini & ad domum Dei Jacob.* C'est-là que vous verrez Dieu agir en Dieu,

I. Ad Cor. c. 1. v. 24.

Isaï. c. 2. v. 3.

& se montrer dans toute l'immensité de ses
Ev. S. Jean. c. 16. v. 13. perfections adorables : *docebit vos omnem veritatem.* Esprits superbes, que votre raison livrée à la licence la plus audacieuse se forme au gré de ses desirs un Dieu objet de son culte, que sera-t-il ? que paroîtra-t-il auprès du Dieu qu'annonce le Calvaire, auprès du Dieu qu'on apprend à connoître aux pieds de la croix ? quel Dieu plus grand que le Dieu qui n'est dignement adoré que par les hommages, que par les abaissemens d'un Homme-Dieu ? quel Dieu plus saint que le Dieu qui n'est assez vengé que par les regrets, par les gémissemens d'un Homme-Dieu ? quel Dieu plus terrible dans ses justices que le Dieu qui n'est appaisé que par les larmes, par le sang d'un Homme-Dieu ? quel Dieu plus tendre, plus pere que le Dieu qui, tout Dieu qu'il est, s'immole pour le salut des hommes ? Allez donc maintenant, &, si vous le pouvez, osez contester à la Religion chrétienne les oracles de ses Prophêtes, la vérité de ses miracles, la divinité de ses succès ; ce que vous serez forcé d'avouer, c'est qu'aucune Religion ne donne, ne peut donner des idées de Dieu si grandes, si nobles, si sublimes, si divines, & que ce ne peut être que Dieu qui nous ait appris à parler de Dieu comme elle en parle ; ce que vous serez forcé d'avouer, c'est que si vous vous refusez à la Religion chrétienne, ce n'est point, ainsi que vous le prétendez, parce que ses dogmes, ses mysteres répandent de sombres nuages sur

la gloire de Dieu, mais parce que l'Evangile vous montre un Dieu plus équitable, plus ſévere que vous ne voulez ; parce que vous ne voulez point un Dieu qui ſoit ſi grand, ſi ſaint, ſi juſte, ſi terrible ; parce que vous ne voulez point un Dieu à qui vous deviez tant de reconnoiſſances & dont les vengeances ſoient ſi redoutables : ce que vous ſerez forcé d'avouer, c'eſt que ſi vous rejettez le Dieu crucifié, c'eſt parce que vous ne voulez point d'un Dieu qui demande des vertus, d'un Dieu qui puniſſe les vices ; parce que vous ne voulez point d'un Dieu qui ſoit véritablement Dieu.

Ainſi donc, Seigneur, notre perverſité tourne contre nous vos bienfaits, & vos graces ne font parmi nous que des ingrats! Triſte ſituation d'un miniſtre de l'Evangile, raconter les miſéricordes d'un Dieu mourant à des hommes qui en ſont l'objet & qui n'en ſont pas touchés, qui craignent même de l'être, qui ſont déterminés à ne l'être pas ! Peindre les attentats dont un Homme-Dieu fut la victime ; & en retraçant l'hiſtoire de ces temps reculés, faire l'hiſtoire de nos mœurs : car, voilà le ſcandale de ces jours malheureux ; voilà... pardonnez, Seigneur, à la vivacité de mon zèle. Convient-il en ce jour de faire entendre un autre voix que la voix de vos miſéricordes ? Lorſque nous avons le ſpectacle d'un Dieu mourant à préſenter, pour allumer le flambeau de votre amour dans toutes les ames, que peut-il nous manquer, que

des hommes qui ayent un cœur & qui daignent nous écouter ? Je me trompe, mes chers Auditeurs, le Ciel nous eût-il donné les richeſſes du génie le plus fécond, l'énergie de l'éloquence la plus pathétique, en vain nous entreprendrions de retirer de l'abyme du paſſé ce grand, cet auguſte événement, & de lui rendre ce qu'il eut de force pour toucher, pour attendrir au moment de ſon exiſtence. Il n'appartient qu'à la Foi ſeule de nous faire franchir la diſtance des temps & des climats ; quand c'eſt elle qui peint, qui exprime, tout revit, tout ſe reproduit ; ce qui n'étoit plus, recommence d'être : qu'elle parle, qu'elle commande à nos cœurs, Sion va ſortir de deſſous ſes ruines ; elle va reparoître telle qu'elle fut au jour de ſon crime. Venez donc & pénétrez à ſa lumiere dans l'enceinte de ſes murs. Ah ! vuide d'habitans elle ne nous offre qu'une vaſte ſolitude : mais écoutez, n'entendez-vous pas le bruit, l'éclat terrible de mille cris ſéditieux qui retentiſſent dans le lointain ? Courez où il vous appellent, c'eſt-là que vous trouverez Jeruſalem toute entiere ; percez la foule, quel ſpectacle ! Jeſus ſe traîne douloureuſement ſous le poids de ſa croix ; preſſé par les flots tumultueux d'une populace effrénée qui s'applaudit de ſon affreux triomphe, chacun des pas de Jéſus eſt une chûte ; ſuivez-le à la trace de ſon ſang, la victime arrive enfin au lieu du ſacrifice, pâle, ſanglante, épuiſée, déchirée, mourante ; on la place, on l'étend ſur l'autel

l'autel. L'enfer déploie sur lui ses dernieres fureurs ; les Scribes, les Pharisiens, les Prêtres, les Pontifes, les citoyens, les étrangers se répaissent avidement de cette scène tragique. Les transports fanatiques de leur haine se répandent en outrages, en blasphêmes ; la nature épouvantée frémit, se trouble, se confond, quitte son cours & ses loix ordinaires ; le soleil se refuse à éclairer tant d'abominations ; la nuit naît au milieu du jour ; la multitude, consternée sans être changée, fuit & se disperse : approchez à la lueur foible que les astres presqu'éteins jettent à regret sur cette terre sacrilége ; cherchez Jesus. Le voici : considérez & contemplez : *attendite & videte.* Un Homme-Dieu plongé, perdu dans la douleur, baigné de ses larmes & de son sang, seul dans l'obscurité d'une nuit profonde ! La voix de ses soupirs se fait entendre au Ciel & à la terre ; rien ne lui répond ; tout garde autour de lui un triste silence : & c'est vous, c'est votre main perfide qui l'a précipité dans cet abyme de malheurs ; & dans cet état, il n'est occupé que de vous ; il ne craint, il ne tremble que pour vous ; il ne s'attendrit, il ne gémit, il ne pleure que pour vous & sur vous ! Les opprobres, les supplices, des bourreaux, une croix, ah ! il n'y pense pas. Vous, mes chers Auditeurs, votre cœur à gagner, vos péchés à réparer, offrir pour eux une satisfaction surabondante ; vous aimer, vous sauver ; se faire un plaisir de souffrir, de mourir pour vous, c'est tout

Jérémie, c. 1. v. 12.

ce qu'il ſait, tout ce qu'il veut ſavoir.

M'oublier à mon tour, me ſacrifier pour vous, ô mon Dieu, je ne connois, je ne veux plus connoître d'autre ſcience, d'autre bonheur ! Que ne ſont-ils retranchés du nombre de mes jours, les jours coupables, les jours infortunés que j'ai paſſés ſans vous aimer ! Je les pleurerai toujours ; je ne m'en conſolerai jamais. Sans ceſſe je viendrai vous le dire avec Auguſtin pénitent : *ſerò te amavi.* O Dieu crucifié, j'ai commencé trop tard à vous aimer ; mais je vous aime, je vous aimerai toujours. Croix ſainte, croix adorable, le moment viendra auquel tout nous fuira, le monde & les honneurs du monde, & les plaiſirs du monde & les amis du monde ; au grand, au riche, à l'heureux de la terre, fût-il le maître de l'univers, il ne reſtera que vous & vous ſeule ; on vous mettra entre nos mains affoiblies ; on vous préſentera à nos regards errans : quelle conſolation pour une ame dont vous aurez réglé le cœur & la conduite ! O mon Dieu, je veux vivre à l'ombre de votre croix, je veux y mourir : cette grace eſt l'unique objet de mes deſirs, daignez me l'accorder & à ce peuple fidele, Ainſi ſoit-il.





SERMON
SUR
LA RÉSURRECTION.

Pour le Jour de Pâques.

Jeſum quæritis Nazarenum crucifixum, ſurrexit, non eſt hîc.

Vous cherchez Jeſus de Nazareth qui a été crucifié, il eſt reſſuſcité, il n'eſt pas ici. S. Marc, c. 16. v. 6.

E s jours d'opprobres ſont paſſés ; le nuage eſt diſſipé ; le ſoleil de juſtice répand un plus vif éclat que jamais : Jeſus n'eſt plus un Dieu obſcur & ignoré, un Dieu que le ciel ſemble déſavouer, méconnoître, puiſqu'il l'abandonne à ſes diſgraces ; Jeſus n'eſt plus un Dieu qui ſemble juſtifier lui-même, par ſa foibleſſe & par ſon ſilence, le crime qui le fait périr ; c'eſt le Dieu fort & puiſſant, le Dieu maître & arbitre des événemens, le Dieu vain-

queur qui se joue du monde & des fureurs du monde : en le précipitant dans le tombeau, les Juifs l'ont mis sur le trône ; en l'attachant à la croix, ils l'ont placé sur l'autel ; il n'a plié sous leur haine que pour recevoir de leur main le caractere, le sceau du Messie à qui fut promis l'héritage des nations. Déja se rassemblent autour de lui les Disciples dispersés par la violence de l'orage : pleins du Dieu qui les anime, ils courent annoncer sa gloire aux régions les plus reculées ; la voix de ce Christ renaissant retentit d'un pole à l'autre ; les idoles tremblent & chancelent dans leurs sanctuaires ; les peuples viennent en foule adorer ce Jesus qui n'a voulu mourir en homme que pour revivre en Dieu. Israël, presque tout Israël refuse de reconnoître son libérateur ; la lumiere se leve au milieu de Jacob ; la Synagogue demeure plongée dans les ténebres ; par un prodige presqu'aussi inconcevable que le prodige qu'elle rejette, tandis que l'univers entiers se rend à ce qu'on lui dit, elle s'obstine contre ce qu'elle voit.

Or, n'est-ce pas là le triste spectacle que notre siécle nous présente chaque jour ? Le flambeau de l'Evangile s'allume dans des contrées lointaines, il s'éteint parmi nous ; on diroit que, prête à nous quitter, la Religion n'attend que le moment marqué aux peuples qui se disposent à la recevoir ; chacun, auteur & regle de ses persuasions, ne prend sa croyance que dans les préjugés de son esprit, que dans les penchans de son

cœur ; & dans cet état on s'applaudit de la fermeté, de l'intrépidité de sa raison ; on se vante de devenir homme & grand homme à mesure qu'on cesse d'être Chrétiens.

Voulez-vous connoître le foible, le frivole de ces génies hautains & indociles ? Etudiez avec moi la conduite des Docteurs de la Loi par rapport à la résurrection de Jesus-Christ : que fut l'infidélité de ces sages, de ces savans du Judaïsme ? Dans son principe, elle fut la honte & l'opprobre de la raison indignement sacrifiée ; dans ses suites, elle fut la gloire, le triomphe de la résurrection de Jesus-Christ vainement contestée : deux caracteres de l'infidélité Judaïque que je prétends convenir à tout libertinage d'esprit & de croyance. Je dis donc, en quittant la foi, le libertin abandonne cette raison à laquelle il se vante de croire ; en quittant la foi, le libertin établit & autorise cette Religion à laquelle il ne croit pas ; en un mot, la raison prouve contre l'incrédule, l'incrédule prouve pour la Religion : deux vérités importantes que j'espere développer solidement sans sortir du mystere de ce jour. *Regina cœli.*

PREMIERE PARTIE.

NON, dit saint Ambroise, l'irréligion n'est rien moins que ce qu'elle se vante d'être ; force d'esprit, empire de la raison, fermeté, supériorité d'un génie instruit à dédaigner les erreurs & les fables qui en-

chantent un vain peuple, tels sont les titres fastueux dont se pare audacieusement une incrédulité superbe qui ne se connoît pas mieux elle-même que la religion qu'elle attaque ! Venez, percez ce voile imposteur ; dans l'incrédulité la plus fiere & la plus défiante qui fut jamais, voyez le foible caché sous ces dehors imposans ; je parle de l'incrédulité des Scribes, des Pharisiens, des Docteurs de la Loi, par rapport à la résurrection de Jesus-Christ : c'étoient des hommes assis depuis tant d'années sur la chaire d'autorité, des hommes dépositaires des prophéties, interpretes des oracles sacrés ; cependant étudiez leurs démarches, que trouverez-vous ? Ce qui fait le caractere le plus marqué de tout libertinage, d'esprit, l'imprudence & la témérité qui ne consulte point la raison, des préjugés & des passions qui s'obstinent contre la raison. Suivez-moi ; vous reconnoîtrez qu'au tribunal même de la raison, rien n'est moins raisonnable que l'incrédule.

Premier caractere d'opposition à la raison ; imprudence qui précipite son jugement, témérité qui décide avant que d'avoir examiné. Le triomphe de la Synagogue semble être parfait : ce Jesus, objet de tant de jalousies, victime de leur haine & de ses vertus, de la croix a passé dans le tombeau ; là sont ensevelies avec lui sa gloire, sa réputation, ses conquêtes : quelques Disciples foibles, craintifs, osent à peine confier au silence de la nuit leurs plaintes &

leurs regrets ; l'espérance, presqu'éteinte dans leur cœur, ne leur laisse d'autre ressource que les larmes qu'ils donnent au souvenir d'un Maître digne d'un sort plus heureux : Magdelaine même, cette amante de Jesus-Christ, si intrépide, si tendre, si empressée, après avoir entendu au Calvaire les derniers soupirs de Jesus expirant, ne vient chercher au sépulchre que la triste consolation d'arroser de ses pleurs le corps pâle & sanglant de son cher maître ; pleine de son trouble, elle n'ose se flatter qu'elle le trouvera vivant ; toute occupée de sa douleur & de ses craintes, il est présent à ses regards, elle le cherche encore ; il lui parle, elle le demande à lui-même : la plus grande partie du peuple, jusques-là partagé peut-être entre l'autorité de la Synagogue & la voix de tant de prodiges, ne voit plus dans le crime heureux de ses Pontifes qu'un zèle justifié par le succès ; & si le cœur humain peut être tranquille lorsqu'il est si coupable, les Pharisiens goûtent, dans une paix profonde, le plaisir barbare d'avoir réussi à perdre le juste & à le deshonorer.

Quel coup de tonnere se fait entendre & trouble ce calme séducteur ? Des gardes effrayés remplissent Jerusalem de terreur & d'épouvante : entre les bras de la mort, ce Jesus qui n'étoit plus, a repris une vie nouvelle ; plus grand, plus terrible que lorsqu'il forçoit les démons de se replonger dans les enfers, la terre tremble sous ses pas ; il franchit, sans les renverser, les barrieres qui le

séparoient de la région des vivans. Les Apôtres, dont le courage renaît avec leur maître, méditent déja la conquête du monde ; ce Jesus, rejetté, réprouvé par tout son peuple, ils entreprennent d'en faire le Dieu de tous les peuples.

Vous le concevez, mes chers Auditeurs, quel tumulte, quelle agitation dut produire une révolution si imprévue dans les Pontifes, dans les Scribes, dans les Pharisiens ; dans ces hommes qui présidoient à la religion & au gouvernement de l'état ; dans ces hommes, dont l'intérêt particulier, l'intérêt le plus cher dans ces places éminentes, celui de la gloire, de la réputation, étoit lié si étroitement avec l'intérêt public. Il s'agit d'un événement le plus étonnant dont le souvenir puisse se perpétuer dans les fastes du monde ; d'un événement si singulier, si unique qu'il n'eut point d'exemple dans les siécles qui l'ont précédé, que les âges qui l'ont suivi n'ont pu le renouveller, n'ont pas même osé le contrefaire, ou le supposer : il s'agit d'une résurrection qui décide sans retour pour Jesus-Christ ou contre Jesus-Christ, qui met le sceau de la vérité ou du mensonge à sa doctrine & à ses miracles, qui flétrit ou qui justifie l'arrêt de proscription qui l'a condamné à périr : il s'agit d'une résurrection qui assure aux chefs de la nation la gloire d'avoir sauvé le temple & la Loi, ou qui les couvre de l'opprobre d'avoir sacrifié à leur haine l'attente de Jacob, le Messie promis par les Prophêtes ; il s'a-

git d'une résurrection qui termine toutes les contestations, qui laisse les Disciples de Jesus sans ressource, ou ses ennemis sans excuse.

Je dis plus : il s'agit d'une résurrection dont ils avoient prévu, dont ils avoient senti les conséquences & les suites. Inquiets sur le changement que causeroit dans l'esprit du peuple la plus foible apparence de Jesus ressuscité, ils ont sollicité, ils ont obtenu une garde qui veilleroit autour du tombeau. Or, ces hommes, si empressés à se précautionner contre le faux zèle des Disciples, dont, après tout, ils n'avoient rien à craindre, puisqu'ils ne leur avoient rien laissé à espérer, avec quelle attention ne vont-ils pas remonter à la source d'un bruit qui leur annonce le prodige tant redouté quoique si peu attendu ? Avec quelle attention ne vont-ils point parcourir la suite des écritures, peser, dans la balance du sanctuaire & de la raison, la vérité des faits, les rapprocher des anciens oracles, retourner sur les pas de Jesus, confronter le miracle qu'on leur annonce, avec tant de prodiges dont ils furent les spectateurs, & par-là se mettre en état ou de connoître la vérité, afin d'effacer la honte de leur égarement par la sincérité de leur retour, ou de démêler le tissu de l'imposture, afin de ramener ceux qu'auroient égarés la prévention & la simplicité ? Il est vrai, la justice, la probité, le zèle de la Religion, l'amour de l'état & de la patrie, le soin de leur propre gloire ; tout

conſpire à leur commander l'examen le plus ſuivi, les réflexions les plus ſérieuſes, les précautions les plus ſages, les démarches les plus meſurées, les mieux concertées : mais chercher une vérité qui combat à la fois nos idées, nos intérêts, nos préventions & nos jugemens, c'eſt un effort de courage & de vertu : peu d'hommes en ſont capables : les Phariſiens n'y penſent pas ; on les verra s'aſſembler, conſulter, délibérer, s'épuiſer en projet, déployer toutes les ruſes de leur politique ; pourquoi ? Pour obſcurcir la vérité, pour en arrêter le cours, pour l'engager, pour la condamner à un timide ſilence : ils ne l'étudieront point, ils ne l'approfondiront point ; trop de penchans, trop de préjugés parlent contr'elle pour qu'on daigne l'écouter : déterminés à ne point croire, ils ne veulent point ſavoir ; il leur en coûtera moins d'ignorer la vérité que de lui réſiſter : ſans diſcuſſion, ſans examen, ils prononceront que Jeſus n'eſt point reſſuſcité.

Conduite, je ne dis pas ſeulement pleine d'injuſtice, d'entêtement & d'obſtination ; je dis conduite imprudente, folle & inſenſée. Ne ſeriez-vous pas tentés de douter, mes chers Auditeurs, ſi l'eſprit humain eſt capable d'un pareil égarement ; ou plutôt que nous ſerions heureux ſi la licence de notre ſiécle ſe bornoit à imiter leur exemple, ſi elle n'alloit pas juſqu'à le ſurpaſſer ! Car, ce qui n'a ceſſé de nous étonner que parce que nous y ſommes trop accoutumés,

c'eſt de voir des hommes, qui, loin d'être comme les Phariſiens, penchés à contredire l'Evangile par les préjugés de la naiſſance, par des engagemens de parti & de cabale, par des vues de politique & d'intérêt; des hommes élevés dans le ſein du Chriſtianiſme, des hommes ſouvent pendant pluſieurs années pénétrés des grands principes de la foi, qui avoient ſu les goûter, les aimer, les mettre en pratique; qui à l'ombre de cette Religion ſainte, avoient trouvé le repos de l'eſprit, la tranquillité du cœur, de les voir s'écarter tout-à-coup de cette voie heureuſe, méconnoître, déſavouer leur Religion, ſe faire une honte d'avoir été Chrétiens, un honneur de ne l'être plus, ſe former en un moment d'autres idées, une autre perſuaſion, ſans étude, ſans examen, ſans pouvoir ſe rendre à eux-mêmes une raiſon forte & ſolide de leur changement déplorable : c'eſt de voir des hommes qui dans tout le reſte, qui ſur tout le reſte ſont des hommes d'attention, de réflexion, des hommes qui penſent, qui croyent ne pouvoir trop penſer : c'eſt de les voir ces mêmes hommes, en matiere de Religion & par rapport à la Religion; dans une affaire qui renferme tous les intérêts du temps & tous les intérêts de l'éternité, tantôt, ſans autre attrait que celui d'un funeſte repos, d'une indolente ſécurité, ſe plonger dans une inaction, dans un ſommeil de raiſon, qui, pour éviter la néceſſité de ſe déterminer, fuit le travail d'examiner; de les voir

passer leur vie sans savoir s'ils sont Chrétiens où s'ils ne le sont pas, se reposer, se tenir dans une indifférence qui décide sans décider, puisqu'on rejette la Religion dès-là qu'on ne l'embrasse pas; se livrer souvent à une coupable incertitude, ou à l'audace d'une irréligion déclarée sur le doute le plus léger, sur le raisonnement le plus frivole, sur une objection qui ne paroît victorieuse que parce qu'on n'a pas la capacité d'en démêler le sophisme, & parce qu'on a la vanité de penser que tout esprit succomberoit où le nôtre vient d'échouer; sur la lecture rapide & peu méditée d'un ouvrage qui doit la force de sa séduction au talent qu'eut l'auteur de nous saisir par notre foible; je veux dire par le malheureux penchant qui nous porte à vouloir disposer en maître de notre esprit & de notre cœur: c'est de voir des hommes, d'ailleurs sages & sensés, timides & circonspects, défians & attentifs, établir, appuyer, sur des principes si ruineux, l'édifice d'une incrédulité dont les suites doivent les faire pâlir & trembler. Voilà, mes chers Auditeurs, voilà la honte & le scandale de la raison aussi bien que de la Religion.

Je le sais que, selon la réflexion de Tertullien, notre Religion apporte des preuves de sa vérité si victorieuses, si dominantes, qu'elle ne sera jamais combattue qu'autant qu'elle sera ignorée: ce que je dis aujourd'hui, c'est que, pour abandonner une Religion qui se montre si solidement établie,

pour la quitter sans s'avilir, sans se déshonorer, il faudroit au moins l'apparence de raisons plus fortes que les raisons qui déterminent tant d'esprits vains & inappliqués. En effet, ne laissez point échapper le nouveau trait de ressemblance entre l'incrédulité des Pharisiens & l'incrédulité de nos jours; ce qui met le comble à l'imprudence de ces sages prétendus du Judaïsme, ce fut leur audace précipitée à rejetter un fait à qui tant d'autres faits préparoient les voies. Point de préjugés légitimes qui ne fussent favorables à la résurrection de Jesus-Christ. Les miracles multipliés de Jesus, la résurrection récente du Lazare ne permettoient point de douter que Jesus ne tînt en ses mains la vie & la mort. Jesus portoit des caracteres de sainteté si marqués, qu'afin d'oser le traiter en criminel, il avoit fallu lui supposer des crimes: il avoit succombé sous la haine du peuple; mais Jerusalem, peu accoutumée à se connoître en vertus, avoit été plus d'une fois teinte du sang de ses Prophêtes; mais en succombant, Jesus avoit déclaré qu'il ne quittoit la vie que pour la reprendre: il en avoit appellé à sa résurrection pour juger entre lui & Israël; mais les miracles qui avoient accompagné sa mort répondoient du miracle qu'il avoit promis; mais toutes les écritures qui avoient parlé du Messie, prophétisoient qu'il descendroit dans le tombeau & qu'il en sortiroit. Or, sur cela voici comme je raisonne: un prodige, précédé, préparé, garanti, attesté par

tant d'autres prodiges, pouvoit & devoit trouver les esprits faciles & disposés à le recevoir ; une nouvelle preuve, pourvu qu'elle fût solide, jointe à tant d'autres preuves, suffisoit pour dissiper les doutes de l'esprit le plus déterminé à douter ; par conséquent, pour attaquer le prodige de la résurrection, pour le combattre, pour le rejetter, pour le réprouver, il ne falloit rien moins que des preuves convaincantes & décisives de l'imposture ; il ne falloit rien moins qu'une évidence supérieure à toute évidence ; par conséquent encore, l'attaquer, le combattre, le rejetter, le réprouver avec une hauteur de sécurité & de présomption, avec une indolence ou un faste qui dédaigne de s'éclaircir, de s'instruire, n'étoit-ce pas fouler aux pieds avec tous les droits de la vérité, toutes les bienséances de la pudeur & de la raison ?

Je reprends ce raisonnement, & l'appliquant aux incrédules de notre siécle, je leur demande quelle est-elle cette Religion que vous abandonnez ? Une Religion si sublime dans ses dogmes, si profonde dans ses mysteres, si auguste dans son sacrifice, si grande, si majestueuse dans son culte, si exacte dans la proportion des parties qui en composent l'ordre & l'économie, que si elle est l'ouvrage de l'homme, il faut avouer qu'une main mortelle a su parfaitement imiter, contrefaire l'ouvrage de la divinité : une Religion si pure dans sa morale, si sainte dans ses loix, qu'on peut, qu'on doit dire qu'elle

élève trop l'homme au-dessus de l'homme pour être de l'homme ; qu'elle nous mene si sûrement à Dieu, qu'elle ne peut venir que de Dieu : une Religion annoncée par les oracles de tant de Prophêtes, prouvée par tant de miracles, scellée du sang de tant de Martyrs, illustrée par les vertus de tant de justes : une Religion qui a échappé au glaive de tant de tyrans, qui s'est établie sur la ruine de tant de Religions, qui survit à la décadence de tant d'empires. Non, je ne vous dis point encore qu'elle a droit à votre soumission & à vos hommages, mais je prétends qu'une Religion qui se produit avec tant de caracteres de vérité, de divinité, a droit à des égards, à des attentions, à des ménagemens ; je soutiens que vous lui devez, que vous vous devez à vous-mêmes de la respecter, même en la quittant ; j'entends que vous ne pouvez, sans manquer aux lumieres de la pure & droite raison, vous permettre de la quitter qu'après avoir mûrement discuté & approfondi les autorités respectables, les monumens authentiques, les témoignages non suspects, les miracles publics & avérés qui déposent en faveur de sa divinité ; je soutiens que vous ne pouvez vous permettre de la quitter qu'après avoir comparé, dans un examen réfléchi, les raisonnemens qui la combattent & les raisons qui la prouvent ; je soutiens que vous ne devez la quitter (& alors on ne la quitteroit pas) que sur un jugement prononcé par un esprit qui soit le maître,

non l'esclave du cœur : car une Religion si solidement établie, si puissamment défendue, la quitter par caprice, par passion, par légéreté, par inconstance par humeur ; la quitter sur de vaines conjectures, sur des soupçons frivoles, sur des raisonnemens hrzardés, sur des impossibilités prétendues, la quitter & l'ignorer, n'est-ce pas, pour cesser d'être Chrétiens, commencer par n'être plus hommes & renoncer à sa raison pour se défaire de sa Religion ?

Cependant, vous le savez, c'est de-là, c'est du sein de la mollesse & de l'oisiveté, de l'inattention & de la précipitation, des préjugés & des penchans que sort la foule des incrédules : s'il en est que la science présomptueuse & indocile enleve à la Religion, le grand nombre est de ces esprits frivoles que l'ignorance & la volupté livrent à l'impiété ; quelques-uns abusent de leur raison, plusieurs ne s'en servent pas ; pour un incrédule d'étude & de systême, combien d'incrédules de hazard & de caprice ? J'appelle incrédules de hazard & de caprice les incrédules qui ne le sont que par esprit de singularité, que parce qu'ils rougiroient de penser, de croire avec le peuple, & dont la religion pourroit espérer le suffrage si elle venoit à perdre celui de la multitude ; j'appelle incrédules de hazard & de caprice les incrédules qui ne le sont que pour le paroître, qui ne le sont que par vanité, par ostentation : l'enfer n'a que trop réussi de nos jours à confondre la réputation d'es-

prit avec le libertinage, comme s'il avoit espéré de couvrir la honte de l'un sous la gloire de l'autre ; attraits de séduction si funeste à tant d'hommes inconsidérés, qui, avides de saisir un vain fantôme d'estime mondaine, abandonnent l'esprit vrai & solide afin d'acquérir le titre de bel esprit : nous les voyons renoncer à être raisonnables pour se mettre dans un certain monde sur le pied d'hommes qui pensent & qui raisonnent.... J'appelle incrédules de hazard & de caprices les incrédules qui veulent l'être, parce que les autres le sont : le penchant, le dirai-je ? le délire, le fanatisme de notre siécle est cette fureur de disputer, de décider, de dogmatiser en matiere de religion ; l'homme qui sait encore plier & se soumettre, quelques talens, quelqu'érudition qu'il ait, il passe pour ne rien savoir. De-là tant d'hommes à qui, pour être Chrétiens, il ne manque que d'être d'un autre peuple ou d'un autre temps ; ils ne sont sans religion que pour être du goût de leur siécle & de leur nation.... J'appelle incrédules de hazard & de caprice tant d'incrédules de basse & servile complaisance : tel homme se sera mis en possession de donner le ton & la loi dans le monde ; disciples rampans & timides, ils viendront prendre de ce maître si respecté la regle de penser ; vous les verrez, ces esprits si fiers tout à la fois & si souples, se déshonorer également par l'orgueil insensé qui s'éleve contre Dieu & par la soumission flétrissante qui s'abaisse devant l'homme....

J'appelle incrédules de hazard & de caprice tous les incrédules qui le ſont par le cœur plus que par l'eſprit, par penchant, par préjugés plus que par étude & par réflexion; qui le ſont dans le langage, dans les manieres plus que dans la perſuaſion & dans la conviction.

Or, retranchez du nombre des incrédules ceux que je viens de nommer, vous verrez combien il en reſtera peu qui puiſſent donner à leur incrédulité les apparences & les couleurs de la raiſon. Je vais plus avant; je ſoutiens que le plus ſouvent ils ne ſont que des incrédules de hazard & de caprice, ces hommes mêmes qui ont l'audace de ſe donner pour des génies de ſyſtêmes ſi concertés, de réflexions ſi profondes: ils ont étudié, ils ont examiné la Religion; quelle étude! quel examen! Examen frivole & ſuperficiel! La lecture de quelques ouvrages, auxquels on ne préſente qu'un cœur plein des paſſions que la Religion réprouve, & qu'un eſprit ennemi de la docilité, de la ſoumiſſion qu'elle commande; ſouvent dans l'yvreſſe du plaiſir & de la débauche des diſcours impies, des entretiens libertins, des ſyſtêmes ſans principes & ſans ſuite, des raiſonnemens déſavoués par la raiſon, des doutes hazardés, de vaines ſubtilités auxquelles l'air de confiance & d'intrépidité dont on les appuie, donne l'empire ſur une imagination ſouple, facile; point d'autre maître, point d'autre étude: vous qui connoiſſez le monde & ce

qui se passe dans le monde, vous le savez on ne pardonneroit pas au politique de hazarder l'intérêt de l'état, au Magistrat de prononcer sur une affaire sérieuse; non, on ne pardonneroit pas au savant d'adopter ou de rejetter une conjecture, une opinion philosophique avec la facilité, l'inattention, l'imprudence, la précipitation, avec aussi peu d'examen, de réflexion qu'on en apporte à décider sur la Religion & contre la Religion. Examen inutile & dangereux : à l'exemple des Pharisiens, on n'examine pas afin de former son jugement, on examine afin d'appuyer, de se justifier le jugement qu'on a porté; on cesse d'abord d'être Chrétien, ensuite on cherche des raisons de ne l'être pas. Examen trompeur & de mauvaise foi : on est déterminé à ne point croire; de-là on n'étudie la Religion que dans les livres de l'Evangile; on veut savoir tout ce qui la combat; on veut ignorer tout ce qui la prouve; on examine: mais si c'est l'esprit qui pense, qui réfléchit, c'est le cœur qui juge, qui décide; les passions du cœur achevent l'ouvrage qu'ont commencé l'imprudence & la témérité de l'esprit; passions qui s'obstinent contre la raison: second caractere d'opposition à la raison que nous découvrons dans l'infidélité des Scribes & des Pharisiens.

2°. Personne dans Israël ne dut être si convaincu de la résurrection de Jesus-Christ que ces hommes qui le combattirent avec tant d'ardeur; inquiets, agités sur les sui-

tes de la ſcene tragique qu'ils viennent d'offrir aux regards du monde épouvanté, ils entendent la voix de ce ſang qui fume encore au Calvaire, leur annoncer un Dieu vengeur, le Chriſt qui vient d'expirer les fait trembler dans le cours de leurs plus heureux ſuccès : il a prédit que le troiſieme jour le verroit reparoître à la lumiere ; leurs précautions prouvent leur crainte. Sageſſe, politique mondaine, s'écrie ici ſaint Auguſtin, que vous êtes foible & impuiſſante contre le Seigneur ! Ces ſoldats, que vous aſſociez à vos fureurs, feront les premiers témoins de la réſurrection de Jeſus-Chriſt; s'ils ne le ſont pas pour le peuple, ils le feront pour vous, & ce miracle que vous ne voulez point qu'on croie ; vous le croirez malgré vous.

Cependant je le veux, mes chers Auditeurs, que dans la premiere agitation que devoit produire un événement ſi fatal à la Synagogue, je veux qu'un reſte de nuage & d'obſcurité que la prévention & le préjugé, que l'attachement trop vif à la Loi de Moyſe aient pu ſoutenir les Scribes & les Phariſiens contre l'évidence d'un miracle qu'ils ſe flattoient de voir tomber & ſe perdre peu à peu dans le ſilence. Que deviennent-ils, que peuvent-ils devenir, lorſque cette derniere reſſource leur échappe, lorſqu'ils entendent les Apôtres publier le triomphe de l'Homme-Dieu reſſuſcité.

Quel moyen de réſiſter à un témoignage ſi déciſif ? Diront-ils que les Diſciples de

Jesus sont des hommes trompés ? Ne s'agit-il pas d'un fait que les Apôtres n'ont pu croire s'ils ne l'ont vu, qu'ils n'ont pu voir s'il n'étoit pas ; d'un fait qu'ils n'appuient point sur l'autorité d'une conviction étrangere, qu'ils appuient sur leur conviction propre & personnelle ; d'un fait qui n'a point été montré à un seul, qui fut montré à plusieurs ; d'un fait qui n'a point paru rapidement à leurs yeux pour disparoître aussi-tôt, mais dont ils ont eu une preuve constante, durable, & permanente ? Ne s'agit-il pas d'un fait qui n'a pu s'établir dans leur esprit que sur la ruine de tous leurs préjugés, de toutes leurs idées ? Trop défians, trop attentifs, quelques-uns d'entr'eux porterent la résistance au-delà des justes bornes ; tout parle en eux pour Jesus-Christ ; leur fuite & leur retour, leurs doutes & leur conviction, leur timidité & leur courage, ils ne quitterent Jesus-Christ que parce qu'ils étoient flottans & incertains dans la foi, ils n'ont pu revenir à JesusChrist que dominés, entraînés par la persuasion la plus intime & la plus solide.

Prétendra-t-on que loin d'être séduits, les Disciples de Jesus veulent séduire & tromper ? Quel attrait assez puissant les engageroit à se faire les Apôtres du mensonge ? Est-ce l'intérêt, l'ambition ? Le crédit, l'autorité, les richesses, tout est entre les mains de la Synagogue : que peuvent-ils attendre de ce Jesus à qui sa patrie n'a donné qu'un antre desert & solitaire pour com-

mencer ses jours & qu'une croix pour les finir ? Que peuvent-ils attendre de ce Jesus qui ne leur a promis que des humiliations & des disgraces ? Et dès le premier pas qu'ils font dans la route du ministere Evangélique, ils voient s'accomplir son oracle, briller à leurs yeux le glaive destiné à les immoler ; s'allumer le feu des bûchers qui doit les consumer : est-ce l'espérance d'un succès flatteur à la vanité ? Si Jesus n'est pas ressuscité, tout est contr'eux ; le ciel qu'outrage leur imposture ; l'enfer dont ils détruisent le culte & le sacrifice ; la terre à laquelle ils veulent ôter ses idoles, la Synagogue qui combat pour sa Loi, la Gentilité qui défend ses Dieux ; tout conspire à leur interdire l'espoir d'un succès que la puissance des Césars ne pouvoit donner à une vérité si opposée aux préjugés & aux cupidités du monde, & que le ciel pouvoit encore moins accorder au mensonge. Mais d'ailleurs concevra-t-on que tant d'hommes aient été le jouet d'une même illusion ; que dans ces hommes fourbes & imposteurs l'œil de la haine n'ait pu découvrir aucun vestige des passions humaines ? Concevra-t-on qu'en établissant le regne du mensonge ils aient établi dans le monde le regne de la sainteté ; que le crime ait mieux servi Dieu que ne l'auroit pu faire la vérité, que les Apôtres d'un faux Messie aient détruit plus de vices & de superstitions que tout le zèle des Prophetes ? A quels traits sera-t-il donc accordé de distinguer l'homme droit & sincere de l'homme

faux & perfide ? Vérité sainte, il ne vous reste donc plus de caracteres pour vous faire connoître aux hommes ?

La vérité, Chrétiens, a ses traits, a ses caracteres qui la séparent de l'erreur, des traits qu'une raison pure, libre d'intérêt ne manque point de saisir & de démêler ; elle n'en a point que l'intérêt des passions ne puisse obscurcir, méconnoître & rendre méconnoissable. Quelque pressant, quelque décisif que soit le témoignage des Apôtres, parce qu'il combat leurs penchans, ces sages, ces savans du Judaïsme ne manqueront point de subterfuges pour en éluder l'autorité ; ils verront, ils croiront voir dans les Apôtres des desseins, des foiblesses qui n'y sont pas ; ils ne verront point dans leur propre cœur la prévention, la haine & la jalousie qui les trompent & qui les égarent.

Aveuglement trop commun dans les prétendus Philosophes de notre siécle ! Hommes de principes & de systême, génies de méthode & de réflexion, ils ne veulent, disent-ils, marcher qu'à la lumiere de la pure évidence ; rien ne leur prouve la Religion : oracles des Prophêtes, miracles de Jesus-Christ & des Apôtres ; persuasion & constance des Martyrs, sainteté du Christianisme & des Chrétiens, conversion du monde qui seule est un plus grand prodige que tant de prodiges qu'elle suppose nécessairement ; tout leur paroît douteux & suspect ; ils se défient des préjugés, de l'autorité des hom-

mes, de la déposition unanime de tant de siécles & de tant de peuples : ah ! c'est de vous, c'est de vos passions qu'il faut principalement vous défier ; plus modestes, plus équitables, cessez de vous ignorer & d'ignorer les autres. Non, je ne crains point de l'assurer, si la Religion n'étoit qu'une fable, les préjugés extérieurs qui la favorisent ne tiendroient point dans tant d'hommes qui pensent autant que vous & souvent même plus que vous, dans tant d'hommes qui l'ont étudiée aussi bien que vous & mieux que vous, dans tant d'hommes qui, parce qu'ils sont fideles à la pratiquer, connoissent aussi bien que vous & mieux que vous combien elle captive l'esprit & le cœur : non, les préjugés ne tiendroient point contre le cri de la vérité qui la désavoueroit : aidée du suffrage des passions qu'elle condamne, les préjugés ne l'emporteroient point sur la raison réunie avec le cœur, sur le cœur soutenu, défendu par la raison ; au contraire, qui ne sait, qui peut ignorer qu'un seul penchant, qu'un seul intérêt du cœur suffit pour se jouer de l'esptit le plus éclairé. Avant que de prononcer sur la Religion, le premier pas seroit donc ou devroit être de quitter vos passions, de commencer par vivre en homme sage & vertueux avant que de décider si vous devez croire en Chrétien : sans cela, sans cette précaution, envain vous comptez sur la force, sur la pénétration de votre esprit ; pourquoi ? parce qu'en matiere de Religion, il

il n'est point, il ne sera jamais de vérité si évidente qu'un cœur intéressé à ne pas croire ne puisse cacher à la raison ; contre laquelle il ne puisse révolter, obstiner la raison.

En voulez-vous une preuve convaincante ? continuons de suivre dans leurs égaremens les Scribes, les Pharisiens ; faisons grace à leurs injustes préjugés contre les Disciples de Jesus. Mais le témoignage des Apôtres est appuyé du témoignage précis des écritures. D'âge en âge un Prophéte, succédant à un autre Prophéte, leur a montré le Messie retranché de son peuple ; & aussi-tôt renaissant aux yeux de ce même peuple, on ne leur dit que ce qu'ils ont lu tant de fois. Mais Isaac échappé au glaive de son pere & à la flâme du bûcher ; mais Moyse abandonné aux flots du Nil, & donnant des des loix à l'Egypte ; mais Joseph d'abord dans les fers, ensuite presque sur le trône ; tous les justes, tous les héros, tous les sacrifices, tous les événemens de la loi n'ont été que des types, des figures du Messie dévoué à une mort sanglante, & destiné à une vie nouvelle : mais les Apôtres sont eux-mêmes un miracle presqu'aussi étonnant que le miracle qu'ils annoncent ; ce ne sont plus des hommes grossiers & ignorans, ce sont des hommes de tous les talens, de tous les génies ; ils ne savent qu'un langage ; ils parlent celui de tous les peuples & de toutes les nations, ce ne sont plus des hommes foibles & passionnés, ce sont des héros à qui

la terre n'offre rien qu'ils daignent craindre ou souhaiter ; ce ne sont pour ainsi dire, que les mêmes noms, ce ne sont plus les mêmes hommes : mais les miracles que les Apôtres operent continuellement présentent une preuve sans replique du miracle qu'ils publient ; mais les oracles qui ont prophétisé, qui ont annoncé le Christ, s'accomplissent sous les yeux, & malgré les efforts du Pharisien incrédule : les nations entrent dans le Sanctuaire, tout s'ébranle dans Jerusalem & dans les contrées voisines ; tout présage que les temps sont arrivés ; qu'il commence à se former, cet empire spirituel du Messie qui régnera sur tous les peuples, sur tous les siécles.

Vous ne concevez point, mes chers Auditeurs, que les Pharisiens ayent pu fermer les yeux à la lumiere qui se montroit ainsi de tous côtés. Ah ! vous ne voyez que les raisons qu'ils avoient de croire. Venez, descendez avec moi dans leur cœur ; voyez les penchans, les intérêts qui les portent à ne croire pas. Intérêt de prévention : si Jesus-Christ est ressuscité, ils doivent adorer, comme le Dieu vivant, ce Jesus qu'ils ont mis à mort comme le dernier des hommes, & son empire auroit commencé dans le tombeau où finit le pouvoir des plus grands Monarques. Intérêt de fureur & de jalousie : d'un homme odieux, on ne croit que ce qui peut augmenter la haine ou diminuer l'estime. Intérêt de faux zèle : si Jesus est ressuscité, l'Evangile succéde à la

loi ; en sortant du sépulchre, Jesus aura condamné la Synagogue à venir l'y remplacer. Intérêt de prospérité mondaine : si Jesus est le Messie, le royaume de David n'est qu'un royaume de justice & de sainteté ; or, ils soupirent pour un royaume de faste, d'opulence. Intérêt d'orgueil, d'ambition : quitteront-ils la chaire d'autorité pour s'abaisser devant les Apôtres de la loi nouvelle ? Intérêt de réputation : ils l'ont achetée par trop de crimes, pour lui refuser le nouveau crime qu'elle leur demande ; avouer que Jesus fut le Messie promis à la terre, ce seroit reconnoître qu'ils ont trempé leurs mains dans le sang du juste.

Après cela, Chrétiens, ne me demandez plus comment ils ont pu résister aux témoignages des Apôtres : ils tiendront contre des motifs bien plus pressans : ils tiendront contre les prodiges qui se multiplient chaque jour dans l'Eglise naissante ; contre l'accomplissement littéral & parfait des oracles qui ont caractérisé le Messie ; contre la vocation des Gentils & la conversion du monde : ils tiendront contre la confusion des races, des tributs, qui ne permettroit plus de distinguer, de reconnoître le Libérateur qu'ils attendent ; contre la destruction du second temple, où devoit paroître l'Ange du testament ; contre l'extinction totale de la maison de David, dont le sang doit couler dans les veines du Messie : ils tiendront contre tout : ils croiront tout plutôt que de croire à Jesus. Prodige d'obstina-

tion, d'entêtement & d'indocilité! Il n'est prodige que pour l'homme que ne connoît pas l'homme, c'est-à-dire; que pour l'homme qui ignore combien la raison la plus forte est foible contre des passions qui sont cheres.

Dangereuses & funestes cupidités auxquelles on ne veut pas renoncer! voilà, comme le remarquoit saint Paul, l'écueil où vient se briser & périr la religion de tant d'hommes qui, emportés par la tempête, par l'orage des passions, font un triste naufrage dans la Foi: *bonam conscientiam repellentes circa fidem naufragaverunt.* D'abord on offense Dieu, aussi-tôt on cherche à l'ignorer; on commence par le crime, on finit par l'impiété; on ne quitte la Foi qu'après avoir quitté les mœurs: les dogmes de l'Evangile ne paroîtroient point contradictoires, si la morale étoit moins austere; & souvent ont seroit Chrétien, si pour l'être il suffisoit de croire ce que l'Evangile enseigne, sans être obligé de pratiquer ce qu'il ordonne: *bonam conscientiam repellentes circa fidem naufragaverunt.*

I. Ad Timot. c. I. v. 19.

Ibid.

Non, mes chers Auditeurs, ordinairement on ne quitte la Religion que parce qu'on la craint; envain on me citera des hommes qui semblent faire honneur à l'humanité par leur droiture, leur équité, leur douceur, leur désintéressement, & leur éloignement des plaisirs. Je me souviendrai du précepte de l'Apôtre, qui défend à l'homme de juger l'homme: je n'entreprendrai

point de défendre la vérité aux dépens de la charité : je ne vous ferai point remarquer qu'un incrédule, libre de tout penchant d'orgueil ou de volupté, feroit un prodige dont à peine tous les fiécles réunis fourniffent quelqu'exemple ; que rien ne prouve mieux par quel lien trop intime font jointes la corruption du cœur & l'infidélité de l'efprit, que le fafte & le triomphe du libertin à nous vanter fes fages, fes héros, qui rarement font fes modèles. Laiffant donc à Dieu à prononcer fur ce que Dieu feul peut voir & connoître ; me bornant à ce que nous voyons, je vous demanderai feulement, où font-ils ? qui font-ils parmi tant d'incrédules, les hommes qu'on doive nommer incrédules de réflexion & de pure raifon ?

Nommerez-vous incrédules de réflexion & de pure raifon ces hommes qui, dans le premier feu de la jeuneffe, fans littérature, fans capacité, faus attention, ne vivent que d'amufemens & de bagatelles ; ces hommes dont l'efprit ignore les réflexions férieufes, & qui renoncent à être Chrétiens avant que d'avoir commencé de penfer en hommes ?.,.. Nommerez-vous incrédules de reflexions & de pure raifon ces perfonnes de tout âge, de tout fexe, de tout état, qui, modeftes, timides à prononcer fur le refte, nous étonnent, nous épouvantent par l'audace, la témérité de leur décifions fur les dogmes les plus profonds ? Car, il femble que la Religion foit aujourd'hui la feule

chose qu'on puisse savoir sans l'apprendre, ou qu'il soit permis de condamner sans le savoir.... Nommerez-vous incrédules de réflexion & de pure raison ces hommes dont les mœurs portent si hautement le caractere de la passion ? Que s'ils sont incrédules de réflexion, il faut avouer que tous les efforts de leur raison se sont bornés à rejetter la Religion, & qu'ils n'ont su penser que pour cesser de croire.... Ces hommes dont les discours, les entretiens, les livres, les ouvrages ne sont qu'enseignement & que morale de cupidité, ils semblent n'avoir conjuré d'ôter Jesus-Christ de nos Sanctuaires, que dans le dessein d'y placer l'oisiveté la mollesse & la volupté : hommes pour qui nous souhaitons que leur cœur soit plus sage que leur esprit, & qu'ils soient plus philosophes dans leur conduite, qu'ils ne le sont dans leurs maximes.

Nommerez-vous incrédules de réflexion & de pure raison ces savans de plus de travers, de plus de caprices dans l'esprit, que l'homme vulgaire n'a de cupidités & de passions dans le cœur ? Ces esprits de contradiction en toute autre matiere, aussi-bien qu'en matiere de Religion ; pleins de goûts singuliers & uniques, ils craignent moins de penser mal, que de penser avec la multitude ; & pourvu qu'ils soient séparés de la foule, peu leur importe que ce soit par la vérité ou par l'erreur ; ils ne

sont à eux que parce qu'ils ne sont à personne.

Nommerez-vous incrédules de réflexion & de pure raison ces esprits fiers & superbes disposés éternellement à s'élever contre ce qu'ils trouvent établi ; appuis de toute erreur abandonnée ennemis naturels de toute vérité reçue & commandée ?

Nommerez-vous incrédules de réflexion & de pure raison, ces esprits volages & changeans que l'on voit errer continuellement d'opinions en opinions ; protecteurs de systêmes chimériques qu'ils établissent & qu'ils renversent à leur gré : successivement à tous les partis, à toutes les idées, à tous les sentimens ; toujours à l'imagination, jamais à la raison ? Ces esprits bizarres qui font honneur aux sentimens qu'ils rejettent, par les sentimens qu'ils adoptent ; ils ont si peu consulté la raison, pour s'attacher à ce qu'ils croyent, qu'on ne peut se persuader qu'ils l'ayent écoutée pour s'écarter de ce qu'ils ne croyent pas : ces esprits qui, pleins d'une aigreur, d'une prévention secrette contre la Religion, s'imagineront avoir assez refuté les preuves les plus solides par une conjecture frivole, par une supposition arbitraire ; à qui rien ne suffit pour croire, à qui rien ne suffit pour ne croire pas.

Que vous dirai-je, mes chers Auditeurs ? étudiez ces sages, ces philosophes de tant de raisons, ou plutôt de tant de raisonnemens ; vous trouverez toujours dans les pen-

chans de l'ame, ou dans la trempe de l'esprit, quelque vice, quelque foible qui est le germe & la racine de l'incrédulité ; & vous, Ministres de l'Evangile, ah ! si le Ciel, propice aux desseins de votre zèle, les rend attentifs à votre parole, souvenez-vous que pour les conduire à la religion, il faut commencer par les ramener à la raison. J'ose presque vous promettre leur foi, si vous leur ôtez leurs passions : je ne dis pas seulement les passions du cœur, je dis encore celles qu'on peut appeller les passions de l'esprit : sans cela, vous leur présenterez la lumiere la plus pure ; ils ne verront pas ; ils verront peut-être, ils ne croiront pas ; ils croiront peut-être, ils ne l'avoueront pas : tel a toujours paru, tel a toujours voulu paroître plus impie qu'il ne l'étoit ; impatient, empressé d'inspirer aux autres une sécurité qu'il n'avoit pas ; séducteur hypocrite ; savant à former des disciples plus persuadés que le maître ; moins tranquille parce qu'il étoit plus éclairé, il ne fut qu'incrédule d'audace apparente ; il a fait des incrédules d'entêtement indocile & de zèle fanatique.

Et c'est-là ce qu'on appelle force d'esprit & de raison ! Force imaginaire, foiblesse réelle, reprend saint Leon ; abaisser les hauteurs d'un esprit présomptueux, borner la curiosité d'un esprit inquiet ; fixer l'inconstance d'un esprit volage ; soumettre les passions à la raison ; faire plier la raison sous l'autorité, voilà ce qui n'appartient qu'à l'ame

l'ame véritablement noble & grande, *magnarum hic vigor est mentium.* Le Chrétien peut avoir, il n'a que trop souvent des vices; mais tandis qu'il conserve la Foi; jusques dans les ruines de sa piété, j'apperçois des traces de sa premiere grandeur; il fait respecter; honorer une vérité qui le reprend, qui l'humilie; il ose croire, contre ses intérêts, contre ses penchans: & sauver la Religion du naufrage de sa vertu. Pour l'impie tout en lui est petit, tout est foible; l'esprit qui prend la loi du cœur; le cœur qui reçoit la loi des passions: rien n'est grand que l'imprudence, la témérité qui ne consulte point la raison; que les préjugés & les passions qui s'obstinent contre la raison: deux caracteres du libertinage d'esprit qui ont dû vous convaincre que la raison prouve contre l'incrédule; j'ajoute que l'incrédule prouve pour la Religion.

SECONDE PARTIE.

Oui, Chrétiens, je l'ai dit, & rien n'est plus vrai; telle est notre Religion sainte, que par un prodige qui acheve de la marquer au sceau du Dieu dont elle est l'ouvrage, les efforts de l'impie pour la renverser, pour la détruire, ne servent qu'à lui ajouter un nouveau degré de certitude; en ne la croyant pas, le libertin devient un motif de la croire; l'incrédule prouve pour la Religion, par l'état où le met son incrédulité; l'incrédule prouve pour la Religion, par son

incrédulité même : ces deux propositions vous surprennent peut-être ; elles vont se développer ; elles vont s'établir solidement & sans replique.

1°. La religion prouvée par l'état dans lequel tombe nécessairement l'incrédule qui la quitte. Comment ? parce que l'état de l'incrédule est un état d'erreurs & de contradictions ; parce que l'état de l'incrédule est un état de doute & d'incertitude. Etat d'erreurs & de contradictions, il prouve la vérité, la divinité de la Religion ; état de doûte & d'incertitude, il prouve la sagesse, la nécessité de la Religion. Premier hommage que l'incrédule rend à l'Evangile, par ses erreurs, par ses contradictions, il prouve la verité, la divinité de la Religion. Ne sortons point du mystere de ce jour, & du plan que nous avons commencé de suivre.

Cet Evangile de la Résurrection de Jesus-Christ, dont les Pharisiens ont vainement tenté d'arrêter le cours par l'artifice & le mensonge ; cet Evangile qu'ils ont inutilement entrepris de faire périr dans son berceau par la violence, cet Evangile s'établit dans le monde avec une rapidité qui lui promet la conquête de tous les peuples.

Pharisiens superbes, zélés défenseurs, derniers appuis de la Synagogue expirante, quelle digue opposerez-vous à ce torrent de la conviction & de la grace, qui inonde, qui entraîne l'univers ? Que votre voix s'éleve contre la voix du Ciel, qui décide par ses prodiges ; contre la voix de la terre,

qui applaudit par sa docilité ! Oui, Chrétiens, ils parleront ; mais lorsqu'ils parleront, étonnés de ne pas appercevoir les plus légeres traces de la raison dans ces oracles de la loi ancienne, le monde entier s'écriera avec saint Paul, qu'est-il devenu le sage, le savant si fameux par ses recherches, par la profondeur de son génie ? *Ubi sapiens ? ubi scriba ? ubi conquisitor hujus sæculi ?* Que diront-ils pour justifier, pour colorer leur résistance ? Ils ne diront rien qui ne mette dans un plus grand jour la vérité de la Résurrection, en montrant qu'on ne peut l'attaquer que par des fables & des suppositions ; que par un tissu de contradictions sensibles & palpables : ils diront, ils seront forcés de dire que les Apôtres sont des esprits foibles & crédules, que séduit une vaine illusion, & en même temps des esprits souples, adroits, politiques, qui séduisent le monde entier ; qu'ils n'eurent point assez de lumières, de pénétration pour se défendre de l'erreur, qu'ils en ont assez pour l'établir, pour la persuader ; que ces hommes qui n'eurent pas le courage de suivre Jesus dans ses disgraces, ont la folle intrépidité de se sacrifier pour Jesus dans le tombeau ; que convaincus de l'imposture, ils se font les apôtres, les martyrs de l'imposteur : ils diront, ils seront forcés de dire que des hommes de tous les vices sont les maîtres, les modèles de toutes les vertus ; que les apôtres trompés s'imaginent opérer des miracles qu'ils n'opérent pas,

I. Ad Cor. c. 1. v. 20.

ou que de la main de ces apôtres trompeurs, paroissent sortir des miracles qui n'en sortent pas ; que les premiers Chrétiens croyent ces miracles sans les voir, ou qu'ils s'en font la victime sans les croire : ils diront, ils seront forcés de dire que les temps marqués pour l'arrivée du Christ sont écoulés, & que le Christ n'est pas arrivé ; que l'héritage des nations promis au Libérateur d'Israël a passé dans les mains d'un usurpateur ; que le sang de David qui doit couler dans les veines du véritable Messie, a péri dans les veines d'un faux Messie. Maintenant, principe décisif, il est de saint Augustin ; point de vérité plus certaine, d'une évidence plus démontrée, que la vérité qu'on ne peut attaquer que par la contradiction : concluez donc que les Pharisiens, forcés, réduits à se jetter dans un abyme de contradictions si sensibles, ne disent, ne peuvent rien dire qui ne serve à prouver la Résurrection de Jesus-Christ, qui n'y serve autant, qui, dans un sens, n'y serve davantage que tout le zèle, que tous les prodiges des Apôtres ; or, ce triomphe de la Religion, il s'est renouvellé dans tous les siécles ; il se renouvelle chaque jour parmi nous.

En effet, depuis les Pharisiens, combien d'hommes de tous les talens, de toutes les sciences sont rentrés dans la carrière ? Leur main, plus heureuse, plus habile, a-t-elle su leur frayer une route nouvelle qui les sauve de l'écueil de tant de contradictions, qui firent la honte & l'opprobre de l'infi-

délité judaïque ? Il s'agit entre nous & les libertins, il s'agit de la même religion, des mêmes faits, des mêmes miracles ; ne nous répondent-ils pas, ne sont-ils pas obligés de nous répondre par les mêmes fables d'apôtres trompeurs ou trompés ; d'apôtres qui sont persuadés sans avoir vu la vérité, ou qui persuadent, sans la montrer, de miracles qui n'ont point d'existence & qui trouvent des millions de martyrs ? Ne nous répondent-ils pas, ne sont-ils pas forcés de nous répondre par la fable absurde d'un monde qui embrasse une religion humiliante pour l'esprit, désolante pour le cœur, sans aucune raison de croire, contre toutes les raisons de ne croire pas ? Contradictions encore plus marquées dans les systêmes qu'ils opposent à la Religion ; systêmes où rien ne se soutient, où tout se dément, se détruit : entrerai-je dans le détail ? Systêmes d'athéïsme ; ce vaste univers sans maître, sans Dieu ; un ouvrage sans ouvrier ; un ordre, une sagesse infinie sans intelligence, qui ordonne & qui soit sage ; un mouvement sans moteur ; des loix sans législateur ; un monde où tous les êtres ne sont qu'un seul être ; c'est-à-dire, un monde qui ne connoît point de Dieu, parce que dans le monde tout est Dieu. Systêmes de déïsme ; un Dieu qui a pu former le monde sans blesser sa gloire, & qui se déshonoreroit, s'il daignoit présider à son ouvrage ; un Dieu qui aime l'ordre & qui ne sait ni récompenser la vertu qui le respecte, ni punir

le crime qui l'outrage ; c'est-à-dire, un Dieu qui n'est point Dieu ;... une providence qui souffre, qui permet qu'une religion qui n'est que mensonge, qu'imposture, réunisse tous les caractères de vérité, de divinité : la pureté de la morale ; la sublimité des dogmes ; l'héroïsme des vertus ; l'autorité des miracles ; le suffrage des Prophêtes ; une providence sans providence.

Que seroit-ce, si je pouvois, si je devois entrer ici dans les profondeurs ténébreuses de ces systêmes, à qui, depuis tant de siécles, les efforts les plus puissans de l'esprit humain n'ont pu donner qu'une vaine surface de raison ? Si je vous en montrois les contradictions palpables & sensibles, les nuages, les obscurités, &, passez-moi ce terme, les mystères plus inconcevables que tous les mystères de notre Religion : point de systême d'impiété qui aussi-tôt ne soit réfuté par un autre systême ; tous habiles, si vous le voulez, habiles à détruire, incapables d'établir, ils ne se réunissent que pour combattre la Foi ; ou plutôt, sans le vouloir, sans s'en appercevoir, ils ne se réunissent que pour apprendre au monde combien elle est vraie, cette Religion contre laquelle les plus grands génies ne trouvent de ressource que dans de frivoles opinions dont rougit la raison, dans des opinions qui ne peuvent obtenir la croyance de l'esprit même qui leur a donné la naissance : peu d'incrédules qui soient d'accord avec les autres incrédules ; point d'incrédule qui

soit long-temps d'accord avec lui-même : combien de fois il revient malgré lui à cette Religion qu'il veut fuir ? Combien de fois il sent s'affoiblir & lui échapper ses systêmes les plus réfléchis ? Il ne les croira que par moment, par humeur, par caprice.

Parlons plus juste ; s'ils pensent ; s'ils approfondissent, ils ne croiront rien, ces hommes qui ne veulent pas croire à la Religion : trop passionnés pour se rendre à la vérité ; trop éclairés pour se reposer tranquillement dans l'erreur, ils ne verront, dit saint Chrysostôme, s'ouvrir devant eux aucune route pour sortir du labyrinthe où ils se sont malheureusement engagés : *talis cogitationum natura, labyrintho cuipiam similis, nullum unquam finem habens* ; & de-là, le second hommage qu'ils rendent à l'Evangile : par les agitations de leur esprit, par leurs incertitudes continuelles, ils prouvent la sagesse & la nécessité de la Religion.

Et n'est-ce pas ce qui arrive aux Pharisiens ? La Résurrection de Jesus-Christ levoit tous les doutes ; elle dissipoit pleinement les nuages qui, dans la Passion, avoient obscurci la gloire du Dieu sauveur ; elle dévoiloit le sens des prophéties, en apparences si contraires : les oracles qui annonçoient la domination, l'empire éternel du Messie, se trouvoient parfaitement conciliés avec les oracles qui annonçoient ses humiliations : le Calvaire justifioit ce qu'Isaïe, Daniel, Jérémie avoient prédit de l'homme de douleurs & d'opprobres : la

gloire du tombeau justifioit ce qui étoit écrit du Fils de David, vainqueur du monde & des résistances du monde : Jesus ressuscité réunissoit tous les caractères opposés du Messie, de ce Messie foible & puissant, vaincu & vainqueur, mortel & immortel, inconnu & manifesté, rejetté & respecté, dédaigné & adoré : un Prophête n'étoit point contredit par un autre Prophête ; tous avoient vu le Messie ; ils l'avoient vu dans des circonstances, dans des situations différentes. Or, tout ce qu'ils avoient vu, on le voyoit dans Jesus ; sa Résurrection étoit l'écaircissement & la clef des écritures ; en rejettant cette Résurrection, tout devenoit obscurité & ténébres. Jesus, s'il n'est point sorti du tombeau, n'est point le Messie : si Jesus n'est pas le Messie, qui pourra l'être & le paroître ? Plus d'autre parti à prendre que de penser, que de croire au hazard ; que de se laisser entraîner par le cours des événemens ; que d'attendre tout de l'avenir, sans oser rien espérer.

Triste situation ! elle sera toujours la situation de l'esprit superbe & présomptueux, qui ose s'ériger en maître & en arbitre de sa religion : voyez-les ces hommes dont nous plaignons l'indocilité, dont nous regrettons le mérite, les talens malheureusement employés à leur perte & à la perte de tant d'autres avec eux, par l'abus qu'ils en font ; semblables, dit saint Chrysostôme, à un voyageur que la nuit a surpris dans une vaste forêt, mille routes diverses

reçoivent tour à tour ses pas timides ; il ne sait ni où il est, ni où il va, ni ce qu'il fait, ni ce qu'il cherche ; il ignore si un terme heureux va finir sa course, ou si un précipice affreux ne va point terminer son égarement : tel l'incrédule erre au hazard, d'opinions en opinions, de systêmes en systêmes, incertain de ce qu'il doit penser, incertain de ce qu'il pense ; je vous dirai ce qu'il ne croit pas ; lui-même pourroit-il dire ce qu'il croit ?

Oui, Chrétiens, pour vous fixer à jamais dans l'amour de votre Religion ; pour vous inspirer une crainte, une horreur salutaire de ce libertinage d'esprit, qui semble être le vice dominant de notre siécle, il ne faut que le connoître : liberté, indépendance, esprit supérieur aux impressions reçues dans les premieres années, aux préjugés de l'éducation, à l'empire de la coutume & de l'autorité, voilà les dehors qui éblouissent : incertitude continuelle, doutes sans cesse renaissans ; systêmes mal concertés ; persuasions changeantes & mobiles, voilà le fonds, l'intérieur : & voilà ce qu'on nous donne pour le chef-d'œuvre de la raison ? Quelle raison, grand Dieu, que la raison qui feroit des hommes si peu raisonnables !

Non, mes chers Auditeurs, ce n'est point par les routes de la raison que l'on s'écarte de la Religion ; & pour continuer le parallele, saisissez encore cette réflexion, elle achevera de vous convaincre, qu'autant que

la situation des Pharisiens prouvoit pour la Résurrection, autant l'état des incrédules prouve pour la Religion. Le Pharisien prétendoit justifier son opposition à croire Jesus ressuscité, par l'autorité des écritures : mais tous les livres saints, tous les oracles prophétiques, toutes les figures, tous les événemens de la loi déposoient en faveur de l'Homme-Dieu ressuscité. Par conséquent, pour rejetter Jesus-Christ, il falloit commencer par rejetter Moyse, ou se contredire soi-même : Or, ce que je dis du Pharisien, je le dis de nos incrédules. Ils prétendent justifier leur opposition à l'Evangile, par l'autorité de la raison : moi je soutiens, que pour rejetter l'Evangile, il faut qu'ils commencent par se soustraire à l'empire de la raison, ou par se contredire eux-mêmes. Les incrédules se vantent de n'écouter, de ne suivre que la raison : langage imposteur ; ils veulent tromper, ou ils se trompent ; ils consultent, ils écoutent, ils suivent la raison ! Et la raison ne leur dit-elle pas que Dieu peut commander une Religion qui renferme l'hommage de l'esprit assujetti à croire ce qu'il ne voit pas, avec l'hommage du cœur captivé sous des loix qui gênent, qui contredisent ses desirs ? Et la raison ne leur apprend-elle pas qu'une Religion destinée à honorer Dieu par l'hommage d'une foi libre & volontaire, doit avoir nécessairement ses nuages & ses obscurités, comme ses lumières & son évidence ? Ses lumières, son évidence, afin qu'il

soit sage de croire ; ses obscurités, ses nuages, afin qu'il y ait du mérite à croire : que la lumière doit être dans les preuves qui amenent à la Foi ; l'obscurité dans les dogmes qui sont l'objet de la Foi. Par conséquent, que c'est agir contre la raison, que de juger des preuves par les dogmes, au lieu de juger des dogmes par les preuves : comme si la raison n'enseignoit pas qu'une Religion révélée doit naturellement avoir des preuves de fait, des preuves simples, faciles à saisir ; parce qu'une Religion commandée à tous, ne peut dépendre des réflexions profondes, des recherches pénibles, des discussions savantes, dont tous ne sont pas capables : comme si la raison ne convenoit pas qu'entre les preuves de fait, il n'en est point de plus décisive, pour attester la divinité d'une Religion, qu'une suite constante de miracles & de prophéties ; de miracles, parce qu'ils ne peuvent avoir pour auteur que le Dieu maître & arbitre de la nature, le Dieu qui peut tout ; de prophéties, parce qu'elles ne peuvent avoir pour auteur que le Dieu maître & arbitre des événemens, le Dieu qui voit tout : comme si la raison ne les forçoit pas d'avouer que les faits qui prouvent notre Religion ne sont pas moins prouvés, que tant d'autres faits qu'ils croyent avec la persuasion la plus forte, la plus intime ; que tant d'autres faits dont la persuasion est le nœud de la société, la base du gouvernement politique : comme si la raison ne prononçoit pas qu'il est une

prétendue raiſon qu'il ſeroit dangereux, téméraire, peu raiſonnable de prendre pour guide en matière de Religion.

Car, en effet, remarquez avec ſaint Auguſtin qu'il eſt une raiſon qui conduit à la Religion, & une raiſon qui éloigne de la Religion; une raiſon ſage, docile, humble, modeſte; une raiſon qui cherche la vérité, qui déſire de la trouver, qui s'arrête auſſitôt qu'elle la trouve : cette raiſon, qui ſeule mérite le nom de raiſon, loin de contredire la Religion, ou d'en être contredite, de la combattre, ou d'en être combattue, elle eſt la pierre fondamentale ſur laquelle s'éleve, repoſe l'édifice de la Foi : *ratio religionem non deſerit.* Une raiſon curieuſe & inquiette; une raiſon trop hardie & trop téméraire; une raiſon qui prétend dominer ſur la Religion, & qui ſe laiſſe dominer par les paſſions, une raiſon qui ne veut croire que ce qu'elle voit, & qui poſſéde le pernicieux talent de ne voir jamais ce qu'elle ne veut pas croire; une raiſon qui, au lieu de ſavoir ſe fixer à des preuves ſolides, met toute ſon étude à les combattre & à les affoiblir par des raiſonnemens outrés; une raiſon qui demande à la Religion plus de lumières, plus d'évidence que ne peut, que ne doit en avoir une Religion établie pour éprouver la docilité de l'homme : cette raiſon, qui n'eſt que l'eſprit & le raiſonnement; diſons mieux, cette raiſon, ou plutôt cet abus de l'eſprit, l'abus de la raiſon & du raiſonnement, à quoi peut-il ſervir?

qu'à nous perdre & à nous égarer : voilà la raison que fait l'incrédule. Or, parce qu'elle n'est pas la vraie raison, elle ne produit point la lumière & la conviction ; parce qu'elle n'est que l'abus de l'esprit & du raisonnement, elle en a tous les égaremens, toutes les agitations. Elle en a tous les égaremens ; par conséquent, par ses erreurs & ses contradictions, elle prouve la vérité, la divinité de la Religion. Elle en a toutes les agitations ; par conséquent, par ses doutes, par ses incertitudes, elle prouve la sagesse & la nécessité de la Religion. L'incrédule prouve donc pour la Religion, par l'état où le met son incrédulité ; j'ajoute en deux mots qu'il prouve pour la Religion, par son incrédulité même : dernier trait de ressemblance entre l'infidélité des Pharisiens & l'incrédulité de nos jours.

2°. Ici reconnoissons & adorons avec S. Augustin une conduite de Dieu par rapport à notre Religion sainte, entiérement opposée aux voies de la sagesse humaine : ce qui devoit être naturellement le plus grand obstacle à la propagation de l'Evangile, est le moyen le plus puissant & le plus victorieux dont Dieu s'est servi pour l'établir. L'infidélité des Juifs formoit un préjugé qui s'opposoit à la foi des nations : comment pouvoit-il devenir le Dieu de tous les peuples, ce Messie rejetté, réprouvé par son peuple ? Mais lorsque les Apôtres, parcourant les provinces & les empires, faisoient observer que dans les écritures dont Israël

étoit le dépositaire, il étoit clairement annoncé que le Libérateur promis à leurs peres seroit au milieu d'eux, qu'ils ne le verroient pas ; qu'il leur parleroit, qu'ils ne l'entendroient pas ; qu'ils l'auroient trouvé, qu'ils le chercheroient encore : alors les ténébres d'Israël devenoient lumière pour les nations. Qu'ont-ils donc fait ces Juifs aveugles & entêtés dans leur aveuglement ? Par leur incrédulité, ils ont donné à ce Jesus qu'ils ont réprouvé, le caractère du Messie le plus marqué, le plus souvent exprimé dans les livres saints ; de ce Messie qui naîtroit d'Abraham, & qui seroit étranger à la postérité charnelle d'Abraham ; de ce Messie que n'ont point trouvé ceux qui l'attendoient, ceux qui sembloient le chercher, qui a été trouvé par ceux qui ne l'attendoient pas, qui ne le cherchoient pas ; de ce Messie qui a dit à ceux qui ne le connoissoient point, vous êtes mon peuple ; à ceux qui le connoissoient ou qui devoient le connoître, vous n'êtes plus mon peuple. Après les oracles des Prophêtes, ne perdez point cette réflexion, elle est décisive ; après les oracles des Prophêtes, Jesus ne pouvoit être le vrai Messie, il ne pouvoit le paroître, s'il n'étoit, s'il ne paroissoit un Messie dédaigné, renoncé par Israël ; eût-il eu en apparence tous les autres caractères, sans celui-ci il n'en avoit aucun : donc en renonçant, en rejettant Jesus, les Juifs ont contribué à le prouver : donc, malgré leur incrédulité, ou plutôt par leur incrédulité

même, ils se sont rendus les Apôtres, les Evangélistes de Jesus ; ensorte que depuis Jesus, ils n'ont subsisté, ils ne subsistent dans tous les climats, que pour garantir, pour attester à l'univers, que Jesus est ce Juste dont il fut écrit qu'il sera rejetté de son peuple, & qu'il le rejettera. Par conséquent, les Pharisiens ont prouvé pour Jesus par leur incrédulité même.

Religion sainte, ouvrage du Dieu de paix & de charité, de ce Dieu tendre qui n'a su que tremper de ses larmes & qu'arroser de son sang Jérusalem déicide ; Religion sainte, ouvrage de ce Dieu qui ne perd qu'à regret ceux qui s'obstinent à le fuir, pardonnez-nous si, élevés à votre école, nourris de vos principes & de vos maximes, nous troublons, par nos soupirs, par nos pleurs, la joie du triomphe que vous assurent les vains & les criminels efforts de tant d'enfans ingrats & perfides qui osent vous méconnoître : vous les pleurez vous-même ; ce ne sont pas-là les victoires que vous aimez ; emportés par les passions, ils courent loin de vous dans les sentiers détournés que leur ouvre une vaine & intempérante philosophie ; ils entreprennent de lever le voile qui couvre les augustes mystères, ils tombent ; ils périssent, ils ne conçoivent pas que leur chûte déplorable justifie la vérité de vos saints oracles.

Prenez garde, mes chers Auditeurs, si vous me donnez un homme de mœurs pures, d'un cœur droit qui cherche la vérité

ſans prévention, ſans orgueil, ſans autre deſir que de la découvrir; un homme qui ſollicite auprès de Dieu les lumières qu'il ne trouve pas en lui-même : ſi un pareil homme ne croit point, je ſerai ſurpris, parce que ma religion ſemble m'annoncer qu'il croira; parce que, quoique la Foi ſoit un don du Ciel que Dieu ne doit à perſonne; il l'offre, il l'accorde à tous ceux qui ſavent le déſirer, le demander; parce que ces deſirs mêmes, cette préparation de ſoumiſſion, de docilité, ſont des graces qui menent, qui conduiſent à la grace de la Foi. Au contraire, un homme que dominent l'orgueil, la vanité, dont la ſcience, ſelon l'expreſſion de ſaint Paul, loin d'être une ſcience de paix & de charité, eſt une ſcience de faſte & de hauteur; une ſcience de diſputes & de conteſtations : un homme trop ami de l'indépendance, pour n'être pas ennemi de l'autorité; un homme entêté, qui chicane, qui ſubtiliſe, qui craint de voir ou qui s'obſtine contre ce qu'il voit; un homme de plaiſirs & de jeu, d'ambition & d'intérêt, de débauche & de volupté; un homme de vices, ſouvent de ces vices qui font outrage à la bienſéance & à la pudeur; un homme qui joint l'indocilité de l'eſprit à la corruption du cœur; un homme qui ne fait valoir la raiſon que contre la Foi, & qui ne ſait point défendre la raiſon contre les paſſions : dans tous les principes de ma Religion, je dis, je dois dire que, ſans un miracle de la grace, il ne croira pas; pourquoi?

quoi ? parce que son infidélité n'est pas moins prédite que l'infidélité des Scribes, des Pharisiens à qui Jesus-Christ déclaroit qu'ils n'entroient point, qu'ils ne pouvoient entrer dans les voies de son Evangile, puisqu'ils s'obstinoient à ne point sortir des voies de leur orgueil & de leurs cupidités ; pourquoi encore ? parce qu'il est de la gloire, de la majesté, de la sainteté de la Religion qu'il ne croie pas, puisqu'une Religion qui s'accommoderoit à tous les caprices de l'homme, & dont s'accommoderoient toutes les bizarreries, tous les écarts de l'esprit humain, ne seroit rien moins qu'une Religion divine ; pourquoi enfin ? parce qu'il est, pour ainsi dire, de la nature, de l'essence de la Religion qu'il ne croie pas : toute Religion qui vient de Dieu n'est faite que pour les ames qui veulent aller à Dieu ; pour ces ames droites, dit saint Augustin, qui aiment à se laisser vaincre par la vérité, qui craignent de lui résister, d'en triompher : donc tout le plan, tous les principes, toutes les maximes, tous les oracles de ma Religion m'annoncent qu'il ne croira pas ; donc son incrédulité est une nouvelle preuve ajoutée à tant d'autres preuves, qui démontrent la vérité, la divinité de la Religion. Par conséquent, l'incrédule prouve pour la Religion par son incrédulité même.

Preuve bien triste & bien affligeante pour notre zèle ! Voulez-vous savoir ce qui met le comble à notre douleur ? c'est que pendant que l'incrédule prouve malgré lui pour

cette Religion qu'il ne croit pas, le chrétien prouve, en quelque façon, contre cette Religion qu'il croit. A juger du Christianisme par les chrétiens ; à juger de l'Evangile par nos mœurs, qui pourroit se persuader que notre Religion est l'ouvrage du Dieu de modestie & d'humilité ; l'ouvrage du Dieu de paix & de charité ; l'ouvrage du Dieu de pureté & de sainteté ? Ne l'oublions point, mes chers Auditeurs, que l'Evangile doit ses plus beaux triomphes aux vertus de nos peres ; la vue seule d'un chrétien a quelquefois touché, emporté des cœurs après qu'ils avoient résisté à l'éloquence des Apôtres : c'est moins par les talens, que par la sainteté de ses Disciples, que Jesus-Christ a gagné les peuples & les nations. Cette Religion sainte, qui doit nous être si chere, la laisserons-nous périr entre nos mains ? Ah ! plutôt, puisqu'un zèle de libertinage & d'impiété travaille si puissamment à l'affoiblir & à la détruire, animés par un zèle d'amour & de reconnoissance, travaillons à la maintenir & à la perpétuer ; du moins prêtons-lui l'appui d'une conduite pure & sans tache. Si vous savez soutenir par vos mœurs la dignité, la majesté de votre foi, à cet aspect l'impie sera obligé de se condamner, de se réprouver : ainsi, cette Religion sainte, dont vous aurez été la gloire sur la terre, sera votre bonheur, votre récompense dans le Ciel.

Amour de la Religion, c'est le devoir du chrétien en tout état, en toute condition ;

mais on peut le dire, c'eſt la loi primitive, l'obligation la plus eſſentielle des Rois ; & d'autant plus obligation, qu'ils ſont plus puiſſans : & qui le fut jamais autant que Votre Majeſté, Sire ? Je ne parle point de la force, de l'étendue, des richeſſes de cet heureux empire ; de la valeur, de l'intrépidité héroïque, qui donnent au peuple ſoumis à vos loix, le premier rang parmi les peuples : je parle de l'union, de la concorde, de la ſubordination qu'entretiennent parmi nous la ſageſſe de vos conſeils, vos lumières, votre équité, votre fermeté ; je parle de l'attachement ſincere & reſpectueux qu'inſpirent à toute la nation, pour votre perſonne ſacrée, votre modération, votre bonté, ces qualités de l'ame qui temperent l'autorité ſans l'affoiblir : que d'autres Monarques régnent ſur plus de provinces, aucun ne régne ſur tant de cœurs ; s'ils ont plus d'eſclaves, ils ont moins de ſujets. Je parle de cet empire que ne bornent point les frontières de votre Etat : les faſtes de l'univers ſont remplis des exploits de la France conquérante & victorieuſe. Combien de fois, dans le cours de ſes plus éclatantes proſpérités, elle trembla ſur des ſuccès ſi féconds en nouveaux périls ? Obligée de payer ſa gloire de ſon propre ſang, elle voyoit chaque triomphe enfanter mille combats : ſous votre régne, ſans perdre la gloire dont elle jouiſſoit, elle a acquis la gloire qui lui manquoit ; autant redoutée, plus aimée, la France eſt devenue le centre où ſe réuniſſent

les négociations, les intérêts, les craintes, les espérances de l'Europe. Du haut du trône, autrefois objet de tant de jalousies, de tant de cabales & de complots, Votre Majesté tient en main la balance où sont pesées les prétentions des peuples : arbitre, modérateur de la paix & de la guerre, vous régnez jusques sur les nations dont vous n'êtes pas le Roi ; & afin que rien ne manque aux merveilles de votre regne, Dieu vous a donné une Reine dont le nom seul fait un éloge ; un Prince dont l'esprit vif & pénétrant saisit toutes les connoissances ; un Prince dont la raison & la réflexion devancent les années, dont le cœur s'ouvre à toutes les vertus, dont la douceur & les graces accompagnent tous les pas. Environné de tant de gloire, dans ce que le Ciel fait pour Votre Majesté, vous voyez, Sire, ce qu'il vous demande. Les peuples sont aux Rois, dit l'Ecriture ; les Rois sont à
Ps. 101. v. 23. Dieu : *& reges ut serviant Domino.* Dieu soumet les peuples à l'autorité des Rois ; l'autorité des Rois doit tenir les peuples soumis à Dieu : la Religion est l'appui du trône ; le trône est l'azyle de la Religion : la foudre du Ciel venge les Princes de l'audace qui attenteroit à leur puissance ; c'est à leur sagesse d'arrêter dans sa marche l'impiété qui oseroit méconnoître l'empire du Ciel. Nous le savons, l'univers le sait, il n'est point d'intérêts plus chers à Votre Majesté que ceux de la Religion. Ce Dieu, qui trop souvent n'est que le Dieu des peuples,

Il est ici le Dieu des Rois : qu'il soit le Dieu du Roi & du royaume ; le Dieu des sujets & du maître ! Que la Religion sainte domine tous les esprits ; qu'elle pénétre tous les cœurs ; qu'elle soit notre règle, elle sera notre récompense ! Ainsi soit-il.

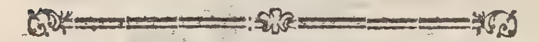




TABLE DES SERMONS,

Avec l'Analyse de chaque Sermon.

Le premier chiffre marque la page où commence l'article que l'on analyse ; & le second, celle où cet article finit.



Sermon sur la miséricorde de Dieu pour le pécheur, pour le Vendredi de la quatrieme semaine du Carême.

DIVISION. Conduite de la grace par rapport à l'homme pécheur ; motif & attrait de pénitence, & sujet de la premiere partie. Conduite de la grace par rapport à l'homme pécheur ; régle & modèle de pénitence, & sujet de la seconde partie. Page 3.

I. PARTIE. Les empressemens & les recherches de la grace qui prévient le pécheur ; les ménagemens & la persévérance de la grace qui change & qui convertit le pécheur ; les dons & les bienfaits de la grace qui reçoit & qui justifie le pécheur, peut-on, mes chers Auditeurs, vous proposer des motifs, des attraits de pénitence & de conversion plus forts, plus puissans, plus capables de toucher une ame noble, sensible & reconnoissante ?

1°.. L'homme est le coupable ; Dieu a été

offensé ; c'est Dieu cependant qui recherche l'homme : lorsqu'il devroit faire des miracles de rigueur & de sévérité pour nous perdre, il fait des miracles de miséricorde pour nous sauver... Dieu ne perd rien, lorsque nous le quittons ; il ne gagne rien, lorsque nous revenons à lui : notre retour n'intéresse que sa miséricorde... Impatient, s'il est permis de s'exprimer ainsi, impatient de goûter le plaisir de nous rendre heureux... Aux empressemens & aux recherches de la grace qui prévient le pécheur, il ajoute les ménagemens & la persévérance de la grace qui change & qui convertit le pécheur. Page 4. 20.

2°... L'homme ne se lasse de fuir, Jesus-Christ ne se lasse point de le chercher... Tout le troupeau est abandonné pour courir après la brebis fugitive... Le pécheur s'obstine dans sa résistance, Jesus-Christ redouble ses avertissemens.... Que ne puis-je, Chrétiens, le suivre & vous le représenter dans toutes les voies que sa charité l'engage à parcourir ! vous le verriez employer successivement ce que l'amour a de plus tendre & ce que la terreur a de plus puissant, de plus capable d'épouvanter les passions... Enfin, lorsqu'il a ramené le pécheur, il le comble de dons & de bienfaits... Pag. 20. 31.

3°. Le pécheur... dès qu'il a renoncé à ces passions qui l'éloignent de Dieu, devient l'objet de sa complaisance ; il se réjouit dans le Ciel de son heureux retour ; il lui rend ces dons précieux de la grace qu'il avoit si long-temps dédaigné... Il applanit pour lui les voies de la pénitence... Il lui fait trouver plus de douceur dans les pleurs que lui arrache le souvenir de ses iniquités, qu'il n'en trouvoit dans ces plaisirs faux & passagers qui l'avoient égaré... Que de motifs, Chrétiens, pour nous aller jetter entre

les bras de Dieu !... Sa conduite à votre égard ne doit-elle pas vous déterminer à ne plus lui résister ? Apprenez de plus, par cette conduite même, comment vous devez lui obéir ; faites-en la régle & le modéle de votre pénitence, je n'en dirai qu'un mot. Pag. 31. 34.

II. PARTIE. Votre pénitence doit être prompte, pour profiter de cette grace, patiente & prévenante, qui vous attend, qui vous recherche ; elle doit être sincère & constante, pour profiter de cette grace qui vous ménage avec tant de persévérance ; . . . elle doit être fervente, pour honorer & reconnoître cette grace qui vous reçoit & vous prodigue ses richesses.

1°. Pénitence prompte. . . Ne cesserons-nous pas d'être méchans, parce que Dieu est bon ?... Rien ne devroit tant nous attacher à Dieu que sa bonté prévenante, & souvent on en abuse pour s'en éloigner... Ainsi, nous tournons contre nous sa miséricorde même. Pag. 34. 36.

2°. Pénitence sincère & constante. Hélas ! mes Freres, que d'inconstance & d'instabilité dans nos voies ! Ce Dieu, qui est toujours le même par rapport à nous, ne voit dans notre conduite par rapport à lui que changemens, que variations continuelles. Pag. 36. 37.

3°. Pénitence fervente. Si la nôtre l'étoit, elle ne se rebuteroit pas si aisément... Dès qu'on croit n'être plus pécheur, on se croit dispensé d'être pénitent. . . Mais ces pénitences froides ne sont pas celles qui. . . attirent cette grace qui fixeroit notre bonheur pour l'éternité que je vous souhaite.



Sermon sur la parole de Dieu, pour le cinquieme Dimanche du Carême.

DIVISION. Vous demandez des Apôtres; vous ne les souhaitez pas; vous demandez des Apôtres, vous n'en profiteriez pas. Deux importantes vérités que je me propose de développer dans ce discours Pag. 41.

I. PARTIE... Oui, tels que je vous connois, tels que vous devez vous connoître, le zèle des Apôtres irriteroit votre amour propre; leurs discours rebuteroient votre délicatesse; la réputation de leur vertu exciteroit la malignité de votre censure & de votre critique... Vous ne désirez donc rien moins que de trouver en nous des Apôtres.

1°... Si vous étiez l'objet du zèle des Prophêtes & des Apôtres;... si elles étoient employées à dévoiler, à censurer vos passions, ces lumieres qui pénétrent tout; & cette liberté qui ne dissimule rien, qui de vous ne s'écrieroit pas avec Israël : Seigneur, ne nous parlez pas vous-même ? ... Qui de vous ne fuiroit pas le Prophête, l'Apôtre, & ne rappelleroit pas l'homme ? ... Nous voulons du zèle dans les Prédicateurs, ... mais un zèle dont nous ne soyons point l'objet; un zèle qui ne nous parle que de ce que nous voulons entendre... Chacun demande donc des Apôtres pour humilier, pour confondre les autres, pour démasquer, pour censurer les autres; personne ne veut des Apôtres attentifs à l'instruire, hardis à le reprendre. Notre amour propre se rebuteroit de la liberté du zèle apostolique; le discours apostolique ne rebuteroit-il pas notre délicatesse ? Pag. 41. 54.

2°. En effet, avec quelle disposition vient-

on entendre la parole sainte ? avec une délicatesse d'esprit & de goût, qui veut être flattée par l'agrément du discours ; avec une délicatesse de cœur & de sentiment, qui craint d'être troublée, effrayée par la force du discours... Un discours chrétien ne trouve que des auditeurs profanes! Il faut aujourd'hui une autre science que la science de l'Evangile pour parler de Jesus-Christ. Ce n'est plus l'Apôtre qui instruit le peuple, c'est le peuple qui juge, qui condamne, qui humilie, qui confond l'Apôtre... Et l'éloquence apostolique, tantôt simple & naïve, tantôt dominante & impérieuse, ne sert que trop souvent à rebuter la délicatesse de ces ames également attentives à chercher ce qui flatte & amuse l'imagination, & à fuir ce qui trouble la paix & intimide les penchans du cœur... La sainteté même apostolique, n'échapperoit point à la malignité de leur censure. Pag. 55. 66.

3°. S'agit-il des Ministres de l'Evangile ? Un homme est-il placé dans le Sanctuaire avec quelque titre d'autorité ? S'annonce-t-il dans l'Eglise avec quelque titre de mérite & de réputation? On compte ses pas, on éclaire ses démarches ; les intentions les plus droites seront soupçonnées ;... une inattention, une bagatelle, on se fera un plaisir, presque un devoir de la relever... Les Prophêtes... Jesus-Christ lui-même, ses Apôtres ne furent-ils pas traités comme des hommes d'erreurs & de mensonge... Les vertus les plus pures ne mettroient point les Ministres de la parole sainte à l'abri de la censure : devenus des Apôtres, ils ne vous plairoient pas davantage ; ils vous plairoient moins. Leur zèle irriteroit votre amour propre ; leurs discours rebuteroient votre délicatesse ; leur piété exciteroit votre censure... Vous paroissez donc désirer des Apôtres ; vous ne les

voulez pas. Si le Ciel vous les accordoit... vous n'en profiteriez pas. Pag. 66. 69.

II. Partie. Si vous étiez tels que vous devez être, vos dispositions suppléeroient à tout ce qui nous manque de talens & de mérite... Etant tels que vous êtes, aucun mérite, aucuns talens ne peuvent suppléer à ce qui vous manque de dispositions.

1°. Tel a été, dit saint Paul, l'ordre, l'arrangement des conseils de Dieu qu'il lui a plu de sanctifier les hommes par les hommes... C'est par la main des Apôtres que la grace est distribuée ; c'est par leur parole que la foi s'établit... La lumiere de l'Evangile ne s'est levée sur les nations qu'à proportion que les Apôtres ont parcouru les différentes régions... L'œuvre de l'Evangile a été suivie comme il s'est établi ; il se maintient, il se perpétue par la parole... Or, une grace de tous les temps & de tous les peuples ; la grace qui renferme toutes les autres graces, Dieu a pu vouloir, il a voulu que ce fut l'homme qui la portât, qui l'offrît : ... mais il n'a point voulu qu'elle tirât son action, sa force, son succès du mérite & des talens de l'homme... En effet, si l'efficace du ministère dépendoit des qualités du ministre, l'homme devroit son salut à l'homme, à la parole de l'homme... Mais, selon le Docteur des nations, dans l'œuvre du ministère évangélique, l'homme n'est rien, Dieu est tout.. Et si saint Paul reconnoît qu'il n'est rien ; qui aura la témérité de penser qu'il est quelque chose ?... de ce principe incontestable... suivent deux vérités également importantes... La force, l'efficace du ministère ne dépend point du mérite & des talens du ministre : donc, quelqu'abondantes que puissent être les bénédictions que le Ciel répand sur notre travail, il nous reste à prononcer que

nous sommes des serviteurs inutiles. . . Les mérites, les talens du Prédicateur ne bornent point la force, l'efficace de la prédication évangélique : donc, quel que soit le ministre, il ne tient qu'à vous de vous rendre le ministère utile, puisque votre cœur n'est point entre les mains de l'homme, qu'il est entre les mains du Seigneur, & que votre conversion ne dépend que de sa grace & de votre fidélité à y répondre. . . Donc, quel que soit l'homme que le Seigneur daignera employer, Dieu parle, il parlera toujours pour ceux qui aiment à l'entendre. Donc ce n'est point de la différence des mérites dans le Prédicateur, c'est de la différence des sentimens dans l'Auditeur, que naissent les divers succès du ministère : donc si vous étiez tels que vous devez être, vos dispositions suppléeroient à ce qui nous manque de mérite & de talens. Au contraire, étant tels que vous êtes, quels mérites, quels talens pourroient suppléer à ce qui vous manque de dispositions. Pag. 69. 79.

2°. Que sert & qu'importe que la parole de Dieu soit annoncée avec force & avec zèle, si l'on fuit, si l'on évite de l'entendre ? . . . Que sert & qu'importe que le Ciel vous donne des Prédicateurs dont la charité pure. . . ne pense qu'à vous sanctifier, si, à l'exemple des Pharisiens, l'ont vient moins par religion que par malignité, moins pour profiter de la parole de Dieu que pour censurer la parole de l'homme ?.. Que sert & qu'importe que le Prédicateur développe solidement les grandes vérités de la Foi, si l'imagination court après ses fantômes, si le cœur égaré vole après les songes qui l'amusent ?... Ayez un empressément religieux d'entendre la parole sainte, un vrai désir d'en profiter ; préparez-vous-y par la priere ; respectez-

la par votre ſilence, votre recueillement, votre modeſtie... Alors... malgré tout ce qui nous manque de vertus, de mérite & de talens, ſe renouvelleront les prodiges qui ſignalerent les premiers, les plus beaux jours de la prédication évangélique ; alors, tout indignes que nous ſommes de l'être, nous deviendrons pour vous des Prophêtes, des Apôtres. Notre parole ne ſera plus la nôtre ; elle ſera la parole de Dieu, une parole de ſalut & de grace, une parole de vie ſainte ſur la terre, de vie heureuſe dans l'éternité. Ainſi ſoit-il. Pag. 79. 94.

Sermon ſur l'établiſſement de la Religion chrétienne, pour le Mardi de la cinquieme ſemaine du Carême.

DIVISION. Etabliſſement de la Religion chrétienne, chef-d'œuvre & prodige du Dieu de ſageſſe & de lumieres, qui régne ſur l'eſprit & ſur les jugemens des hommes ; du Dieu des vertus & de la ſainteté, qui commande au cœur & à la volonté des hommes ; du Dieu de force & de puiſſance, qui ſe joue des projets & de la réſiſtance des hommes. Page 96.

I. PARTIE. La Religion chrétienne trouve dans l'eſprit des hommes des obſtacles qui ne peuvent avoir qu'un Dieu pour vainqueur ; la Religion chrétienne employe pour vaincre ces obſtacles des moyens qui ne peuvent avoir qu'un Dieu pour auteur. Suivez ces deux réflexions, elles vous convaincront que l'établiſſement de la Religion eſt l'ouvrage du Dieu de ſageſſe, qui régne ſur l'eſprit & ſur les jugemens des hommes.

1°. Quels obſtacles la Religion trouvoit-elle

dans l'esprit des hommes, ou plutôt quels obstacles n'y trouvoit-elle pas ? ... Obstacle de la naissance, de l'éducation, de ces premieres idées de l'enfance, qui font des impressions si profondes... Obstacle de la coutume, de l'antiquité, &, pour ainsi dire, de la perpétuité.... Obstacle des sens & de l'imagination... Obstacle de politique & d'autorité... Obstacle d'ignorance & de prévention... Obstacle de science & de lumieres... Obstacle sur-tout, obstacle de présomption, de liberté, d'indépendance... Enfin, obstacle le plus redoutable, & vainqueur de tous les autres obstacles; je veux dire le respect humain... Tels sont les obstacles que la Religion trouva dans l'esprit des hommes. Quel autre que Dieu pouvoit les surmonter ? Or, afin de s'insinuer dans l'esprit des hommes, quels sont les moyens qu'il employe ? Page 96. 110.

2°. Persuasion de prodiges & de miracles; moyen le plus digne du Dieu de sagesse & de bonté; pourquoi ? parce qu'il est à la portée de tous les esprits.... Moyen le plus digne du Dieu de l'Evangile; pourquoi ? parce qu'il est le moyen le plus proportionné au plan & à l'économie de la Religion chrétienne. Moyen décisif; pourquoi ? parce que les vrais miracles sont incontestablement l'ouvrage de l'esprit & de la force de Dieu; par conséquent, toute doctrine, justifiée par de vrais miracles, est marquée au sceau de la Divinité... La Religion ne s'est donc établie... que malgré les obstacles dont Dieu seul pouvoit être le vainqueur; que par des moyens dont Dieu seul pouvoit être l'Auteur... Etablissement de la Religion, ouvrage du Dieu de sagesse & de lumieres, qui régne sur l'esprit & sur les jugemens des hommes. J'ajoute... ouvrage du Dieu des vertus &

de la ſainteté, qui commande au cœur & à la volonté des hommes. Pag. 110. 119.

II. PARTIE. Conſidérons.... le cœur de l'homme dans ſes réſiſtances à la Religion chrétienne; le cœur de l'homme dans ſa ſoumiſſion à la Religion chrétienne; la force & la grandeur de ſes réſiſtances; le motif & les attraits de ſa ſoumiſſion. Ces deux traits de lumiere réunis, vont nous montrer dans l'établiſſement de la doctrine évangélique la main puiſſante; nous peindre la gloire & le triomphe du Dieu qui commande au cœur & à la volonté des hommes.

1°. Les oppoſitions de l'eſprit ne ſont rien auprès des réſiſtances du cœur. Une erreur qui préſente le plaiſir ou qui le promet, paroît quelquefois plus vraie que la vérité même. Si la Religion chrétienne n'étoit qu'une Religion de pure & ſimple ſpéculation, je ne ſerois donc pas auſſi ſurpris de la rapidité de ſes progrès; l'homme diſpute moins fortement l'hommage de ſa croyance, lorſqu'on lui abandonne l'empire de ſes penchans & de ſa conduite.

Mais la morale de l'Evangile n'eſt pas moins au-deſſus de l'homme que ſes miracles... Quel autre que le Dieu qui tient en ſa main le cœur des hommes, pourra calmer leurs paſſions?... Quelle Religion ſera une Religion divine, ſi ce n'eſt une Religion qui a plus de pouvoir ſur l'homme que l'homme même, que ſon eſprit mis en mouvement par le cœur, que ſon cœur aidé par ſon eſprit? Or, quel motif, quel attrait aſſez puiſſant a mis tant de docilité à la place de tant de réſiſtance? Pag. 119. 126.

2°. Incrédules... qui, pour ne pas voir Dieu où il eſt plus clairement marqué, imaginez & ſuppoſez l'homme où il n'eſt pas, expliquez-nous ce myſtère du monde ſoumis à la morale

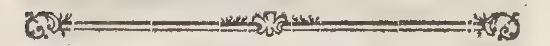
de l'Evangile ? Rejetterez-vous son obéissance sur quelques-unes des cupidités, des affections, des inclinations naturelles à l'homme ? Entre toutes les passions, nommez-nous celle qui favorise la Religion chrétienne ou qui en est favorisée ; celle qui ne la combat point ou qui n'en est point combattue ?... Est-ce à la force de la raison que vous attribuerez ce changement prodigieux du monde ? Quelle raison, grand Dieu, que la raison régnante & applaudie parmi les nations avant l'Evangile ! Il étoit peut-être plus difficile à la Religion de triompher des prétendues vertus du monde que de ses vices ; de rêveries de sa raison séduite, que du délire de ses cupidités... Toutes les passions du cœur sont contraires à la morale de l'Evangile. Par conséquent, Dieu seul a pu du cœur de l'homme faire un cœur chrétien... Etablissement de la Religion, ouvrage du Dieu de sagesse & de lumieres... Ouvrage du Dieu des vertus & de la sainteté... Ouvrage enfin du Dieu de force & de puissance, qui se joue des projets & de la résistance des hommes. Pag. 126. 138.

III. Partie. Dieu fait triompher la Religion malgré les résistances du monde ; Dieu la fait triompher par les résistances mêmes du monde.

1° Le glaive des tyrans sembloit attendre l'Eglise, prêt à l'immoler dans son berceau. Dès qu'elle paroît, tous les peuples s'arment contre le peuple naissant... La Religion ne se montroit donc pas, telle que nous la voyons, libre, tranquille sous la protection des loix & à l'ombre du trône... Qu'étoit-ce alors que se faire chrétien ?... C'étoit s'assujettir, se dévouer à pratiquer les vertus les plus austères, & se condamner en même-temps aux supplices & à l'opprobre, à l'ignominie des crimes les plus

détestés. N'importe, malgré les efforts du monde conjuré, la doctrine évangélique franchit les digues, renverse les barrieres que l'on oppose à ses progrès. Pag. 138. 145.

2°. Mais, ô profondeur des conseils & de la sagesse de Dieu ! la violence & la durée des persécutions, au lieu d'entraîner la ruine de la Religion, n'a servi qu'à cimenter & qu'à étendre son empire... L'édifice de la Foi ne s'est élevé, en quelque sorte, que par la chûte des colonnes marquées pour le recevoir & pour le soutenir... A quels traits reconnoîtrons-nous la main de Dieu si nous la méconnoissons dans ce prodige ?.. Cette Religion sainte que vous avez rendue victorieuse du monde, faites, Seigneur, qu'elle triomphe des résistances de notre esprit, des oppositions de notre cœur ; qu'elle soit sur la terre la régle de nos sentimens & de notre conduite, elle sera dans le Ciel la source de notre gloire & de notre bonheur. Ainsi soit-il. Page 145. 162.



Sermon sur le péché mortel, pour le Jeudi de la cinquieme semaine du Carême.

DIVISION. A considérer ce qui se passe dans le cœur de l'homme, lorsqu'il se livre au péché, on ne peut douter que le péché ne fasse à Dieu l'outrage le plus injurieux ; sujet de la premiere réflexion. A considérer ce qui se passe dans le cœur de Dieu par rapport à l'homme qui se livre au péché, on ne peut douter que Dieu ne soit infiniment irrité de l'outrage que lui fait le péché ; sujet de la seconde réflexion. Page 167.

I. PARTIE. Qu'est-ce que le péché ? c'est,

répond saint Augustin, un désir, une parole, une action contre la loi de Dieu... Le péché, & pour le mieux connoître, considérons-le sur-tout dans le pécheur qui s'y livre de propos délibéré : le péché, dis-je, suppose essentiellement deux choses ; la volonté de Dieu qui commande à l'homme, & la volonté de l'homme opposée à la volonté de Dieu : une loi de la part de Dieu, & une désobéissance de la part de l'homme... Qu'est-ce donc qu'un cœur qui se livre au péché ? Ne disons plus que c'est un cœur trop tendre, trop sensible... Un cœur trop facile, trop complaisant... Un cœur foible & timide... Disons que c'est un cœur dur & insensible, qui ne peut être ni amolli par la grace, ni touché par les reproches, ni attendri par les bienfaits. Un cœur dur & rebelle, fier & présomptueux, téméraire & audacieux.. Souvent, je le sais, souvent on voudroit pouvoir se satisfaire sans offenser Dieu... On le respecte ; on le craint peut-être ; on aime l'idole qu'on s'est fabriqué ; on lui donne la préférence sur son Dieu ; on lui obéit plutôt qu'à lui ; on l'adore plutôt que lui... Révolte la plus injuste dans sa nature, puisqu'elle est un attentat contre l'autorité la plus sacrée, la plus respectable... Révolte la plus injurieuse, & en un sens, la plus humiliante pour Dieu... Car, qui sont-ils, que sont-ils ceux qui s'élevent contre Dieu ?... Révolte la plus odieuse dans son ingratitude. Qu'est-ce que Dieu, demande le pécheur, pour que je lui doive le sacrifice de mes penchans, de mes inclinations ? ... C'est le Dieu de paix & de miséricorde ; le Dieu tendre & sensible ; le Dieu libéral & bienfaisant... Enfin, révolte la plus impie dans ses excès. Tout péché, dit saint Bernard, attaque quelqu'attribut de Dieu... La colere outrage sa douceur ; l'impos-

ture sa vérité ; la haine sa charité... N'en disons pas davantage ; ce que nous dirions ne nous seroit point assez comprendre combien Dieu est outragé par le péché. Dieu seul le connoît ; & comme il est infiniment offensé, il en est infiniment irrité. A considérer ce qui se passe dans le cœur de l'homme, lorsqu'il se livre au péché, on ne peut douter que le péché ne fasse à Dieu l'outrage le plus injurieux. J'ajoute : à considérer ce qui se passe dans le cœur de Dieu par rapport à l'homme qui se livre au péché, on ne peut douter que Dieu ne soit infiniment irrité de l'outrage que lui fait le péché ; seconde partie. Page 167. 190.

II. Partie. C'est une erreur aujourd'hui trop commune, en même-temps bien pernicieuse à l'homme, de penser que Dieu regarde d'un œil presque indifférent ce qu'on appelle les foiblesses humaines... Erreur qui vient de l'ignorance affectée de Dieu & de ses perfections adorables... Que Dieu pense-t-il du péché ? Quels sont les sentimens, les mouvemens de son cœur à la vue du péché ?... Je vois un Dieu armé de foudre & de tempêtes : le tonnerre gronde ; une voix d'indignation & de fureur retentit d'un bout à l'autre de l'univers... Ah ! reprend le Prophête, ne soyez point surpris d'un spectacle si peu attendu. Le péché s'est introduit dans le cœur de l'homme ; il n'en faut pas davantage pour changer les dispositions bienfaisantes de son Dieu : Entre Dieu & le péché, il y a une opposition infinie... La colere du Ciel a poursuivi le péché jusques dans un Homme-Dieu qui n'avoit que l'apparence, que l'extérieur du péché ; la colere du Ciel poursuit le péché jusques dans les enfans du pécheur... Le voilà donc ce Dieu que l'on prétend qui est insensible à l'outrage du péché...

Hommes, instruisez-vous & tremblez!.. Jesus-Christ sur la croix; le pécheur dans l'enfer: réunissons le contraste de ces deux étonnans spectacles; appliquons-nous à les étudier, à les creuser, à les approfondir... Un péché, un seul péché mortel, Dieu le punit donc d'une éternité dans l'enfer. Or, quel Dieu le punit ainsi?... Un Dieu mourant, un Dieu crucifié... Pécheur, ne dites donc plus, le péché n'irrite point Dieu... Qu'est-ce que le péché? Dieu seul peut le savoir parfaitement... Oserai-je interroger le Très-Haut? Il a prévenu mes désirs. J'entends retentir la voix foudroyante de la Religion, dépositaire de ses oracles... Elle me montre qu'il a coulé le sang d'un Dieu, pour expier le péché; que pour le punir, il y a un enfer..O Dieu sacrilégement insulté & outragé! ô hommes aveugles & insensés! ô péché! ô éternité! ô Calvaire! ô enfer!.. Mes chers Auditeurs, quand la Religion parle avec tant de force & d'énergie, il ne nous convient que de méditer dans le silence, & de nous livrer à l'action puissante des sublimes & terribles vérités qu'elle nous annonce!.. Conjurons le Ciel de nous remplir, de nous pénétrer intimément de ces réflexions... La crainte épouvantera les passions qui font le pécheur; elle préparera; elle amenera l'amour qui fait le juste, le pénitent. Ainsi soit-il. Page 190. 215.



Sermon sur le désir de la Communion, pour le Vendredi de la cinquieme semaine du Carême.

DIVISION. Le désir de la Communion, séparé du respect pour la Communion, est un désir qui ne vient point de Jesus-Christ;

premiere partie. C'eſt un déſir qui ne mene point à Jeſus-Chriſt ; ſeconde partie. Il ne vient point de Jeſus-Chriſt ; c'eſt donc un déſir profane & coupable dans ſon principe : il ne mene point à Jeſus-Chtiſt ; c'eſt donc un déſir funeſte & dangereux dans ſes ſuites. Page 219.

I Partie. Voulez-vous ſçavoir ſi le déſir de la Communion eſt ſurnaturel dans ſon principe ; s'il vous eſt inſpiré par l'eſprit de Jeſus-Chriſt ; s'il eſt produit & formé par la grace de Jeſus-Chriſt ? Voyez ſi le déſir de recevoir la Communion eſt joint à la crainte d'en abuſer ; ſi l'amour qui vous porte à multiplier vos Communions vous porte également à multiplier vos vertus ; s'il eſt auſſi attentif à ſe préparer qu'il eſt vif & empreſſé à ſouhaiter. Sans cela, ſans cet heureux mêlange de crainte & d'amour, de reſpect & de déſir, de ferveur & de ſageſſe, je ne crains point de l'avancer, les déſirs qui vous conduiſent à la Table ſainte ont leur racine dans le fonds des affections, des inclinations mondaines ; ils ſont de vous, ils ne ſont pas de Jeſus-Chriſt... Que ſont-ils en effet ces déſirs ?., des déſirs de bienſéance ;... des déſirs de préſomption,.. d'oſtentation ;.. des déſirs d'habitude ;.. des déſirs d'imitation quelquefois & d'émulation ;. des déſirs peut-être d'humeur entêtée & opiniâtre... Mais ſi le déſir de la Communion eſt un déſir de la grace ; s'il eſt l'ouvrage de la grace, attention ſur ſoi-même, recueillement, ferveur, docilité aux mouvemens intérieurs de l'Eſprit-Saint, tout ſera mis en uſage pour ſe préparer, pour ſe diſpoſer à la Communion... Pour ces déſirs ſtériles & inefficaces,.. ces déſirs ſuperbes,.. ces déſirs indociles,.. ces déſirs qui ne donnent point, qui n'augmentent point le déſir de la perfection, quel qu'en ſoit le principe, ils ne ſont point

inspirés par la grace... Désir de la Communion, séparé du respect, il ne vient point de Jesus-Christ. J'ajoute qu'il ne mene point à Jesus-Christ. Page 219. 236.

II. Partie... Combien de Communions dans lesquelles on reçoit Jesus-Christ sans recevoir sa grace? On le reçoit, puisque la perversité de l'homme ne change point les dispositions adorables de la volonté de Dieu ; puisque le pécheur, autant que le juste, trouve son Dieu dans l'Eucharistie ; le pécheur un Dieu juge ; le juste un Dieu sauveur : cependant, on ne le reçoit pas dignement, parce que recevoir dignement Jesus-Christ, c'est recevoir l'esprit de Jesus-Christ ; parce que pour participer dignement au corps & au sang de Jesus-Christ, il faut que Jesus-Christ demeure en vous & que vous demeuriez en lui ; qu'il repose dans votre cœur, que votre cœur se repose en lui... Docile au précepte de l'Apôtre, l'ame la plus fervente, dans la crainte salutaire de faire mal ce qu'on ne peut faire trop bien, doit donc s'éprouver avec soin ; & qu'est-ce que s'éprouver, demande saint Grégoire, si ce n'est travailler sans relâche à détruire l'homme extérieur & charnel, à perfectionner l'homme intérieur & spirituel, à bannir le péché & à introduire la grace... Que penser donc de ces hommes qui ne prennent pour guide que leurs désirs précipités, .. qui ne mettent entre leurs péchés & leur communion que l'épreuve d'un moment ? Et quelle épreuve ?

Epreuve vaine & chimérique... Ils ont une égale facilité à commettre le péché & à l'oublier... Epreuve légere & frivole ; on ne se connoît que par la surface... Epreuve stérile & inefficace, qui approfondit tout, qui ne remédie à rien... Epreuve trop bornée... On ne quitte

que les défauts qui rendroient absolument indigne de la communion ; on ne pense point à acquérir les vertus qui en rendent digne... Quelle route faut-il donc tenir pour communier saintement, pour communier utilement, pour que la communion nous mene à Jesus-Christ & nous obtienne ses graces les plus abondantes ? Point d'autres, je le répéte, que régler le désir qui souhaite la communion par le respect qui s'y dispose. Et pour cela, prendre deux précautions de sagesse chrétienne qui coulent naturellement du désir respectueux de la communion ; je veux dire, régler ses communions sur sa conduite ; régler sa conduite par ses communions... Premiere précaution : régler ses communions sur sa conduite... Si la ferveur ne passe des désirs dans les actions ; si l'empressement pour la communion n'est justifié par la vigilance à réprimer les passions, je vous avertis, avec saint François de Sales, que vous avez plus à craindre qu'à espérer de la fréquente communion... Seconde précaution : régler sa conduite par ses communions... L'union plus intime qui se forme entre Jesus-Christ & nous par la communion, répand sur nos vices un caractère de flétrissure & d'ignominie qui doit leur attirer les anathêmes de la terre autant que les vengeances du Ciel... Ainsi, plus on communie, plus on doit travailler à acquérir la ferveur, le recueillement, l'humilité, la modestie, la pratique constante des vertus qui doivent accompagner la Communion & qui doivent la suivre... Pour un Dieu victime de son amour, notre cœur est-il trop ? Rendons-lui par notre reconnoissance, par notre attention à lui obéir & à lui plaire, la gloire & l'éclat dont son amour l'a dépouillée... Que par nous il régne dans nos temples, nous régnerons avec lui dans le Ciel. Ainsi soit-il. Page. 236. 259.



Sermon sur le respect pour la Communion, pour le Dimanche des Rameaux.

DIVISION. Le respect pour la communion, séparé d'un saint désir de la communion, est un respect qui tend à déshonorer le Sacrement de Jesus-Christ par la froideur & l'indifférence qui l'accompagne ; premiere partie. C'est un respect qui tend à détruire l'usage du Sacrement de Jesus-Christ par les dispositions qu'il exige ; seconde partie. Page 262.

I. PARTIE. Le respect pour la communion, séparé d'un saint désir de la communion, n'est qu'un respect trompeur & hypocrite, qui déshonore le Sacrement de Jesus Christ par une double indifférence... Je veux dire, par la froideur & l'indifférence qu'il répand dans les sentimens, par la froideur & l'indifférence qu'il jette dans la conduite.

1°. L'avez-vous jamais conçu, mes Freres,.: quel outrage fait à Jesus-Christ ce respect qui glace le cœur ou qui n'a de la vivacité que pour craindre & pour fuir, qui n'en a point pour souhaiter & pour rechercher ?.. Ah! Chrétiens, Dieu en nous invitant à la communion parle un langage bien différent de celui qui ne doit faire naître que la terreur & l'épouvante... C'est le monument de l'amour le plus tendre & le plus généreux... Or, dit saint Bernard, n'est-ce pas le contrister que de ne lui répondre que par une défiance sombre,... par un respect indolent, par de simples hommages de fuite & de séparation ?.. On essayeroit vainement d'ériger en vertu ce prétendu respect, il ne serviroit qu'à donner entrée dans nos

cœurs

cœurs au vice & au désordre, ſuite funeſte du reſpect ſéparé du déſir ; il outrage le Sacrement de Jeſus-Chriſt par la froideur & l'indifférence qu'il répand dans les ſentimens ; il l'outrage bien davantage par la froideur & l'indifférence qu'il répand dans la conduite. Page 262. 277.

2°. Et pour vous convaincre que l'effet le plus ordinaire de ce reſpect, ſéparé du déſir de la communion, eſt de répandre dans l'ame un ſommeil & une indolence fatale par rapport à la piété & au ſalut, je n'ai point beſoin d'autre preuve que de l'expérience. Car, qui ſont-ils ces hommes qui étalent leur prétendu reſpect pour le Sacrement ? .. Dire je reſpecte la communion & s'en tenir-là ; dire je ſuis pécheur, & comme ſi cet aveu de ſa miſere compoſoit tout l'hommage que l'on doit à l'adorable Euchariſtie ; ne travailler ni à ſe déprendre des vices qui rendent indigne de la communion, ni à acquérir les vertus qui en rendent digne... C'eſt au crime des mauvaiſes mœurs, joindre celui de la mauvaiſe foi... En effet, ſi c'étoit un reſpect véritable qui vous retînt & vous arrêtât, il reſpecteroit le Sacrement de Jeſus-Chriſt; mais ne reſpecteroit-il pas l'Evangile de Jeſus-Chriſt ? .. Ce reſpect ne s'eſt élevé que ſur les ruines de la charité, & vous ne dites que vous avez commencé de reſpecter que pour cacher que vous avez ceſſé d'aimer... Pour juſtifier, pour conſacrer, ſi on le pouvoit, ce reſpect faux & hypocrite, on ſe retranche ſur les diſpoſitions qu'exige la communion ; c'eſt-à-dire, qu'on excuſe un égarement par un autre égarement ; les vices du cœur par les erreurs de l'eſprit... Ce reſpect, ſéparé du déſir de la communion, tend à déshonorer l'Euchariſtie par la froideur & l'indifférence qui l'accompagne... Il tend à en anéantir l'uſage par la

nature des dispositions qu'il exige. Page 277. 292.

II. Partie... Je parle d'un respect qui n'est point produit par l'anéantissement du désir, mais qui affoiblit, qui épouvante le désir, & qui, par une suite naturelle, ne peut manquer de détruire & d'anéantir l'usage de la communion, par l'espece de dispositions qu'il exige: ce sont des dispositions que le Sacrement ne demande pas; des dispositions que celui qui le reçoit ne peut; & qu'il ne doit pas se flatter de voir & de connoître dans lui-même; des dispositions enfin que l'on n'acquiert que par l'usage du Sacrement.

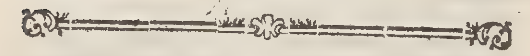
1°. Demander pour la communion des dispositions que la communion ne demande pas... En quoi consisteroit donc l'abus, l'illusion d'un respect trop timide, si je puis m'exprimer ainsi, & qui ne se feroit du Sacrement de nos autels que des idées propres à nous en éloigner? Ce seroit de regarder les dispositions qu'une charité plus ardente & plus pure apporte à la sainte Table, comme absolument indispensables à tous ceux qui veulent en approcher dignement; de confondre les dispositions qui sont de précepte, pour éviter une profanation sacrilége de l'Eucharistie, & pour participer aux graces que Jesus-Christ y communique, avec les dispositions que, d'après saint Thomas, on peut appeller de conseil, & qui font trouver dans le Banquet de Jesus-Christ des graces plus signalées & plus abondantes... Or, posé ces principes... quelle est la saine, l'exacte morale sur la communion? C'est celle qui réunit, dans ce qu'elle nous demande, tout ce que nous a demandé Jesus-Christ.... Jesus-Christ n'a point voulu, il ne veut point que les dispositions empêchent l'usage: donc la sainteté infinie du Sacrement

n'eſt point une raiſon de s'éloigner ; elle n'eſt qu'une raiſon de ſe préparer ; par conſéquent, l'ame pénétrée de l'impreſſion d'un reſpect trop timide qui ſe tient ſéparée ou qui s'approche trop rarement, manque véritablement aux volontés de Jeſus - Chriſt, comme y manque l'ame imprudente qui s'approche avec une ardeur trop empreſſée. Page. 292. 299.

2°. Demander pour la communion des diſpoſitions que l'ame qui en approche ne doit pas ſe flatter de voir & de reconnoître en elle-même... Sans reconnoître avec ſaint Thomas,.. que loin de ſuppoſer en nous la perfection de la vertu, le Sacrement de l'Euchariſtie a été établi pour nous la donner, pour affermir de plus en plus nos ames contre les aſſauts de la cupidité, & nous embrâſer des feux les plus purs de l'amour divin... Par l'excès de cette rigidité trop auſtère, on ne réuſſira qu'à jetter le trouble dans les conſciences, à écarter de l'Autel les ames les plus ſaintes, ſous le ſpécieux prétexte d'en éloigner les ames trop imparfaites... J'appelle des vertus qu'on ne peut, qu'on ne doit pas reconnoître en ſoi-même, des vertus que l'on croit d'autant moins avoir, qu'on les a dans un degré plus éminent. Page 299. 305.

3°. Demander pour la communion des diſpoſitions, des vertus qu'on n'acquiert que par la communion... En effet, le Sacrement de l'Euchariſtie n'eſt-il pas le plus grand, le plus auguſte, & en même-temps le plus puiſſant, le plus efficace entre tous les Sacremens que l'on appelle des vivans ? Il ſuppoſe la vie de la grace, il augmente la vie de la grace... De-là ſaint Cyrille décide que ceux qui, ſous prétexte de piété, refuſent de recevoir Jeſus-Chriſt, s'éloignent de la vie éternelle ; de-là ſaint Chryſoſtôme déclare que s'il eſt dangereux de com-

munier avec tiédeur, c'eſt ſe donner la mort que de s'abſtenir entiérement de la communion... Malheur donc, je le répéte, malheur à ceux qui viennent ſans préparation ! Mais auſſi malheur à ceux qui ne viennent pas ! ... Par conſéquent, quelle eſt en ce ſaint temps l'ame véritablement chrétienne ? C'eſt l'ame qui ne ſépare point deux préceptes, dont la ſolemnité de la Pâque réunit & raſſemble l'obligation. Précepte de la préparation ; précepte de la communion. Précepte de la préparation : purifier ſon cœur, afin de recevoir Jeſus-Chriſt. Précepte de la communion : recevoir Jeſus-Chriſt après avoir purifié ſon cœur. Page 305. 313.



Sermon ſur la Paſſion de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, pour le Vendredi-Saint.

DIVISION... Que voyons-nous aujourd'hui dans Jeſus-Chriſt ? un Dieu pleurant le péché dans les ſentimens de la plus amere douleur ; un Dieu réparant le péché par les abaiſſemens de la plus profonde humiliation ; un Dieu ſatisfaiſant pour le péché dans toute l'étendue de la juſtice la plus ſévère & la plus inexorable. Page 318.

I. PARTIE. La voilà qui commence de s'ouvrir devant Jeſus, la carriere de ſouffrances qui lui fut tracée dans les écritures,.. ſçachant qu'ils ſont arrivés les momens déterminés dans le conſeil de la ſageſſe éternelle, Jeſus-Chriſt ſe dépouille de l'éclat, de la puiſſance, de la majeſté de la divinité,.. accablé ſous le poids funeſte de nos péchés, triſte, inquiet, il marche

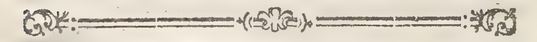
au milieu de ſes Diſciples, . . une douleur vive & pénétrante s'empare de ſon ame. . . Jeſus-Chriſt pleure, il s'afflige, il tremble comme les hommes foibles & timides. . . ah que ſes pleurs coulent d'une ſource bien différente! . . qu'eſt-ce qui plonge Jeſus dans cet abyme d'amertume ?.. il ſe trouve tout-à-coup comme revêtu des prévarications du monde entier : au premier inſtant de ſon entrée dans le jardin des oliviers, il voit ſe réunir & tomber ſur lui les péchés de tous les peuples, de tous les ſiécles, de tous les états. . . ce fut donc alors que le péché fut pleuré comme il mérite d'être pleuré, que le péché fut déteſté comme il mérite d'être déteſté; ce fut alors que la ſainteté de Dieu trouva dans la perſonne de Jeſus - Chriſt, des larmes propres à la venger du péché... Imitez, Chrétiens, imitez l'homme Dieu contrit & affligé, pleurez le péché comme Jeſus l'a pleuré; vous ne penſerez qu'à réparer le péché comme Jeſus l'a réparé. La ſainteté de Dieu vengée par un Dieu contrit; j'ajoute la gloire de Dieu réparée par un Dieu humilié. Page 319. 340.

II. Partie. Humiliation de Jeſus-Chriſt en ce jour; humiliation la plus entiere, la plus prompte, la plus ſenſible, la plus publique, la plus injuſte, en même-temps la plus libre & la plus volontaire! humiliation ſoutenue avec la patience la plus héroïque. . . Pécheurs, voulez-vous connoître la grandeur du Dieu que vous avez offenſé? étudiez Jeſus, lorſque vous ſaurez Jeſus humilié vous ſaurez tout... En effet, parce que l'orgueil qui a produit le premier péché, eſt la ſource de tous les péchés, de - là pour venger Dieu plus complettement de l'indocilité de l'homme pécheur, l'homme Dieu a voulu éprouver l'humiliation la plus entiere. . . il perd tout ce qu'il avoit de réputation, d'eſtime &

de gloire... humiliation la plus prompte, la plus rapide dans ses progrès... les murs de Jérusalem achevoient à peine de répéter ses louanges, ils retentissent de cris séditieux qui demandent sa mort... Humiliation la plus sensible, la plus affligeante... tout semble l'abandonner, ses amis, ses Disciples, ses Apôtres, son Pere même : il vous appelle, Seigneur, vous ne répondez pas... humiliation la plus publique... Jesus paroît à tous les tribunaux, tous les tribunaux le condamnent : Jesus est jugé sur toutes les loix ; les loix de sa Nation, les loix de Rome, toutes les loix sont expliquées contre lui--- humiliation la plus injuste--- c'est l'ouvrage de la haine & de la jalousie dans les Scribes & les Pharisiens, dans les Prêtres & les Pontifes--- humiliation la plus libre, la plus volontaire--- il pouvoit commander : les Esprits célestes accourus à la défense du Dieu qu'ils adorent, auroient exterminé ce peuple sacrilége ; il pouvoit, ainsi qu'il l'avoit fait tant de fois, se dérober à leurs recherches--- il pouvoit par de nouveaux prodiges, répandre la crainte & la terreur dans leur ame--- l'homme Dieu n'est humilié que parce qu'il veut l'être--- enfin, humiliation soutenue avec la patience la plus héroïque--- il n'échappe à Jesus ni plainte, ni murmure, ni reproche ; on l'accuse des crimes les plus odieux ; on le flétrit par les impostures les plus criantes ; on le deshonore par les outrages les plus sanglans, il garde un tranquille silence-- achevons & voyons la justice de Dieu satisfaite par un Dieu souffrant & mourant. Page 340. 362.

III. Partie. C'est aujourd'hui que l'amour de Jesus mene à la justice de Dieu une victime digne de lui ; c'est aujourd'hui que la peine du péché venge Dieu de l'outrage que lui fait le

péché-- approchons de cette colonne funeste ; reconnoissons-nous Jesus ? --- tout son corps n'est qu'une playe-- ce n'est plus un homme, il n'est que l'ombre, le triste reste d'un homme.-- Jesus marche au Calvaire ; on l'attache à la croix-- à cet instant se réunissent toutes les douleurs qu'il éprouva successivement dans le cours de sa passionn-- enfin, il s'écrie, tout est consommé-- il penche la tête, & il meurt ! -- il est donc consommé le grand ouvrage de la réconciliation du monde ! à quel prix ? hommes, s'écrie l'Apôtre ; instruisez-vous, & tremblez. Pour appaiser la justice d'un Dieu, pour satisfaire la justice d'un Dieu, un homme Dieu a versé tout son sang : exemple terrible des vengeances célestes qu'on vous met devant les yeux, afin de lever entre vous & le péché une barriere que vous n'osiez franchir & passer, même dans les transports de la passion la plus fougueuse--- ô mon Dieu, je veux vivre à l'ombre de votre croix, je veux y mourir ; cette grace est l'unique objet de mes désirs, daignez me l'accorder & à ce peuple fidéle. Ainsi soit-il. Page 362. 378.



Sermon sur la Résurrection, pour le jour de Pâques.

DIVISION. En quittant la foi, le libertin abandonne cette raison à laquelle il se vante de croire ; en quittant la foi, le libertin établit & autorise cette religion à laquelle il ne croit pas : en un mot, la raison prouve contre l'incrédule, l'incrédule prouve pour la religion. Page 381.

I. Partie. Etudiez les démarches des Scribes & des Pharisiens, des Prêtres & des Docteurs de la loi Judaïque, que trouverez-vous? ce qui fait le caractère le plus marqué de tout libertinage d'esprit; l'imprudence & la témérité qui ne consulte point la raison; des préjugés & des passions qui s'obstinent contre la raison: suivez-moi, vous reconnoîtrez qu'au tribunal même de la raison, rien n'est moins raisonnable que l'incrédule.

1°. Imprudence qui précipite son jugement, témérité qui décide avant que d'avoir examiné-- il s'agit d'une résurrection qui termine toutes les contestations, qui laisse les Disciples de Jesus sans ressource, ou ses ennemis sans excuse-- or, ces hommes si empressés à se précautionner contre le faux zèle des Disciples-- avec quelle attention ne vont-ils point parcourir la suite des écritures, peser dans la balance du sanctuaire & de la raison, la vérité des faits, les rapprocher des anciens oracles-- & par-là se mettre en état ou de connoître la vérité, afin d'effacer la honte de leur égarement par la sincérité de leur retour, ou de démêler le tissu de l'imposture-- mais chercher une vérité qui combat à la fois nos idées, nos intérêts, nos préventions & nos jugemens, c'est un effort de courage: peu d'hommes en sont capables: les Pharisiens n'y pensent pas: on les verra s'assembler, consulter, délibérer-- pour obscurcir la vérité, pour en arrêter le cours, pour l'engager, pour la condamner à un timide silence: ils ne l'étudieront point, ils ne l'approfondiront point pour la suivre--- conduite imprudente, folle & insensée-- n'est-ce pas celle de ces Chrétiens que nous voyons se former en un moment d'autres idées, une autre persuasion, sans étude, sans examen, sans pouvoir se rendre à eux-mêmes une raison forte & solide de ce changement

changement déplorable--- voilà la honte & le ſcandale de la raiſon auſſi bien que de la religion- - on n'étudie la religion que dans les livres ennemis de l'Evangile ; on veut ſavoir tout ce qui la combat, on veut ignorer tout ce qui la prouve--- les paſſions du cœur achevent l'ouvrage qu'ont commencé l'imprudence & la témérité de l'eſprit : paſſions qui s'obſtinent contre la raiſon, Pag. 387. 395.

2. Perſonne dans Iſraël ne dut être ſi convaincu de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, que ces hommes qui la combattirent avec tant d'ardeur.--- La vérité a ſes traits, a ſes caractères qui la ſéparent de l'erreur, des traits qu'une raiſon pure, libre d'intérêt, ne manque point de ſaiſir & de démêler ; elle n'en a point que l'intérêt des paſſions ne puiſſe obſcurcir, méconnoître & rendre preſque méconnoiſſable. Quelque preſſant, quelque déciſif que ſoit le témoignage des Apôtres, parce qu'il combat les penchans des Scribes, ces ſages, ces ſavans du Judaïſme ne manqueront point de ſubterfuges pour en éluder l'autorité ; ils verront, ils croiront voir dans les Apôtres, des deſſeins, des foibleſſes qui n'y ſont pas ; ils ne verront point dans leur propre cœur la prévention, la haine & la jalouſie qui les trompent & qui les égarent ; aveuglement trop commun dans les prétendus Philoſophes de notre ſiécle--- dangereuſes & funeſtes cupidités auxquelles on ne veut pas renoncer! voilà, comme le remarquoit ſaint Paul, l'écueil où vient ſe briſer & périr la religion de tant d'hommes qui, emportés par la tempête, par l'orage des paſſions, font un triſte naufrage dans la foi--- on ne la quitte ordinairement qu'après avoir quitté les mœurs--- & ſouvent on ſeroit Chrétien, ſi pour l'être il ſuffiſoit de croire ce que l'Evangile enſeigne, ſans être

obligé de pratiquer ce qu'il ordonne-- qui sont-ils parmi tant d'incrédules, les hommes qu'on puisse nommer incrédules de réflexion & de pure raison ? nommerez-vous incrédules de réflexion ces hommes qui dans le premier feu de la jeunesse, sans littérature, sans capacité, sans attention, ne vivent que d'amusemens & de bagatelles--- ces esprits volages & changeans que l'on voit errer continuellement d'opinions en opinions--- dans l'impie quoiqu'il se pique de force d'esprit, rien n'est fort, rien n'est grand que l'imprudence & la témérité qui ne consulte point la raison, que les préjugés & les passions qui s'obstinent contre la raison; deux caractères du libertinage d'esprit qui ont dû vous convaincre que la raison prouve contre l'incrédule; j'ajoute que l'incrédule prouve pour la religion. Page 395. 409.

II. Partie. L'incrédule prouve pour la religion, par l'état où le met son incrédulité; l'incrédule prouve pour la religion par son incrédulité même.

1°. L'état de l'incrédule est un état d'erreur & de contradiction, c'est un état de doute & d'incertitude : état d'erreurs & de contradiction, il prouve la vérité, la divinité de la religion : état de doute & d'incertitude, il prouve la sagesse, la nécessité de la religion-- que diront les Scribes & les Pharisiens pour justifier, pour colorer leur résistance ? ils ne diront rien qui ne mette dans un plus grand jour la vérité de la résurrection, en montrant qu'on ne peut l'attaquer que par des fables & des suppositions, que par un tissu de contradictions sensibles & palpables. Depuis les Pharisiens, combien d'hommes ont attaqué la religion ? leur main plus habile a-t-elle sçu leur frayer une route nouvelle qui les sauve de l'écueil de tant de

contradictions ?--- ſans le vouloir, ils apprennent au monde combien elle eſt vraie, cette religion contre laquelle les plus grands génies ne trouvent de reſſource que dans les frivoles opinions dont rougi la raiſon--- & de-là les agitations & les incertitudes de leur eſprit--- triſte ſituation de l'homme ſuperbe & préſomptuenx, qui oſe s'ériger en maître & en arbitre de la religion-- il erre au hazard, d'opinions en opinions, de ſyſtêmes en ſyſtêmes, incertain de ce qu'il doit penſer, incertain de ce qu'il penſe--- Non, mes chers Auditeurs, ce n'eſt point par les routes de la raiſon que l'on s'écarte de la religion--- c'eſt par l'abus de l'eſprit & du raiſonnement. -- L'incrédule par ſes erreurs & ſes contradictions, prouve donc la vérité, la divinité de la religion; par ſes doutes & ſes incertitudes il en prouve la ſageſſe & la néceſſité: j'ajoute qu'il prouve pour la religion par ſon incrédulité même. Pag. 409. 421.

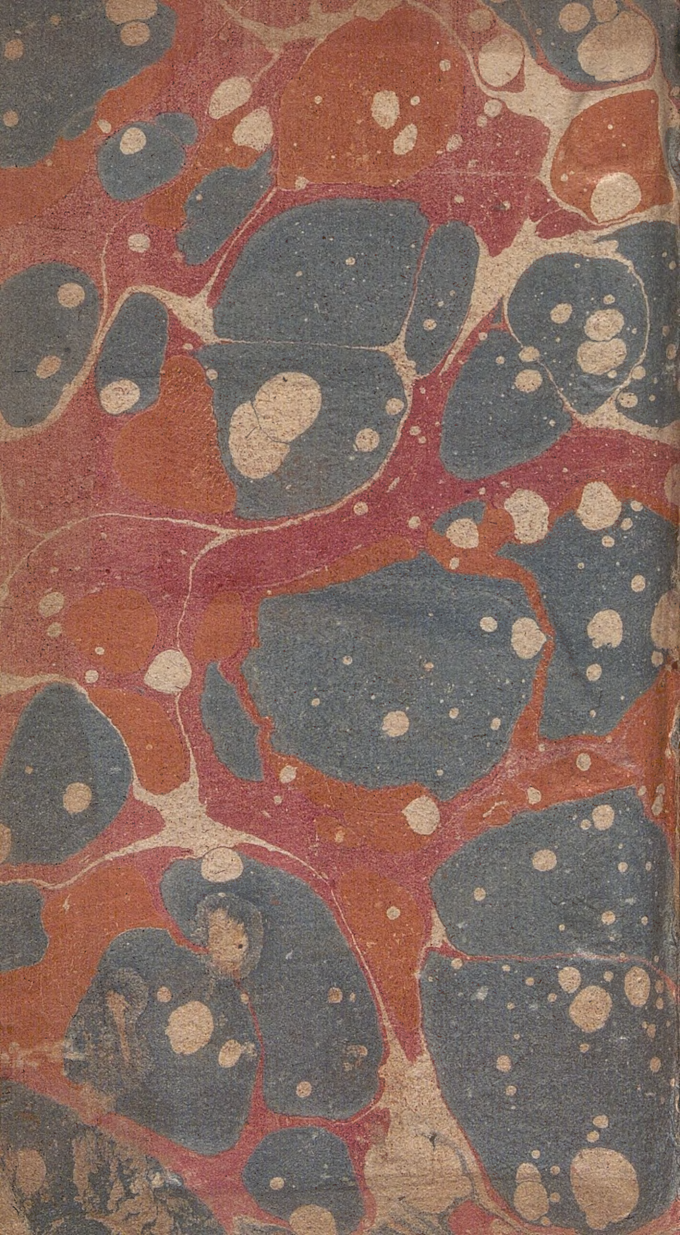
2°. Qu'ont-ils donc fait ces Juifs aveugles & entêtés dans leur aveuglement ? par leur incrédulité, ils ont donné à ce Jeſus qu'ils ont réprouvé, le caractère du Meſſie le plus marqué, le plus ſouvent exprimé dans les livres ſaints--- après les oracles des Prophêtes, Jeſus ne pouvoit être le vrai Meſſie, il ne pouvoit le paroître, s'il n'étoit, s'il ne paroiſſoit un Meſſie dédaigné, renoncé par Iſraël--- donc en renonçant, en rejettant Jeſus, les Juifs ont contribué à le prouver--- un homme que dominent l'orgueil & la vanité, dont la ſcience, ſelon l'expreſſion de ſaint Paul--- eſt une ſcience de diſpute & de conteſtations: un homme trop ami de l'indépendance pour n'être pas ennemi de l'autorité, un homme entêté qui chicane, qui ſubtiliſe: qui craint de voir, ou qui s'obſtine contre ce qu'il voit; un homme de plaiſirs, d'ambition---

un homme qui ne fait valoir sa raison que contre la foi, & qui ne sçait point défendre sa raison contre les passions ; dans tous les principes de ma religion, je dis, je dois dire que sans un miracle de la grace, il ne croira pas ; pourquoi ? parce que son infidélité n'est pas moins prédite que l'infidélité des Scribes & des Pharisiens, --- son incrédulité est donc une nouvelle preuve ajoutée à tant d'autres preuves de la vérité, de la divinité de la religion : par conséquent l'incrédule prouve pour la religion par son incrédulité même.

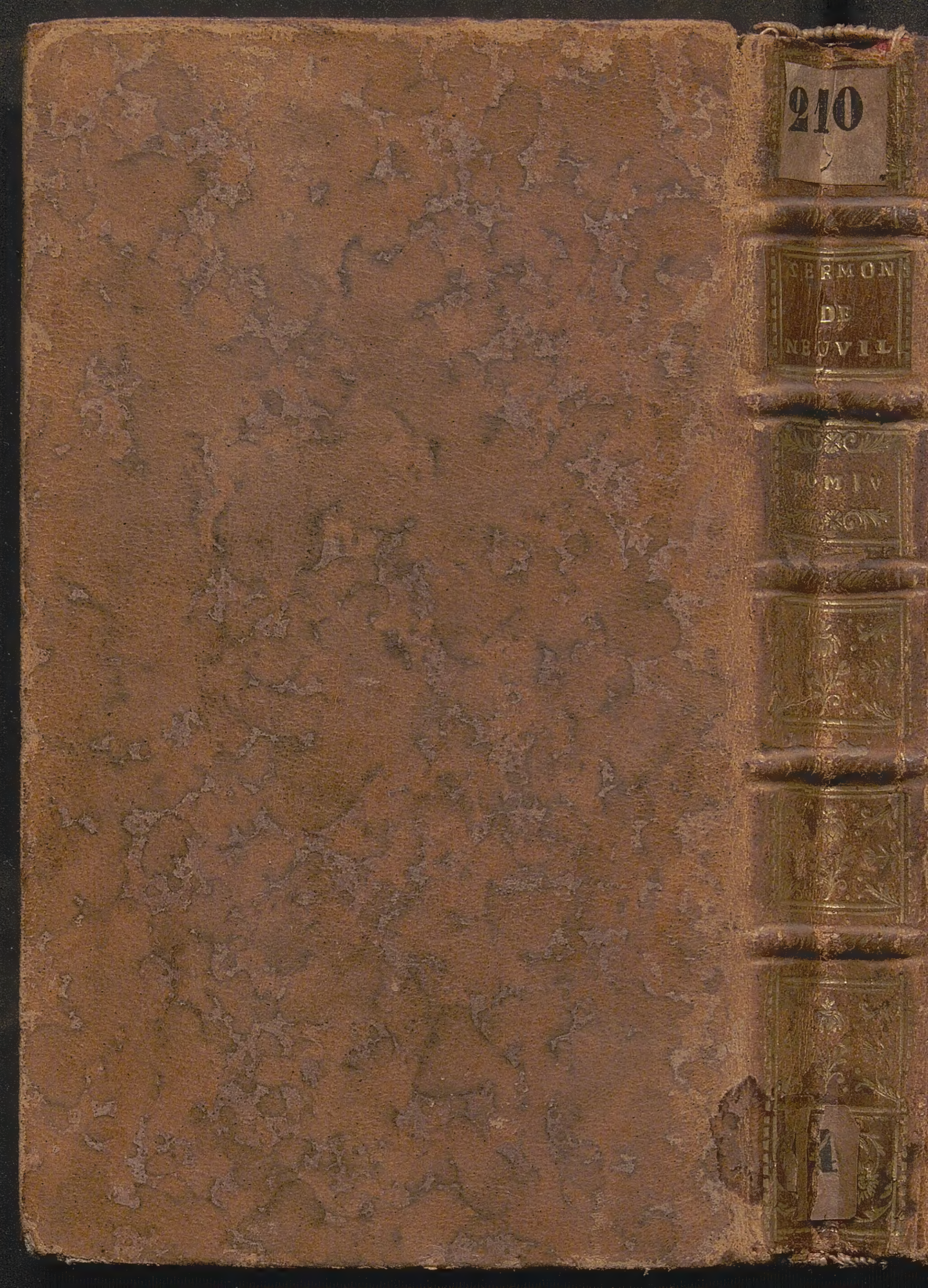
Preuve bien triste, bien affligeante pour notre zèle ! Voulez-vous savoir ce qui met le comble à notre douleur ? C'est que pendant que l'incrédule prouve malgré lui pour cette religion qu'il ne croit pas, le Chrétien prouve, en quelque façon, contre cette religion qu'il croit. -- Si vous saviez soutenir par la dignité de vos mœurs la majesté de votre foi, à cet aspect l'impie seroit obligé de se condamner.-- Ainsi, cette religion sainte, dont vous auriez été la gloire sur la terre, seroit votre bonheur, votre récompense dans le Ciel. Compliment au Roi. Page 427. 430.

Fin du quatriéme Volume.








210
SERMON
DE
NEUVIL
TOM IV

calibrite

colorchecker CLASSIC

mm